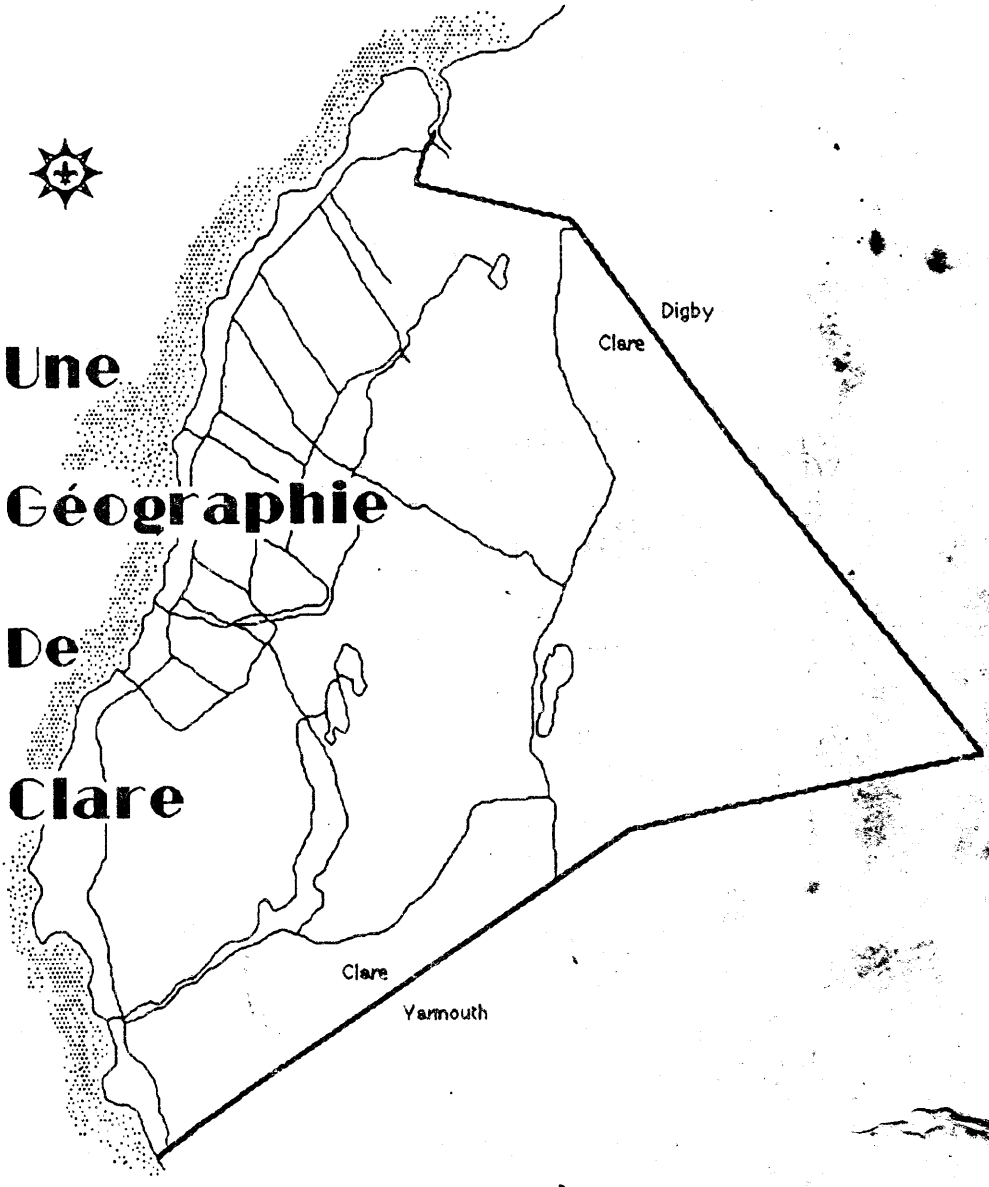
Une Géographie De Clare



Félix E. Thibodeau

UNE GÉOGRAPHIE DE CLARE
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

Félix E. Thibodeau

Pointe-de-l'Église, 1991

Je dédie cet ouvrage à Céleste Claire, ma fille unique. Son encouragement, ses conseils, sa patience à l'ordinateur, sa touche aux gravures, son aide à l'imprimerie, etc. ont grandement contribué à la présentation de ce livre.
Je remercie tous les informateurs qui ont fourni de leur savoir.

Tous droits réservés
Félix E. Thibodeau
Pointe-de-l'Église
Nouvelle-Écosse

ISBN 2-9802384-0-6
1991

TABLE DES MATIERES

Avant-Propos vii
Préface ix

CHAPITRE PREMIER : L'EAU DE CLARE 1
La Rivière de Meteghan 3
En Marge 5
En Route 6
Margo 9
Le Moulin-à-Victor 17
Du Moulin à Victor au Gang Mill 18
Le Gang Mill et le Jib 19
Le Moulin-d'en-Bas 21
Du Moulin-d'en-Bas à Bangor 22
Du Moulin des Black à la Butte 26
Une branche importante 28
Le Moulin de la Butte 29
La rivière à Gatien 31
Le Moulin à Jos à Ray 34
Du Lac-des-Madouesses à Bangor 34
Les Canaux 36
Le Ruisseau des Black 37
Un Entre-deux 38
Le Petit Ruisseau 38
Le Moulin à Café 39
Le Lac-des-Belliveau 39
La Rivière de Grosses-Coques 42
Ruisseau de la Station de la Pointe-de-l'Eglise 44
Le Lac-d'en-Bas 45
Le Lac-des-Lunettes 46
Le P'tit Lac-à-Pierre 47
Le P'tit Moulin 48
Le Lac-à-Frédéric 48
Le Moulin des Petits Amands 49
La Rivière aux Saumon 51
Le Moulin des Félix 52
Maxwellton 53
Le Lac-des-Doucet 55

CHAPITRE II : RAMIFICATIONS 77
Les Dalles de Bartlett Beach 79
Les Dalles du Cap Sainte-Marie 80
Quelques prés..... 82

CHAPITRE III : LA MER 83
Les Battures..... 89
La batture du cimetière 89
La Roche à Boudreau 90
La terre des Français..... 92
Remarque 94

CHAPITRE IV : LA VOIRIE.....107
Les chemins.....107
Le chemin de fer.....112

CHAPITRE V : LE PARTAGE DES TERRES 139
La Commune 141
Les Jibs.....142
La Ligne de l'Evêque 142
The Young mens' grant 144
Les lots carrés 145

Appendice 197
Bibliographie.....205

AVANT-PROPOS

Durant une centaine d'années après l'arrivée de Joseph Dugas en 1768, la municipalité de Clare s'est développée très rapidement, subissant peu d'influence anglaise. Il n'en fut pas ainsi par après.

Les propos de cet ouvrage sont de refaire la géographie de Clare comme les habitants la connaissaient jusqu'à vers 1900.

Il faut noter que la géographie d'une région est étroitement rattachée à son histoire. Alors, cet ouvrage est parsemé de la petite histoire.

L'auteur se base sur quelques documents, mais rapporte surtout ce qu'il a appris au cours de ses rencontres avec les habitants qui lui ont fait connaître leurs nombreuses connaissances basées sur la tradition et leurs expériences personnelles. L'auteur remercie tous ceux et celles qui lui ont aidé, d'une façon ou d'une autre, à compiler le contenu de ce petit recueil. Si de majeures erreurs se sont glissées, ici et là, l'auteur est prêt à y remédier.

La vie en Clare n'est pas tellement différente que celle des autres régions acadiennes mais quand on examine son passé de près on y voit des particularités qui lui sont propres.

Les cartes géographiques sont tracées de cartes topographiques publiées vers 1970 par le Ministère des Terres et Forêts de la Nouvelle-Ecosse. J'ai cependant remplacé les noms anglais par les noms qui étaient employés par les habitants au tout début du développement de la région de la Baie Sainte-Marie.

Les cartes du partage des terres sont tracées d'après la vieille carte, celle que l'arpenteur Anselme (à Anselme) Comeau a fait pendant ses études à l'Ecole d'Arpentage à Halifax. Elles sont graphiques, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas nécessairement faites exactement à l'échelle.

Le parler, à la Baie Sainte-Marie, avait son charme tout particulier et les personnes âgées en témoignent toujours. On trouvera, en italiques, beaucoup de ces mots et de ces expressions typiques qu'on entend de moins en moins de nos jours.

PREFACE

Le seul document officiel que l'on possède au sujet du nom "Clare" date du premier juillet 1768. Le Gouverneur Michael Franklin autorise John Morrison à aller arpenter les terres entre la Rivière Sissiboo et le Cap Sainte-Marie. Ce document conservé au Centre Acadien de l'Université Sainte-Anne mentionne aussi qu'il peut aller jusqu'aux limites du "Township of Yarmouth". Plus loin on trouve ce qui pourrait se traduire ainsi: "Cette partie de la Nouvelle-Ecosse sera nommée CLARE".

Pourquoi les Acadiens expulsés, ou leurs descendants, sont-ils venus s'installer en Clare? On ne peut que conjecturer. Il faut comprendre, cependant, que les circonstances d'alors étaient toutes autres que celles de nos jours. On doit admettre que ces exilés étaient attachés à l'Acadie et aimaient la liberté. Après plus de dix années d'exil, ils désiraient s'établir d'une façon permanente sur des terres qui deviendraient leur propriété.

Après le Traité de Paix de Paris de 1763, les autorités (de la Nouvelle-Ecosse) adoucirent leur prise de position de 1755 et ils permirent aux exilés de revenir en Nouvelle-Ecosse à condition que ces derniers puissent trouver des terres n'appartenant pas aux Pré-Loyalistes. Le "Township of Clare, in the County of Annapolis" leur fut spécialement assigné.

Lors de la dispersion, quelques Acadiens s'étaient cachés dans les bois avoisinants. Il se rendirent bientôt compte qu'ils ne pourraient jamais reprendre leurs propriétés. Il leur fallait donc chercher refuge ailleurs. Joseph Dugas, un de ces réfugiés, fut le premier à venir s'établir sur les rives de la baie Sainte-Marie. Il arriva en septembre 1768 avec son épouse, Marie-Josèphe, née Robicheau, et sa fille Isabelle alors âgée de deux ans.

Quant à ceux et celles qui furent jetés sur les côtes du littoral américain, il est facile à comprendre qu'ils se trouvèrent entourés d'étrangers, plus ou moins hostiles. Ils ne comprenaient pas ces étrangers étant donné que ceux-ci parlaient une langue différente de la leur. Ces déportés étaient sans ressources, sans propriété et sans aucun espoir d'en obtenir. Ils rêvaient donc de trouver un lieu où ils pourraient vivre en paix et en sécurité. Plusieurs choisirent Clare.

Presque tous ceux et celles qui obtinrent des terres dans la région de la baie Sainte-Marie en firent leur demeure permanente. Il est à remarquer que certains Anglais obtinrent des terres, mais n'ayant pas rempli les conditions, ces terres passèrent à des Acadiens, soit par octrois, soit par achat.

UNE GEOGRAPHIE DE CLARE

En 1770, Clare était une région vierge; il fallait reprendre le travail à pied d'oeuvre. Le courageux Acadien et la courageuse Acadienne durent prendre avantage des ressources à leur disposition en employant leur savoir-faire. Ce sont leurs moyens d'adaptation, leur ingéniosité, leur courage à affronter l'impossible que l'auteur s'efforce de mettre en évidence en décrivant l'histoire du développement de ce Petit Coin de l'Acadie.

Afin de placer le lecteur dans le cadre des occupations des paysans, l'auteur emploie souvent des mots, des termes et des expressions qui étaient en usage dans le parler de chaque jour du temps. Le parler acadien est, en général, du vieux français qui a subi quelques (pour ne pas dire plusieurs) transformations de prononciation et de grammaire. L'Acadien a aussi adopté un certain nombre de mots de ses amis Indiens et Anglais. Voilà les raisons pour les nombreux mots et expressions en italiques.

CHAPITRE PREMIER

L'EAU DE CLARE

Où vas-tu, eau de Clare?
  Je m'en vais là où je dois.
D'où viens-tu, eau de Clare?
  Je viens du fond des bois.

Mille sources limpides
  Nourrissent autant de cours
Docile ou rapide;
  Moi, je voyage toujours.

Vous servir est mon plaisir.
  Il m'est si agréable
Quand arbres je peux saisir;
  Les porter je suis capable.

Ici je suis dormante;
  Tout m'invite au repos.
Là, quoi donc me tourmente?
  Je sens un avant-propos.

J'approche le rapide.
  Une courbe et j'y suis.
Je prends mon teint limpide;
  Lit qui tourmente je fuis.

Mon doux calme me revient.
  Ecartées sont mes rives.
Je vois devant moi, au loin,
  Le moulin où j'arrive.

Aux aubes pour m'y rendre,
  Suivre des ranches je dois.
Billots il me faut fendre;
  Convertir ainsi le bois.

UNE GEOGRAPHIE DE CLARE

Je tombe en tourbillons.
  Je reprends en silence,
Et prairies et vallons,
  Et quel parcours immense!

Que de branches s'ajoutent
  Pour ma force augmenter.
Que de terre j'égoute
  Pour habitants contenter.

J'approche mon grand séjour.
  Par-ci, rocher je longe.
Tout au long, que de détours!
  Et là, d'un cap je plonge.

Enfin, mon terme je vois.
  Un merci, eau de Clare;
Je m'en vais là où je dois.
  Au revoir, forêt chère.

Dieu a bien fait les choses. L'homme peut à peine vivre sept minutes sans air; Dieu en a donné en abondance. Sans eau l'homme vit environ sept jours; la Providence voit à ce qu'il y en ait en quantité suffisante pour satisfaire toutes ses exigences.

Clare a reçu une généreuse répartition aussi bien d'eau douce que d'eau salée . Quant à l'eau douce, on n'a jamais à aller plus de dix kilomètres pour en trouver. Comme Clare a relativement peu d'élévation, les rivières sont assez tranquilles. Dès les premières années, les Acadiens de la Baie Sainte-Marie profitèrent des nombreux cours d'eau pour leur aider dans l'exploitation de l'abondante production de la forêt.

En parcourant la route principale de Beaver River à Weymouth, on traverse cinq cours d'eau qui devraient attirer l'attention. Ce sont la rivière aux Saumons, la rivière de Mavilette, la rivière de Meteghan (celle-ci traverse la route à La Butte), le ruisseau des LeBlanc au pont à Boudreau, et enfin, la rivière des Grosses-Coques. Ces cinq cours d'eau, ainsi que leurs branches, ont rendu de très grands services aux habitants au cours des cent cinquante premières années de l'histoire de Clare. A présent les lacs et les rivières de Clare ne servent qu'au sport d'un nombre limité

d'habitants et cela n'est que pendant la belle saison. Ils sont même peu fréquentés par les poissons et les animaux.

Avant l'avènement de la photographie aérienne il n'y avait que les habitants des airs qui avaient une perspective à vol d'oiseau de la superficie de Clare. Ceux qui n'ont pas encore eu le plaisir de voir Clare des hauteurs ne peuvent pas se rendre compte du nombre de lacs et de rivières qui sont à la disposition des habitants sans regarder une carte géographique.

Si on veut se familiariser avec une carte géographique il est préférable de l'étendre sur une table et d'orienter le nord indiqué sur la carte avec le nord magnétique. Si on veut connaître un cours d'eau on en trace le parcours avec le doigt; c'est comme si on le suivait à pieds ou en canot, surtout quand la carte est sur une grande échelle.

A la fin de ce chapitre, le lecteur y trouvera des cartes géographiques numérotées se rapportant au sujet traité.

Descendons un des deux plus importants bassins fluviaux de Clare. Nous en visiterons bien d'autres, surtout ceux qui ont contribué au développement de Clare. Voyageons en nous imaginant que nous sommes des enfants des premiers colons. Nous sommes au printemps, l'eau est haute et nous voyageons sur le flot des billots, dit *sur la drive ou le rattage* et nous conduisons les billots à destination, c'est-à-dire au moulin à planches. Ces troncs d'arbre ont été abattus durant l'hiver et rangés sur les rives de la rivière. Au dégel on les roule à l'eau pour les conduire à destination.

Une assez petite quantité de l'eau de Clare suit un long trajet pour se jeter à la mer à Wedgeport. Plusieurs habitants de la région de la baie Sainte-Marie ont conduit du bois sur ce cours d'eau appelé la Tusket . Ce système n'a pas influencé Clare autant que les deux autres grands systèmes, alors nous y apporterons moins d'importance.

Considérons donc ce qu'on pourrait appeler deux versants des eaux de Clare, celui qui dirige l'eau à la mer entre Saint-Bernard et Meteghan et celui qui débouche à la Rivière-aux-Saumons.

LA RIVIERE DE METEGHAN (Cartes 2 et 5)

Pour notre voyage, descendons la rivière de Meteghan. Ce n'est pas qu'elle est plus importante que celle de la Rivière-aux-Saumons, mais elle est peut-être plus facile à descendre. Elle est la plus longue rivière de Clare et plusieurs branches viennent de tous côtés s'unir au cours principal. Nous allons la prendre à Weaver's Settlement, au

Lac-à-Griffith. Ce lac n'est pas tout à fait la source. Cette dernière se trouve à Danvers, à la ligne qui sépare la Municipalité de Digby de celle de Clare. On aurait aussi pu aller commencer au Lac-à-Bourneuf. Pour s'y rendre il nous aurait fallu continuer plus loin en suivant le chemin à Griffith. On peut aussi se rendre au Lac-à-Bourneuf en passant par le chemin des Thériault. Les Morrison LeBlanc avaient un moulin à planches juste à la décharge du Lac-à-Bourneuf.

La chaussée des Basques est située entre le chemin des Thériault et le chemin à Major, sur le ruisseau de Roches. Dans les alentours, le terrain est relativement plat et en barrant le ruisseau de Roches on pouvait diriger l'eau vers le Lac-à-Bourneuf et ainsi alimenter le moulin des Morrison.

Avant de nous rendre au Lac-à-Griffith, arrêtons-nous quelques heures à Ohio et à Weaver's Settlement. Toutes les terres de cette région, au début, furent octroyées à des Anglais. Au fur et à mesure, les Acadiens acquirent de ces terres et ils s'établirent de chaque côté du chemin qui marque le partage entre les deux municipalités. Du côté de Saint-Bernard, en suivant le Grand Chemin, Clare finit au chemin de fer. De là, la ligne de partage se dirige vers l'est.

Les premiers habitants d'Ohio, tous des Anglais, auraient voulu aller s'établir dans l'état d'Ohio, aux Etats-Unis, mais pour une raison inconnue ils en furent empêchés. Voilà l'origine du nom Ohio. Michael Weaver fut le premier à venir s'y établir. Il est à remarquer que Michael n'avait pas de parenté avec les Weaver qui, par après s'établirent au Bas-de-la-Rivière. Michael eut deux fils, Walter et Robert (Bob). Encore jeunes, ces deux garçons sont allés dans l'Ouest du Canada et ils ne revinrent jamais.[1]

Avant d'arriver à la première maison d'Ohio, il y a le Lac-à-Lusiain et le Lac-à-Journey. En réalité il n'y a qu'un seul lac; la partie qui se trouve près du chemin d'Ohio s'appelle le Lac-à-Lusiain et l'autre partie est dite le Lac-à-Journey. (Voir carte numéro 2). Sur la vieille carte on lit Journaey.

Le tout petit ruisseau qui se jette dans le Lac-à-Lusiain est connu du nom de *ruisseau des Poulamons.* Le poulamon d'eau douce est, en réalité, un suçoir et il ne faut pas le confondre avec le *tommy cod,* aussi appelé poulamon dans la région de Clare. Hélarion (à Bonne-Homme) Dugas avait un moulin à bardeaux sur ce petit cours d'eau.

---

[1]Informateur; Thomas (Tommy à Charlitte) Dugas.

L'EAU DE CLARE

Entre le Lac-à-Journey et le chemin qui mène à Ohio, il y a une toute petite étendue d'eau autrefois appelée *le p'tit lac,* maintenant on l'entend plus souvent nomné le Lac-à-Frank Chat. Ce dernier se décharge à l'Anse-des-Belliveau. Lambert Belliveau, dit *Bear,* avait un moulin sur le cours d'eau qui décharge le Lac-à-Frank Chat. Plus tard on disait le vieux moulin et le cours d'eau était appelé le ruisseau des Thériault. Un moulin à moudre du grain fut érigé sur ce petit ruisseau.

EN MARGE (Cartes 2 et 5)

Au Triangle, c'est-à-dire là où le chemin de Weymouth rencontre celui d'Ohio, il y avait un fameux puits. Il fut creusé par un groupe d'hommes dont les uns vinrent même de Corberrie. En ces temps-là, tout le transport se faisait avec des boeufs et des chevaux. Les endroits pour faire boire les bêtes se trouvaient assez éloignés les uns des autres. Ce fut pour cette raison que ce puits fut creusé. Il servait aussi aux habitants du village quand l'eau venait à manquer dans le puits domestique. C'était également un lieu de rencontre. Quand on a asphalté les chemins on a rempli le fameux puits, cependant, on a marqué le lieu.

A l'est du Triangle, chez Amos LeBlanc, il y a une petite colline où, autrefois, il y avait une grande quantité de gros hêtres, donc une hêtrière. Amos se souvient qu'à l'automne, ses frères et lui menaient les cochons à la faîne. Par après on en fit un brûlis où on y plantait le navet, dit *navot.* On dit encore *la butte à navots.* Aussi, non loin de chez Amos on y faisait du charbon de bois.[2]

Ponci Gaudet a laissé son nom à plusieurs localités dans les environs d'Ohio et Saint-Bernard. Entre autres, on dit que les terres d'Ohio sont bornées à la Ligne-à-Ponci. Il y a le moulin à Ponci. Le jardin à Ponci se trouve à Margo.

Robert (Bob) Griffith fut aussi l'un des premiers habitants de Weaver's Settlement. C'est après lui qu'on dit le Lac-à-Griffith ainsi que le chemin qui y conduit. Lui aussi construisit un moulin à la décharge du lac.

Il faut aussi faire une distinction entre les LeBlanc établis à Ohio et ceux qui se sont logés à la Pointe-de-l'Eglise. Avec le temps, cette

---

[2]Informateur; Amos (à Jean à Sinturien à Maurice) LeBlanc, Ohio.

famille a formé deux branches distinctes, celle de *Morrison* et celle dite des *Petits Maurice.*

François Lambert Bourneuf obtint 1000 arpents de terre dans les environs du lac portant son nom. Il y fit un grand brûlis qu'il défricha en partie et il y planta des pommiers. Il nettoya aussi une assez grande prairie et érigea un moulin à la décharge du lac.

D'autres Acadiens nettoyèrent des terrains bas pour en faire des prairies; ils firent du brûlis et défrichèrent des parcelles de terre. Des constructions incroyables furent bâties sur tous les cours d'eau, même de très petits. L'eau était alors une commodité très précieuse pour le transport et pour la force motrice; il fallait donc ériger des barrages et même creuser des canaux. Il fallait aussi du logement pour les hommes et les animaux. On ne peut pas assez le répéter que tous ces travaux devaient être faits à bras et avec l'aide de boeufs. Si on peut dire du pêcheur que *la mer est son domaine*, on peut aussi dire des habitants d'Ohio que *la forêt était leur domaine.* A présent on pourrait se demander pourquoi tous ces travaux? Il faut se rappeler que Weymouth était en pleine prospérité; donc il y avait un bon marché pour les produits de la forêt. Qu'est-il devenu de tous ces efforts? Hélas! A présent on en trouve à peine les ruines et quelques souvenirs dans la mémoire des plus âgés.

EN ROUTE (Carte 5)

Nous voici au milieu du dix-neuvième siècle. Nous sommes maintenant prêts à entreprendre le trajet. Comme déjà envisagé, nous voyageons en nous imaginant que nous sommes les enfants des premiers habitants. Nous le disons de nouveau; nous sommes au printemps quand l'eau est haute et très froide. Notre moyen de transport consiste de troncs d'arbre. Chaque voyageur est armé d'un bâton ferré, dit *pack-pole* ou d'un croc à levier, dit *pivi.* Ces instruments sont indispensables au flotteur, dit *ratteux,* du vieux mot acadien *ratte,* pour train de flottage. La "pack pole" serait une déformation de *pike pole,* car cette mince et longue perche a un bout muni d'une pointe en fer. Cet outil aide le flotteur à se balancer sur les billots. La pointe en fer sert à rassembler les troncs d'arbre ou à les diriger dans la bonne direction. Le bout de la pointe est tordu un demi tour. Cela assure une prise plus solide quand on veut tirer vers soi. Quand on veut la détacher on lui donne un demi-tour et de suite l'outil est libre. Le croc à levier sert au roulage, à soulever et à déloger les billots.

Il faut aussi connaître qu'à chaque barrage il y a une écluse assez étroite et il faut diriger les troncs d'arbre, un après l'autre, dans la bonne direction. Un embâcle est l'horreur du flotteur.

Au lever du soleil, nous prenons nos billots à la décharge du Lac-à-Weaver. La journée du flotteur est d'un lever du soleil à son coucher. L'eau est précieuse et il faut maintenir les billots en marche, ce qui n'est pas toujours facile, surtout aux courbes et aux rapides.

Aussitôt après le départ nous rencontrons un parcours parsemmé de rapides suivis de courtes étendues d'eau dormante. Tout marche bien et avant le milieu du jour nous sommes aux ruines du petit moulin à planches de Bob Weaver. Nous n'avons aucune difficulté à passer nos billots dans l'écluse. A quelques cents verges plus bas nous arrivons au moulin à Griffith. Au temps où ces deux moulins étaient en opération, les deux propriétaires devaient s'entendre car celui de Griffith n'avait pas suffisamment de réserve d'eau pour mettre la scie en marche, sinon que pendant quelques heures.

Il est midi. Les premiers billots sont arrivés au moulin des Bartchettes. La charpente est encore debout, mais toute opération est suspendue. La cabane est encore en bon état. Le cuisinier qui suit le parcours à tout temps, profite du logement pour nous offrir un dîner chaud de viande et de choux ainsi que du thé très noir et des beignes.

Sans retarder, nous retournons sur nos billots, car nous aimerions nous rendre au moulin des Petits Maurice ce soir. Nous savons que trois rapides nous attendent. Le premier est celui dit *à Gabe.* (Gabe serait un raccourci, de Gabriel, prononcé à l'anglais). Le deuxième est appelé *le rapide des frênes.* Comme l'eau est haute et qu'elle n'est pas requise pour l'opération de moulin, nous n'avons aucune difficulté à passer ces rapides. Le troisième, dit *à Henri*, n'est pas méchant et presque toutes les roches, sont couvertes par l'eau. Toutefois, deux hommes doivent se tenir dans l'eau jusqu'au ventre afin d'assurer que chaque tronc passe du bon côté d'une grosse pierre qui se trouve au centre du rapide. Aussi, ce rapide se trouve à une courbe, mais des hommes ont posé de gros troncs à la courbe et les billots n'ont rien où ils peuvent s'accrocher.

Nous arrivons au moulin des Petits Maurice un peu avant le coucher du soleil. Tout a bien marché jusqu'à présent. Un souper aux fèves et au gros lard nous attend à la cabane. L'accomodation est très adéquate. La grosse *truie tire ses poils.* Pour ceux qui ne sauraient pas ce qu'est une truie de cabane; c'est un poêle en fonte de fer, long et rectangulaire qui donne une grande chaleur. Un poêle

tire ses poils quand il donne beaucoup de chaleur. Rien de plus agréable que de se tenir debout près d'un poêle chaud après une journée passée à l'air froid.

Peu de temps après le repas, la cabane est embaumée d'une vapeur qui se dégage des habits tout en se mêlant à l'arôme de la fumée du tabac. Elle est agréable cette pipée qui remplace le goût du tabac à mâcher employé au cours de la journée. La soirée ne se prolonge pas tard, on est fatigué et le silence de la nuit arrive facilement.

Le départ, au deuxième matin, est retardé un peu, car une partie des billots doivent rester à ce moulin.

Quand différents propriétaires commencèrent à faire scier leur bois au même moulin il devint nécessaire de pouvoir identifier chaque pièce de bois. Il faut dire aussi qu'à la Baie Sainte-Marie on ne différencie pas beaucoup entre un tronc d'arbre et un billot même si un billot est ordinairement considéré comme une longueur prise d'un tronc d'arbre.

Dès qu'un arbre était abattu, le propriétaire y faisait sa marque au pied, c'est-à-dire au gros bout. Avec le temps, il devint nécessaire de faire connaître ces marques. On pouvait facilement faire connaître sa marque à l'arpenteur régional qui était alors Anselme (à Anselme) Comeau, qui demeurait au Petit-Ruisseau. La première marque enregistrée date du 29 avril 1874, donc six ans avant que la région fut reconnue comme la Municipalité de Clare. Ce cahier historique est encore chez Jean (à Arnaud) Comeau, au Petit-Ruisseau. On y lit 213 entrées; la dernière date du 8 janvier, 1970.

Tous les billots destinés pour Margo sont en bas du moulin. Avons-nous dit que chaque tronc d'arbre peut supporter un homme? La rivière n'est pas bien large, mais l'eau est haute et nous ne rencontrons aucune difficulté. Nous sommes rendus au Lac-de-Margo vers midi. Ce lac n'est pas bien grand, mais nous assemblons les troncs d'arbre en radeau. Le vent porte bien et en peu de temps nous arrivons à la décharge du lac.

Comme nous ne connaissons pas la situation au moulin de Margo, nous attachons notre radeau aux arbres et nous marchons au village. Nous savons que les propriétaires de ce bois sont à Margo. Nous savons aussi que l'étang du moulin est relativement petit, mais la chaussée à la décharge est bonne et le lac assure de l'eau pour toute la coupe. Une coupe est le montant de bois scié au cours d'un printemps.

L'EAU DE CLARE

MARGO (Carte 4)

Margo est un beau petit village où il y a beaucoup de vie pendant les mois d'hiver et du printemps. S'il faut en juger par la quantité de bois entassé partout autour du village, l'hiver a dû être très productif. On dit un village, car on y trouve une vingtaine de bonnes petites cabanes qui sont très confortables. Il y a aussi presqu'autant de granges. Il ne faut pas oublier la forge qui est à la disposition de tous. Au centre, on y trouve le moulin à planches activé par le courant de la rivière de Meteghan. Sans ce cours, d'eau Margo n'aurait pas eu sa raison d'être

Un plan de ce village se trouve à la fin de cette section.

Le premier moulin, à scie verticale, dit un *up and down,* était situé en bas du chemin à Major. C'était un moulin *à parts,* c'est-à-dire qu'il était la propriété de plusieurs personnes. Comme la plupart des moulins de ce temps (circa 1850-1900), après le dégel du printemps, le moulin de Margo sciait 24 heures par jour. L'étang de ce moulin était très petit; il inondait seulement jusqu'au chemin, soit deux à trois arpents. Afin de s'assurer une continuité d'eau, on devait ajuster les écluses, non seulement à la décharge du Lac-de-Margo, mais également celle qui se trouvait en amont.

Chaque cabane logeait de quatre à six personnes. Généralement, cette cabane était la propriété de deux personnes. Il y avait des habitants à partir d'Ohio jusqu'au Petit-Ruisseau, mais la plupart venaient de Saint-Bernard et de l'Anse-des-Belliveau. Il ne faut pas oublier les trois ou quatre femmes qui n'avaient pas d'enfant d'âge scolaire; elles suivaient leur mari à l'automne et elles y demeuraient jusqu'après la coupe.

Après le dîner du samedi, presque tout le monde se prépare pour rentrer chacun chez-lui. Il faut bien se ravitailler et se rendre à l'église. La plupart des gens reviennent le dimanche après-midi. On rapporte le manger que la cuisinière a préparé au cours de la semaine; du pain, du pâté-à-la-viande, des tartes de différentes sortes, des gâteaux, des biscuits, etc. La nourriture, comme la cuisson des pommes de terre, de la viande, des fèves-au-lard, etc. est préparée au cours de la soirée et réchauffée au besoin. Il faut aussi apporter du foin et de la farine pour les animaux.

Voici un résumé des débuts de Margo tiré du livre souvenir publié à l'occasion de la bénédiction de l'église de Saint-Bernard: "Le lot du milieu des premières concessions appartenait à Benjamin LeBlanc, le grand-père de Olivier LeBlanc (Cunnie) du Petit-Ruisseau et le grand-grand-père de Resther LeBlanc. Placide

Belliveau épousa la fille du vieux Benjamin et hérita de ses terres. Placide, à son tour, n'eut pas de garçon et ses terres passèrent à Théodore Gaudet qui avait épousé sa fille. Il devint ainsi le troisième héritier. Ce même Théodore est mort en 1940. Avant de mourir il avait vendu ses terres à Jean (à Pierrot) Belliveau de Saint-Bernard".[3]

L'origine du mot *Margo* est incertaine. Le professeur Willie Belliveau (1889-1976) s'intéressa beaucoup à la petite histoire. Il était porté à croire que *margo* viendrait de l'Indien et que ce mot était employé dans certaine région de l'Acadie avant la déportation. Aujourd'hui, au Cap-Breton et dans certains cantons français du Nouveau-Brunswick on dit encore *margo* pour désigner le huard ou plongeon. A la Baie Sainte-Marie, pour désigner cet oiseau, on dit *richepaume*. Non loin de Margo il y a une petite étendue d'eau appelée le Lac-des-Richepaumes.

La vie sociale de ce petit village temporaire est agréable. Après le souper, il y a beaucoup de va-et-vient. Les toucherons, un fanal à la main, s'en vont soigner leurs boeufs. D'autres hommes, portant un fanal mais aussi un seau, se rendent chercher de l'eau à la source. D'autres, encore, font de courtes visites afin de donner ou d'apprendre les nouvelles de la journée. Souvent on finit la soirée avec une partie de cartes de Quarante-cinq. Vers les neuf heures et demie on ne voit que de faibles lueurs aux petites fenêtres. C'est comme si le village se repose après une journée bien remplie et que la sérénité invite les habitants à un sommeil bien mérité.

Mardi gras fut un jour attendu, surtout pendant les dernières années de la prospérité de Margo. Les habitants de l'Anse-des-Belliveau, hommes et femmes, se rendaient à Margo pour y passer la soirée. Ils apportaient du pâté-à-la-râpure en quantité suffisante pour satisfaire toute la population. Ce furent surtout les femmes et les jeunes filles qui anticipaient cette aventure. Pour elles, c'était une rare sortie en traîneau, une distance de 6 kilomètres dans la noirceur des bois.

C'était pendant l'hiver que Margo devenait très vivant. S'il dormait, pour ainsi dire, durant le jour, vers les quatre heures commençait l'arrivée des boeufs qui traînaient une lourde charge de billots. Au nez de ces robustes bêtes pendaient des glaçons provenant des jets de vapeur sortant de leurs narines. Ils se dirigeaient automatiquement au tas de billots, dit *brow*. Ils savaient

---

[3]*Eglise Saint Bernard, 1910-1942, Livre Souvenir.* (Yarmouth, N.S.: The Lawson Publishing Co. Ltd., 1942), p. 36.

que leur journée de travail était terminée. Le toucheron les détachait du timon. Une fois libérés, sans aucun mot de leur maître, les boeufs se rendaient à leur grange où le toucheron enlevait le joug. Il les laissait se lécher et se dégourdir un peu avant de les mettre à la crèche. Pendant ce temps, le partenaire (du toucheron) se rendait à la cabane pour y allumer le feu et préparer le souper. Pour employer leur expression. nous devrions dire *mettre le souper au feu.*

La journée de travail n'était pas encore nécessairement terminée; il fallait entasser les billots qu'on venait de transporter. Ce n'était pas une tâche facile, car ce bois était lourd et il fallait le rouler sur un tas assez haut. L'espace autour du moulin n'était pas tellement grand.

Vers 1900, la scie verticale montrait son âge et n'était plus capable de répondre aux besoins de cette petite communauté. Pourtant, il y avait beaucoup de bois de très bonne qualité qui faisait bonne figure sur les marchés, non seulement locaux mais aussi sur ceux de l'extérieur. Cependant, le transport se faisait à un pas assez lent. Aussi, vers cette date, la vapeur commença à remplacer la force hydraulique. On pouvait difficilement transporter ces gros et lourds billots au village de l'Anse-des-Belliveau pour les trancher en bois de dimensions. En raison des conditions économiques un peu douteuses pour les années à venir, personne ne semblait vouloir risquer de construire un moulin à vapeur pour remplacer le vieux moulin.

Alca Belliveau et son cousin, Amédé Belliveau furent braves et ils érigèrent un puissant moulin à vapeur à côté de la rivière juste à l'est du chemin à Major. Un changement d'opération s'imposait. Au vieux moulin, chaque actionnaire sciait son propre bois. Deux ou trois hommes suffisaient. Chaque associé, à tour de rôle, avait droit à un certain nombre de journées; c'était pour cela qu'on sciait 24 heures par jour. L'opération au nouveau moulin demandait un plus grand nombre d'ouvriers et certains d'eux devaient avoir un peu d'expérience dans la manière d'opérer certaines machines. Le scieur était l'homme recherché et il était le maître responsable de la marche du moulin. Une autre fonction importante était celle du chauffeur qui voyait à ce que la pression de vapeur fut constante en tout temps. En plus de ces deux personnes, il fallait dix autres ouvriers si on voulait que l'opération marche rondement. On avait une règle générale d'après laquelle un moulin à planches devait scier un mille pieds-de-bois par homme par jour.

Ces moulins ont donné de nouveaux mots au vocabulaire à la région, mais ces mots sont dérivés de l'anglais:

Hall-upper.- Juste avant le temps venu pour le *sciage*, le propriétaire *mettait ses billots à l'eau en amont du moulin.* Cela pour deux raisons; les troncs d'arbre se trouvaient à la porte d'entrée et aussi le bois était lavé, car au cours des transports, l'écorce ramassait de la terre et du gravois. La glissade était dite *la hall-up.*

Le télestâker.- Cet ouvrier assistait le scieur. Il roulait le billot sur *la carriage,* l'ajustait et imposait les crampons. La *carriage* est le support mobile qui amène le billot à la grande scie. On dit *grande scie* car il y a quatre autres scies, plus petites, à ce moulin.

Ensuite, la planche passait au *délígneux* qui la rendait parallèle. Le bois enlevé passait alors à un ouvrier qui le tranchait en longueur de bois de chauffage. On appelait cela *du bois de délignures.*

Par après, la planche passait au *trimmeux.* Ce mot signifie; *couper ce qui n'est pas désirable à chaque bout de la planche.* Cet homme avait aussi la responsabilité de marquer chaque pièce de bois pour en indiquer le montant. On l'appelait *le marqueux.*

Le marqueux.- Cet ouvrier mesurait la longueur, la largeur et l'épaisseur de la pièce de bois, et la marquait, au gros crayon, indiquant le montant de pied-de-bois. Au tout début du commerce de bois, la marque du montant était taillée dans la pièce même avec un *razor knife.* Un pied-de-bois est le montant de bois qui peut faire une surface de un pied carré par un pouce d'épaisseur. Moins d'un pouce est considéré comme un pouce. Chaque soir il *donne le tally;* c'est-à-dire le montant de bois scié durant la journée. A la fin du sciage d'une personne, il donnait le montant de bois scié et ce qu'il devait au moulin.

Il ne faudrait pas oublier celui qui voyait à ce que le moulin soit sans accumulation de sciure, dite *son de scie,* car on n'était pas permis de le laisser tomber à la rivière.

Le propriétaire du bois devait s'occuper de ses planches ainsi que de ses délignures.

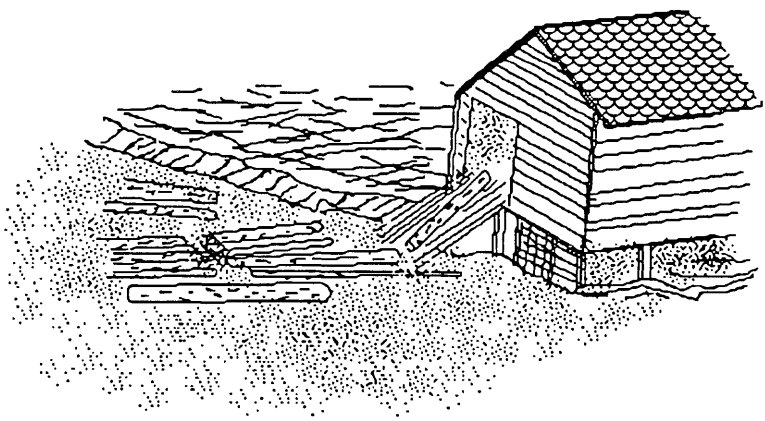
Le premier quart de ce siècle fut très profitable aux habitants de la Baie Sainte-Marie. La forêt a fourni la majeure partie de la matière brute pour la construction de bateaux et de plus a offert du bois de dimensions demandées par le marché extérieur.

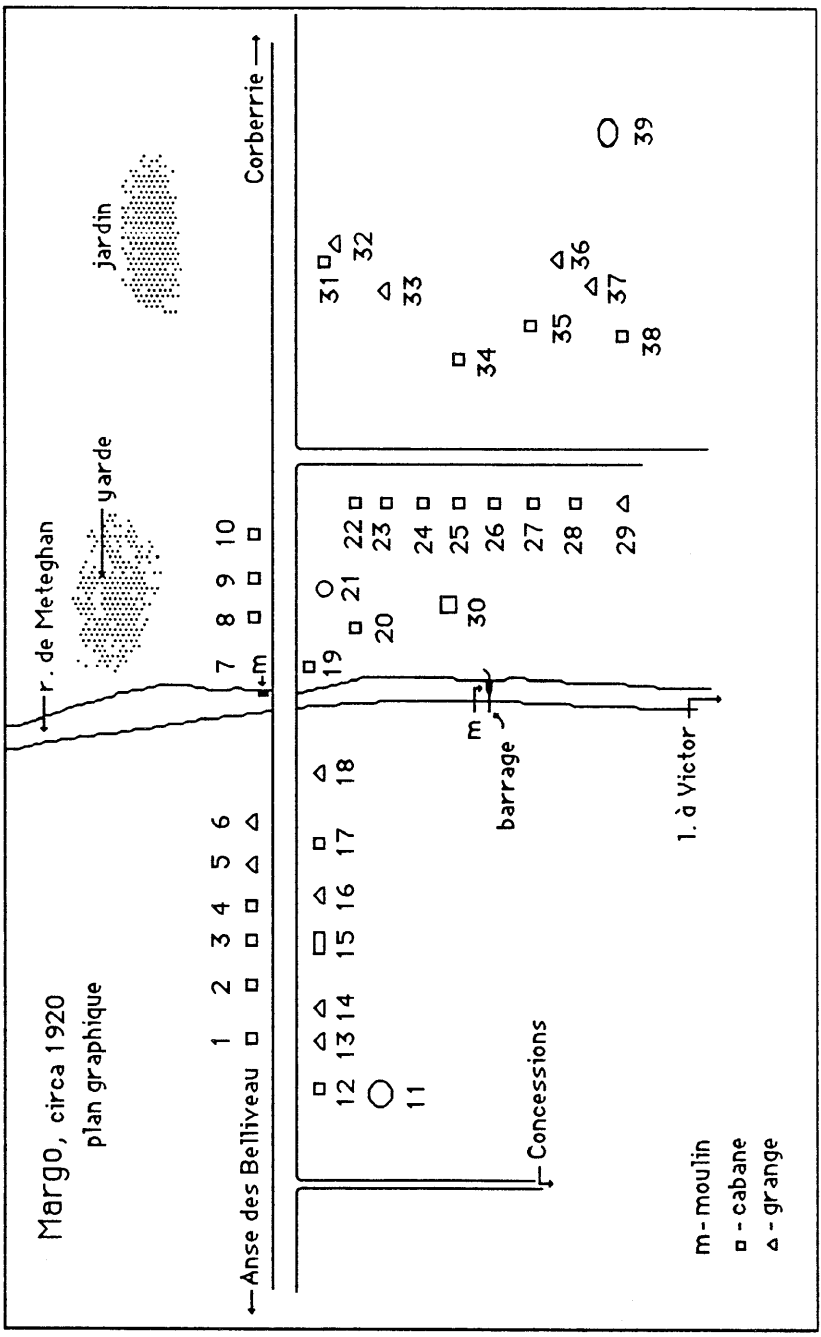
Margo fut un peu plus privilégié que d'autres endroits; William D. Lovitt et Urbain (à François à Mord-pain) Belliveau construisaient déjà des bateaux à l'Anse-des-Belliveau. Aussi, en plus d'acheter du bois pour leurs constructions, ils en achetaient pour le marché extérieur. Ce fut dans ces entrefaites que Benjamin et Charles, fils d'Urbain Belliveau, achetèrent le moulin de Margo. Ils l'opérèrent jusqu'à vers 1930.

Comme ce moulin marchait à la vapeur, la grosseur de la coupe printanière ne dépendait plus des fantaisies de la nature et les propriétaires de terre à bois se sentait plus libre de couper davantage.

Avec l'avènement du nouveau moulin, on dut ajouter, au village, une cuisine, dite *cookhouse,* pour loger les employés du moulin.

Aussi, durant les mois d'hiver, Margo avait les avantages de la poste. C'était le D.A.R. qui transportait le courrier. Alors le facteur avait le droit d'ouvrir le sac à la gare et donner le courrier destiné à Margo.




Margo, circa 1920
plan graphique
r. de Meteghan
jardin
yarde
Anse des Belliveau
Corberrie
m
barrage
Concessions
l. à Victor
m - moulin
▫ - cabane
△ - grange

1-Louis à Volusien Dugas
2-Alexandre Boudreau
3-William à Pierre Comeau
4-Olivier Boudreau
5-Eloi à Anselme à Anselme Comeau
6-Eloi et Ben à Marc à Tange et Policap Comeau
7-moulin à vapeur
8-Louis et Sifroid à Luc Comeau
9-Jean à Pierrotte Belliveau
10-Olivier et Alphonse à Vital Comeau
11- une source
12-Eloi à Anselme à Anselme Gaudet
13-
14-Ulysse, Edmond et Maximin Belliveau
15-la cook-house
16-Alca et "Médée" Belliveau
17-Sinclaire, Délisle, Antoine et Antime Doucet
18-grange des Vital
19-Antoine Doucet
20-Antime Doucet
21-puits
22-cabane des Marc à Tange Comeau
23-Clarence Blinn
24-"Bennie" à Jeo à Anselme Belliveau
25-Delisle et Resther à Bélonie Doucet
26-Pierro, Auguste et Anselme à Luc Doucet
27-les Bas de la Rivière (Tim à Jim Crow) Doucet
28-Joe à Marc LeBlanc
29-
30-la forge
31-Orgule Thériault
32-Orgule Thériault
33-Benoit à Ben Belliveau
34-Charles à Joe à Ben et Ephrem Belliveau
35-Bernard, Joseph et Jacques Stuart
36-Jean à Pierrotte et Clarence Blinn
37-Otaire Comeau
38-Otaire Comeau
39-une source

MARGO

Beau petit village
De cabanes bâti.
Quatre milles au large
Dans les sapins blotti.

En douces cadences,
Pour bûcherons las,
Un ruisseau chante
Quand le jour s'abat.

Lampe, tu scintilles
Pour table éclairer.
Sapin, tu pétilles
Pour froid dissiper.

Qu'on est heureux,
Dans cabane coquette.
De bois, feu joyeux
Tire tes bleuettes.

Les gros boeufs nombreux,
Au cou la clochette;
A pas lents, chez-eux,
Bientôt la couchette.

Neige nous voulons
Pour billots tirer.
Sur traîneaux roulons
Les troncs ébranchés.

L'âme du village,
Le petit moulin.
Sur puissant barrage
Va son petit train.

Bon vieux moulin,
D'âge menacé;
De moteur malin
Tu es remplacé.

L'EAU DE CLARE

Soir de Mardi Gras,
  En chaude parure,
Un gourmet repas;
  Voici la râpure.

Qui es-tu, Margo?
  Un oiseau inconnu?
Qu'importe le mot
  Et d'où t'es venu.

Jadis, beau Margo,
  Qu'es-tu maintenant?
Où les gros billots
  et tes habitants?

Mes jours j'ai vécu.
  Je suis dans l'histoire.
Dans les temps perçus
Je n' suis que mémoire.

LE MOULIN-À-VICTOR (Carte 4)

Après ce long arrêt à Margo il nous faut dire au revoir aux personnes qui nous ont si chaleureusement reçus ainsi qu'aux propriétaires des billots qui nous ont transportés. Nous devons une marque de reconnaissance aux hardis flotteurs qui nous ont initiés à ce mode de transport.

Nous laissons la rivière pour le moment et nous suivons la route que les anciens appellent *le chemin de la ligne* qui conduit jusqu'aux Concessions. Ce chemin détourne, pour ainsi dire, le Lac-à-Victor. Arrivés chez Pierre, dit Bailô, Gaudet, nous prenons le chemin du *Jib* pour nous rendre au moulin à Victor. Ici, on nous dit que le lac n'a jamais joué un rôle important pour le transport. Le bois des environs de ce lac était transporté par terre à Margo ou au moulin à Victor. Cependant cette assez grande étendue d'eau donnait une très importante réserve d'eau qui était contrôlée par un barrage à la décharge.

On nous avait déjà annoncé que le moulin n'existait plus mais que le site portait le nom *au moulin à Victor* et qu'il y avait encore une bonne cabane capable de loger une douzaine de personnes. Ce moulin avait été construit par quelques hommes des Grosses-Coques qui s'étaient associés avec Victor LeBlanc. Son existence fut

de courte durée. Par après, la charpente fut déménagée un peu en bas de la décharge du Lac-à-Bartô ou Lac-à-Barriô. Ce dernier moulin fut agrandi et, plus tard, actionné à la vapeur.[4]

Le barrage, au moulin à Victor, n'est pas long mais il est relativement haut et solidement construit.

DU MOULIN À VICTOR AU GANG MILL (Cartes 4 et 9)

Juste en bas du moulin à Victor, on dirait qu'il y a une étendue d'eau dormante, mais en temps ordinaire c'est un rapide. Au printemps, le barrage du Gang Mill fait monter l'eau jusqu'ici. Ce parcours, d'environ un mille verges en longueur, est couvert de beaux gros troncs d'arbre qui sont prêts à partir en destination du *Gang Mill.* Gang Mill signifie aussi bien le moulin que le site. Ce sont ces troncs d'arbre qui vont nous transporter jusqu'au moulin. Nous n'anticipons pas d'obstacle. Il y a seulement le pont à Henriette où il nous faut diriger les troncs entre les supports du

Le pont à Henriette, démoli en 1985

[4]C'est ici que deux jeunes hommes, François (à Denis) LeBlanc et Gilbert (à Donne) Melanson perdirent la vie à la suite d'une explosion en 1949.

pont.[5] Après le petit rapide, en bas du pont, on range nos billots en radeau. Nous sommes sur l'étang, dit *l'inonderie du Gang Mill* qui maintenant est une très grande étendue d'eau. Cet étang reçoit l'eau de trois rivières; celle de Meteghan, celle du ruisseau de Roches et celle du ruisseau de la Cabane. Ces deux derniers apportent aussi une grande quantité de troncs d'arbre, presque tous en destination du Gang Mill. Pourquoi tant de bois sur ces cours d'eau? C'est bien simple; c'est l'unique moyen de les transporter.

LE GANG MILL ET LE JIB (Cartes 4 et 9)

Qui n'a pas entendu le mot anglais *gang?* Tout de suite on voit, en imagination, un groupe de personnes, surtout des hommes, plus ou moins organisés pour travailler de concert vers un but. Le nom *Gang Mill* pourrait porter à confusion. Nous savons cependant, que les premiers moulins à planches ne comprenaient qu'une seule scie longue et relativement étroite, attachée à un chassis qui jouait dans un mouvement vertical. Ce nouveau moulin en question, au lieu d'une seule scie, en avait douze qui étaient rangées côte-à-côte, de sorte qu'un billot ne passait pas plus que deux fois dans les scies.

Le terme *jib* vient de l'anglais. C'est le nom de la voile triangulaire qui se trouve à l'avant d'un voilier. (Le Français l'appelle le foc). Le partage des terres de Clare est ainsi disposé qu'il y a plusieurs de ces triangles. Le Jib a une superficie de 505 arpents.

Le Gang Mill et le Jib sont étroitement associés l'un avec l'autre, comme nous allons le voir. Le réveil du Grand Ouest, circa 1850-1900, se fit sentir même à la Baie Sainte-Marie, surtout aux Concessions. Des jeunes, entre autres des fils d'Anastase (dit Tanase) Gaudet et de Pierre LeBlanc, s'aventurèrent vers le Minnesota et ils se rendirent même jusqu'en Oregon. Apparemment tous firent bonne figure dans les chantiers forestiers. Ils avaient gagné un peu d'argent et ils avaient acquis de l'expérience. Les gros moulins à vapeur les impressionnèrent d'une façon toute particulière. Pendant leur stage à l'étranger, ces jeunes hommes durent rêver à leur village natal et à la forêt environnante qui n'attendait qu'à être exploitée.

Ces aventuriers revinrent pleins d'ambition et le cerveau comblé d'idées. Cyriaque, Jean et Henri, fils de Pierre LeBlanc,

[5]Le pont à Henriette fut démoli en 1985.

s'associèrent à Joseph (Jos), fils d'Anastase Gaudet, et ils formèrent une compagnie connue dans les environs du nom de *la Compagnie des Petits Blanc.* Cette compagnie commença ses opérations vers 1860 et elle les termina en 1899.[6] Nous avons dit que ces jeunes hommes revinrent pleins d'ambition; il le fallait bien. Pour s'en convaincre on n'a qu'à visiter les ruines au Gang Mill et à observer la longue et haute chaussée qui fut construite afin de créer une grande réserve d'eau. Cette étendue d'eau était nécessaire pour amener le bois au moulin.

Le barrage terminé, la compagnie érigea un puissant moulin à vapeur, une merveille dans la région. C'était un moulin qui tranchait un billot en ne le passant qu'une fois, si le billot n'était pas trop gros.

Pour entretenir un moulin de la sorte il fallait une grande quantité de bois. Cela nous amène au Jib. Le Jib est une étendue de terre haute qui fut premièrement octroyée à Jane Moody. Presque tout le terrain était alors couvert de beaux arbres d'épinette. Les Petits LeBlanc avaient prévu l'achat de ce terrain.

Le Jib est situé au sud du chemin à Major, entre le Lac-du-Jib et le Lac-à-Anselme. Ce premier lac se décharge dans le ruisseau de Roches, ce dernier dans le ruisseau de la Cabane. En réalité, ces deux cours d'eau sont petits; il fallut donc un travail énorme pour les rendre capables de transporter le bois. Plusieurs barrages durent être jetés afin de lever le niveau de l'eau et de la conserver. Il y eut aussi beaucoup de nettoyage à faire car, au cours des années, des troncs d'arbre étaient tombés dans ces ruisseaux.

Il fallait aussi construire une cabane pour loger une douzaine d'hommes et ériger une grange pour y mettre trois ou quatre paires de gros boeufs. Et que dire du chemin pour se rendre au Jib? C'était une distance de quatre kilomètres à travers la forêt. Ce chemin fut ouvert aux frais de la compagnie.

Après avoir abattu les arbres et tiré les troncs aux ruisseaux, on faisait du brûlis dans l'intention d'en obtenir du pâturage destiné à l'élevage du mouton et du bétail. Par la suite, plusieurs beaux pommiers entourèrent la cabane et la grange.

Après la dissolution de la compagnie, Nicolas, fils de Cyriaque, opéra le Gang Mill pendant quelques années. Ce fameux moulin passa au feu en 1912.

---

[6]Voir *L'industrie forestière chez les Acadiens de la Baie Sainte-Marie de 1860 à 1930.* Thèse de maîtrise , Jean R. Doucet.

Par après, Clément, fils de Joseph (à Tanase) Gaudet obtint la propriété réservée au moulin et il y construisit un moulin à l'eau à scie ronde. Elisée, fils de Clément, hérita du mouiln et il y ajouta, par après, un moteur à essence. Ce dernier moulin passa au feu le 26 novembre, 1970. En 1984, Ducks Unlimited acheta les terres que le barrage était capable d'inonder.

En guise de conclusion, on peut dire que les Petits LeBlanc vendaient leurs planches à Louis A. Melanson, un commerçant de la Pointe-de-l'Eglise et propriétaire de la *Sainte-Marie,* un voilier à trois mâts. Aussi, en ce temps là, John McLaughlin achettait du bois pour Cosman, un commerçant qui faisait affaires à La Butte.

Ce fut au cours d'une soirée, en parlant avec les ouvriers et les bûcherons que nous avons appris l'historique de cette région. Ici, nous ne pouvons pas dire que nous logeons à la cabane; en réalité, c'est une maison à deux étages. Pendant la durée de la coupe et souvent au cours de l'hiver une famille y demeurait et la femme agissait comme la cuisinière.

LE MOULIN-D'EN-BAS (Carte 9)

Nous laissons tous les billots au Gang Mill ainsi que les ratteux. Mais avant de nous séparer, on nous dit que les Black, une compagnie anglaise, a une grande quantité de troncs d'arbre au Moulin-d'en-Bas. Nous marchons 150 mètres et nous sommes rendus au chemin à Patrice. Ce chemin va de la Pointe-de-l'Eglise à Corberrie. Nous nous avançons vers *su Jos à Ray* (vers Saint-Joseph) et nous marchons une distance d'un demi-kilomètre avant de prendre le chemin qui conduit aux moulins d'en bas, une distance d'environ un autre demi-kilomètre. Oui, il y a deux moulins, côte à côte. Un est la propriété de Jos (à Henriette) Gaudet, de Concessions: l'autre est un moulin dans lequel plusieurs ont des parts. La plupart des actionnaires sont des habitants du Petit-Ruisseau et de Comeauville qui logent dans de petites cabanes situées de l'autre côté de la rivièvre. Comme l'étang de ces deux moulins est très petit, le montant d'eau est aménagé par la bonne entente avec les propriétaires du Gang Mill. Ce sont de petites opérations. Le dernier propriétaire des moulins à eau fut Délisle LeBlanc (à Jean Augustin), habitant de Petit-Ruisseau.

Entre les moulins et le chemin à Patrice il y a de belles grandes étendues de terres défrichées. Nous entrons saluer Marc (à Anselme) Melanson. En tout, il y a six maisons, formant ainsi un petit village,

dit le Moulin-d'en-Bas. Les premiers à s'y établir furent Lénore Comeau et Augustin Boudreau (dit Bossu). Trois fils de ce dernier s'y installèrent, mais deux seulement y sont demeurés, Denis et Willie; Léance s'était construit une maison mais il ne l'a jamais habitée. Encore jeune, Léance s'en est allé aux Etats-Unis. Lénore mourut assez jeune laissant dix enfants qui furent adoptés ici et là dans les alentours. Par la suite, Ambroise (Jos à Ray) Comeau et Hilaire Comeau (dit Chrisial) vinrent s'établir. Ce dernier vendit son habitation à Marc à Anselme et il s'en alla s'établir à Comeauville.

Avec le temps, ces moulins ont perdu leur utilité et ils sont tombés en ruines. La dernière activité forestière en ce lieu fut une entreprise éphémère, un moulin à douves, dit *douelles de becô,* pour le marché des Antilles. Ce fut la propriété de Rodolphe (à Pete, prononcé Piti) Doucet et de son fils, Gilbert.

La compagnie E.M. Comeau et Fils a occupé des terres dans les environs.

DU MOULIN-D'EN-BAS À BANGOR (Cartes 8 et 9)

Revenons à notre rivière de Meteghan, même si on ne la nommait pas ainsi autrefois. En bas des moulins nous nous joignons à des ratteux, employés des Black. (Plus tard nous parlerons plus longuement de cette compagnie). Ils sont venus avec des billots venant du nord. Juste en bas des moulins, la rivière se transforme en un petit lac assez profond. Ici, la rivière de Meteghan reçoit un important cours d'eau venant du Lac-des-Goélands en passant par le moulin à Baillô avant d'arriver à celui de Gâtien Thibault et à celui de Jos à Ray (Joseph Comeau).

Nous descendons à l'aise, même si les ratteux devaient pousser les billots avec leur perche. Après avoir fait un kilomètre et demi du départ, nous arrivons au Rapide-à-Marcel (nommé, parait-il, d'après Marcel à Otto Comeau). Ce rapide est un peu restreint, car peu de billots peuvent y passer en même temps.

Après ce rapide, nous arrivons au Lac-des-Chênes. Il nous faut de nouveau rassembler les billots en radeaux pour traverser le lac. Du lac, à notre droite, nous apercevons une maison, au milieu d'un assez grand jardin; c'est l'habitation de Charles à Cyrille Comeau. Tout va très bien, car une légère brise est en notre faveur, et nous arrivons bientôt au Pont-à-Charlitte où il nous faut défaire le radeau afin de passer le bois sous le pont. Nous sommes aussitôt au Lac-d'Anguilles.

Il nous faut de nouveau rassembler les troncs d'arbre en radeaux. Vers le milieu du lac, à notre gauche, nous remarquons un goulet, qui est la décharge du Lac-des-Castors et de celui dit à Germain. (Ce système de lacs est très important et il nous faut l'examiner par lui-même, mais cela doit attendre à plus tard.)

A la décharge du Lac-d'Anguilles se trouve la chaussée des Black. Il faut défaire le radeau une dernière fois pour les passer dans écluse dite *la slousse*. Nous ne rencontrons aucune difficulté, mais l'opération se fait lentement. Les premiers billots arrivent au moulin à Moïse (à Jos à Rosalie) Comeau.

Avant que Moïse jeta un barrage, des Indiens venaient chaque année afin de prendre des anguilles lors de leur migration. Ils campaient sur la pointe entre la rivière et le lac-des-Castors. Ils s'étaient construit un nijâgan qui dirigeait les anguilles à un endroit central où ils pouvaient les prendre.

Nijâgan à anguilles (Photo René Belliveau)
Il y a quelques années, afin d'effectuer des réparations au moulin à Moïse, on ouvrit les écluses ce qui montra le lit naturel de la rivière. On voit des pierres en forme de V; c'est le nijâgan.

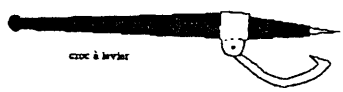
Le barrage inonda cette étendue de la rivière jusqu'au lac-d'Anguilles et ainsi rendit le nijâgan inefficace. Cela fâcha tellement les Indiens que le chef prononça une malédiction sur le moulin. Jusqu'à présent rien n'est arrivé au moulin. Cependant, par la suite, deux moulins à vapeur furent construits sur la rive droite de la rivière: l'un dit à Fred à Rémi; l'autre dit à Dick à Pierre à Frank. Le premier fut la proie des flammes; l'autre fut ruiné irréparablement par le gel des tuyauteries.

A l'ouest du moulin à Moïse il y a une élévation encore dite la Butte à Sagouâ.[7]

Nous passons l'écluse du barrage du moulin à Moïse. En bas du moulin le courant est très fort, mais les billots sont très dociles et tout marche bien jusqu'à la courbe appelée La Roche Fendue. La descente des billots est un peu ralentie à la courbe. Ici, il y a toujours un danger d'embâcle qu'il faut éviter à tout prix. Mais pourquoi dit-on *La Roche Fendue?* Au milieu de la courbe se trouvait une énorme pierre. (A la Baie Sainte-Marie on dit roche au lieu de pierre). On a voulu la faire sauter au moyen de dynamite, mais la charge ne fit que la fendre.

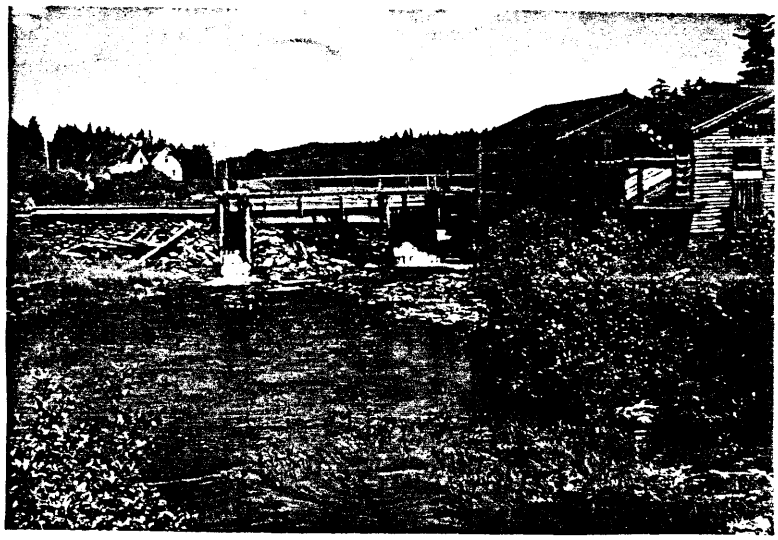
Nous arrivons bientôt au mouiln à bardeaux à Jean (à Johnny) Comeau et à celui à planches d'Alphonse (à Jos à Rosalie) Comeau. Ici le barrage est très haut et il y a danger, surtout pour les troncs d'arbre les plus longs, car la tombée peut les briser en deux et même davantage. Juste en bas du moulin à Alphonse, il y avait le moulin des Coqs (Narcisse Thériault), qu'un gros abat d'eau avait emporté.

Nous longeons le village de Bangor et nous arrivons au moulin des Parker-Eakins, plus tard dit *le moulin à Raymond.* De nouveau il nous faut diriger les billots vers l'écluse. Le courant est rapide. En peu de temps nous avons dépassé la hêtrière et nous arrivons à destination au moulin des Black. Cependant, nous ne sommes pas encore à la bouche de la rivière. Il y a encore 3 kilomètres à parcourir.[8]

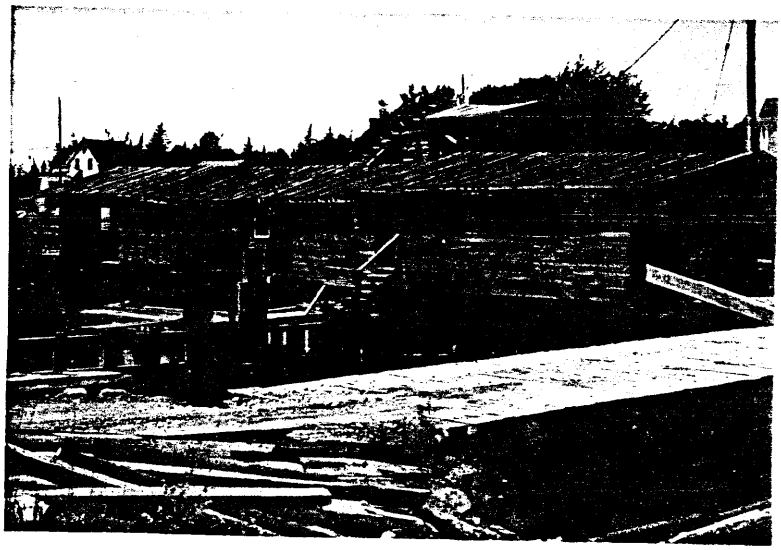


[7]Informateurs: Félix (à Amedé à Moïse à Jos) Comeau et René Saulnier.

[8]Informateurs: Camille, Zaïe et Elie (à Alphonse à Jos à Rosalie) Comeau; rencontre du 2 juin 1978.



Moulin à Raymond

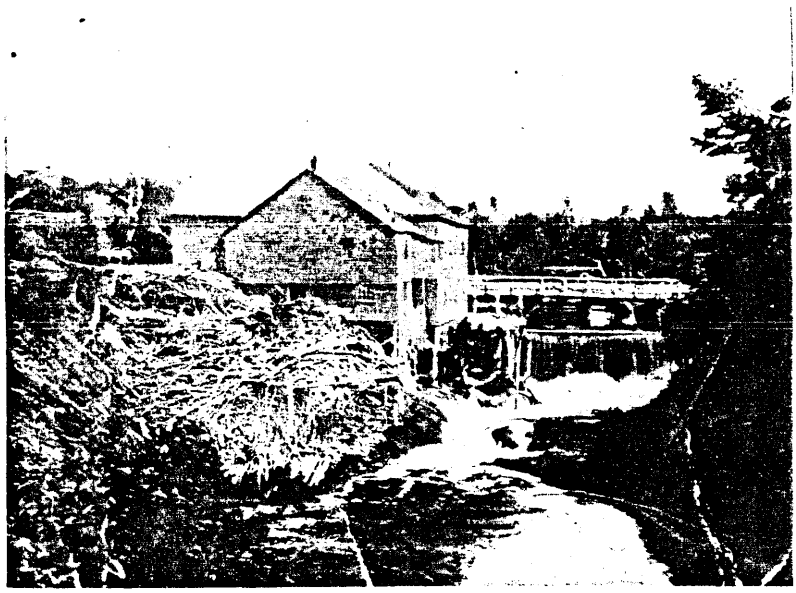


Moulin à Alphonse à Jos à Rosalie Comeau

DU MOULIN DES BLACK À LA BUTTE (Carte 8)

L'eau continue toujours sa marche vers sa destination et elle semble avide d'arriver à son terme. En bas du pont à Pitre, au chemin à Placide Comeau, Raymond Saulnier et ses frères, dit *les P'tits Saulnier,* s'étaient construits un petit moulin à planches.

Après ce petit moulin l'eau turbulente s'adoucie un peu au Pont Creux avant de reprendre sa marche et franchir une chute, dite le *Fall à Tounnerre,* à Saint-Bénoni. Juste en bas du pont dit *à Tounnerre,* Philémon (Cadet) Deveau avait accroché au rocher un imposant moulin à planches auquel il ajouta, par après, un moulin à bardeaux. Un ingénieur diplômé n'aurait pas été capable d'ajouter à cette petite merveille. Pour s'en convaincre il faut visiter les lieux. Philémon le vendit à un monsieur Morecroft qui s'était associé à Emile (à Edouard) Belliveau.[9]

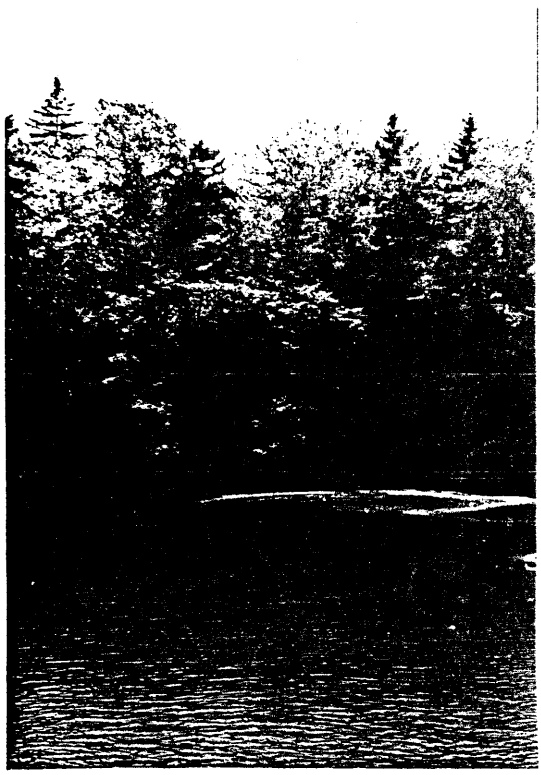


Moulin à Philémon Deveau, au Pont à Tonnerre

[9]Informateurs; Camille (à Auguste) Saulnier et Adolphe (à Evé) d'Entremont

On remarque, cependant, qu'il y a une petite chutte d'eau; elle est causée par un barrage érigé ingénieusement sur le rocher. A présent, on dirait un fait impossible. Il faut se rappeler qu'au temps de la construction il n'y avait pas de machines de construction comme de nos jours. Aussi, le courant est très rapide et la charge d'eau, était considérable.

A l'étage du bas du moulin on sciait les billots. A l'étage du haut, Philémon fabriquait de petits rouets et il réparait de petits meubles. Le plus petit compartiment contenait une machine à bardeaux.[10]



Trou à Gaspareau

[10]Informateur; Adolphe (à Evé) d'Entremont qui a travaillé à ce moulin.

En bas du pont à Tounnerre il y a le trou à Gaspareaux; c'est la fin des rapides. La mer monte jusqu'à ce trou. Il y a encore environ un kilomètre avant que l'eau douce de la rivière de Meteghan se joigne à l'eau salée de la baie Sainte-Marie, à La Butte. Au trou à Gaspareaux les habitants pêchaient le gaspareau au moyen de carrelet.

Dessin tiré du *Nouveau Petit Larousse Illustré*

De sa source à son embouchure, la rivière de Meteghan est environ trente kilomètres.

UNE BRANCHE IMPORTANTE (Carte 13)

Il ne faut pas croire que toute l'eau qui coule sous le pont de La Butte vient de la riviève décrite plus haut. Au sud-ouest, soit en arrière de Meteghan, il y a un grand territoire qui verse son eau à La Butte en passant au Pont du moulin de La Butte pour se joindre à la rivière de Meteghan en bas du trou à Gaspareaux. Ce système a plusieurs petites branches qui viennent se réunir au Lac-à-Sept avant de se joindre à la grande rivière.

D'un côté, il faut aller commencer au Lac-à-Guillot (prononcé Djillô) et se rendre au Lac-à-Bounnan (un raccourci pour Bonnaventure). A la décharge de ce dernier, il y a la rencontre des ruisseaux qui déversent le Lac-d'Herbes, le Lac-des-Pommes-de-Pré et celui dit le Troisième Lac. Tout ce territoire est assez plat et les cours d'eau ne se prêtent pas à l'opération de puissants moulins. Cependant, on y trouvait le moulin à Pierre (à Bartchette) Dugas, celui à Mathure, celui à Vital, et celui à Cornell Dugas. Ce dernier moulin aurait été d'abord à Bonnaventure Robicheau.[11] C'est ce dernier que le Père Dagnaud nomme *le moulin des deux-ruisseaux* dans le quatrième livre de lecture *A travers le Canada.*

[11]Il faut remarquer qu'en Clare on trouve deux orthographes pour ce nom de famille; Robicheau et Robichaud.

En plus des moulins mentionnés plus haut, il y avait aussi celui de Denis (à Louis à Isaac) Comeau, celui de Charles au Black, et celui d'Etienne Romain.

Le Lac-de-Clare, autrefois dit le Lac-des-Nègres, est plus ou moins indépendant; c'est un lac à sources. Lui aussi déverse à La Butte.[12]

LE MOULIN DE LA BUTTE (Carte 8)

Là où le chemin dit *l'allée des d'Entremont, ou l'allée de La Butte,* traverse le cours d'eau venant du Lac-à-Sept, il y avait, autrefois, un moulin important qui fut bâti par Donne (Dieudonné), fils de Bonaventure Robicheau. [13]

Peu de temps après sa construction, ce moulin fut acheté conjointement par Evé d'Entremont, Marc (à François à Tom) LeBlanc, Mandé (à Damien) Comeau et Jean Comeau. Ce dernier est mieux connu comme Johnny à Ambraise à Mathurin. Marc LeBlanc demeurait à Meteghan, mais afin d'être près de son ouvrage, il transporta sa maison dans l'allée. Ce moulin avait une grande scie ronde pour scier les billots en planches et une autre pour tailler les planches et scier les délignures en bois de chaufage. Par la suite, un moulin à battre du grain fut ajouté au moulin à planches. Au soubassement de ce dernier, il y avait un moulin à moudre le grain. Ce grain n'était qu'écrasé afin de le rendre plus digestible pour les animaux.

On peut presque dire que ce moulin est mort de vieillesse. Il fut en opération jusqu'à vers les 1940. Quand John Comeau mourut, les trois autres actionnaires achetèrent sa part et le moulin continua à scier pour les gens. Pendant tout ce temps, Evé, Mandé et Johnny vieillissaient. Ils vendirent leurs parts à Elisée (fils d'Evé) d'Entremont et Siffroid Comeau; ils furent les derniers propriétaires. Ces derniers firent de bonnes affaires en achetant les billots pour les scier à leur profit.

Vers 1930, la production du grain (l'avoine et l'orge) était négligeable et le moulin devint un peu abandonné. La guerre étant en cours, on pouvait facilement se trouver de l'emploi à bon salaire. Le

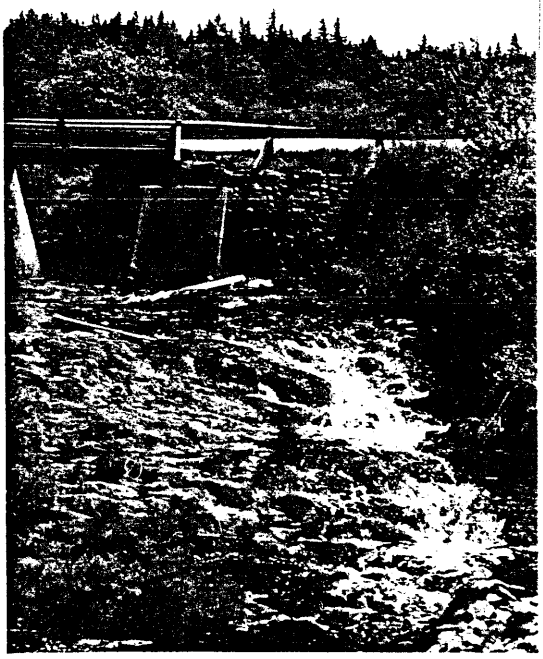
---

[12] Informateurs; François (à Paul) Comeau et Firmin Jeddry.

[13] Adolphe (à Evé) d'Entremont dit: *Y bâtissait des moulins comme çâ, pi après y les vendait.*

moulin de La Butte devint sans vie. Les machines furent vendues et la charpente tomba en ruines.

Aujourd'hui, surtout au printemps, si on s'arrête au pont du moulin de La Butte, on est émerveillé de la scène. On peut difficilement concevoir ce qui devait se passer là au temps de l'âge actif de ce moulin. Si on connaît ce qu'était un moulin dont la force motrice dépendait du passage de l'eau, on se demande comment un barrage pouvait être aussi solidement ancré pour résister à un courant si enragé. La charpente de la bâtisse était aussi une petite merveille. La force motrice de la roue devait être énorme, car il y avait une charge d'eau de 25 à 30 pieds (8 à 9 mètres).



Pont bu moulin de La Butte

L'EAU DE CLARE

LA RIVIERE À GATIEN (Carte 9)

Au cours du voyage du Lac-à-Griffith à La Butte, nous avons dit qu'un cours d'eau se joignait à la rivière de Meteghan en bas du Moulin-d'en-Bas. Les cartes géographiques anglaises l'appellent *Thibault Brook;* les habitants de la région disent toujours *la rivière à Gâtien*. Gâtien Thibault qui fut le premier à aller s'établir à côté de ce cours d'eau dans la région de Saint-Joseph.

La source majeure de ce cours d'eau est le Lac-à-Baillô.[14] Pierre Gaudet s'était construit un moulin à la décharge. Le barrage établissait une réserve d'eau considérable.

Il est presqu'impossible de tracer l'historique de chaque moulin à eau qui a fonctionné en Clare, mais quand il s'agit d'un dernier, sinon le dernier, on ne peut pas l'ignorer. (Jusqu'à 1987, le moulin à Gâtien Thibault était le seul dont l'eau était sa force motrice.)

Le privilège pour ce moulin date du temps de Gâtien Thibault qui fut un protégé du Père Sigogne, donc vers 1825. On peut donc prétendre que ce fut ce bon Père qui fit les démarches nécessaires pour l'obtention de ce privilège ainsi que la terre où Gâtien alla s'établir.

Ce moulin est situé sur la terre qui appartenait autrefois à Patrice Thibodeau. C'est une lisière de terre qui s'étend du chemin à François (François à Mâzâ) jusqu'aux lots carrés de Corberrie. (Voir Chapitre V).

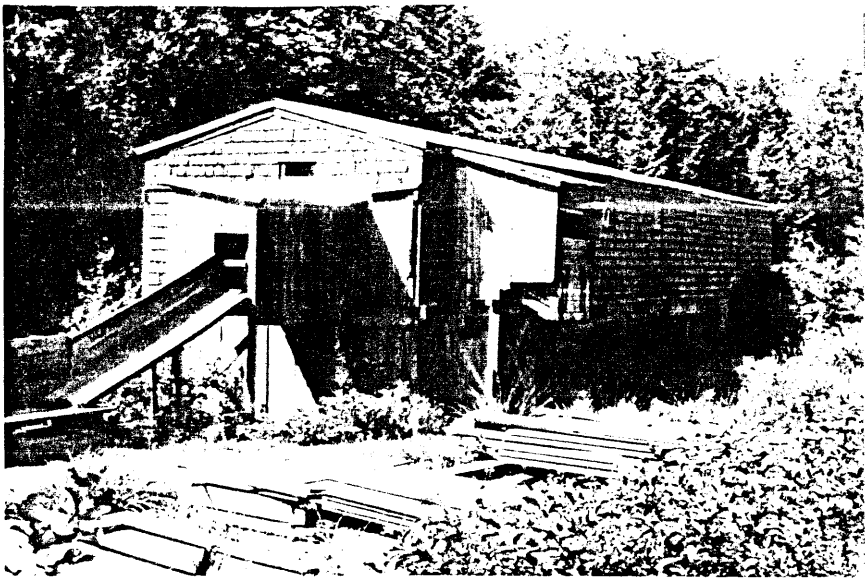
Gâtien possédait la moitié des parts. L'autre moitié était divisée entre Charles Castin Thibodeau, Jean-Baptiste Thibodeau, Jean (John à Charlitte) Comeau, et Anselme (à Anselme) Comeau.

C'était un moulin qui avait une bonne charge d'eau, un étang assez spacieux et une bonne réserve d'eau. Le premier moulin fut un moulin à scie verticale. Au tournant du siècle ce moulin avait fait son temps et il n'était plus capable de satisfaire aux besoins. Joseph, fils de Jovite (à Gâtien) profita de l'occasion et il acheta les parts des autres partenaires. Il refit le moulin au complet. Il remplaça la roue à palettes par une turbine et installa les machines modernes qu'on pouvait encore voir en 1984.[15]

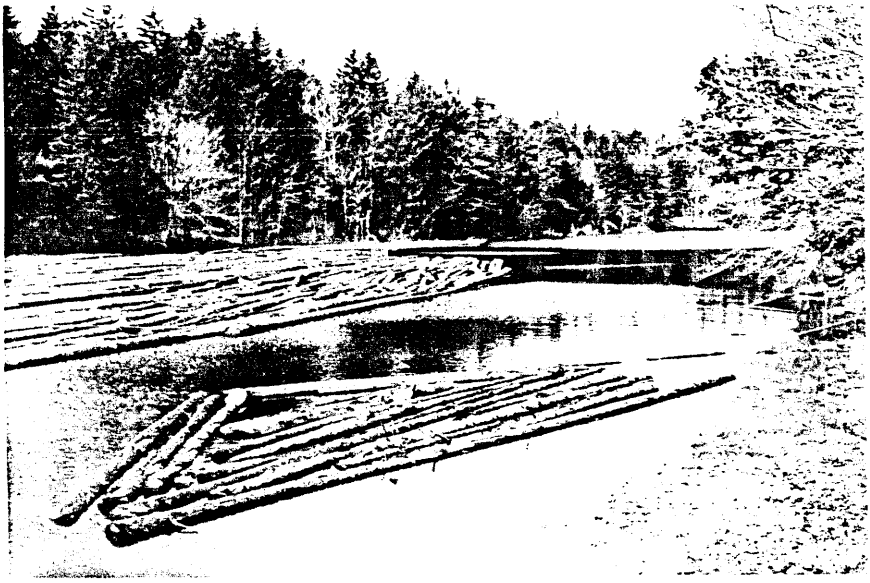
---

[14] Baillô est un surnom.

[15] Informateur; Charles (à Joseph) Thibault, co-propriétaire avec son frère, Amédée. Ce moulin fut démolie en 1988.

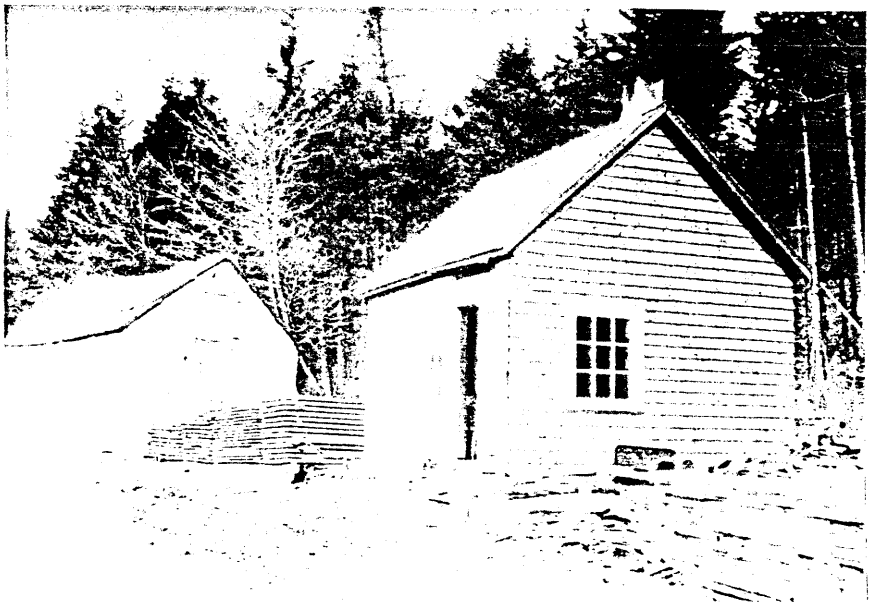


Moulin à Gâtien



L'étang du moulin à Gâtien

Agno (à Charles à Joseph à Jovite à Gâtien) Thibault
1979



Cabane à Denis (à Baptiste) Thibodeau

LE MOULIN À JOS À RAY (Carte 9)

Les habitants de Clare avaient l'habitude d'identifier un site d'après le nom de la première personne qui s'y installait. Ainsi, le Père Sigogne avait nommé Saint-Joseph les environs où la rivière à Gâtien traverse le chemin à Patrice. Le premier à s'y loger fut Raymond, fils de François (à Mâzâ) Comeau. De temps à autre, aux exercices du Régiment de Clare, il remplaçait le sergent qui était connu comme Ray, donc l'origine du sobriquet Ray.

Ray se construisit un moulin à palettes qui fut, peu de temps après, remplacé par un moulin à turbine et à scies rondes. Ce moulin est resté entre les mains de ses descendants jusqu'en 1963; alors que Siméon (à Jérémie) Comeau l'acheta pour le site seulement. Il le démolit et juste à côté de l'emplacement il érigea un moulin dont la force motrice provenait de moteurs à conbustion. Peu de temps après il le vendit à A. F. Thériault et Fils, de La Butte.

L'engrenage du moulin à Jos à Ray est maintenant un monument en face de la bibliotèque de l'Université Sainte-Anne.

DU LAC-DES-MADOUESSES À BANGOR (Cartes 9 et 10)

Le trajet du Lac-des-Madouesses (mot indien pour porc-épic) au moulin des Parker-Eakins, à Bangor, fut sans contredit, l'un des plus célèbres de son temps. Ce système n'est pas totalement associé à la rivière de Meteghan. Le lecteur comprendra cela en temps et lieux à mesure que nous suivrons le parcours.

Blackadar Brothers, dit *Les Black,* et les Parker-Eakins sont les deux plus importantes compagnies anglaises qui ont joué un rôle significatif au cours des années 1875 à 1925. En général, ceux qui ont travaillé pour elles en ont gardé un assez bon souvenir. Elles donnèrent beaucoup d'emploi aux habitants, surtout ceux qui demeuraient à l'intérieur des terres.

Permettez-moi, chers lecteurs, de prendre une courte tangente. On serait porté à croire que ces compagnies ont non seulement exploité les forêts mais aussi les habitants. Presque tous ceux avec qui l'auteur a parlé sont de l'opinion que ces compagnies ont rendu un service à la région de la Baie Sainte-Marie. Comme tout être vivant, un arbre atteint sa maturité. En d'autres mots, quand ces compagnies sont arrivées la moisson était prête et les Acadiens de Clare n'étaient pas à même de faire la récolte. Il faut aussi avouer que les forêts furent bien exploitées. Il n'y eut que les gros et les vieux arbres à

être abattus. Les jeunes arbres n'en souffrirent pas pour autant. Les boeufs allaient prendre chaque arbre à la souche pour les tirer au chemin ouvert au milieu d'une terre afin de transporter le bois à un lieu central. Ce court trajet de la souche au chemin se faisait sans écraser aucun arbuste et ne nuisait pas au terrain.

Après que ces compagnies avaient coupé une terre à leur satisfaction elles la vendaient à un prix très raisonable. Plusieurs Acadiens en ont profité et ont été surpris de la valeur grandissante de ces terres.

L'abattage et le transport se faisaient pendant l'automne et l'hiver. Après les dégels du printemps on commençait le flottage, ce qui veut dire qu'on commençait à conduire les troncs d'arbre vers leur destination en se servant des cours d'eau. Les hommes, pour la plupart, étaient les mêmes qui avaient travaillé au chantier pendant l'hiver.

Les billots des Parker-Eakins allaient tous à Bangor. Ceux des Black allaient en partie à Bangor par la voie de la rivière de Meteghan et en partie à Tusket en voie du Grand Tusket. Tout au long du parcours, ces deux compagnies ont fait de gros travaux, érigé des barrages, nettoyé des rivières et des ruisseaux, coupé des canaux et effectué d'autres ouvrages qui rendaient plus avantageux le transport des troncs d'arbre. Une des plus ingénieuses entreprises fut peut-être celle dite *les rouleaux.*

Les rouleaux - Pour mieux comprendre, il est préférable de se rapporter à la carte topographique de la région. En réalité le Lac-des-Canards n'est qu'un agrandissement de la rivière. Sur la carte numéro 10 le Lac-des-Canards est nommé Lac-à-Firmin. Les habitants d'alentours l'ont rarement connu ainsi. Il est vrai que sur la vieille carte du partage des terres, le lot à Firmin, Fred, Basil & Gabriel Comeau passe dans cette étendue d'eau.

Les troncs d'arbres abattus dans les environs du Lac-des-Madouesses étaient assemblés dans une anse qui se trouve au sud du lac là où il était facile d'y mettre une grande quantité de bois. Ceci fut l'une des raisons pour y situer une cabane importante. Le bout de cette langue s'étend tout près du Lac-des-Canards, aussi dit Lac-à-Firmin, mais elle en est séparée par une haute butte.

Maintenant, regardons de près la carte numéro 10. La décharge du Lac-des-Madouesses se trouve au sud-est. Ce cours d'eau ne se prête pas très bien au flottage du bois. Aussi, il fait un long détour avant d'arriver au Lac-des-Canards. Après une poussée méchante sur la décharge du Lac-des-Madouesses, les Black acceptèrent l'avis des ouvriers qui pensaient qu'il serait préférable et avantageux de

transporter les billots par-dessus la butte. Ces hommes savaient aussi que les billots passent à l'aise dans les écluses, alors, pourquoi ne pas remplacer l'eau par une espèce d'écluse à rouleaux? Ce fut ce qui fut fait pour la descente des billots du haut de la colline au lac.

Les rouleaux en bois, traversés par une barre de fer comme essieu, tournaient sur des coussins, dit *gôdjens,* placés au bas d'une espèce de dalle. Chaque rouleau était de 30 centimètres de diamètre et un mètre de longueur. Il y avait une espace d'environ un mètre et demi entre chaque rouleau. Le glissage commençait au sommet de la colline et elle s'étendait jusqu'au rivage du lac.

Au temps choisi, des boeufs, en faisant comme une file sans fin, tiraient les troncs d'arbre au glissage. Là, des hommes les roulaient sur les rouleaux du glissage. La descente se faisait bon train, comme dit un témoin. Il y eu jusqu'à un million de pieds de bois ainsi transporté, et cela au cours d'un seul printemps.[16]

LES CANAUX (Carte 10)

Plusieurs canaux, les uns courts, d'autres relativement longs, ont été coupés dans Clare. Les uns furent creusés pour effectuer un raccourci, les autres pour détourner un rapide, une chute d'eau ou un cours fâcheux. Un fut creusé afin de dévier l'eau d'un lac à un autre. Nous reviendrons à celui-là.

Entre le Lac-des-Goélands et le petit Lac-des-Castors, les Black avaient coupé un canal et ils y avaient installé trois écluses afin d'égaliser les niveaux d'eau. Le Lac-des-Goélands était un excellent lieu où on pouvait assembler les troncs d'arbre, mais ce bois était destiné au moulin de Bangor. Le Lac-des-Goélands est aussi appelé le Lac-des-Roches. Chaque printemps, il y a plusieurs goélands qui vont pondre sur une île dans ce lac. Aussi, il y a de nombreuses roches qui se montrent à la surface de l'eau, donc les raisons pour les deux noms.

L'eau du Lac-à-Patrice, aussi dit le Lac-Long, se rend éventuellement à Bangor. Une branche de la rivière de Tousetchette passe assez près de cette étendue d'eau. Alors, au rapide à Alexandre, en bas de chez Germain (à Dustin à Paul) Lombard, la compagnie Black creusa un canal pour dévier leur billots dans le

---

[16] Informateurs: Charles (à Joseph) Thibault et Augustin (à Germain) Lombard. Ces deux informateurs ont travaillé à "la cabane des rouleaux" ainsi qu'à l'opération de cette ingénieuse invention.

Lac-à-Patrice et les conduire à leur moulin de Bangor. Les Black avaient aussi un moulin à Tusket, mais il paraît qu'il leur était plus avantageux de conduire leur bois à Bangor que de les diriger par le Grand Tusket.

Encore un peu d'explication est nécessaire. Le barrage à la décharge du Grand-Lac-à-Frédéric inondait jusqu'au Lac-des-Canards, donc le niveau de la rivière au rapide à Alexandre était un peu plus élevé que celui du Lac-à-Patrice et l'eau se plaisait à passer par le passage artificiel.

Dans la section MAXWELLTON nous parlerons d'un autre canal.

LE RUISSEAU DES BLACK (Cartes 9 et 10)

Le nom ruisseau s'applique très bien pour ce cours d'eau, car il est étroit et tortueux sur presque toute sa longueur. Il décharge le Lac-à-Patrice pour aller se jeter dans le Lac-des-Castors. A première vue, on pourrait se demander comment il était possible de transporter un million de pieds de bois en un seul printemps sur un aussi humble ruisseau. Ce fait fut rendu possible en y jetant neuf chaussées. A deux de ces barrages il y avait un moulin à planches. Le premier, en descendant était celui des Charles à Anselme Comeau et le deuxième celui des Cyriaque LeBlanc.

Voici, en ordre de succession, les noms qu'on donnait aux chaussées:

La chaussée du Lac-Long
La chaussée du moulin des Charles à Anselme
La chaussée du p'tit Cap, en haut
La chaussée du p'tit Cap, en Bas
La chaussée à Pollinaire
La chaussée du moulin des Cyriaque
La Pitoune dam
La chaussée à Piti (nommée d'après le contremaître Peter Doucet)
La chaussée du Lac-des-Castors.

Pour comprendre un peu l'importance de ce cours d'eau il faut entendre parler les informateurs, Elie et Zaïe (à Alphonse à Jos à Rosalie) Comeau. Ces deux hommes ont fait le flottage dix ans consécutifs sur ce ruisseau. Le samedi soir, toute la marche était suspendue jusqu'au lundi matin. Cependant, ils se rendait au lieu du travail le dimanche après-midi. Ils affirment qu'ils ont marché du

Lac-des-Castors au Lac-Long sans marcher sur la terre, seulement sur les billots, une distance d'environ six kilomètres. Pour assurer la bonne marche des billots il fallait de vingt à vingt-cinq hommes.

Une autre statistique peut aussi montrer l'importance de ce commerce. La grange, au Lac-des-Castors, pouvait loger trente paires de boeufs. Il fallait donc plusieurs hommes pour occuper tant d'attelages.

UN ENTRE-DEUX

Ce qui précède contient uniqement le parcours de l'eau qui se jette à la mer à La Butte. Pour fin de variété, avant de parler du système qui arrive à sa fin à la Rivière-aux-Saumons, arrêtons nous pendant quelques instants aux petits systèmes. Eux aussi ont contribué, autant qu'il leur en était possible, au développement de la région de la baie Sainte-Marie.

LE PETIT RUISSEAU (Carte 3)

Le village de Petit-Ruisseau tire son nom d'un tout petit cours d'eau qui a sa source dans les marécages à l'ouest du chemin à Patrice. Les marécages sont communément appelés *en arrière de su Pierre à Sacô.*

Après son passage au chemin à Patrice il prend le nom de *ruisseau de la Prairie.* Il y a plusieurs ruisseaux de la prairie dans Clare, mais celui-ci a vu deux moulins érigés sur son parcours. Ce fut Ambroise Bourneuf, dit *Bouaise*, qui en construisit un tout petit sur son lot de terre en bas de la prairie. Il y avait une assez bonne réserve d'eau, mais il noyait sa roue. On dit qu'un moulin noie sa roue quand il n'y a pas suffisamment de pente au bas du moulin pour que l'eau s'échappe. Ce moulin n'eut qu'une très courte existence.[17]

Au rivage au Petit-Ruisseau, là où ce tout petit cours d'eau se jette à la mer, William Burrill (prononcé Borelle, par les habitants), un commerçant de Yarmouth, construisait des bateaux d'assez gros

[17] Informateur; Bernard (à Jimmy) Stuart.

tonnages au quai de ce petit village. Il s'était bâti un petit moulin à scie verticale qui servait, tant soit peu, à l'usage du chantier.[18]

LE MOULIN À CAFÉ (Carte 1)

Faisons une autre petite déviation. Entre Saint-Bernard et l'Anse-des-Belliveau il y a une belle petite anse. C'est ici que Joseph Dugas se logea avant d'aller s'établir à Grosses-Coques. Par après, Charles LeBlanc s'y installa sur le lot numéro 7 et donna le nom à l'anse et au petit village. Pour nous c'est encore l'Anse-des-Blanc.

Au large de cette anse, il y a un bon terrain de pêche. Comme ce terrain est petit, les méthodes modernes de pêcher l'ont rendu négligeable. C'est en cette anse qu'on a vu le dernier nijâgan érigé sur la côte française de la baie Sainte-Marie. Le hareng et le maquereau se plaisent encore dans ce petit entourage.

Autrefois il y avait une conserve où on mettait l'aiglefin en boîtes. De plus récente date (1950), Urbain (à Ben) Belliveau coupa du filet de poisson sur une importante échelle. Ne pouvant plus faire concurrence aux grosses compagnies il dut fermer les portes de cette industrie. Cependant, ce fut ici que Paul, fils d'Urbain, commença la préparation des oeufs de hareng pour le marché japonais.

Ici, il y a un tout petit ruisseau qui se jette dans cette anse. Au côté sud de la route principlale on y construisit un tout petit moulin à planches. Comme la force motrice était très faible, on commença à dire que ce moulin était seulement capable d'opérer un moulin à café. Le nom est resté au site.

Il est à noter, qu'en temps premier, on trouvait un petit moulin à moudre des graines de café dans plusieurs maisons. Ces graines étaient généralement de grosses fèves du jardin qu'on faisait rôtir avant de les moudre.

En terre du moulin à Café, la famille de Marcel Gaudet s'était construit un petit moulin à planches.

LE LAC-DES-BELLIVEAU (Cartes 1 et 4)

Le Grand-Lac-des-Belliveau, comme il est communément appelé, est situé au sud-ouest de Margo. C'est un lac à sources, car il n'y a

[18] Informateurs; Vincent Gennette et Louis Thimot.

pas de cours d'eau à l'alimenter. On y trouve quatre îles. En plus de la Grande Ile, il y a l'île des Oiselets, l'île à Brebis et la Petite Ile. Au printemps, les goélands vont pondre sur ces îles. En premier, quand les canards sauvages étaient beaucoup plus nombreux que maintenant, ce lac leur était un lieu de rencontre, non seulement pour élever leur famille, mais aussi pour se réunir à l'automne avant d'entreprendre leur long voyage au sud.

Un petit barrage à la décharge faisait de ce lac une réserve considérable d'eau. Chose un peu curieuse, en laissant le lac, cette décharge n'est qu'un tout petit ruisseau. Au long de son parcours, même s'il y a de longues étandues d'eau dormante, il y a peu de site où on peut créer un étang de grande capacité. On s'entendait afin que tous les moulins soient assurés de la quantité d'eau suffisante pour opérer efficacement.

En descendant ce cours d'eau, le premier moulin qu'on rencontre est celui de Johnny (à Dick) Thériault. Ce moulin, au début était un moulin à scie verticale, le dernier de la sorte à opérer ainsi dans la région.

Un peu plus bas, on arrive au moulin Neuf. C'est un moulin dans lequel plusieurs ont des parts. Pourquoi ce nom? A l'Anse-des-Belliveau on remarque un petit cours d'eau qui se perd entre les quais. Là où ce ruisseau (venant d'Ohio) traverse la terre des fils de Lambert Belliveau, *dits les Bert,* avaient ce qui est devenu le Vieux moulin. Il arriva que ce moulin avait vu ses plus beaux jours. Adophe et Willie (à su Bert) Belliveau s'associèrent avec Joseph et Hilarion (à Ben à Marc à Tange) Comeau pour construire un nouveau moulin à scies rondes; ce fut le moulin Neuf. Comme il n'y avait pas suffisamment d'eau au site du Vieux moulin, ils l'érigèrent sur la rivière du Grand-Lac.

Le moulin des Thériault était situé sur le cours d'eau qui décharge le Lac-des-Belliveau. Il était situé en amont du moulin des Zaïe. Les derniers propriétaires (Pierre, Adolphe et Sinclair Thériault) le déménagèrent au quai où se trouvait leur chantier de construction de bateaux. La force motrice du moulin fut changé à la vapeur.

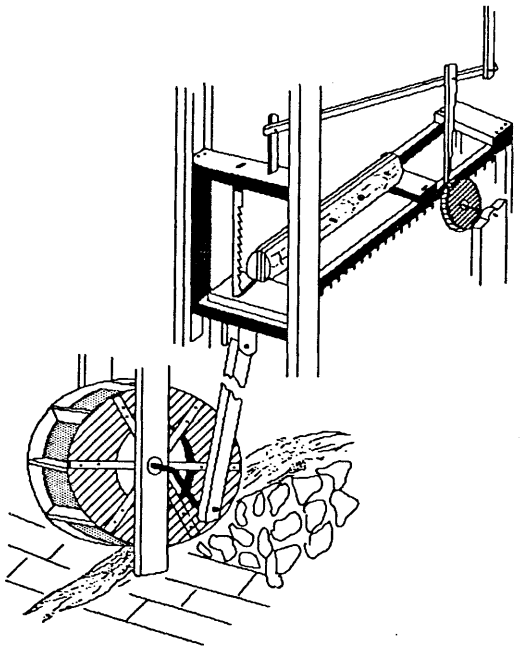
Les fils d'Isaïe Belliveau bâtirent un moulin, dit le moulin des Zaïe, en arrière de chez-eux, là où la rivière traverse leur terre. Ce fut d'abord un moulin à scie verticale qui fut converti, par après, en moulin à scies rondes.

Un peu plus bas du chemin à Major on y trouvait le moulin des Lucs (les fils de Luc à Major Doucet). Ce moulin est passé au feu pendant une violente tempête de tonnerre. Il était alors la propriété de deux frères, Amédée et Laurent (à Moïse à Jos à Rosalie) Comeau.

Que diraient ces inlassables pionniers s'ils revenaient afin de se rendre compte du maintien qu'on a apporté à leurs moulins? Comprendraient-ils qu'il faut se soumettre à la marche du progrès?

Il aurait peut-être fallu décrire plus au long le mécanisme d'un moulin à scie verticale. Le dessin peut aider. Au tout début, il n'y avait que la grande scie et qu'une seule roue motrice. Il fallait reculer le billot après chaque coupe de chaque planche. Ce recul se faisait au moyen de pédales, donc une tâche peu agréable.

Au temps de la coupe, souvent la main-d'oeuvre n'était pas facile à obtenir. Or, Isaïe Belliveau eut l'opportunité d'engager un Noir de Weymouth Falls du nom de Silas qui lui rendit service pendant dix années consécutives. (Cet homme marchait dix kilomètres, matin et soir, et il ne fut pas un seul matin en retard). Or, au onzième printemps, Silas ne revint pas.



Au cours de l'été, Isaïe inventa une roue motrice destinée au recul du billot. Quand l'eau fut basse, il installa cette roue à côté de la grande roue. On la nomma *le nègre*. En peu de temps, tous les moulins avaient *un nègre*.[19]

Avant d'arriver à la mer, au quai de Grosses-Coques, l'eau du Lac-des-Belliveau se joint à celle de la rivière de Grosses-Coques, juste en bas du moulin des Luc. La mer inonde jusqu'au confluent de ces deux cours d'eau. A marée haute, une partie de cette eau se dirige le long du rivage pour se rendre aux prés des Zaïe. Comme les premiers habitants de Clare avaient encore le goût de l'élevage, dès leur arrivée, ils ont voulu dessécher autant de terrain qu'il leur était possible. A la Pointe-à-Piau (Pointe-à-Major), ils ont construit un petit aboiteau, aussi dit *une dalle*, afin de contrôler l'eau nourrissante de la mer. Aux prés mêmes, ils ont installé un aboiteau avec une porte qui laissait passer le surplus d'eau et empêchait celle de la mer de rentrer.

Il est à noter qu'il y avait un moulin à moudre du grain à L'Anse-des-Belliveau. Il était situé sur le cours d'eau, communément appelé ruisseau des Thériault, en arrière de la demeure de Clarence Blinn. On a conservé l'une des meules à moudre.

LA RIVIERE DE GROSSES-COQUES (Cartes 1, 2, 3 et 4)

La rivière de Grosses-Coques a sa source au Lac-à-Barteau aussi appelé Barrio et même le Lac-à-Sandus. Ce dernier avait un moulin à vapeur au bout est du lac.

Nous l'avons déjà dit, les fils de Victor LeBlanc, de Grosses-Coques, bâtirent un moulin à eau sur la décharge, non loin du lac-même, à l'est du chemin à Zidore. Après peu d'années, on le remplaça par un moulin à vapeur. En 1949, la chaudière éclata, ce qui détruisit la charpente et enleva la vie de deux jeunes hommes, François (à Denis) LeBlanc et Gilbert (à Donne) Melanson.

Isidore (mieux connu comme Zidore) Thibault bâtit un moulin à planches en bas du chemin qui porte son nom.

Un peu plus bas, Joppé (Augustin) LeBlanc érigea un petit moulin là où le ruisseau traversait sa propriété. Le barrage était relativement court et facile à construire. Cependant, Joppé s'aperçut bientôt qu'il n'y avait pas suffisamment de pente et que le moulin

---

[19] Informateur: Joseph (à Dustin à Isaïe) Belliveau.

noyait sa roue. Il déménagea ce moulin sur sa propriété à la décharge du Lac-à-Ben. Ici, un gros travail s'imposait, car le barrage devait être long et assez élevé. L'étang était petit, par contre, le Lac-à-Ben pouvait fournir l'eau nécessaire pour faire marcher le moulin .

Tout près, en bas du premier moulin à Joppé, les White (Célestin LeBlanc et ses fils) montèrent un moulin sur leur propriété.

En bas du moulin des White, le cours d'eau se perd dans le Lac-à-Ben.

Juste à la décharge du lac, les Ben (Benjamin Belliveau et ses fils) jetèrent un barrage qui inondait le lac à un tel niveau que l'eau débordait à l'autre bout du lac. Le chemin à Bonnenfant faisait la chaussée du moulin des Ben.

En bas du moulin à Joppé, il y a une grande étendue de terrain marécageux qui s'étend jusqu'au chemin à Zidore et même plus loin.

Pendant que nous sommes ici, considérons le montant de pierres et de terre qu'il a fallu transporter pour remplir ce marais qui semblait ne pas avoir de fond solide, et tout cela au pic et la pelle, des boeufs pour le transport et le bénévolat de plusieurs hommes.

On descend toujours et on arrive à la chaussée dite à Quouélli. Le premier occupant de ce lot de terre (Lot 43) était John Johnson et il avait un moulin à moudre du grain.

On continue toujours et on arrive au moulin à Ben à Pierre Comeau.

Descendons encore pour nous rendre au moulin des Jos (Jos prononcé comme la première syllabe de Joseph, en français). Avant d'arriver ici, nous avons passé par la prairie à Bassin, reconnue pour ses canneberges.

On descend toujours et on arrive au moulin des Belliveau, aussi appelé le moulin à Anselme, situé entre le moulin des Jos et le chemin à Volusien.

Il faut faire une distinction entre Jos (Joseph) Dugas, le premier habitant de la région et Jos à Charles à Jos Comeau.

Un peu avant la jonction des deux rivières, Volusien Dugas s'était bâti un petit moulin à planches.

Quel bel exemple de coopération entre les propriétaires de ces moulins. L'eau ne passe qu'une fois et il fallait que chacun la ménage.

RUISSEAU DE LA STATION DE LA POINTE-DE-L'EGLISE (Carte 3)

Il faut admirer nos ancêtres pour avoir su prendre avantage de la force motrice que l'eau peut fournir.

En descendant le petit ruisseau qui passe à la Station de la Pointe-de-l'Eglise qui, éventuellement, se joint à celui qui décharge le Lac-des-Lunettes, on remarque les ruines de cinq moulins qui furent bâtis sur ce cours d'eau. Ce ruisseau a plusieurs noms selon son lieu de passage.

Ce ruisseau prend son origine dans les terrains bas qui suivent plus ou moins la Ligne-de-l'Evêque. Tout près de la gare du chemin de fer de la Pointe-de-l'Eglise, à l'est, il y avait le moulin à bardeaux à Dick (à Tikine) Belliveau.

Au sud-ouest du chemin à Patrice apparaît la prairie à Potalien qui est suivie d'une courte eau dormante. Après un petit rapide, on arrive à une chaussée en ruines; c'est le site du moulin des Marc à Marie (Saulnier). C'était un moulin à planches. Comme ce moulin n'était pas sur la propriété des Saulnier, ils durent obtenir un privilège. Ce privilège n'a jamais été revendiqué et il est encore respecté.[20]

Du côté est de ce moulin, on remarque une petite colline, dit *la butte du moulin.* Si on regarde de plus près, on aperçoit une dépression et un puit; c'était là où demeurait Célestin (à Germain à Anselme à Blanc) LeBlanc. Ce Blanc était nul autre que Pierre LeBlanc qui, avec François Doucet, vint prendre possession de l'Ile à Séraphin (1772), à la Pointe-de-l'Eglise. Célestin est mort assez jeune, atteint de la tuberculose. Son fils, Henri, n'avait que six ans quand sa mère, Madeleine à Charles, se maria, en deuxième noces à Marco Saulnier. Henri fut alors connu comme Henri à Marco. Ce dernier fut un homme très estimé ainsi que renommé pour son bon esprit et l'intérêt qu'il mettait à raconter ses aventures sur les mers. Il a laissé un garçon, Albert (déménagé aux Etats), et trois filles, Eulalie, Azèle et Agate.[21]

En descendant un peu plus bas, on arrive au moulin à Etienne Dugas. Lutaré et Placide Dugas en furent les héritiers. Ce moulin se trouvait en amont de chez Arnaud (à Anselme à Anselme) Comeau.

A l'est du chemin de la Station-du-Petit-Ruisseau il y avait le moulin à eau à Volusien (à Cyriaque) LeBlanc. Joseph (Jos), le frère

---

[20] Informateur; Joseph (à Albanie) LeBlanc.

[21] Informatrice; Eulalie Deveau, fille d'Henri.

de Volusien, opérait un moulin à vapeur juste à côté de celui de son frère. La construction passa au feu. Léo (à Pierre à Charles) Melanson épousa Marguerite (Maguite), fille de Jos, et il hérita de l'habitation. Léo remplaça le moulin brûlé par une puissante et moderne manufacture à vapeur. Cet atelier eut une grande réputation pour la fabrication de bois de construction pour maison et surtout pour église. Léo Melanson reçut une médaille du Saint-Père pour sa contribution à l'Eglise. Ce fut lui, en coopération avec le Père Dagnaud, qui fut le contremaître responsable pour la construction de l'église Sainte-Marie, de la Pointe-de-l'Eglise.[22]

LE LAC-D'EN-BAS (Carte 9)

Le Lac-à-Jeune, aujourd'hui le Lac-à-Innocent, est une grande source qui décharge dans le Lac-d'en-Bas. Autrefois, cette étendue d'eau n'avait qu'une très petite décharge au Lac-des-Lunettes; par conséquent l'eau restait haute et, aux abats de pluie, les propriétaires ne pouvaient pas se rendre sur leurs terres. Ces derniers, étant fatigués d'être joués, se mirent de concert pour creuser et agrandir la décharge du Lac-d'en-Bas. Par après, la décharge fut plutôt connue comme Le Canal.

Charlite (à Chrisial) Comeau qui s'était établi à côté du Lac-à-Jeune construisit une nasse à anguilles sur ce canal qui prit alors le nom de *La dalle à Charlitte.* C'est ce même Charlitte qui a fourni le nom au chemin qui mène à la décharge du Lac-des-Chênes.

Un peu au sud du Lac-à-Innocent, en cheminant vers le Bas Concession, on remarque, à gauche, une toute petite étendue d'eau située dans un bel entourage. Les habitants des alentours l'appellent *le trou à pas d'fond* ou *le trou à Mikie* (Michel Doucet). Au cours d'un hiver, au moyen d'un trou dans la glace, on enfonça une perche jusqu'à 50 pieds (16 mètres) et on fut incapable de trouver un fond solide. On avait toujours cru que ce trou n'avait pas de décharge. Or, un habitant de la région, Cyrille (P'tit Cyrille) Gaudet, croyant faire une bonne oeuvre, importa deux petits brochets et il les mis dans ce trou. Naturellement, ces hardis poissons grandirent et se multiplièrent. On ne sait pas au juste s'il y a un passage souterrain qui réunit ce trou au Lac-à-Innocent. Quoiqu'il en soit, avant bien longtemps, on remarqua qu'il y avait de gros brochets dans ce

[22] Informateurs; André (à Augustin) Dugas, Alphonse (à Jos à Cyriaque) LeBlanc, Joseph (à Albanie) LeBlanc.

dernier lac, aussi bien que dans le Lac-d'en-Bas et enfin dans tout le système du Lac-des-Lunettes jusqu'à l'eau dormante des Comeau, à Comeauville. Le brochet est très vorace et en quelques années il n'y eut que les grosses truites et les anguilles à leur faire concurrence.

Comme ce petit étang n'avait pas de décharge visible, les habitants pensaient qu'un canal de décharge sécherait un peu leurs terres. Ils se mirent à l'oeuvre et ils creusèrent un canal jusqu'à la décharge du Lac-à-Jeune, une distance d'environ un demi-mille. Ce ne fut pas très difficile dans ce terrain boueux. Ce canal descendit le niveau de l'eau environ deux pieds et cela sécha considérablement les terres environnantes.

LE LAC-DES-LUNETTES (Cartes 3, 4, 8 et 9)

Celui qui a baptisé le Lac-des-Lunettes n'avait certainement pas de bonnes lunettes. C'est un lac peu profond qui reçoit la majeure partie de son eau du Lac-à-Henriette. Ce dernier est un lac à sources. A la décharge du Lac-à-Henriette, Auguste (à Capitaine François) LeBlanc avait un moulin à planches.

La décharge du Lac-des-Lunettes fut utilisée à pleine capacité. Lucien Boudreau et son fils Pierrot érigèrent un moulin à planches, un moulin à scie verticale tout près au sud du chemin qui conduit, soit aux Bas Concessions ou au Petit-Ruisseau. Par la suite, Philémon (dit Cadet) Deveau y ajouta un moulin à bardeaux.

Un peu plus bas, Luc (à Benjanin à Anselme) Comeau bâtit un moulin à planches qui n'eut qu'une très courte existence. Ce fut là qu'il avait son moulin à carder la laine. (Il avait tenté l'élevage du mouton).

Après ce dernier moulin, il faut se rendre de l'autre côté du chemin de fer avant d'arriver au moulin à Joseph (à Jean-Baptiste) Melanson.

En dernier lieu, on arrive au moulin à Noé Melanson. Noé fut un homme très énergique; il fit, par lui-seul, de gros travaux. En plus de construire sa demeure et son moulin, il défricha une grande étendue de terre et il y planta un beau verger de pommiers. On rapporte que son épouse serait morte d'une façon un peu mystérieuse. Longtemps après la mort de Noé, et même après que le moulin fut écroulé, en certain moment, on dit qu'on entendait le

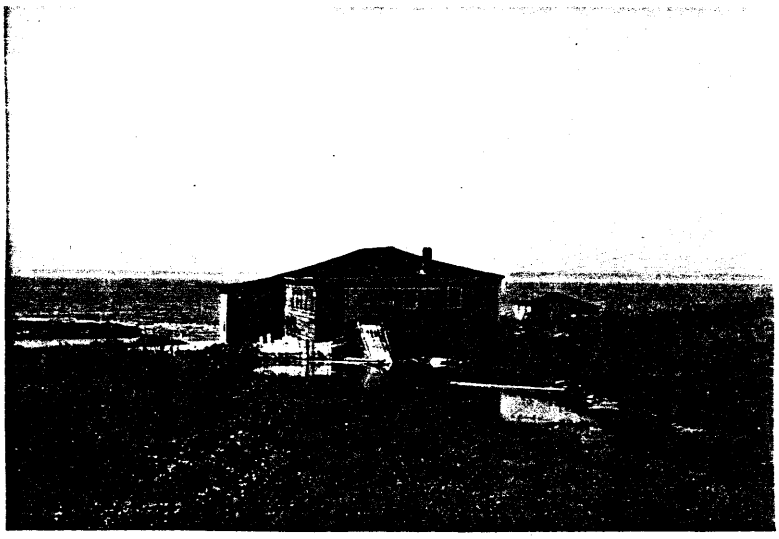
moulin trancher du bois. (Les terres de Noé font maintenant partie du terrain de golf).[23]

LE P'TIT LAC-À-PIERRE (Carte 8)

Il ne faut pas ignorer le p'tit Lac-à-Pierre, aussi appelé le Lac-à-Smith. L'eau de ce petit lac et celle du Lac-des-Lunettes s'unissent pour remplir l'étang du moulin des Robins, au pont à Boudreau, à Comeauville. En quittant le Petit Lac, le ruisseau, dit des LeBlancs, fait un grand détour avant d'arriver au pont à Boudreau. Il n'y eut qu'un moulin insignifiant sur ce cours d'eau; il était chez les Petits Smith, au chemin de la Commune.

Au tournant du siècle, il y eut beaucoup d'activité aux environs du pont à Boudreau.

Tout près, au sud-ouest du pont à Boudreau, il y a une dépression de terrain connue du nom de *Pot à La Fleur* (pot, prononcé à l'anglais, potte). Aux abats d'eau, on dirait un petit lac, mais le pot se déssèche assez rapidement.



Moulin des Robin

[23] Informateurs; André (à Augustin) Dugas et Fidèle (à Mikie) Doucet.

LE P'TIT MOULIN (Carte 8)

Même le tout petit cours d'eau qui se jette dans le Lac-à-Germine (Saulnierville) a sa place dans l'historique de l'eau de Clare. Autrefois il a activé un tout petit moulin très unique. Il fut bâti par François (à Gervais) Comeau qui l'employait pour trancher l'écorce sèche d'aricô qu'il employait pour tanner.[24]

LE LAC-À-FRÉDÉRIC (Cartes 10 et 15)

Avant de regarder le système qui trouve son terme au village de la Rivière-aux-Saumons, rendons nous à Corberrie, soit au Lac-à-Frédéric. Cette étendue d'eau se trouve en Clare, mais le système dont il fait part commence et finit en dehors des limites envisagées.

Il faut dire le Grand-Lac-à-Frédéric car il y a le Petit-Lac-à-Frédéric.

Frédéric (à Armand) Robichaud alla s'établir, en 1836, non loin de la rive est du lac qui a porté son nom pendant plusieurs années. Par la suite, cette grande étendue d'eau est devenue Wentworth Lake.

La plupart des petites îles n'ont jamais eu de nom proprement dit; on les connaîssait comme l'île à..., selon le propriétaire. Cependant, quelques-unes ont maintenant un nom et sont connues ainsi par les gens de la région.

Ce lac fut très important. Il était une réserve d'eau très importante, non seulement pour le fonctionnement de deux moulins, celui des fils d'Amand Melanson et celui de Augustin (à Paul) Lombard, mais aussi pour le transport d'un très grand nombre de troncs d'arbres, soit en destination de ces deux moulins ou en marche vers Tusket.

Il y eut trois importantes compagnies à exploiter les forêts avoisinantes; McGraw, Les Black (Blackadar) et les Parker-Eakins. Prosser Company y opéra un peu.

La rivière de Tusket, dite *Toustchette,* a transporté beaucoup de bois. Il y a plusieurs rapides sur son parcours. Elle n'est qu'en partie en Clare, mais des centaines d'Acadiens de la région y ont obtenu une partie de leur gagne-pain.

---

[24] Informateur; J. Alphonse (à François à Gervais) Comeau.

LE MOULIN DES PETITS AMANDS (Carte 15)

Pierre, Clément et Cyriaque, fils d'Amand Melanson, de Meteghan, ayant obtenu un privilège, jetèrent un barrage à la décharge du Grand-Lac-à-Frédéric et ils y érigèrent un puissant moulin à planches, (circa 1840).

Le site était avantageux. Si on peut se faire une idée de la grandeur du lac et y ajouter huit kilomètres d'inondation en amont de cette étendue d'eau, on peut estimer la force du courant qui existait. Cette eau en marche opérait une turbine, l'une des plus puissantes disponibles alors.

Le lac est alimenté par deux rivières assez considérables dites la Wentworth et la Tusket. Comme à Rome, toutes les routes convergeaient vers le moulin des Petits Amands. Tous les troncs d'arbres n'étaient pas transformés en bois de dimensions au moulin. Les compagnies anglaises, surtout McGraw et les Black, conduisaient leur bois en direction de Tusket, ce qui donnait de l'emploi à plusieurs habitants de la région.

Au cours des années, on comptait, à la décharge du lac, une dixaine de cabanes où les ouvriers et les bûcherons demeuraient surtout pendant la saison de l'abattage et de la coupe. Il y avait presqu'autant de granges où logeaient les boeufs. Il y avait aussi de l'activité pendant tout l'été. Au printemps, les chemins étaient impraticables, alors, il fallait entasser les planches. L'espace étant limité, il fallait bâtir en hauteur. On eu dit une petite ville moderne.

Au cours de l'été, quand les chemins étaient solides, on transportait la plupart du bois de dimensions à la gare de Hectanooga. Des témoins disent que les charges faisaient frayeur. Il n'y avait pas de camion, mais il y avait plusieurs *boeufs de huit pieds,* c'est-à-dire de gros boeufs.[25] Une paire de ces géants était capable de tirer jusqu'à trois mille pieds de planches relativement sèches. En parlant de ces charges, il faut comprendre qu'une charrette portait seulement une largeur d'un peu plus d'un mètre. Afin de compenser à cette mince largeur il fallait donc entasser en hauteur.

Avant le passage du chemin de fer, en 1891, les planches étaient transportées au village de la Rivière-aux-Saumons ou celui de la Pointe-de-l'Eglise. Maintenant on fait ces distances en quelques

---

[25] Les boeufs étaient mesurés en pied anglais. On mesurait la circonférence du boeuf à l'arrière des épaules.

minutes. Il n'en était pas ainsi avec des boeufs qui s'avançaient à peine à la vitesse de trois kilomètres à l'heure.

Des madriers de deux et trois pouces d'épaisseur, destinés à la Pointe-de-l'Eglise, furent assemblés sur de gros et longs troncs d'arbre et remorqués à l'autre bout du lac. On peut, sans trop d'imagination, voir un petit bateau à vapeur tirer soixante-quinze mille pieds de bois. Ce petit bateau est l'invention de Germain (à Dustin) Lombard. Avant l'invention de ce petit remorqueur, il fallait pousser le radeau, un travail très onéreux.

Amand Melanson (Gracieuseté de Eddie (à Georgie à Jos) Comeau)

Etant donné l'isolement du moulin, on brûlait les délignures au lieu de les trancher en bois de chauffage. Au printemps, l'herbe est généralement très sèche et une simple étincelle peut facilement y mettre le feu. Ce fut ce qui arriva au moulin des Petits Amands. En ce jour, mais ce n'était pas la première fois, on cria au feu. Le scieur arrêta la marche du moulin et tout le monde se mit à combattre le feu avant qu'il put atteindre la forêt. Pendant ce temps le feu s'empara du moulin et le réduisit en cendres.

Par après, la turbine fut achetée par Moïse (à Jos à Rosalie) Comeau et soulevée de sa fondation. Un hiver très froid rendit la glace du lac très forte. Augustin (à Germain à Augustin à Paul) Lombard fut payé pour le transport de cette lourde charge de son site jusqu'à Bangor. Cette turbine ne fut jamais installée au moulin à Moïse parce qu'on jugeait qu'il n'y avait pas suffisamment de charge d'eau.

Pendant la Deuxième Guerre Mondiale, la turbine fut vendue à Garson, un marchand de ferraille de Yarmouth.[26]

LA RIVIERE AUX SAUMONS [27] (Cartes 14, 17 et 18)

Au début de ce chapitre nous avons dit que la plupart de l'eau de Clare était répartie en deux grands systèmes. Nous avons déjà parler de l'un d'eux; il nous faut maintenant parcourir les nombreuses tributaires qui viennent s'unir à la rivière principale, c'est-à-dire la rivière aux Saumons.

Avant l'arrivée des Blancs à la Rivière-aux-Saumons, les Indiens prenaient déjà avantage de la montée du saumon dans ce cours d'eau, dit la rivière aux Saumons. Depuis l'arrivée des premiers colons, la quantité de poisson à choisir cette rivière comme lieu de reproduction a diminué de beaucoup. Un octogénaire dit à l'auteur: "Je me souviens qu'au trou (au quai) il y avait tant de saumons qu'on ne voyait pas le fond". Cette baisse s'est faite assez rapidement.

Le saumon n'est pas le seul poisson à rendre visite aux parages de la rivière aux Saumons. Il y a aussi le gaspareau qui, chaque printemps, brave le courant pour se rendre au lac qui porte son nom.

---

[26] Informateur; Augustin (à Germain) Lombard.

[27] L'auteur prend la liberté d'écrire "rivière aux saumons" sans y insérer les traits d'union. C'est afin de "séparer" le cours d'eau du village qui porte le même nom.

On dit ordinairement que le Lac-de-la-rivière-aux-Saumons est la source de la rivière aux Saumons. Quand on regarde tant soit peu une carte topographique de la région, on voit aussitôt que ce cours d'eau est alimenté par un système à plusieurs branches. Il faut admettre, cependant, que le Lac-de-la-rivière-aux-Saumons en est la source principale. Ce lac reçoit une grande partie de son eau du Lac-d'Eau-Claire.

On se rend facilement au Lac-d'Eau-Claire en passant par la Station-de-Meteghan. En réalité c'est une grande source. L'eau est très pure, mais le fond du lac est boueux.

Il y avait un moulin à planches sur la décharge du Lac-d'Eau-Claire. C'était un moulin dans lequel plusieurs avait des parts qu'on appelait le moulin des Petits LeBlanc.

Il ne faut pas croire que le Lac-de-la-rivière-aux-Saumons reçoit toute son eau du Lac-d'Eau-Claire. Il y a aussi beaucoup d'eau qui lui vient de l'ouest, c'est-à-dire le Lac-des-Martinets, le Lac-d'Orignâ, le Lac-à-Finck et autres.

Comme partout ailleurs en Clare, les habitants ont pris avantage de la force hydraulique que pouvaient fournir certains cours d'eau et ils y ont construit des moulins à planches. Les deux mieux connus sont celui dit le moulin des Félix et celui des Robicheau.

LE MOULIN DES FÉLIX (Cartes 13 et 18)

On dit encore *aller au moulin des Félix.* Il y a pourtant déjà quelques années que ce moulin est tombé en ruines, mais le site porte toujours le nom.

Ce moulin était situé à la décharge du Lac-des-Gaspareaux (quelque fois appelé le Lac-Long ou le Grand-Lac). Ce lac fait partie du système de la rivière aux Saumons. Chose curieuse, les gaspareaux semblent préférer ce lac aux autres lacs du même système pour y aller pondre.

Ce moulin était équipé de scies rondes. Ce n'était pas une scierie très efficace, car on disait un moulin à *un dog* (un crampon pour tenir le billot sur le lit). La force motrice provenait d'une turbine au lieu d'une roue à palettes. L'arbre de la roue était en bois. Par la suite, on y ajouta un moulin à bardeaux et un moulin à lattes. On pouvait l'opérer tout l'été, quand il y avait suffisamment d'eau, car il n'y avait pas de prairie à être inondée. Il faut aussi dire que le lac conservait une bonne réserve d'eau.

Ce fut Félix Deveau, le père de Jacques et grand-père de Bill, qui en fut le premier propriétaire. Jacques l'hérita et il le vendit aux frères Philippe et Alexandre (à Xavier) Deveau. Ce fut là qu'Alexandre se coupa une main. Ce moulin passa ensuite à Simé (à Constant) Deveau qui, à son tour, le vendit bientôt à Harvey (à Jos à Lézin) Deveau. Harvey installa un moteur à essence, un *chryster*, comme il disait. Par après il devint la propriété de Léasse Boudreau qui le vendit à Daniel (à Jos à Mandé) Deveau. Ce dernier déménagea les machines sur son terrain, à côté de la route principale. On pouvait encore voir les dépouilles en 1980.

Au cours des dernières années, le terrain, où était situé ce moulin, devint la propriété d'un M Jenson qui l'a vendu à un certain Mullet.[28]

MAXWELLTON (Carte 14)

Andrew Mack, accompagné de son fils Stephen, vint, vers 1870, se loger entre le Lac-de-la-rivière-aux-Saumons et le Lac-des-Anglais.[29] S'étant procuré une grande étendue de terre couverte de beau bois, Andrew voulut l'exploiter. Il choisit ce lieu parce qu'il savait que le chemin de fer devait passer à cet endroit. Cependant, il n'y avait pas de site favorable où il pouvait ériger un moulin proche de ce lieu. Après une étude du terrain, il remarqua que le Lac-de-la-rivière-aux-Saumons était plus élevé que le lac situé en bas de chez-lui, dit le Lac-des-Anglais. Il conçut donc l'idée de creuser un canal qui dirigerait l'eau du lac en amont vers l'aval.

Le canal fut creusé par deux Italiens, au pique et la pelle. Ils accomplirent ce travail en un été au coût total, en argent, de 50,00$. Ces deux ouvriers quittèrent leur emploi avec les constructeurs du chemin de fer pour aller travailler pour Andrew Mack. Ce canal est de 1,000 pieds en longueur.

Ce canal ne changea rien à l'environnement. En réalité, il ne déviait que le surplus d'eau qui retournait presqu'aussitôt au cours ordinaire de la décharge du lac. (Voir carte numéro 14).

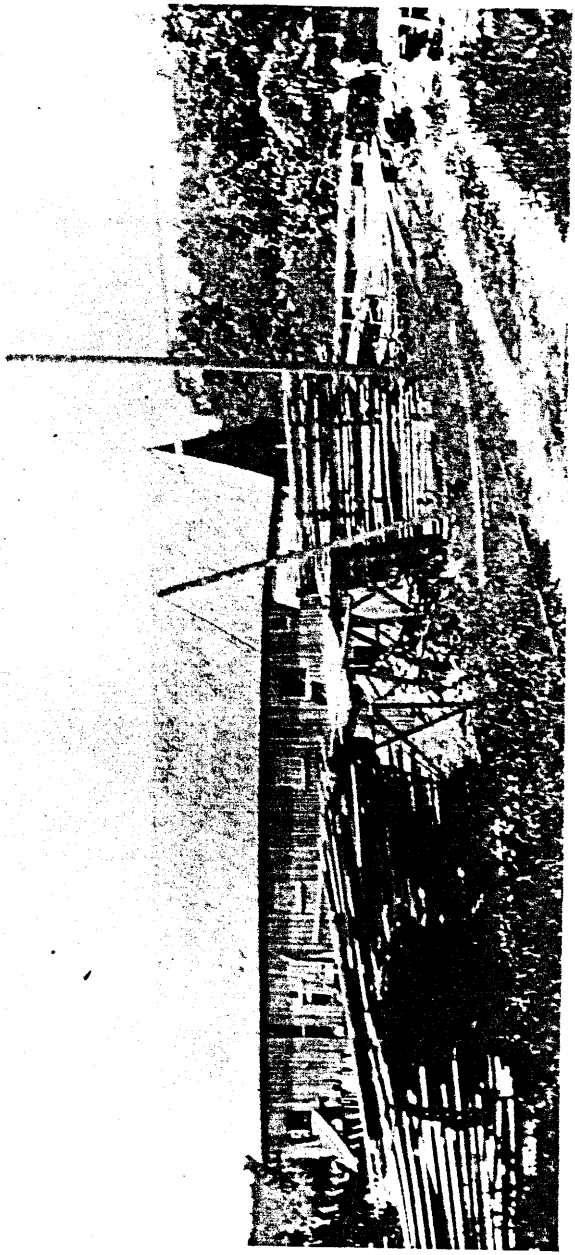
On peut envisager les avantages de ce projet sous trois aspects:

a- Il aidait à contrôler le niveau de l'eau de ce grand lac.

---

[28] Informateur; Alphonse (à Mathur) Deveau; né en 1896. Interview du 23 septembre 1976.

[29] Il y avait des personnes qui disaient le Lac-de-l'Anglais.



Moulin à Johnny (à Philémon) Robichaud
(Gracieuseté de Herald Robicheau)

b- Il servit pour conduire beaucoup de bois au moulin.

c- Il donna une tête d'eau à la roue motrice de 21 pieds, donc une force de 110 chevaux-vapeur.

Maxwelton est mieux connu pour les travaux accomplis par Philémon et Donne (Dieudonné), deux fils de Bonaventure Robicheau. Donne, en plus de construire des moulins, s'est plutôt penché vers l'agriculture et l'élevage. Philémon exploita le bois des grandes terres qu'il avait achetées d'Andrew et Steven Mack.

Encore mieux connu, surtout de nos jours, est Johnny (à Philémon) Robicheau qui, après avoir été employé par la Dominion Atlantic Railway, s'occupa de l'industrie de bois. Il fut élu à la Législature Provinciale et, par après il fut nommé Sénateur. Il est mort le premier mars 1948. Son fils, Louis, s'occupa de l'industrie pendant quelques années. Par la suite, il déménagea à Meteghan où il devint commerçant.

Johnny sut suivre la marche du progrès. Il améliora le canal et il installa des machines appropriées dans le moulin. La force motrice ne manquait pas. Louis dit qu'il a scié jusqu'à 25 mille pieds de bois dans une journée. Johnny y installa un générateur électrique capable de fournir, non seulement la lumière nécessaire pour éclairer le moulin et sa demeure, mais aussi le parcours du moulin à la maison. On peut donc dire que Maxwelton fut le premier village de Clare à avoir des réverbères.

Maxwellton fut un beau petit village, parsemé de pommiers et d'arbres d'ornement. Jadis, on y comptait onze maisons en plus de la gare, la forge et autres bâtiments formant un village. A son apogée on y voyait beaucoup d'activités à longueur d'année. Le chemin de fer passait tout près du moulin, ce qui offrait un bon moyen pour l'expédition du bois. Ce beau et puissant moulin est maintenant en ruines.[30]

LE LAC-DES-DOUCET (Cartes 17 et 18)

Comme pour la Rivière-aux-Saumons, le Lac-des-Doucet est employé pour indiquer l'étendue d'eau et le village .

---

[30] Informateurs; Louis (à Johnny) Robicheau et son fils Harold. Rencontre du 17 mars 1980.

Le Lac-des-Doucet est un gonflement de la rivière aux Saumons. Il y a aussi le village situé au sud du lac qui est connu comme le Lac-des-Doucet, autrefois dit Quâcô.[31]

Dans ces parages on y trouve le ruisseau Fou. On l'a nommé ainsi parce qu'il disparaît sous la surface de la terre ici et là dans son parcours. Il est situé entre le ruisseau des Gaspareaux et la rivière aux Saumons.

Qui, dans les environs de Mavilette, n'a pas entendu parler du canal des Black? Il comprenait trois écluses afin de controler la descente du bois de Lac-Upper-Corning à Lac-Lower-Corning. Ce dernier lac est quelquefois dit Lac-à-Jimmy Reave.

Un peu en amont du village de la Rivière-aux-Saumons il y eut un centre d'activités assez important. Baje, un racourci pour Benjamin, opéra un moulin jusqu'à 1905. Près du moulin des Charles, il y avait aussi une tannerie qui opéra jusqu'à vers 1817 [32] et un moulin à battre le grain.[33]

La rivière aux Saumons rencontre l'eau de la mer à marée haute au Refoule.

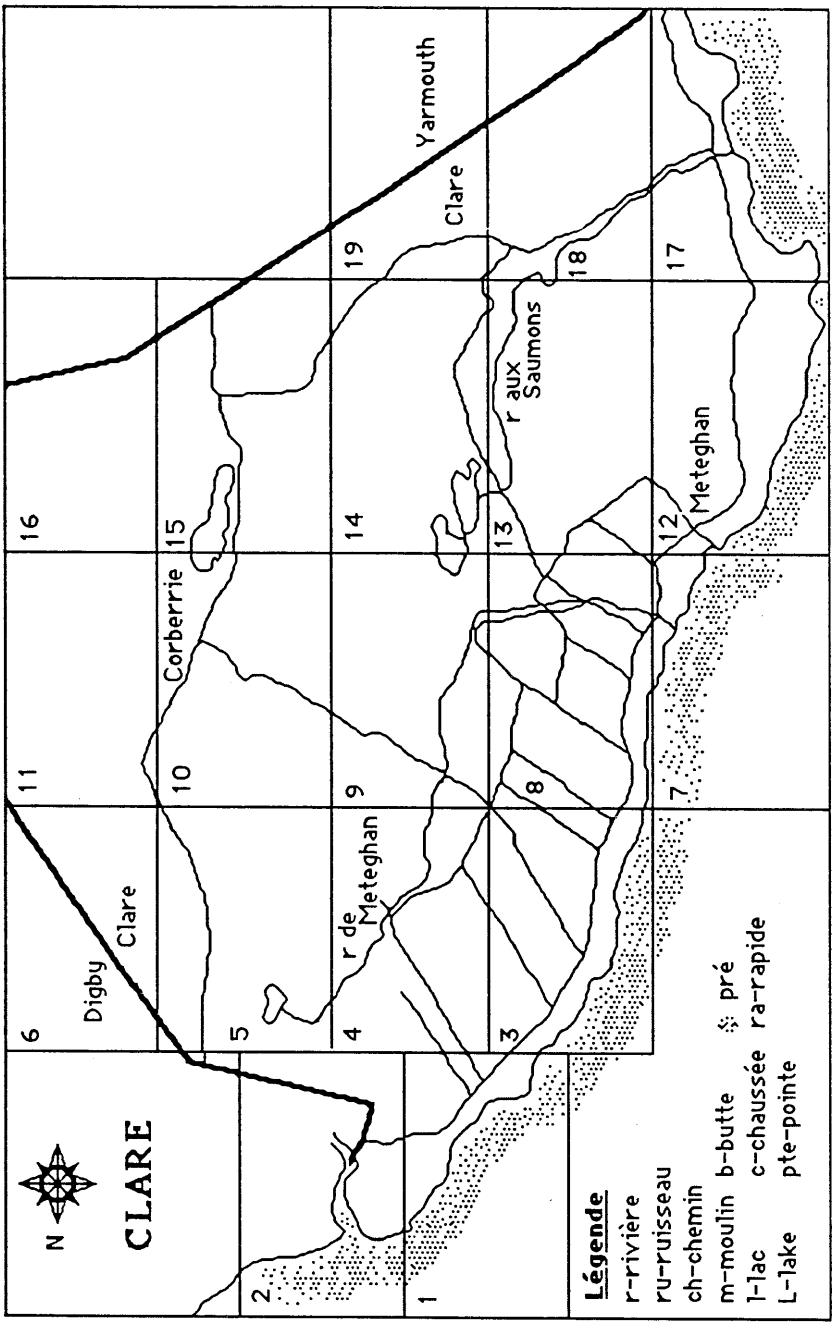
Un moulin à Saint-Martin (circa 1900)

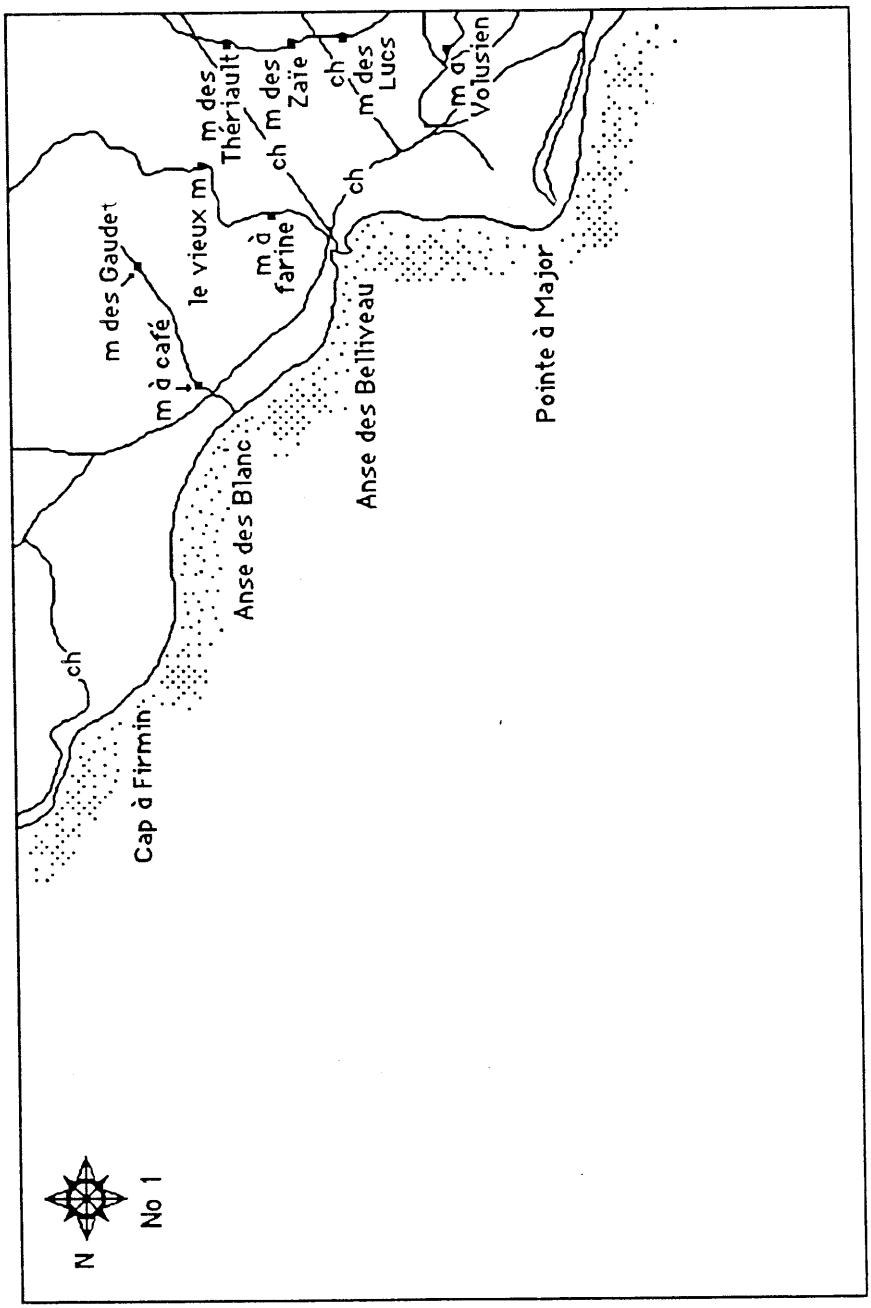
---

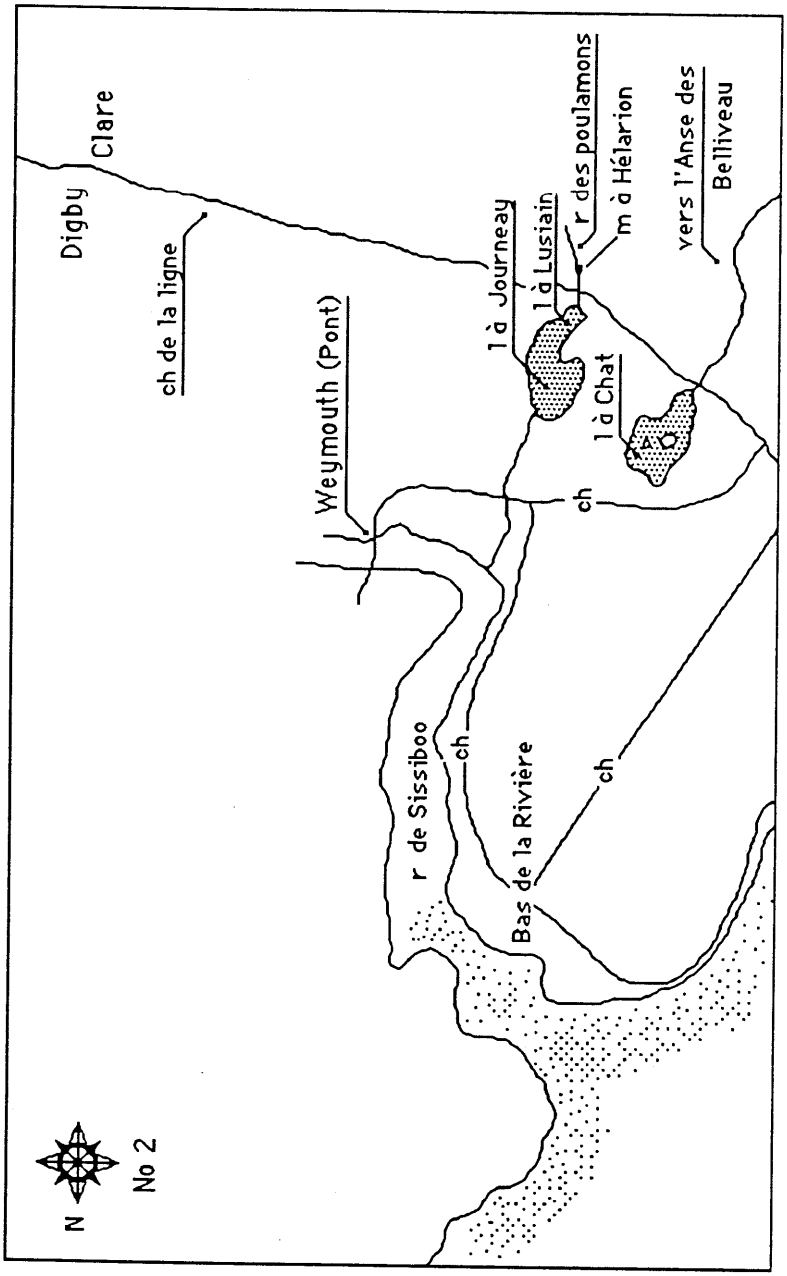
[31] Quâcô est le mot indien pour loup-marin.

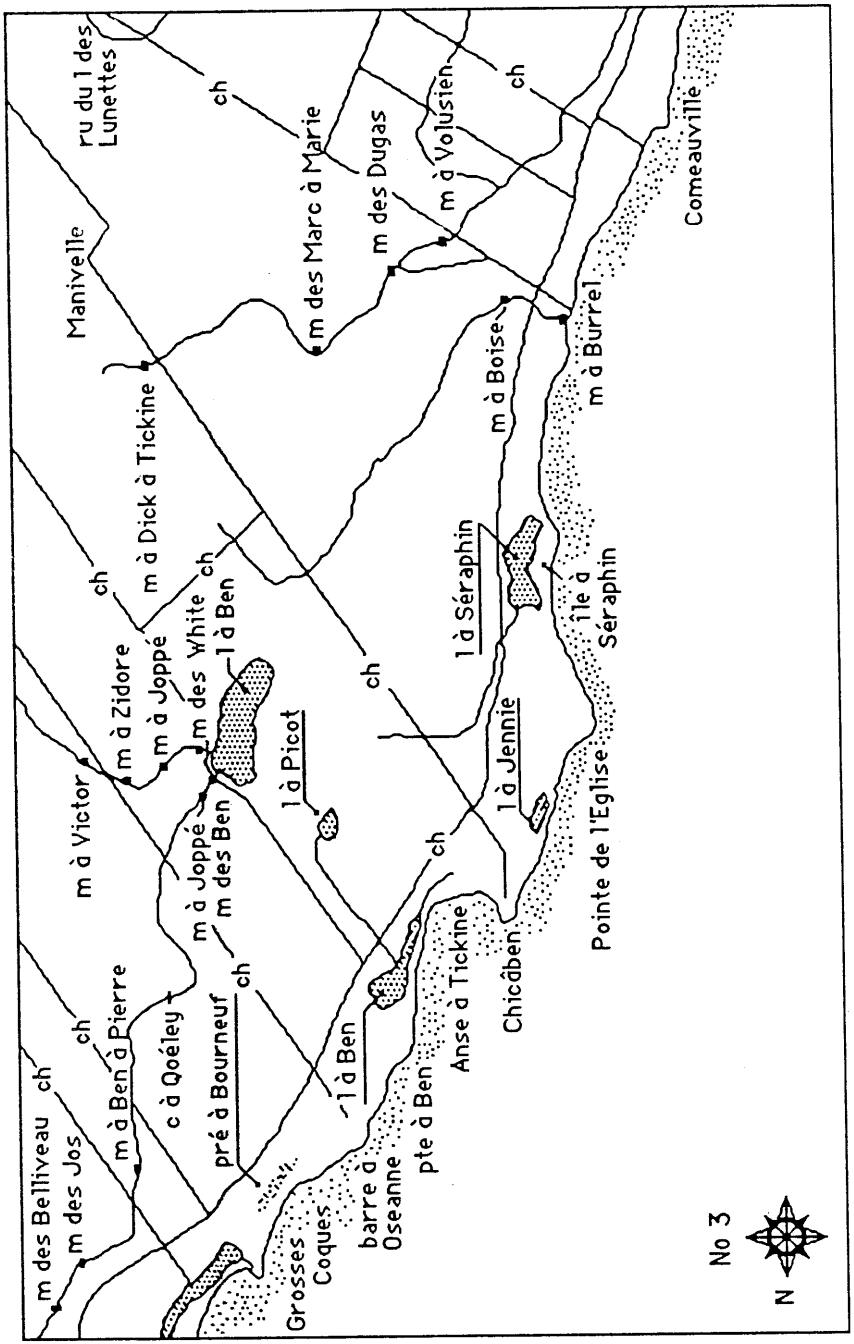
[32] Informateur; J. Aplhonse Deveau.

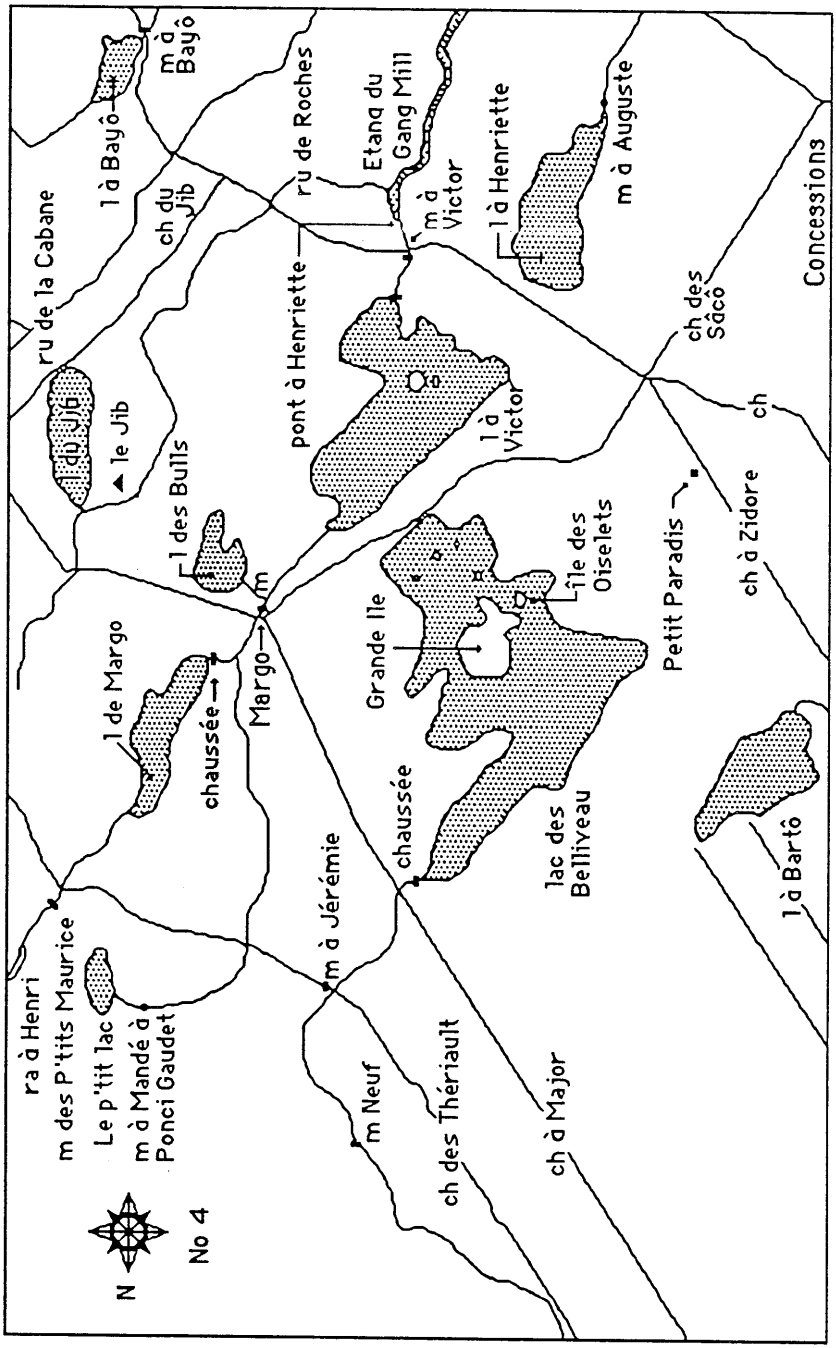
[33] Informateur; Herbert à Leonard LeBlanc.

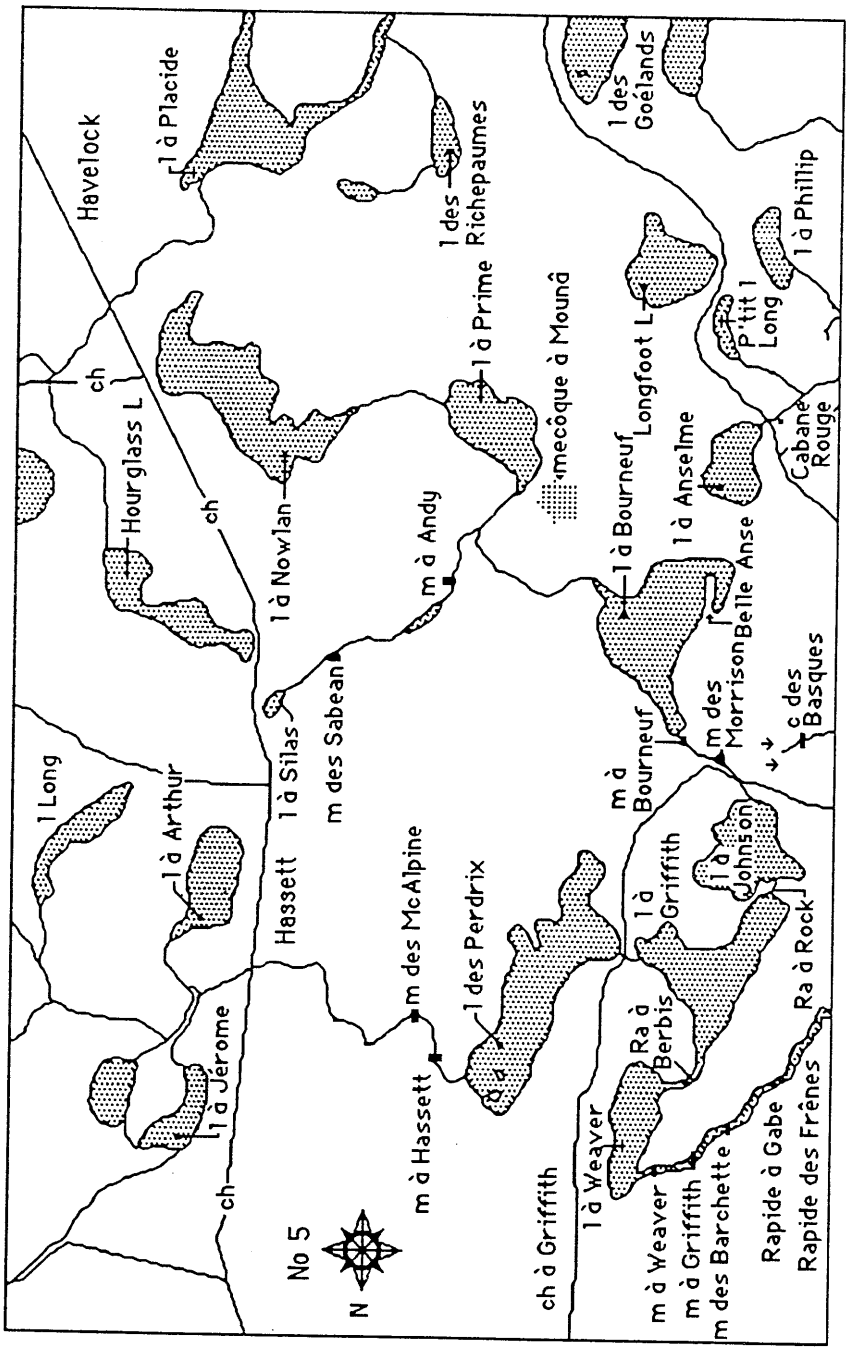

N
CLARE
Digby
Clare
Corberrie
r de Meteghan
Yarmouth
Clare
r aux Saumons
Meteghan
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
Légende
r-rivière
ru-ruisseau
ch-chemin
m-moulin
b-butte
pré
l-lac
c-chaussée
ra-rapide
L-lake
pte-pointe

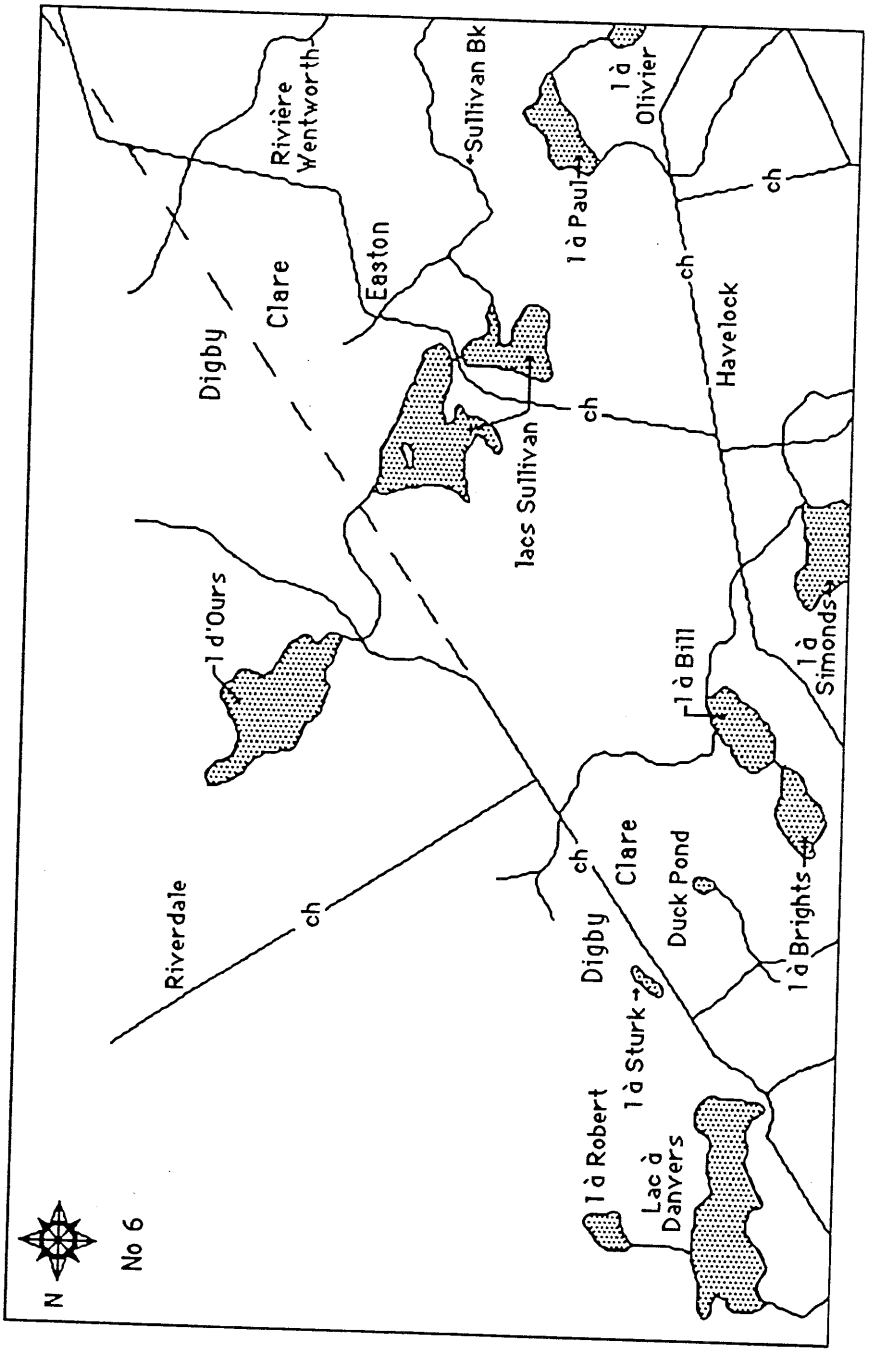

N
No 1
ch
Cap à Firmin
Anse des Blanc
m à café
m des Gaudet
le vieux m
m des Thériault
ch
m des Zaïe
m à farine
ch
ch
m des Lucs
m à Volusien
Anse des Belliveau
Pointe à Major

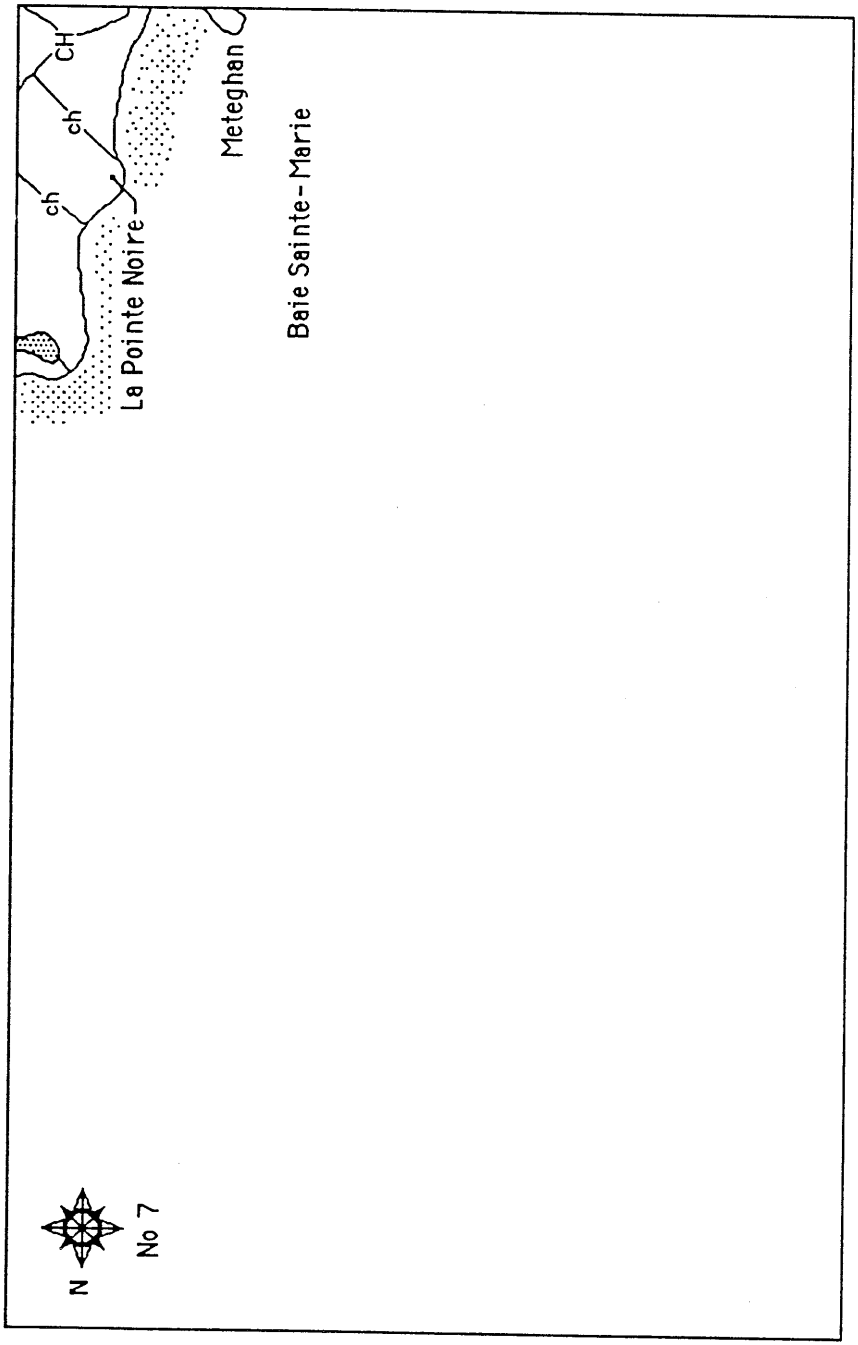

Digby
Clare
ch de la ligne
Weymouth (Pont)
l à Journeau
l à Lusiain
r des poulamons
m à Hélarion
vers l'Anse des
Belliveau
l à Chat
ch
r de Sissiboo
ch
Bas de la Rivière
ch
N
No 2

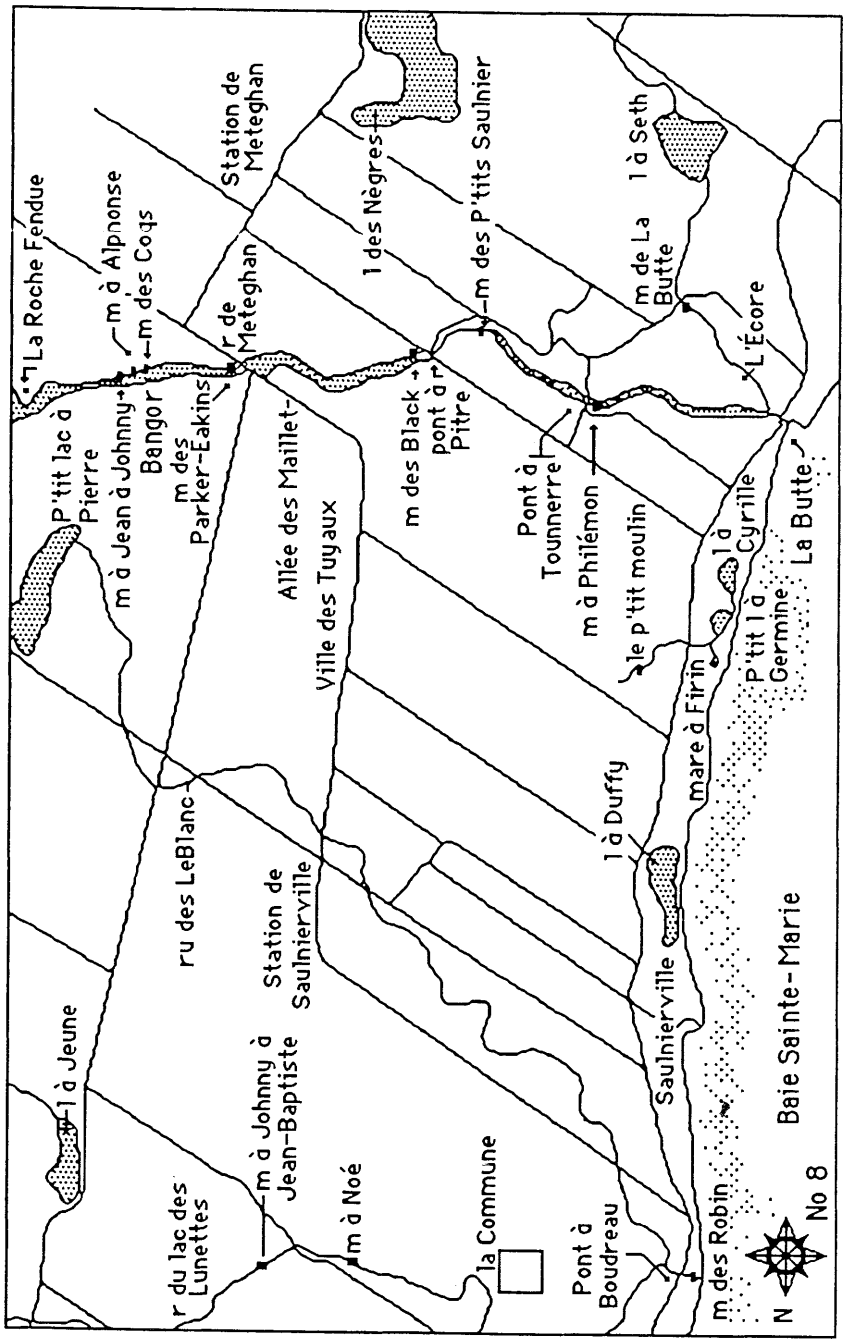

ru du l des Lunettes
ch
m des Marc à Marie
m des Dugas
m à Volusien
ch
Comeauville
Manivelle
m à Boise
m à Burrel
m à Dick à Tickine
ch
m à Zidore
m à Joppé
m des White
l à Ben
ch
l à Séraphin
île à Séraphin
ch
l à Picot
l à Jennie
m à Victor
m à Joppé
m des Ben
ch
Pointe de l'Eglise
Chicâben
Anse à Tickine
ch
m à Ben à Pierre
c à Qoéley
pré à Bourneuf
ch
l à Ben
pte à Ben
m des Belliveau
ch
m des Jos
Grosses Coques
barre à Oseanne
No 3
N

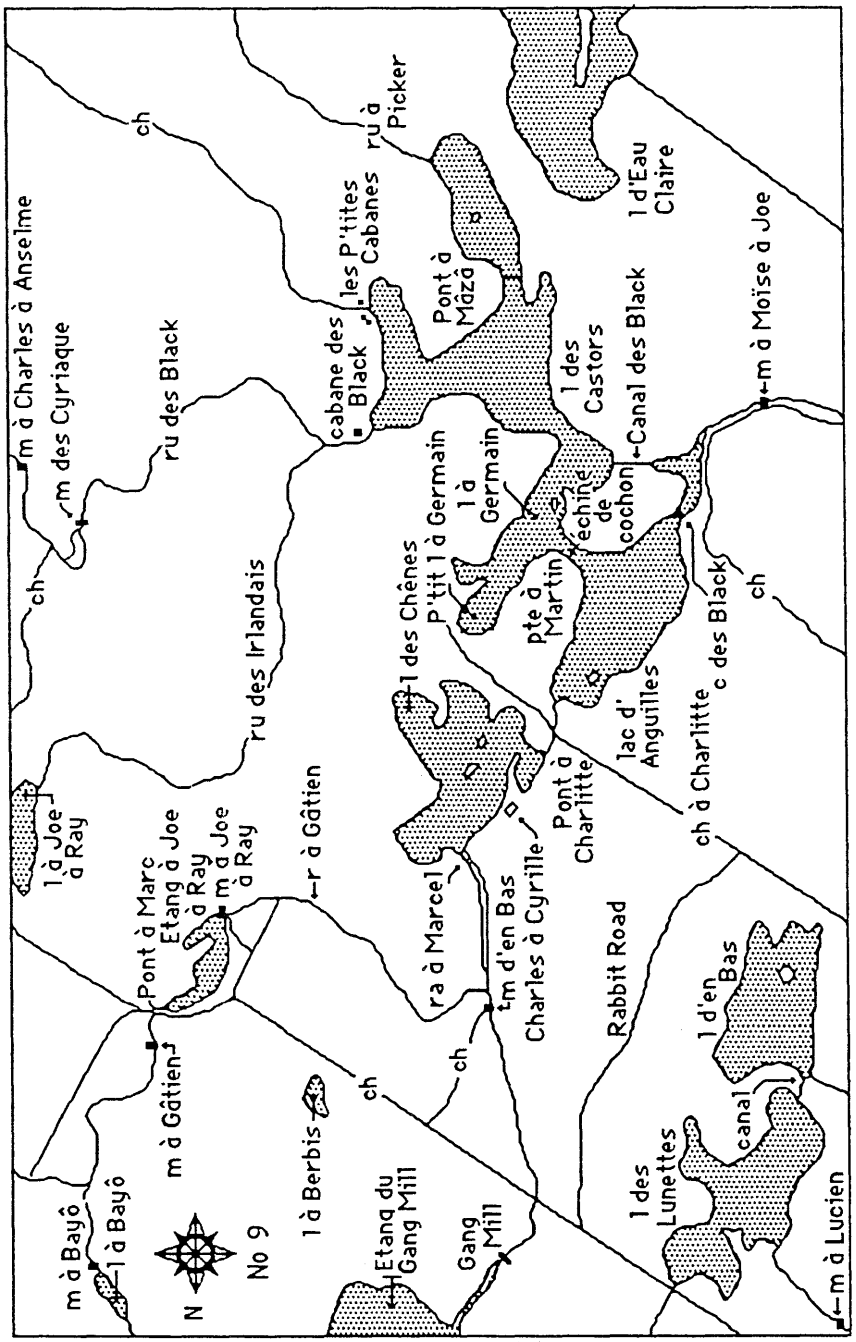

ru de la Cabane
l à Bayô
m à Bayô
ch du Jib
du Jib
le Jib
l des Bulls
l de Margo
chaussée
Margo
m
ra à Henri
m des P'tits Maurice
Le p'tit lac
m à Mandé à Ponci Gaudet
m à Jérémie
m Neuf
ch des Thériault
ch à Major
chaussée
Grande Ile
pont à Henriette
ru de Roches
Etang du Gang Mill
m à Victor
l à Victor
l à Henriette
m à Auguste
île des Oiselets
lac des Belliveau
Petit Paradis
ch des Sâcô
ch à Zidore
ch
l à Bartô
Concessions
N
No 4

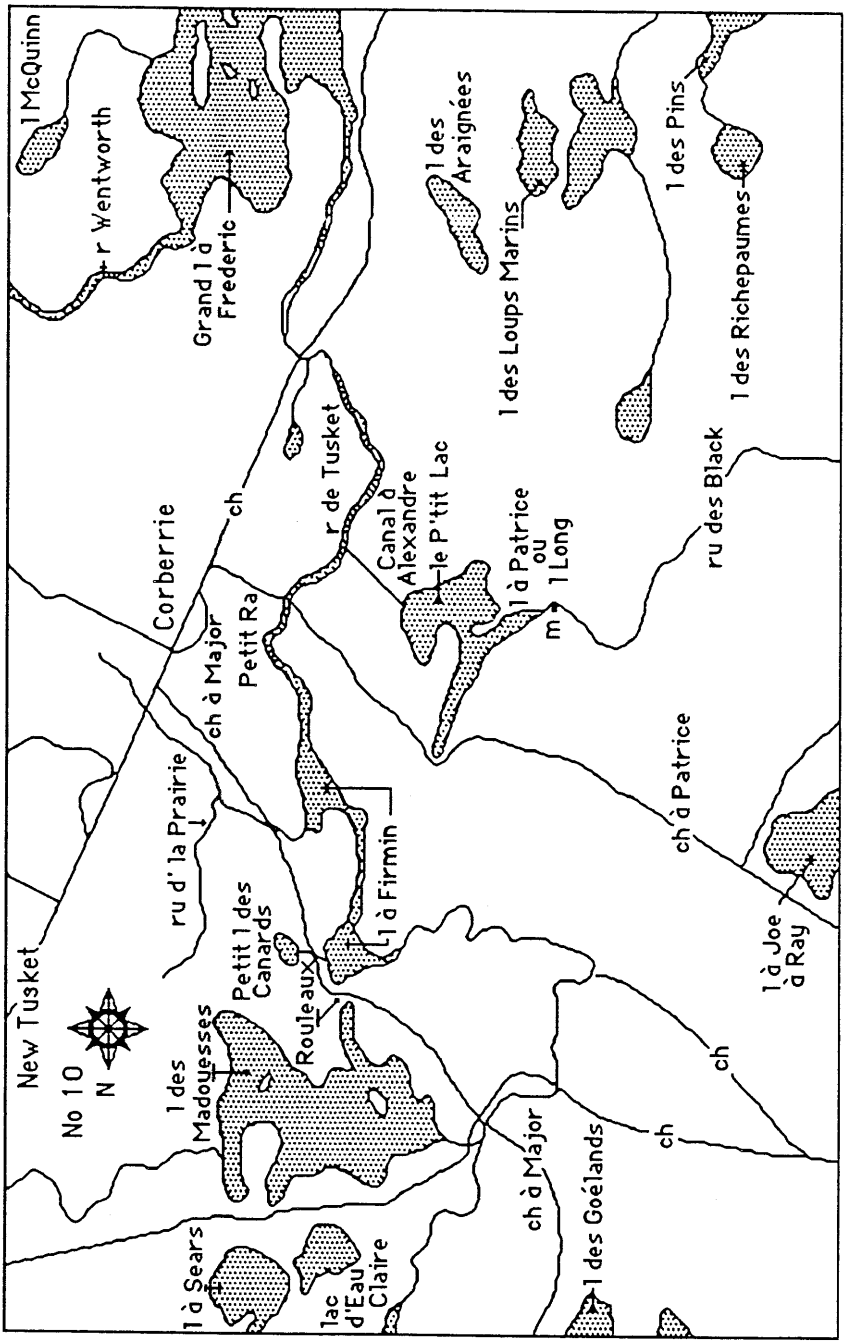

l à Placide
Havelock
l des Richepaumes
l des Goélands
l à Phillip
l à Prime
mecôque à Mounâ
Longfoot L
P'tit l Long
ch
Hourglass L
l à Nowlan
m à Andy
l à Bourneuf
l à Anselme
Cabane Rouge
Belle Anse
m des Sabean
l à Silas
m des Morrison
c des Basques
l Long
l à Arthur
Hassett
m à Bourneuf
l à Johnson
l à Griffith
m des McAlpine
l des Perdrix
Ra à Rock
l à Jérome
Ra à Berbis
m à Hassett
l à Weaver
Rapide à Gabe
Rapide des Frênes
ch à Griffith
m à Weaver
m à Griffith
m des Barchette
No 5
N

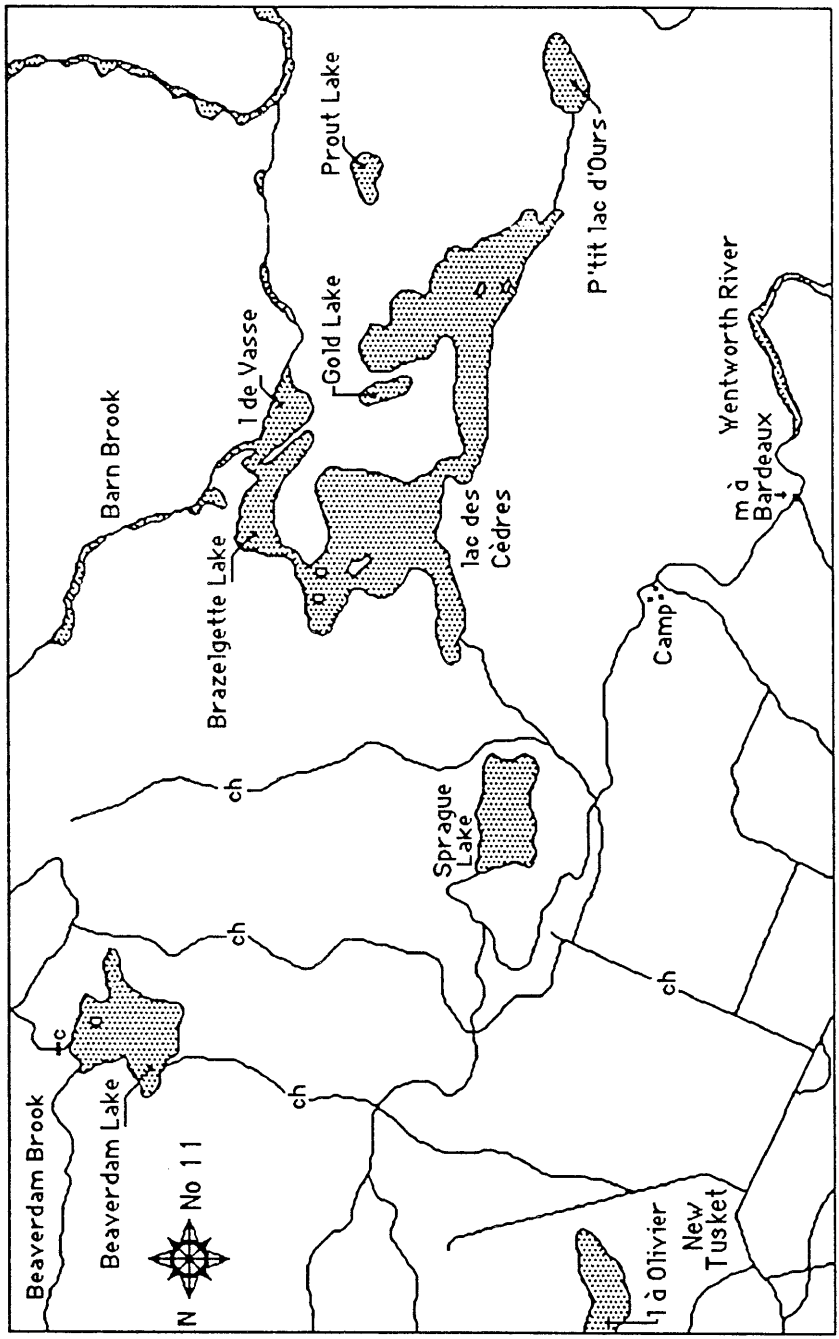

N
No 6
Riverdale
ch
l d'Ours
Digby
Clare
Rivière Wentworth
Easton
Sullivan Bk
lacs Sullivan
ch
l à Paul
l à Olivier
ch
Havelock
ch
l à Simonds
l à Bill
l à Brights
Duck Pond
Clare
Digby
ch
l à Sturk
l à Robert
Lac à Danvers

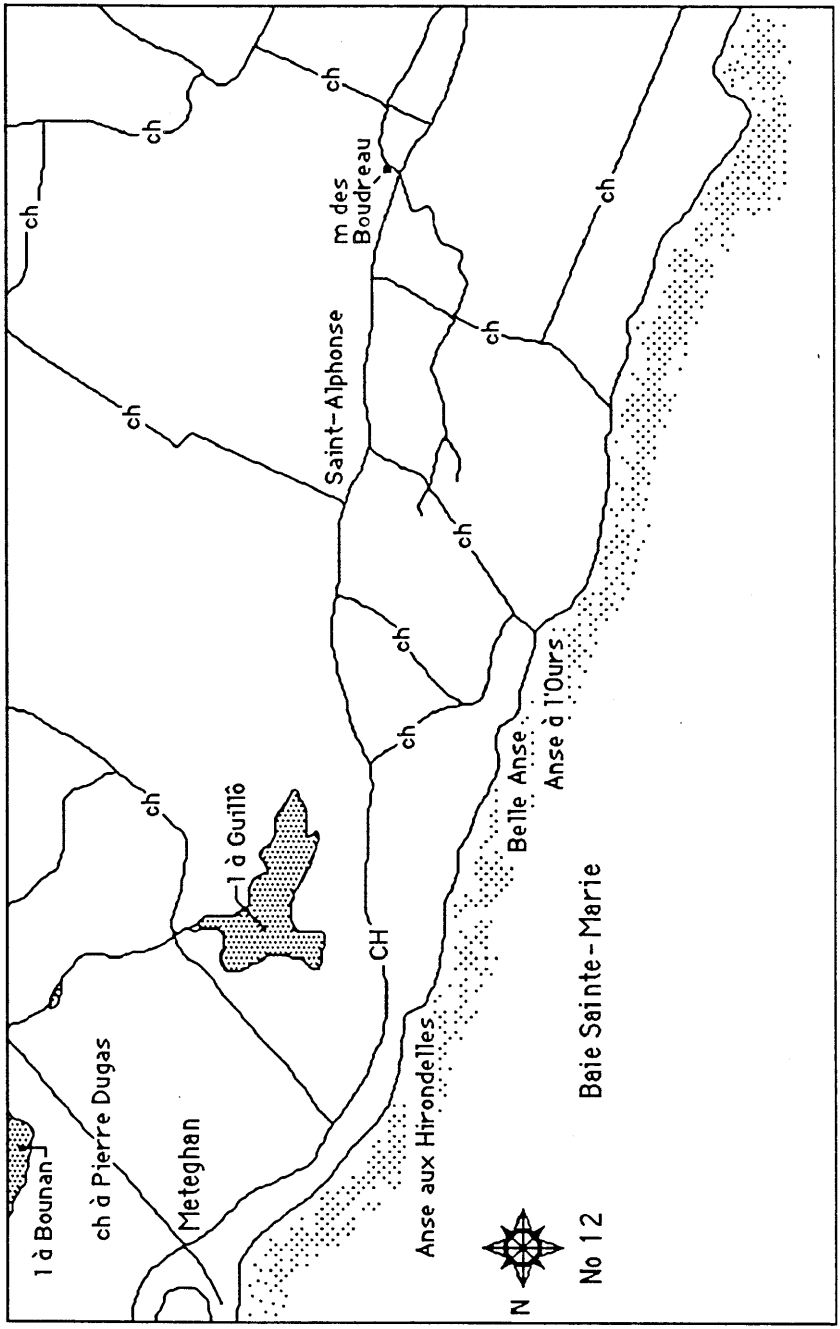

N
No 7
ch
ch
CH
La Pointe Noire
Meteghan
Baie Sainte-Marie

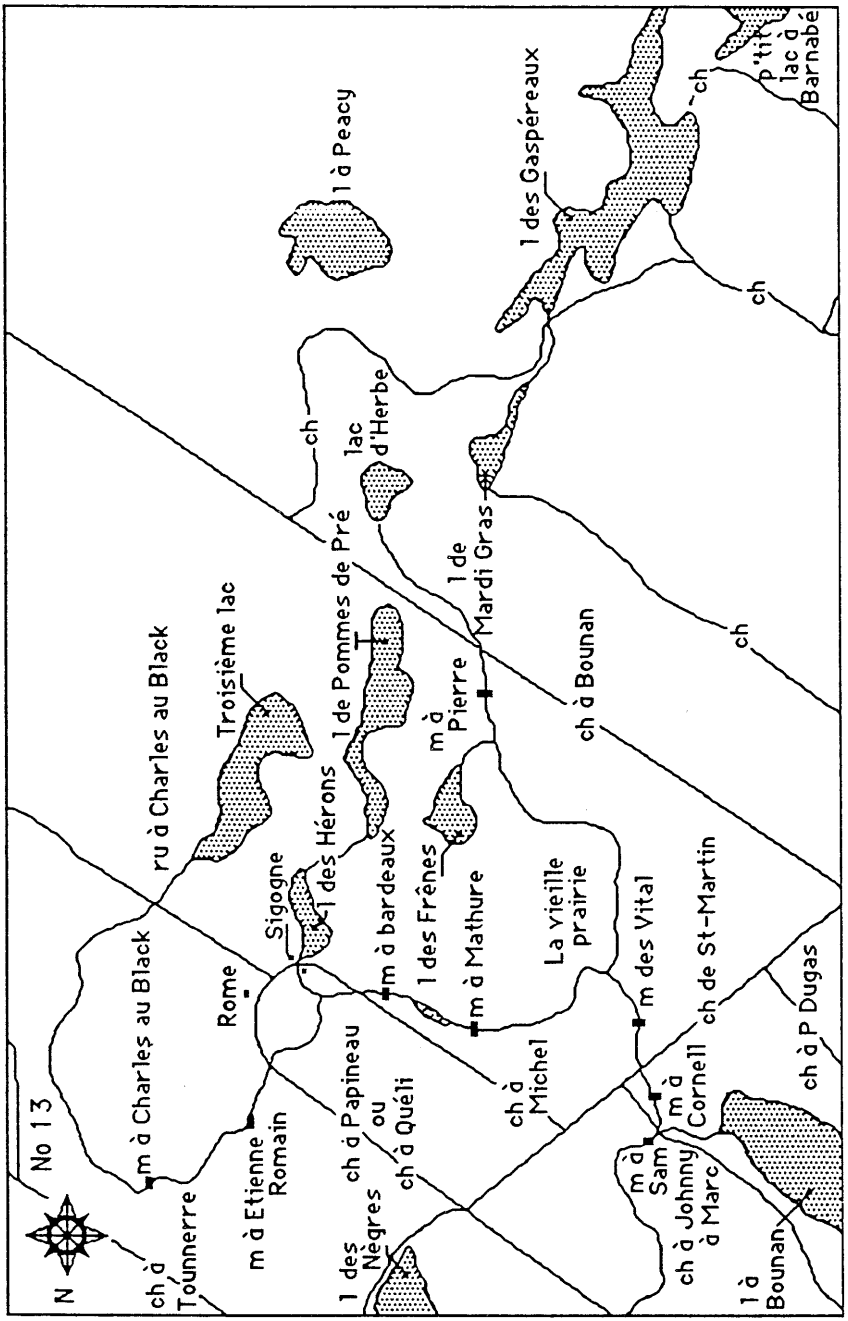

La Roche Fendue
m à Alphonse
m des Coqs
Station de Meteghan
r de Meteghan
l des Nègres
m des P'ttits Saulnier
l à Seth
m de La Butte
L'Écore
P'tit lac à Pierre
m à Jean à Johnny
Bangor
m des Parker-Eakins
Allée des Maillet
m des Black
pont à Pitre
Pont à Tounnerre
m à Philémon
le p'tit moulin
Ville des Tuyaux
l à Cyrille
La Butte
P'tit l à Germine
mare à Firin
l à Duffy
Saulnierville
Baie Sainte-Marie
rv des LeBlanc
Station de Saulnierville
l à Jeune
m à Johnny à Jean-Baptiste
m à Noé
la Commune
Pont à Boudreau
m des Robin
r du lac des Lunettes
N
No 8

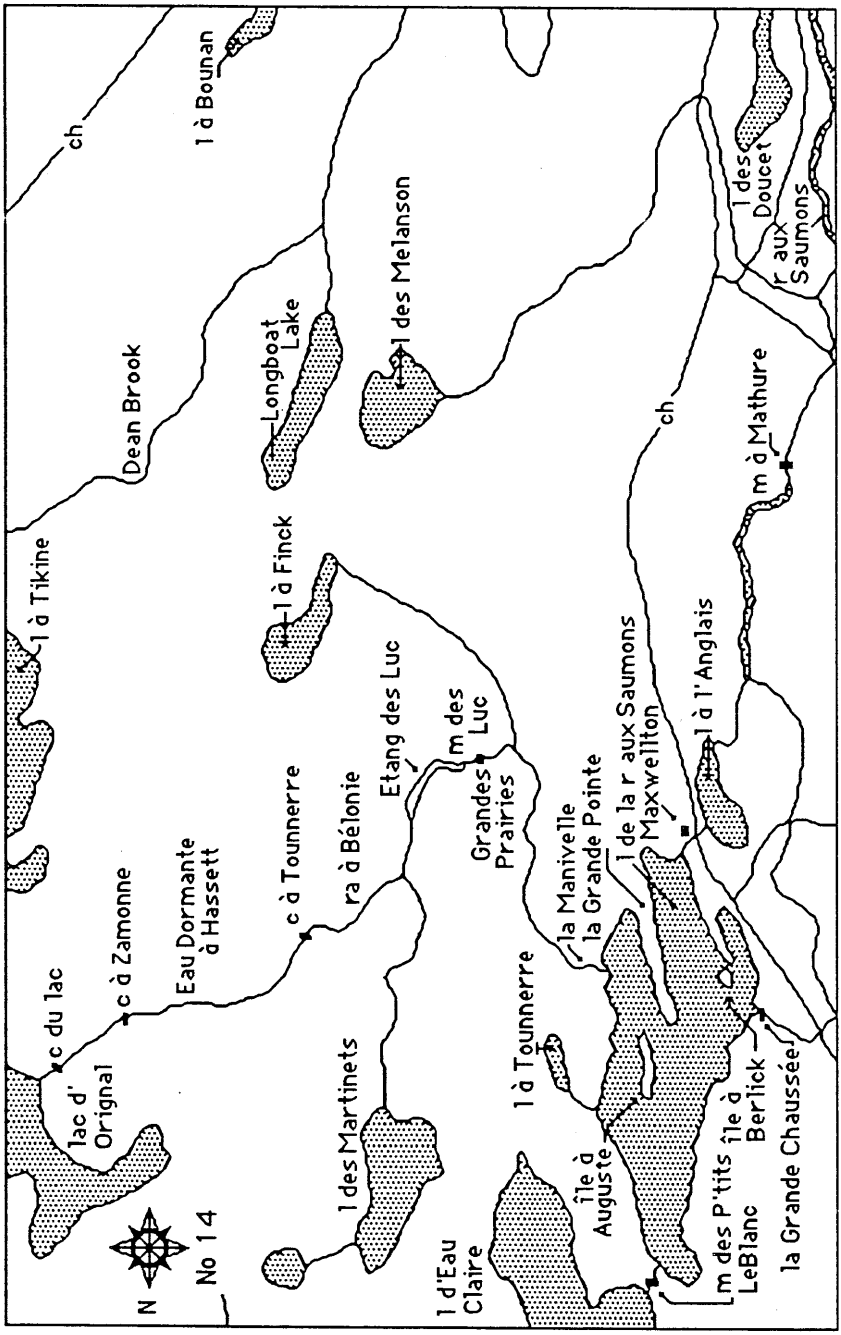

m à Charles à Anselme
ch
m des Cyriaque
ch
ru des Black
ru des Irlandais
l à Joe à Ray
Pont à Marc
Etang à Joe à Ray
m à Joe à Ray
r à Gâtien
m à Gâtien
m à Bayô
l à Bayô
N
No 9
l à Berbis
ch
Etang du Gang Mill
Gang Mill
cabane des Black
les P'ttes Cabanes
ru à Picker
Pont à Mâzâ
l des Castors
Canal des Black
l d'Eau Claire
m à Moïse à Joe
l des Chênes
P'tit l à Germain
l à Germain
échine de cochon
pte à Martin
c des Black
ch
ra à Marcel
m d'en Bas
Charles à Cyrille
Pont à Charlitte
lac d' Anguilles
ch à Charlitte
Rabbit Road
l d'en Bas
canal
l des Lunettes
m à Lucien

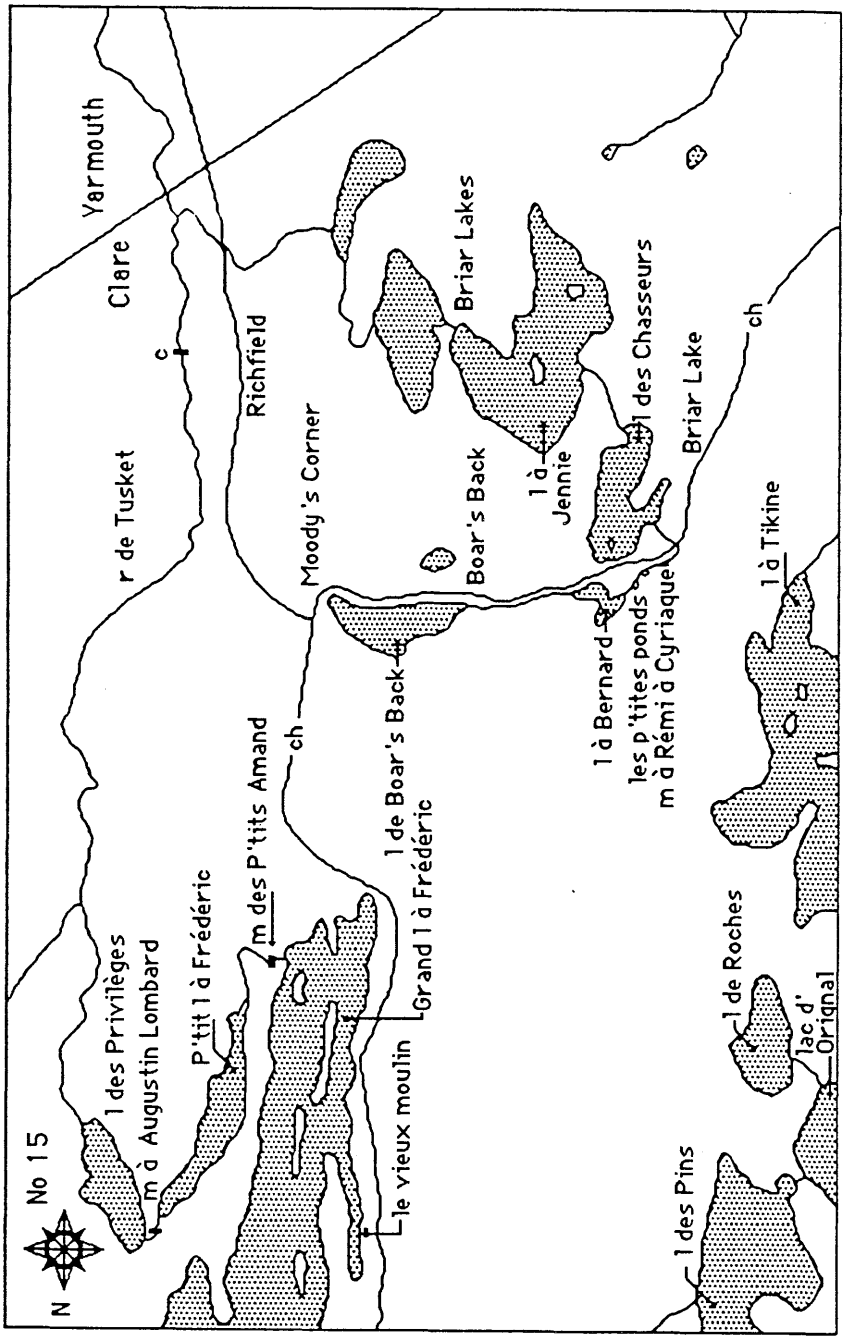

l McQuinn
r Wentworth
Grand l à Frederic
l des Araignées
l des Loups Marins
l des Pins
l des Richepaumes
r de Tusket
Canal à Alexandre
le P'tit Lac
l à Patrice ou l Long
m
ru des Black
Corberrie
ch
ch à Major
Petit Ra
ch à Patrice
ru d'la Prairie
l à Firmin
Petit l des Canards
Rouleaux
l à Joe à Ray
New Tusket
No 10
N
l des Madouesses
ch
ch à Major
ch
l des Goélands
l à Sears
lac d'Eau Claire

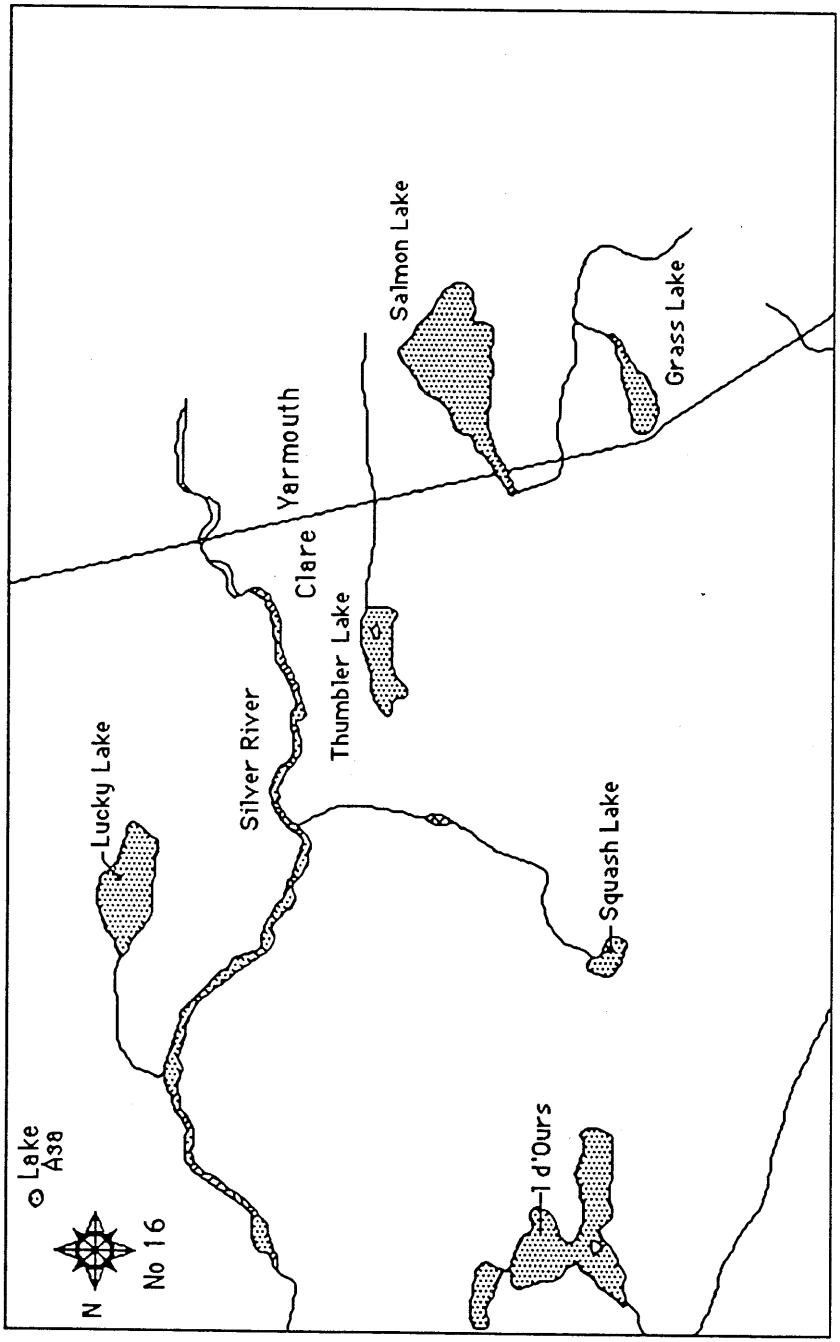

Beaverdam Brook
Beaverdam Lake
No 11
N
c
ch
ch
ch
Barn Brook
Brazelgette Lake
l de Vasse
Gold Lake
Prout Lake
Sprague Lake
lac des Cèdres
P'tit lac d'Ours
Camp
m à Bardeaux
Wentworth River
ch
l à Olivier
New Tusket

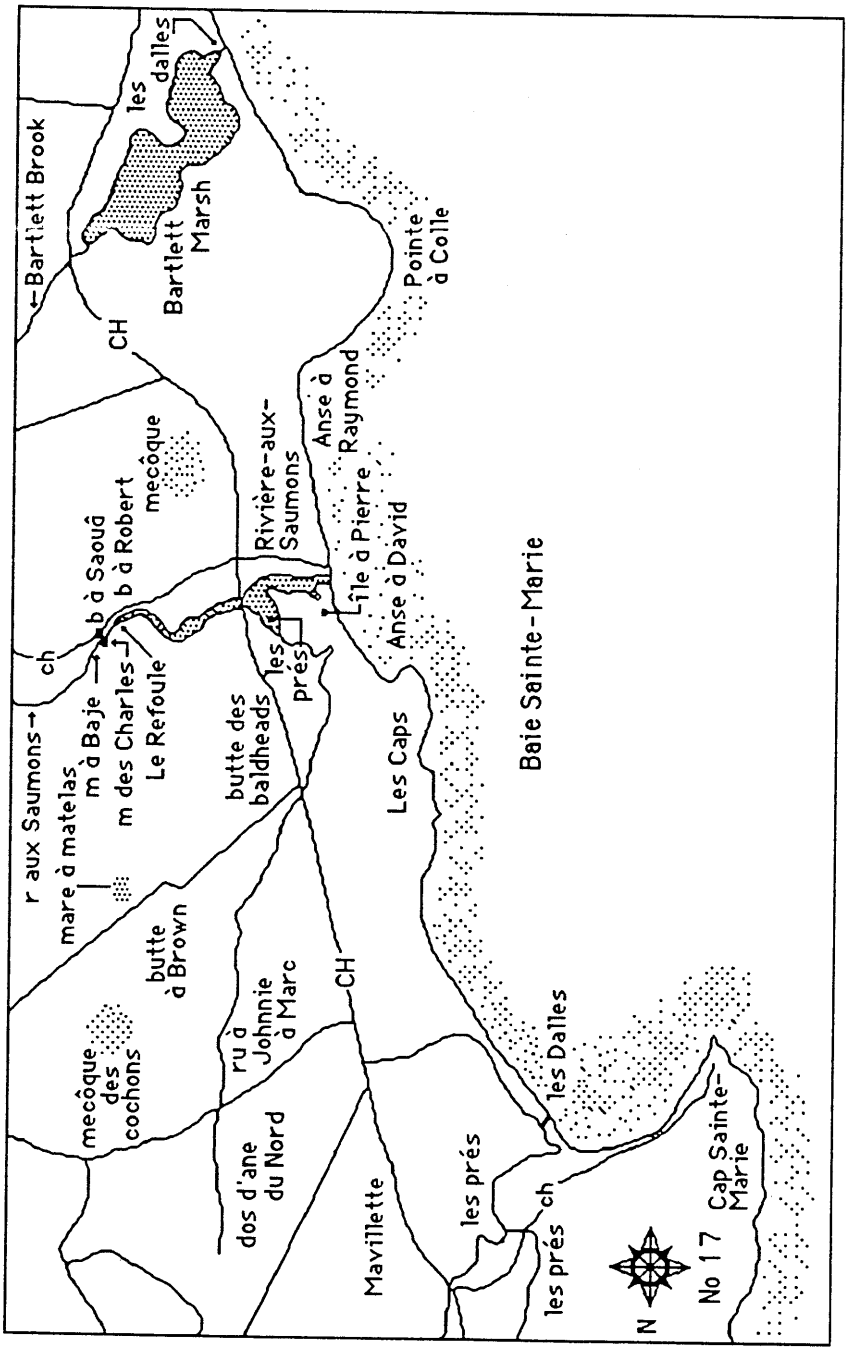

l à Bounan
ch à Pierre Dugas
Meteghan
l à Guillô
ch
CH
Saint-Alphonse
m des Boudreau
Anse aux Hirondelles
Belle Anse
Anse à l'Ours
Baie Sainte-Marie
N
No 12

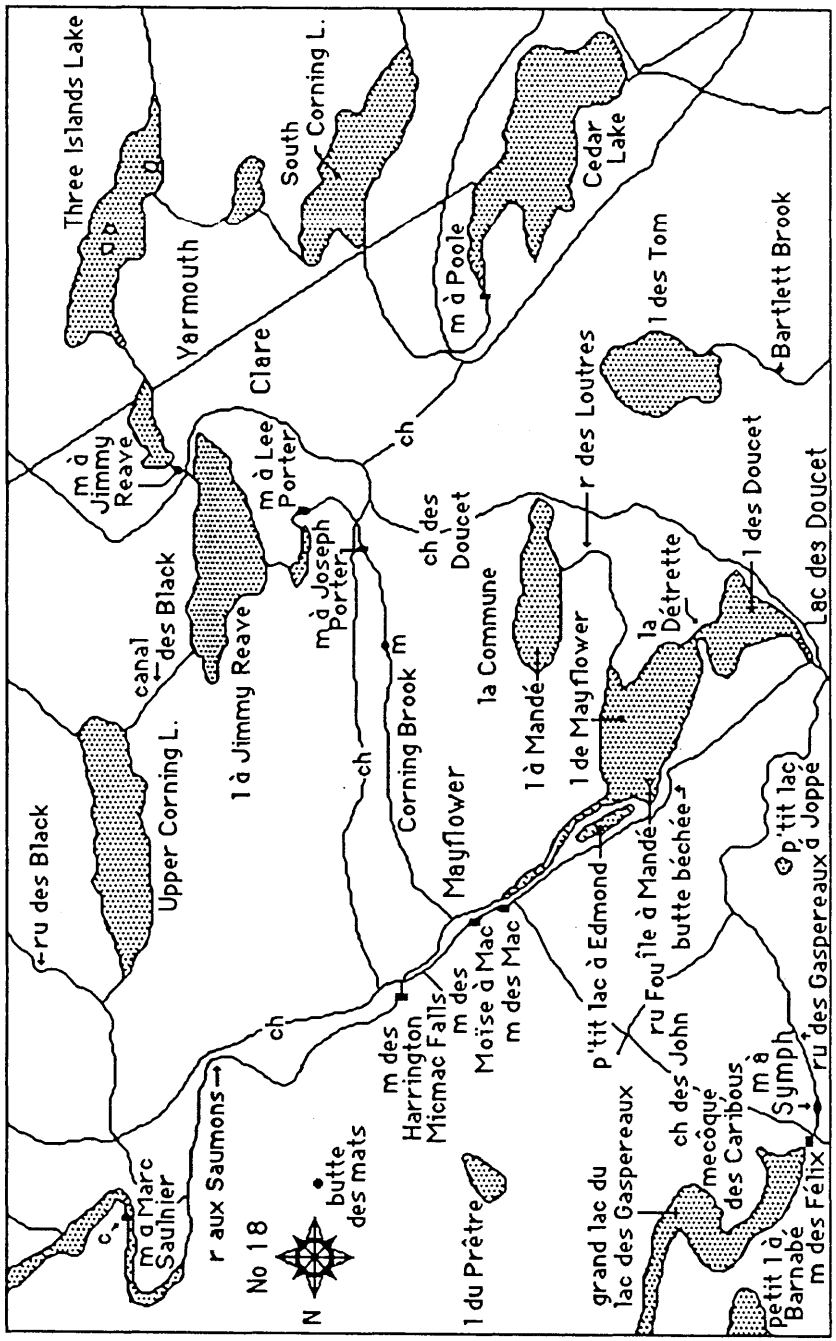

N
No 13
ch à Tounnerre
m à Charles au Black
m à Etienne Romain
Rome
Sigogne
ru à Charles au Black
Troisième lac
1 des Nègres
ch à Papineau ou ch à Quéli
1 des Hérons
m à bardeaux
1 de Pommes de Pré
ch
lac d'Herbe
1 à Peacy
1 des Frênes
m à Mathure
m à Pierre
1 de Mardi Gras
1 des Gaspéreaux
ch à Michel
La vieille prairie
ch à Bounan
m des Vital
m à Sam
ch à Johnny à Marc
m à Cornell
ch de St-Martin
1 à Bounan
ch à P Dugas
ch
p'tit lac à Barnabé

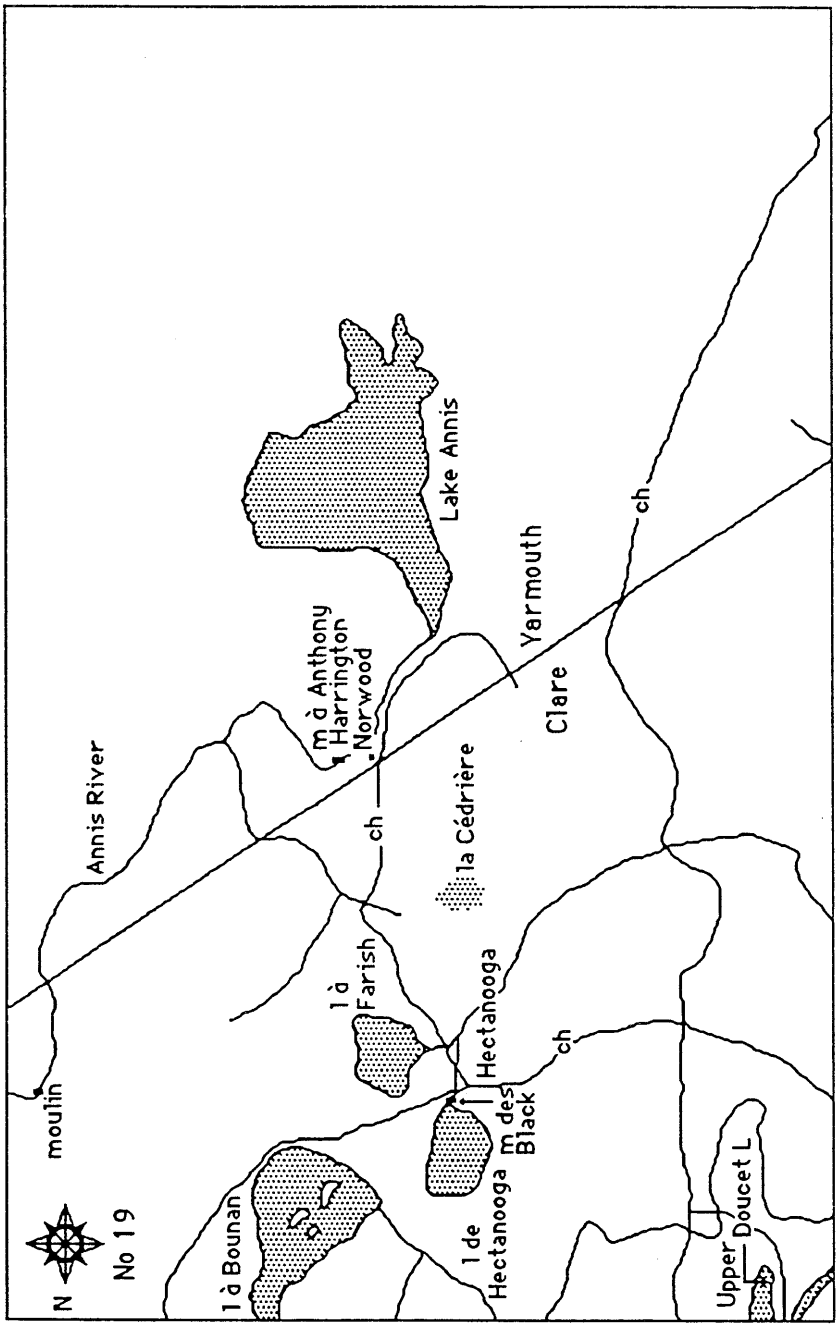

ch
l à Bounan
Dean Brook
Longboat Lake
l des Melanson
l des Doucet
r aux Saumons
l à Tikine
l à Finck
ch
m à Mathure
c du lac
lac d' Orignal
c à Zamonne
Eau Dormante à Hassett
c à Tounnerre
ra à Bélonie
Etang des Luc
m des Luc
Grandes Prairies
la Manivelle
la Grande Pointe
l de la r aux Saumons
Maxwellton
l à l'Anglais
l des Martinets
l à Tounnerre
île à Auguste
m des P'tits LeBlanc
île à Berlick
la Grande Chaussée
l d'Eau Claire
N
No 14


Yarmouth
Clare
c
r de Tusket
Richfield
Moody's Corner
Briar Lakes
Boar's Back
l à Jennie
l des Chasseurs
Briar Lake
ch
l à Tikine
l à Bernard
les p'tites ponds
m à Rémi à Cyriaque
l de Boar's Back
ch
m des P'tits Amand
Grand l à Frédéric
l des Privilèges
m à Augustin Lombard
P'tit l à Frédéric
le vieux moulin
l de Roches
lac d'
Orignal
l des Pins
No 15
N


Lake
A38
N
No 16
Lucky Lake
Silver River
Yarmouth
Clare
Thumbler Lake
Salmon Lake
Grass Lake
Squash Lake
l d'Ours


←Bartlett Brook
les dalles
Bartlett Marsh
CH
Pointe à Colle
Anse à Raymond
mecôque
Rivière-aux-Saumons
b à Saouâ
b à Robert
Île à Pierre
Anse à David
ch
Baie Sainte-Marie
r aux Saumons→
m à Baje
m des Charles
Le Refoule
les prés
butte des baldheads
Les Caps
mare à matelas
butte à Brown
CH
ru à Johnnie à Marc
mecôque des cochons
dos d'ane du Nord
Mavillette
les prés
ch
les prés
les Dalles
Cap Sainte-Marie
N
No 17


Three Islands Lake
Yarmouth
Clare
South Corning L.
Cedar Lake
m à Poole
l des Tom
Bartlett Brook
m à Jimmy Reave
m à Lee Porter
ch
r des Loutres
ch des Doucet
l des Doucet
Lac des Doucet
canal des Black
m à Joseph Porter
la Commune
la Détrette
l à Jimmy Reave
m
Corning Brook
l à Mandé
l de Mayflower
ch
Upper Corning L.
ru des Black
Mayflower
p'tit lac à Joppé
p'tit lac à Edmond
ile à Mandé
butte béchée
m des Moïse à Mac
m des Mac
m des Harrington Micmac Falls
ch
ru Fou
ch des John
ru des Gaspereaux
m à Symph
r aux Saumons
m à Marc Saulnier
butte des mats
No 18
N
l du Prêtre
grand lac du lac des Gaspereaux
mecoque des Caribous
petit l à Barnabé
m des Félix


N
No 19
moulin
Annis River
l à Bounan
m à Anthony
Harrington
Norwood
ch
l à
Farish
la Cédrière
Lake Annis
Yarmouth
Clare
ch
Hectanooga
m des
Black
l de
Hectanooga
ch
Upper
Doucet L

CHAPITRE II

RAMIFICATIONS

Le contenu de ce chapitre est un complément au premier, car l'eau y joue un grand rôle.

Un proverbe affirme que la nécessité est la mère des inventions.

Quand les Acadiens, ou les descendants de ces infortunés habitants de l'Acadie, sont arrivés dans la région de la baie Sainte-Marie ils ont été reçus par la forêt vierge qui s'étendait jusqu'aux falaises et galets du rivage.

La plupart des terres arables que ces patriotes venaient de laisser consistaient de terrains formés de terre d'alluvion que l'érosion avait accumulée depuis des millénia. Pour s'en convaincre on n'a qu'à étudier la topographie de ces régions, la Vallée de la rivière Dauphin (maintenant la rivière Annapolis), la Vallée de la rivière des Gaspareaux, les terres au contour du Bassin des Mines et les terrains avoisinants la rivière Peticodiac.

Pascal Poirier, dans *Le parler franco-acadien et ses origines,* ainsi que dans *Le glossaire acadien,* parle longuement des aboiteaux. Nous savons aussi que les Hollandais savaient comment maîtriser les marées et leur défendre d'envahir des étendues considérables de terre arable. Aussi, les premiers Acadiens connaissaient l'aménagement des marais salants. (On en trouve encore dans la région de Saintonge, France).

Avant de nous égarer, en suivant des tangentes, retournons pendant quelques minutes aux alentours de Port-Royal. Aussi, afin de mieux comprendre ce qui nous concerne pour le moment, il nous faut une autre fois examiner un aspect de la géographie de cette partie du littoral du Nord de l'Amérique. La baie Française (Baie Fundy) développe des courants reconnus comme les plus rapides au monde et ainsi occasionnent de très hautes marées qui ne respectent pas toujours les terrains bas situés au long de ses rivages. La baie Sainte-Marie est un bras de la baie Française, donc on peut s'attendre à des marées considérables.

L'invasion de l'eau salée sur les terrains bas et plats décourage la croissance d'arbres mais encourage la croissance d'herbes sauvages favorables au pâturage et au fourrage.

Les Acadiens se sont vite aperçus qu'il leur serait relativement facile, avec un système de digues ou levées, d'aménager ces terres et de les disposer à répondre à la culture des foins, des grains et des légumes. Il n'est pas suffisant d'empêcher la mer d'envahir les

terrains, il faut aussi laisser écouler le surplus d'eau douce qui afflue des hauteurs avoisinantes. Ce problème est résolu en érigeant des aboiteaux qui laissent écouler l'eau douce tout en refusant l'entrée de l'eau salée.[1] A la Baie Sainte-Marie aboiteau et dalle signifient la même chose; une dalle peut aussi être un ponceau.

Quand les Acadiens sont arrivés à la Baie Sainte-Marie ils se sont aussitôt aperçus qu'à certains endroits, au long du rivage, il y avait des terrains plats que la mer couvrait à marée haute mais qui étaient à sec à marée basse.

Encore une autre fois, examinons les prés de la Baie Sainte-Marie et comparons-les avec ceux des environs de Port-Royal. A ce dernier lieu, l'affluence d'eau douce est, de beaucoup, plus considérable que celle des environs de la Baie Sainte-Marie, donc l'herbe qui pousse sur les prés desséchés est plus douce que celle des prés salés longeant le rivage de la baie Sainte-Marie. Aussi, les prés de l'Acadie ancienne sont formés par l'accumulation de terre venant des hauteurs de la terre ferme, tandis que ceux de Clare proviennent de sable et de terre mélangée de débris végétaux et d'animaux marins en décomposition que les flots ont accumulés au cours des âges.

En suivant la route principale, en route vers le village de Weymouth, à la frontière de Clare, on aperçoit, à gauche, une assez grande étendue d'eau; c'est Bartlett Marsh.

Cette section de Clare est appelée Beaver River. Mais où est la rivière? On remarque à peine un tout petit ruisseau qu'il ne faut pas confondre avec le ruisseau Bartlett.

Peu de temps après l'arrivée des premiers habitants, vers 1800, le village de Beaver River fut ravagé par un feu; trois maisons seulement échapèrent. Selon Reuben M. Raymond, ce petit village avait alors deux moulins à planches et un moulin à moudre le grain.[2]

Beaver River a eu sa part de construction de bateau. Au moins quatorze navires furent construits au chantier Reuben M. Raymond & Brothers. Les registres navals de la province en mentionnent quelques autres. Cette activité cessa vers 1880.

Lemuel Bartlett obtint une grande étendue de terre à Woodvale qu'il occupa jusqu'à vers 1880. Au début, Woodvale était connu comme Brookville.

---

[1] Il y a deux interprétations du mot aboiteau: une construction pour empêcher l'invasion de la mer; une construction avec ponceau et clapet.

[2] Cité par J. Alphonse Deveau, *La ville française* (Québec: Les Editions Ferland, 1968), p. 227.

Ce qui suit a été raconté à l'auteur par Tessélin Gaudet, le 26 février 1979. Tessélin, fils de Jos Toussaint, approchait alors sa centième année. Voici l'essence de la rencontre. Samuel Kelly était un Noir. Il voulut s'établir dans les environs de Beaver River. Comme il ne pouvait pas obtenir de terre en employant les moyens ordinaires, il se rendit à Halifax, mais il n'obtint aucune satisfaction. Il sentait qu'on ne voulait pas lui accorder de terre parmi les Blancs. Dans ces entrefaites, il s'engagea sur un bateau en destination de l'Angleterre. A Londres il eut l'audace d'aller trouver la reine Victoria. Samuel lui présenta ses griefs. La reine, paraît-il, lui donna un document qu'il présenta aux autorités à son retour et il obtint alors le lot désiré. Son frère, John, vint se loger à côté de lui. Samuel n'était pas un colon attaché à la terre. Cependant, il était aimé et estimé de tous.

Beaucoup de gens de Clare en guise d'excuse, s'arrêtaient boire chez Kelly. Il avait deux filles, Blossom et Loulou, qui étaient assez belles et très gentilles.

Tessélin, après avoir passé quelques années aux Etats-Unis, décida de s'en revenir en Clare. Il apprit que John Kelly désirait vendre ses terres. Tessélin alla lui faire une offre. Quand il retourna pour finaliser l'achat, John ne voulait plus vendre. Il apprit, cependant, que Samuel désirait vendre. Le contrat fut dûment signé.

Tessélin demeura à Woodvale jusqu'à vers les dernières années de sa vie.

Par la suite, les Noirs déménagèrent à Weymouth.[3]

LES DALLES DE BARTLETT BEACH

Si on se rend à la plage, dite Bartlett Beach, on remarque quelques ruines là où le ruisseau Bartlett se jette à la mer. Ces vestiges de constructions sont ce qui reste d'importantes dalles qui marchèrent jusqu'au premier quart de ce siècle.

Ces dalles mettaient à sec une centaine d'arpents de terrain bas qui produisait un foin assez doux. On dit du foin doux pour le distinguer du foin salé et du foin de prairie.

Ces dalles empêchaient la mer de monter dans le ruisseau Bartlett et d'inonder le marais (Bartlett Marsh). Les personnes les plus âgées de la région disent qu'autrefois le goulet était assez large. Ici la plage

---

[3] Informateur; Tessélin (à Jos Tousaint) Gaudet. Interview du 26 février 1979.

est composée principalement de sable, donc prompte à l'érosion due aux manies de l'eau et des vents. Afin de rétrécir l'ouverture et ainsi effectuer une partie de l'aboiteau on y plaça des troncs d'épinette non ébranchés. Ces arbres auraient servi de base pour retenir le sable que la mer et les vents auraient amené dans les branches. Ce fut ainsi qu'une dune de sable fut formée. Avec le temps, des plantes y prirent racines et il en résulta un barrage solide qui rétrécit de beaucoup la décharge du ruisseau. Les dalles mêmes furent construites à peu près comme celles du Cap Sainte-Marie qu'on verra plus loin.

Le dernier à effectuer des travaux de maintient fut Tessélin (à Jos Toussaint) Gaudet. Ces dalles étaient tout à fait à son avantage car une partie du pré était sa propriété.

Par un beau jour, les habitants de Woodvale s'aperçurent qu'il y avait beaucoup d'eau dans le pré. Tessélin Gaudet qui avait été le dernier à *avoir l'argent* se rendit aux dalles.[4] L'une des portes, sans cause visible, s'était détachée et elle se trouvait à demie-marée. Cela mit fin au déséchage de Bartlett Marsh.[5]

LES DALLES DU CAP SAINTE-MARIE

A la Baie Sainte-Marie, l'aboiteau le plus important fut celui du Cap Sainte-Marie. Dans le creux de l'anse, là où la rivière de Mavilette se jette à la mer, les premiers habitants de la région érigèrent une sorte de barrage, quoi donc, un aboiteau afin de contrôler les eaux de la mer et celles de la rivière et par ce moyen aménager une grande étendue de pré. Au début, ceux à qui appartenait une section du pré voyaient au maintien des dalles. Par la suite, le gouvernement s'en occupait. Il arriva aussi que ces prés perdirent de leur importance et les dalles furent un peu négligées.

A chaque bout des dalles, il s'était creusé un trou assez profond. Ces trous servaient de piscine à plonger aux jeunes de la région. "On s'mettait su l' bord du pont, et bedjougue à l'eau", dit Emile

---

[4] Jusqu'à vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les travaux publiques n'étaient pas soumissionnés comme de nos jours. Un homme influent du village *avait l'argent*, c'est-à-dire qu'il ménageait le montant d'argent autorisé par le gouvernement. Il l'employait comme bon lui semblait. Souvent cela causait de la jalousie et même de la chicane. Il était payé un peu plus que les ouvriers et il ne travaillait pas. Il avait aussi le droit d'engager les personnes qu'il désirait.

[5] Informateur; Tessélin (à Jos Tousaint) Gaudet. Interview du 26 février 1979.

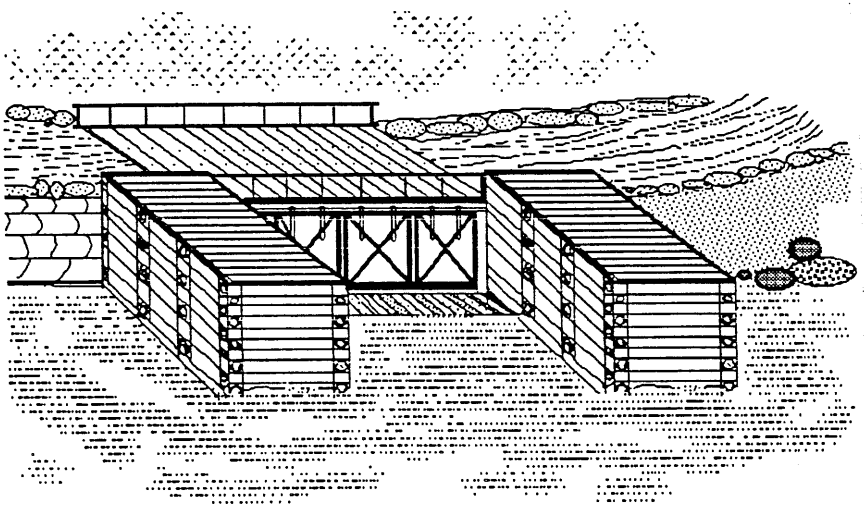
Frontain, autrefois habitant du Cap Sainte-Marie, en se rappelant les beaux jours de sa jeunesse.

Le marais (on disait indifféremment marais ou pré), en plus de fournir du fourrage, contenait une coque succulente.

La dalle était d'environ cinq mètres de largeur. Cette distance était beaucoup trop grande pour être fermée par une seule porte, alors on y installa trois, côte à côte. Chaque porte ou clapet était construite de pièces de bois franc de treize centimètres d'épaisseur solidement chevillées ensemble. Le gond était aussi une pièce de bois franc recouverte de lammes de fer. Ce gond pouvait atteindre quinze centimètres en diamètre. Chaque porte agissait indépendamment l'une de l'autre.

Cette construction servait aussi de pont.

En 1975 il restait encore un bon vestige de cette merveille, mais l'ouragan du 2 février 1976 mit fin à cette relique de nos pères. Le procédé moderne a remplacé ces dalles historiques par un barrage qui effaça à tout jamais un trésor de notre Petite Histoire.[6]



Les Dalles du Cap Sainte-Marie

[6] Informateurs; Emile Frontain, né en 1906; William Jeddry, né en 1910.

QUELQUES PRÉS

En plus des deux aboiteaux déjà mentionnés, à Bartlett Beach et au Cap Sainte-Marie, l'auteur ne connaît que deux endroits où une porte fut installée pour empêcher la mer d'envahir un terrain. Une se trouve en dessous de la dune au pré des Zaïes à l'Anse des Belliveau. L'autre est à une espèce de petit quai à la décharge du Lac-à-Duffey, à Saulnierville.

Il faut aussi mentionner d'autres terrains, voisins de la mer, qui on fournis du fourrage de temps à autre;

le pré à Bourneuf, Grosses-Coques.
le pré à Placide (Belliveau), Grosses-Coques sud.
le cul-de-sac, Pointe-de-l'Eglise.
les marais à La Butte,
les marais à la Rivière-aux-Saumons.

En regardant la vielle carte du partage des terres de la Concession Bastarache, à plusieurs terres on lit; "& Marsh Lot No."

Exemples;

Lot 35 Pierre Melanson & Marsh Lot No. 13.
Lot 46 Etien Thibodeau & 1/2 of Marsh Lot No. 4.

L'auteur est incapable de trouver le plan de ces "Marsh Lots".

En général, cette propriété n'était pas mentionnée dans le testament, ce qui fut souvent une cause de petites chicanes. A présent, peu de personnes savent à qui appartiennent ces lots.

CHAPITRE III

LA MER

Amis, partons sans bruit;
La pêche sera bonne,
La lune qui rayonne
Eclairera la nuit.

Partons, la mer est belle;
Guidons notre nacelle;
Aux mâts hissons les voiles.
Le ciel est pur et beau;
Qui guide les matelots.

Au cours de l'Histoire de Clare, on remarque que la mer et la forêt ont été les deux grandes sources de subsistance pour la population.

Clare est né de la mer. Ce fut certainement la mer qui influença Joseph Dugas à s'y établir.

Quand Samuel de Champlain voguait lentement à la surface de la baie qu'il nomma Sainte-Marie, il ne réalisait pas qu'il passait au-dessus d'une république marine très florissante.

Comme étendue d'eau, la baie Sainte-Marie est relativement petite. Sa forme et sa proximité de la baie Fundy la rendent un peu unique. Sa bouche béante est toujours prête à recevoir tout ce que l'océan Atlantique lui offre. Cette dernière est généreuse en renouvelant une grande partie de son eau; tous les six heures, les courants très rapides varient le niveau de l'eau de six à neuf mètres. Ce mouvement perpétuel apporte une abondance de nourriture recherchée par une grande diversité d'habitants des eaux salées.

Hélas, cette petite étendue d'eau ne donne plus le rendement qu'elle donnait jadis.

Pendant un instant seulement, devenons géologues. La baie Sainte-Marie est la continuation de la vallée d'Annapolis. Le Digby Neck est le bout de la montagne du Nord. La montagne du Sud diminue considérablement à partir de Bear River. On trouve des vestiges de cette élévation aux environs de la Nouvelle-France. Le Boar's Back en serait aussi un bout.

Notre imagination voit-elle un immense glaçon qui part de Kentville pour venir fondre en bas de Digby et ainsi former la baie

Sainte-Marie? Comme pour plusieurs formations géologiques, le glacier sur son passage aurait trouvé un fond moins solide et il aurait creusé le Bassin d'Annapolis avant de se rendre à la baie Sainte-Marie.

Le fond de la baie Sainte-Marie est loin d'être uniforme. Cette variété de terrain offre des lieux, permanents ou temporaires, qui plaisent à un grand nombre d'êtres vivants.

Parallel à Digby Neck, on trouve un fond plutôt rocailleux qui ne vient jamais à sec. A l'amont de la baie, dit *Haut de la Baie,* chaque marée met à sec une grande étendue de platin sablonneux où on trouve des paloudres, des moules et des rasoirs. Au côté sud-ouest, la pente du rivage vers le large est plutôt graduelle. A plusieurs endroits, la marée perdante met à sec une grande étendue de terrain où on trouve plusieurs variétés de coquillages et de crustacés.

En saison, des légions de harengs se rendent jusqu'à la tête de la baie où ils trouvent un lieu idéal pour assurer la continuité de l'espèce.

La plie abonde sur les fonds sablonneux.

Le homard préfère un terrain plutôt rocailleux.

Dès que le printemps s'annonce, de nombreux poissons migrateurs entrent dans la baie. La goberge n'est que de passage afin de se rendre au Petit-Passage et continuer vers la baie Fundy, dite *la Grande Baie* par les habitants de Clare.

L'aiglefin doit couvrir une bonne partie du fond, car vers 1900, deux hommes étaient capables de prendre, à la ligne, juaqu'à deux cents aiglefins en six heures.

La morue préfère certaine batture située entre "La Roche" (Trinity Ledge) jusqu'au large du Bas-de-la-Rivière.

Désirait-on du flétan, il y en avait, ici et là, tout au long du littoral.

Il ne faut pas oublier le maquereau qui fait sa visite chaque année vers la fin de l'été.

Il n'était pas rare d'avoir la visite de grosses baleines[1] ainsi que leur petites cousines, les marsouins dits *pourcies.* L'huile de ces dernières était recherchée comme lubrifiant ainsi que pour assouplir le cuir.

Deux poissons de la même famille étaient détestés; le requin, dit *marache* et le chien de mer.

---

[1] En 1896, une baleine de 20 mètres de longueur s'est atterrie au phare de la Pointe de l'Eglise. Elle arriva morte. Informateurs; parents de l'auteur.

On a aussi la visite du poisson majestueux, le saumon, qui n'aime que la rivière qui porte son nom.

Le gaspareau, l'éperlan et le poulamon passent par la baie pour se rendre à la rivière ou au ruisseau qui lui plaît pour la ponte et la fertilisation des oeufs.

Cette petite baie est un riche champ qui supporte une végétation prodigieuse. Cette vegétation invite sûrement des espèces d'êtres vivants qui y trouvent de la nourriture ainsi qu'une certaine protection.

La description qui précède est un portrait de ce que les premiers habitants qui décidèrent de s'établir sur les rives de cette petite baie trouvèrent à leur arrivée. Ils savaient bien que la mer seule ne pouvait pas assurer leur subsistance, mais ils réalisèrent qu'ils avaient un trésor à leur portée. Au cours des premières années, ils y trouvèrent une généreuse portion de leur nourriture. Le temps ne tarda pas que certains devinrent pêcheurs à plein temps.

Comme le sol des terrains défrichés n'était pas riche en nutritifs, on y rémédia en lui fournissant du goémon, qui se trouvait à la disposition sur le rivage. Comme la population augmentait, il arriva que la demande pour le goémon dépassa le montant disponible. Le gouvernement municipal fut obligé de passer un arrêté municipal défendant de recolter du goémon entre le coucher et le lever de soleil.

Qu'est-il arrivé de ce riche filon? C'est bien simple; ce fut la surexploitation. La baie est trop petite pour supporter la pêche intense comme elle se fait de nos jours.

Au cours des premiers cent ans, les eaux de la baie Sainte-Marie ne furent pêchées que pour les besoins domestiques. Le poisson et les fruits de mer n'en souffrirent aucunement. Chaque fermier possédait son petit bateau de pêche, soit une petite barque, donc une *bartchette*. Cette embarcation était construite par l'habitant. Elle pouvait atteindre de quatre à six mètres de longueur. Elle était menée à l'aviron, mais souvent on y ajoutait un mât et une petite voile. Au retour du large, on devait la tirer à la sauvegarde de la marée haute.

A plusieurs endroits il y a une assez longue distance entre les niveaux de l'eau aux différents temps de la journée. Le temps ne tarda pas que des habitants se groupèrent pour construire un petit quai où on pouvait attacher la barque et sortir et rentrer à loisir. Au cours des années on pouvait compter plus de vingt-cinq de ces quais; à présent il n'y en a que le tiers de ce nombre.

En général, quelques sorties suffisaient pour fournir tout le poisson nécessaire. Comme la réfrigération et la congélation n'étaient pas encore à la mode, on avait recours au sel et au soleil.

On pêchait à la ligne. La morue et l'aiglefin était les deux poissons préférés. Aussitôt arrivé à terre on tranchait le poisson au long de l'épine dorsale puis on enlevait l'arête. Après l'avoir bien lavé à l'eau de la mer on le salait légèrement dans une cuve en bois réservée pour cet effet. Au matin, on le lavait de nouveau et on l'exposait au soleil. On l'étalait sur les galets du rivage ou sur des vigneaux.[2]

Quand le poisson est sec, il se conserve bien si on le met en un lieu non humide. On le mange comme tel ou à table avec la pomme de terre bouillie.

La morue qui donne une chair plus épaise et plus ferme que l'aiglefin était aussi conservé dans une saumure. Au besoin, on la mettait à dessaler pour ensuite la bouillir un peu. On la servait avec la pomme de terre bouillie, du navet pilé et de la graisse de lard.[3]

La goberge était aussi estimée sous les deux formes.

Avant l'hiver, le père de famille aimait avoir au moins deux quinteaux[4] de poisson sec et une barrique de quinze gallons de poisson conservé dans une saumure, dit *poisson vert.*

Vers 1875, on vit apparaître, ici et là, des usines de conserve pour la mise en boîte de l'aiglefin et du homard. Aussi, vers ces temps, il y eut un débouché pour la morue salée, dite *salée dur.* Après un temps indéfini dans une saumure très forte, on la mettait à sécher. Par après on enlevait la peau et les os et on l'expédiait en boîte en bois.[5]

Comme le marché du poisson augmentait, plusieurs habitants y dévouaient plus de temps. Ils durent recourir à de plus grosses embarcations et à un équipement plus efficace. Ces pêcheurs eurent

---

[2] Un vigneau est une étagère soulevée de terre. Il est formé de deux pièces longitudinales sur lesquelles on pose de minces travers.

[3] On dit aussi *couenne de lard.* Ce n'est que le lard en tranches qu'on met à frire. On emploie la graise fondue comme sauce sur les légumes et le poisson et on mange le lard *en gratin.* Pour ce mets on peut aussi se servir de poisson sec qu'on a mis à tremper.

[4] Le quinteau, (tchinteau à la Baie Sainte-Marie), ne s'emploie que pour le poids de poisson sec. Il comprend 112 livres avoirdupoids.

[5] Avant l'arrivée du plastique et du papier ciré, on devait expédier le poisson, sous toutes les préparations, en contenants en bois. Cela favorisa l'industrie de boîtes en bois.

recour à la ligne de fond. Cette ligne pouvait atteindre de deux à six kilomètres de longueur. A la ligne principale on attache des centaines d'hameçons. Chaque bout de la ligne de fond était maintenu au fond au moyen d'ancres marquées à la surface par une bouée. Cette méthode de pêcher ne causait aucune baisse de poisson; chaque printemps la baie se remplissait de nouveau. On ne peut pas en dire autant depuis l'introduction des chalutiers. Une énorme quantité de poison est pêché à la bouche de la baie.

A présent, autre que la pêche aux homards, le rendement de poisson pris dans la baie Sainte-Marie est négligeable. La baie est trop petite pour soutenir une exploitation intense. Les chalutiers sont obligés d'aller au loin. Au lieu de rentrer au port chaque soir, les pêcheurs sont partis deux ou trois jours. Le poisson est conservé plus ou moins frais au moyen de glace.

Si, à présent, la baie Sainte-Marie contribue peu à la nourriture des habitants de Clare, elle a joué un grand rôle au début de la colonisation.

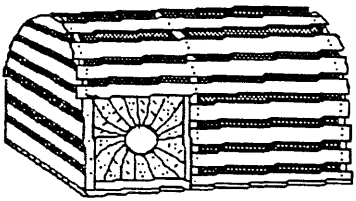
Voici les principales usines de conserve qui ont figuré au cours des années.

1- Bas de la Rivière; Davis Fisheries. De temps à autre, cette compagnie mit en boîte le homard, l'aiglefin, les petites coques blanches, le razoir et le fricot à base de coquillages. 2- A l'Anse des LeBlanc, ce fut l'aiglefin. 3- A la Pointe-de-l'Eglise; le propriétaire fut Philip (à Johnny à Cyrille) Gaudet. Il mit en boîte l'aiglefin sous le nom de Queen Brand Finnan Haddies. Plus tard les bâtisses furent achetées par Frankland Canning Company qui mit la sardine en conserve. Cette compagnie joua un très grand rôle dans la préparation du hareng sous plusieurs formes. A présent c'est la propriété de Comeau Sea Foods. 4- A Comeauville, au Pont à Boudreau, les frères Comeau (Willie, Edouard et Charles) mirent le homard en boîte. 5- A La Butte, on vit des usines où le homard fut mis en conserve; une, au côté nord du pont appartenait à Nil (à Ambroise à Jos) Comeau. Une autre, située au sud du pont, appartenait à Alcide (au grand François) Saulnier.[6] Madame J. Alphonse Comeau, dans son historique de La Butte, en rapporte une dont le propriétaire était Denis (à Evé) d'Entremont. 6- A Meteghan ce fut Louis (à Hilaire à Jos) Comeau qui mit en conserve le homard, l'aiglefin, les petites coques blanches, sous le nom de Sea Star. 7- Au Cap Sainte-Marie on conserva le homard.

---

[6] Informateur pour ce numéro 5; Augustin (à Etienne) Comeau.

Le homard de la baie Sainte-Marie a fait bonne figure sur tous les marchés. C'est dans les eaux avoisinantes du Cap Sainte-Marie qu'il semble s'y plaire davantage. Ici les battures, lieux où fréquentent les poissons et les crustacés, sont grandes et nombreuses. Autrefois, il n'était pas rare que le homard fut poussé en grande quantité sur les rives de la Point à Colle au cours d'une tempête. On pouvait même les fourcher dans une charrette. Plus on s'enfonce dans la baie, plus les battures sont petites. On pêche le homard au moyen de nasse, dite *bourne.*



Bourne

Le homard recherche les terrains rocailleux où il y trouve sa nourriture.

Le homard commença à devenir une source de revenu très importante vers 1880 quand le marché de Boston fut ouvert aux pêcheurs du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse. Vers ce temps, il y avait un traversier de Yarmouth à Boston. Le homard, pour être bon, doit être cuit vivant. Il faut donc l'expédier en vie. Le homard du Sud-Ouest est un peu spécial, car il est pêché pendant la saison froide, c'est-à-dire du premier décembre au trente et un mai.

La mise en boîte du poisson disparut presque complètement avec l'avènement de la congélation et de la réfrigération. Un des premiers à profiter de ce mode de préparation du filet d'aiglefin et de la plie, *dite la plaise,* fut Urbain (à Ben) Belliveau, de l'Anse des Belliveau. Il opérait à l'Anse des LeBlanc. Cette usine ferma ses portes vers 1965. Ce fut son fils, Paul, qui tenta la préparation des oeufs de hareng pour le marché du Japon. (Ce marché est encore très important).

L'auteur passe sous silence les entreprises des frères dits *Les P'tits Freddie,* qui opèrent sous le nom de Comeau Sea Foods Limited. Elle a son historique par elle-même.

Les historiens ne pouront jamais trop insister sur l'influence que la mer a eu, a et aura sur l'économie de Clare.

LES BATTURES [7]

Ce sont surtout la morue et le homard qui résident sur une batture. L'aiglefin préfère un terrain plutôt sablonneux. Le hareng est presque toujours en mouvement et il se rend jusqu'en amont de la baie où il est pris dans quelques nijâgans. La pêche aux maquereaux est négligeable. La plaise aime les terrains sablonneux. Elle était en abondance, mais elle a été rendue non lucrative avec l'arrivée des chalutiers.

Il y a plusieurs battures dans la baie Sainte-Marie. A présent, comme on emploie beaucoup de moyens scientifiques pour trouver le poisson, les marques et les noms de battures sont pour ainsi dire ignorés.

Les pricipales battures sont indiquées sur les cartes à la fin de ce chapitre.

Pour se localiser, le pêcheur employait un système de triangulation. La batture du cimetière suffira pour comprendre la manoeuvre.

La batture du cimetière

Cette batture se trouve au large du phare de la Pointe-de-l'Eglise. Ce cimetière est celui qui se trouve sur la pointe de terre qui s'avance dans la baie. On enterrait là avant l'érection du phare.

De sur la mer on choisissait un point de repère sur la terre. On pouvait aussi suivre l'aire de vent d'un chemin. Comme on le remarque en suivant la route principale, plusieurs chemins s'avancent en ligne droite vers la mer. Ils sont presque tous visibles de sur la mer. Les pêcheurs des environs de Meteghan alignaient le Petit Passage.

En regardant les cartes géographiques à la fin de ce chapitre on dirait que les premiers habitants auraient employé des instruments très sophistiqués pour ainsi décrire la topographie du fond de la baie Sainte-Marie. Il faut croire que cela soit arrivé plus ou moins au hasard. Le pêcheur nonchalant, voguant doucement à la derive, serait arrivé à un lieu où la pêche fut bonne. Aussitôt il choisissait

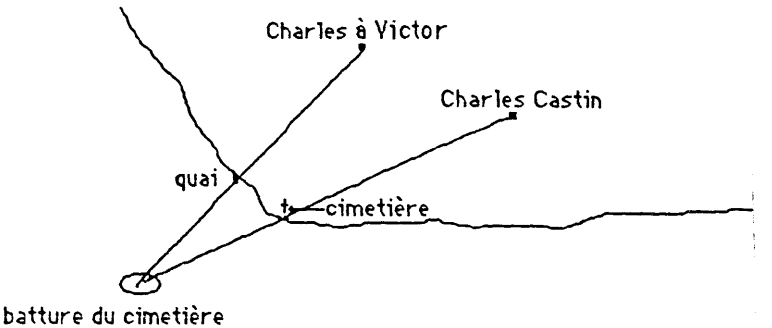
---

[7] Informateurs au sujet du Cobequid; Emile Frontain, né en 1906; William Jeddry, né en 1910. Informateurs au sujet des battures: Paul (à Urbain) Belliveau; Lester (à Fred) Dugas; Hubert (à Léger) Comeau; Elizée (à Charles) LeBlanc; Alphée Cottreau; Albany Deveau.

des points de repère à terre afin de pouvoir y retourner. Les églises se montraient au loin et elles ont servi de points saillants à plusieurs reprises.

A la baie Sainte-Marie on avait différents noms pour décrire la surface du fond de la mer; barre, trou, haut-fond, mare, butte, etc. Quelquefois une butte devenait une bosse. Pour les uns, la butte à Christine était la bosse à Christine.

A présent le terme pêcheur s'applique à une personne dont la pêche est son gagne-pain. Même à la baie Sainte-Marie le pêcheur dépend d'instruments sophistiqués pour se rendre sur un lieu de pêche. Au lieu de dire: "J'ai mis vingt-cinq bournes sur la bosse à Christine"; il dira: "J'ai mis vingt-cinq bournes à numéro...". Il ne s'occupe plus de triangulation. Il peut même s'y rendre dans la brume. Il dépend de son LORAN (Long Range Navigation). Donc le nom des battures disparait très vite du vocabulaire du pêcheur de ce petit coin de l'Acadie.



La Roche à Boudreau (Carte 9)

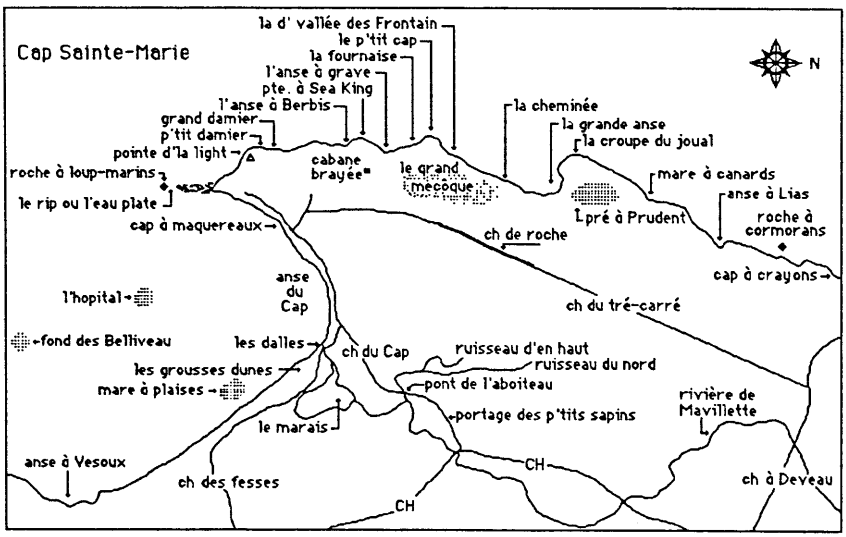
La Roche est aussi dite La Roche à Boudreau (Trinity Ledge). En réalité, c'est un rocher à trois pointes mais il y a seulement le faîte d'une pointe qui se découvre à certaine grande marée basse. La morue semble aimer beaucoup les environs de ce cap. Ce rocher se trouve à une dixaine de milles au sud du Cap Sainte-Marie.

Souvent on se demande comment un lieu reçoit son nom. Autrefois on entendait souvent La Roche à Boudreau et ce nom lui vient d'un événement un peu bizarre. Un certain Charles Boudreau, un réfugié de la Déportation revenu à Wedgeport, épousa une fille de Mavillette et il s'établit dans ce village. Par une belle journée, et il

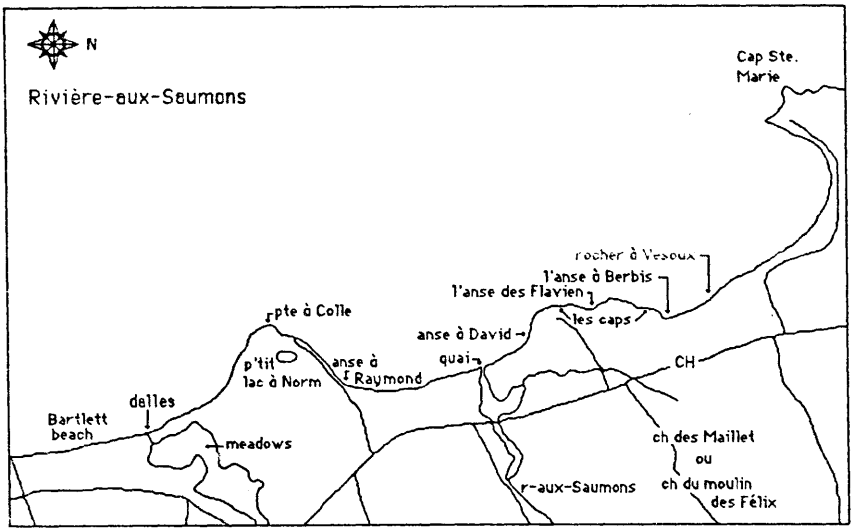
fallait qu'elle fut belle, car la roche en question se trouve à une assez grande distance, Boudreau et un compagnon firent voile en petit bateau de pêche. Pendant qu'ils étaient là, Charles dû répondre à un besoin de la nature. La marée étant basse et le faîe de la roche étant à sec, Charles monta sur la roche et il y laissa un dépôt. Après cela, sous forme de taquinerie, on disait la Roche à Boudreau.[8]

Comme La Roche est en pleine mer et plus ou moins en ligne entre Saint-Jean et Yarmouth, il y a eu des naufrages ici. L'un qui fut mémorable est celui du Cobequid. C'était un bateau passager-transport anglais. Il s'est jeté sur La Roche en 1912. Apparemment les gens s'étaient permis de faire du sauvetage. Il y a encore des objets de ce bateau dans les maisons des environs du Cap Sainte-Marie.

On raconte qu'un pêcheur du Passage avait réussi, après mille misères, à mettre un piano dans son bateau de pêche qui n'était pas très grand. Dans les entrefaites quelqu'un cria qu'il avait trouvé de la boisson alcoolique. A la mer va l'instrument de musique afin de faire de la place pour le liquide.



[8]Informateur; un arrière petit-fils de Charles.



LA TERRE DES FRANÇAIS

Puisque nous parlons de poisson, de pêche et de ce qui s'y rapporte, visitons pendant quelques minutes la Terre des Français.[9] Cette lisière de terre, située au Petit Passage, fut un échange entre Amable Doucet et Francis Ryerson. Il fut convenu que Francis Ryerson échangerait sa propriété située au Petit Passage pour une parcelle de terre à bois située en terre d'Ohio. Amable eut voulu établir une entreprise à base de poisson. Cet échange est documenté, mais il y a aussi certaines lacunes qui conduisent à la controverse. On ne trouve pas à qui Amable aurait légué cette terre. Aussi, comment cette terre est tombée sous l'administration de syndics, l'auteur n'a pas été capable de s'assurer. Il y eut trois personnes nommées, avec stipulation que si l'un venait à mourir ou à démissionner, les deux autres avaient le droit de choisir un remplaçant.

Les habitants du Passage se sont logés sur cette terre sous condition de payer une petite rente aux syndics. Ceci est maintenant une cause de chicane. Aussi, qui sont les héritiers d'Amable Doucet?

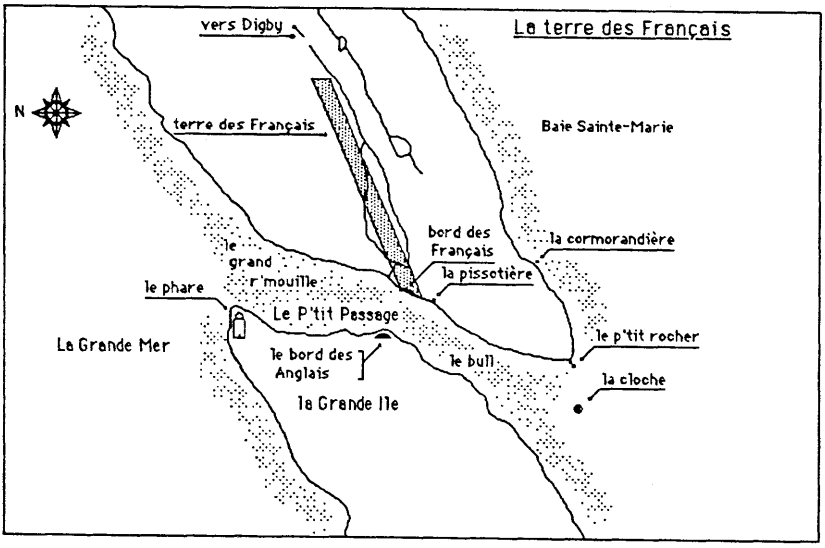
Quoiqu'il en soit, les Acadiens de Clare se sont toujours sentis chez-eux sur la Terre des Français quand ils allaient au Passage pour pêcher. Vu qu'il n'y avait pas beaucoup de goberge dans la baie, les

[9] Il existe présentement un conflit par rapport au propriétaire légal de ces terres. Cette affaire est maintenant devant la Cour suprême de la Nouvelle-Ecosse.

gens de Clare se sont aperçus qu'il y en avait au Petit Passage et qu'elle se prêtait à la pêche à la ligne. Ce poisson n'est pas tellement différent de la morue et de l'aiglefin, mais il offre cependant une variété de goût. On la pêchait de fond ou à la cuiller. L'appât pour cette dernière méthode consistait d'une *lambêche,* c'est-à-dire un morceau du ventre d'un poisson taillé pour ressembler la sardine, le manger favori de la goberge.

La saison de la pêche à la goberge au Passage était entre mai et juillet, le temps qu'on appelait *entre les plantes et les foins.* Pendant ce temps les habitants n'étaient pas tellement occupés aux travaux de la ferme. Quelques pêcheurs prirent la liberté de se construire de petites cabanes de pêche où ils logeaient pendant leur séjour là. La goberge a ses manières, elle mord seulement pendant quelques heures de la marée montante, donc on avait beaucoup de temps libre.

Les Français et les Anglais s'entendaient très bien. Ces derniers semblaient même se réjouir à l'arrivée des Français. Avec le temps on vit s'établir un certain commerce entre les deux régions. Les Français apportaient des produits de la terre et ils les échangeaient pour du poisson ou pour de l'argent. Les Anglais du Passage apprirent à sécher la goberge à la satisfaction des Acadiens. Il faut dire que la goberge, alors, n'avait pas de valeur commerciale. A l'automne, les Anglais du Passage venaient échanger du poisson pour des produits agricoles. (Les Anglais étaient pêcheurs à temps plein).



Remarques

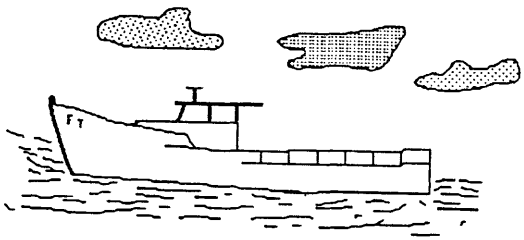
La baie Sainte-Marie se réserve quelques mystères.

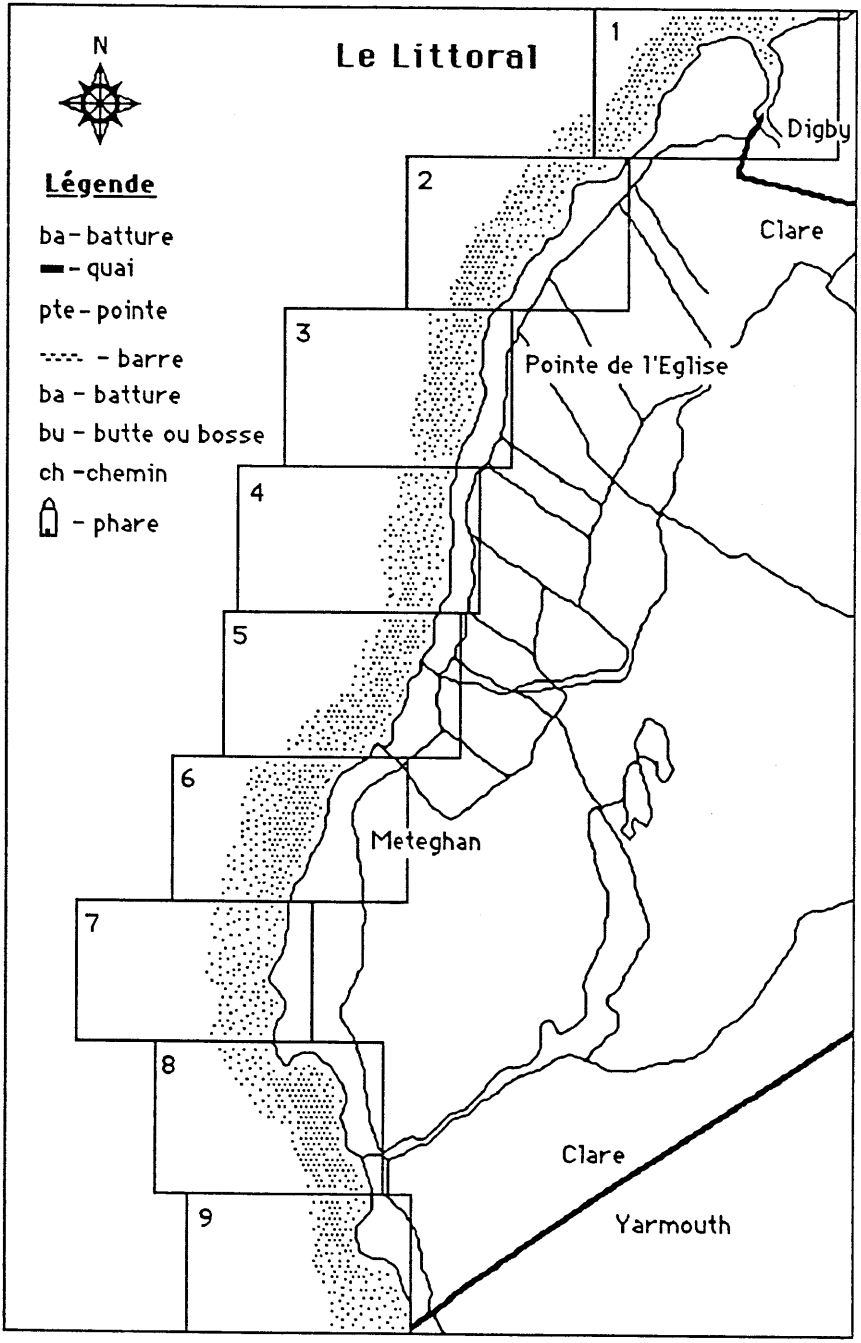
a- Pourqoui le thon ne vient-il plus? C'est bien simple; il n'y trouve pas sa nourriture. Mais pourquoi la nourriture ne vient-elle plus? Vers 1950, les pêcheurs des environs du Cap Sainte-Marie remarquèrent que le nombre de thon augmentait d'année en année. Après quelques essaies on découvrit que ce gros poisson mordait bien. Cette pêche devint très populaire, et de telle importance que le local du tournoi international fut déménagé de Wedgeport au Cap. La saison du thon est relativement courte. La durée de prise ne dura qu'une dixaine d'années.

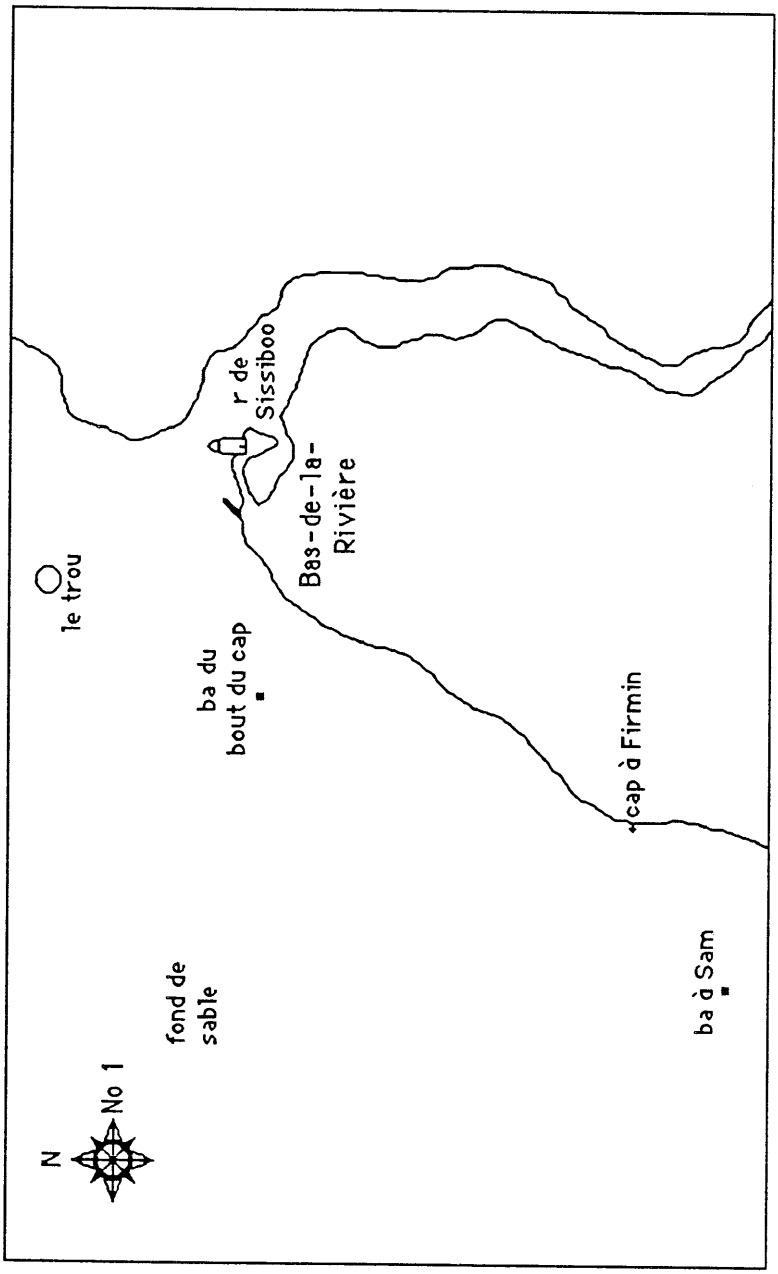
b- Pourquoi le gaspareau ne monte-il que dans deux cours d'eau de Clare; la rivière-aux-Saumons et celle de Meteghan? Pourquoi, à la rivière-de-Meteghan, il s'arrête au *trou à gaspareaux*, en bas du *pont à Tounnerre* et qu'il ne semble pas faire aucune effort pour se rendre plus haut? Cependant, ce poisson monte la rivière-aux-Saumons plusieurs kilomètres. Il n'entre pas dans la branche de la rivière-de-Meteghan qui vient du système du sud.

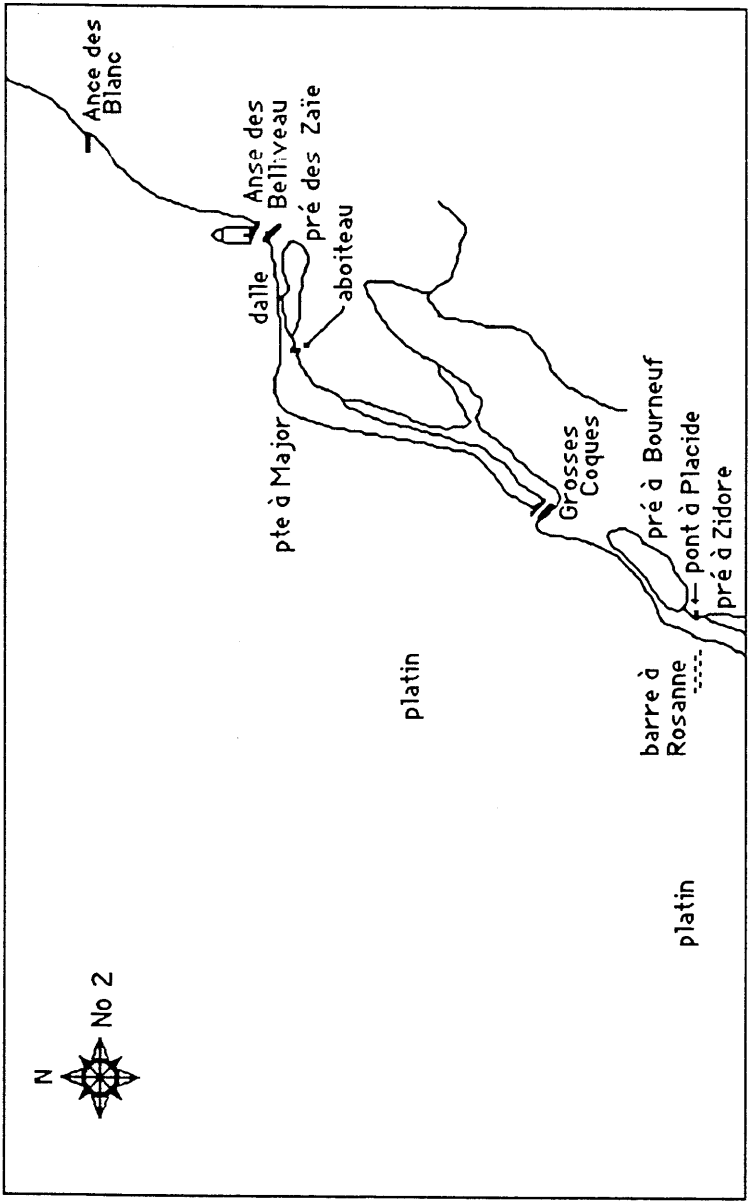
c- Pourquoi le saumon semble-t-il hésiter à revenir en aussi grand nombre à la rivière qui porte son nom? Avant l'arrivée des Acadiens, les Indiens, chaque été, venaient camper à Quâcô pour pêcher le saumon. Même cinquante ans passés, à certain temps, il y avait tellement de saumons dans le trou au quai qu'on ne voyait pas le fond.

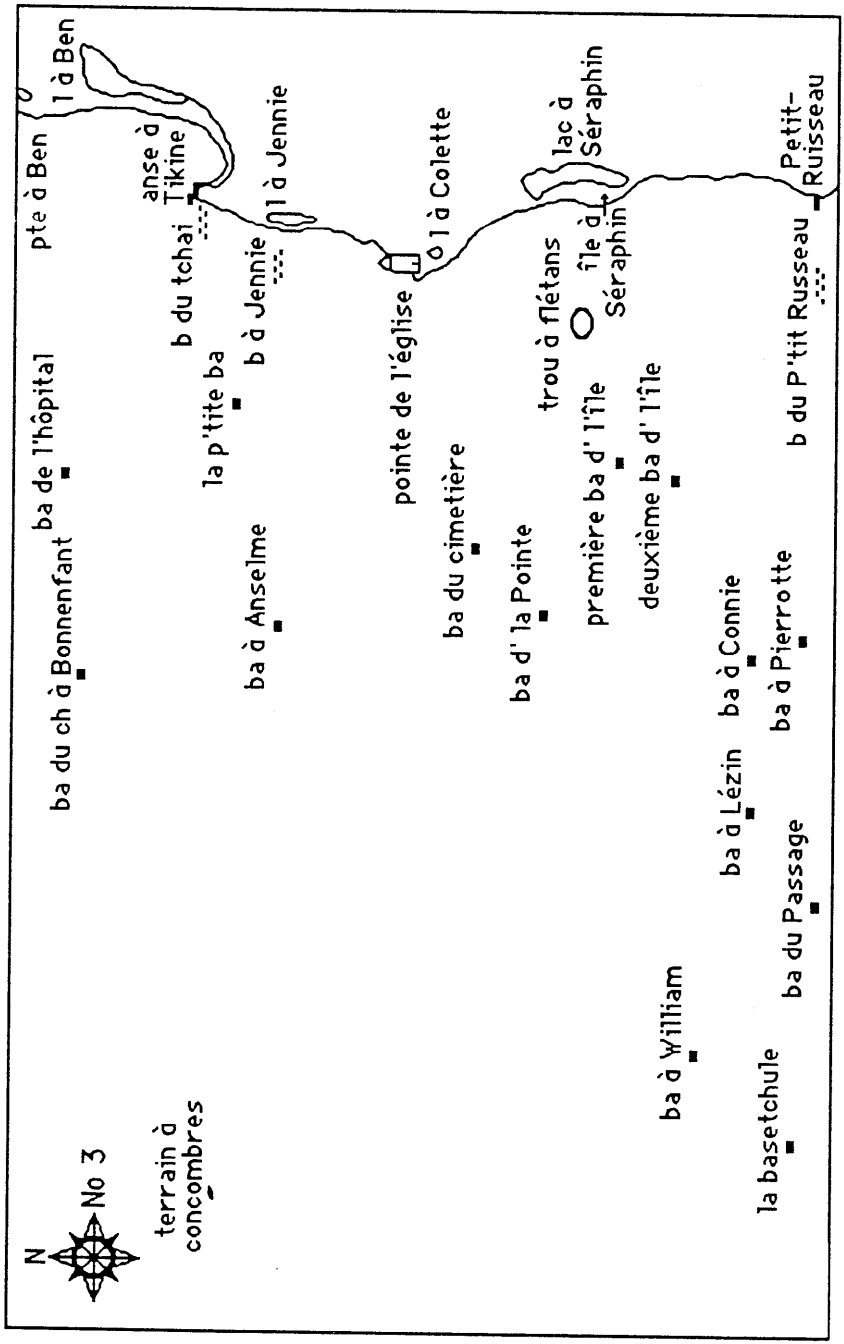
d- Pourquoi le poulamon ne monte-t-il plus la rivière de Grosses-Coques, du moins en très petit nombre?

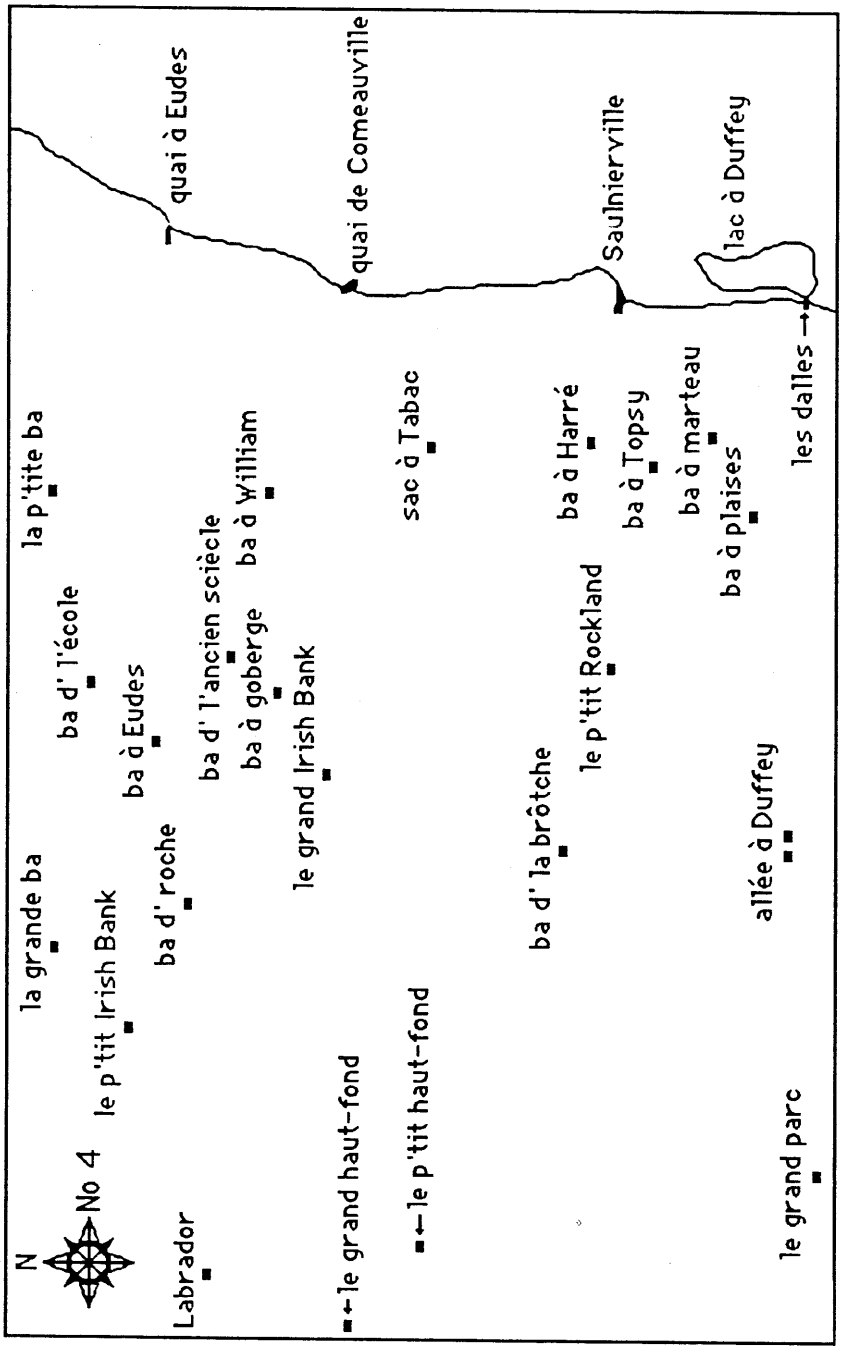


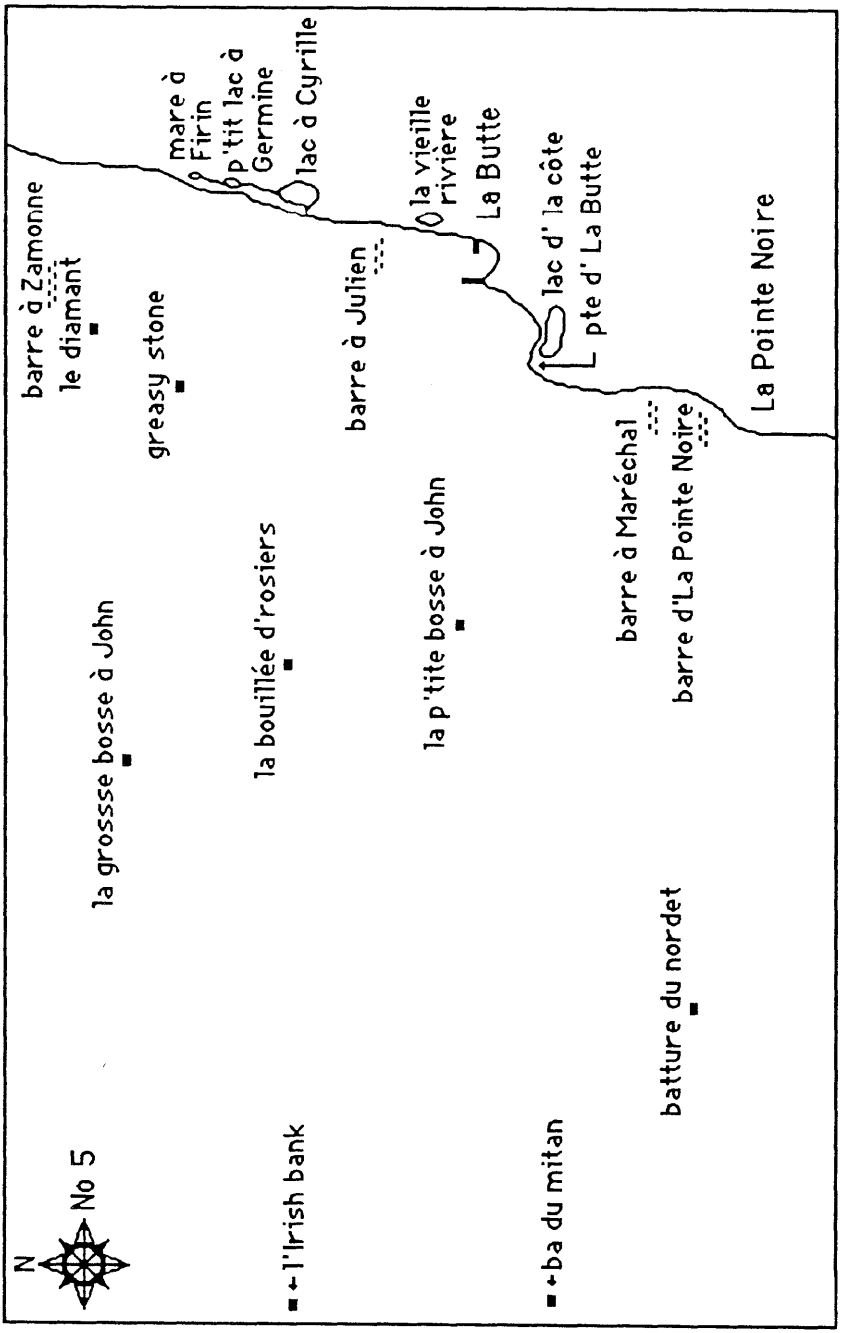

Le Littoral
N
Légende
ba - batture
- quai
pte - pointe
- barre
ba - batture
bu - butte ou bosse
ch - chemin
- phare
1
2
3
4
5
6
7
8
9
Digby
Clare
Pointe de l'Eglise
Meteghan
Clare
Yarmouth

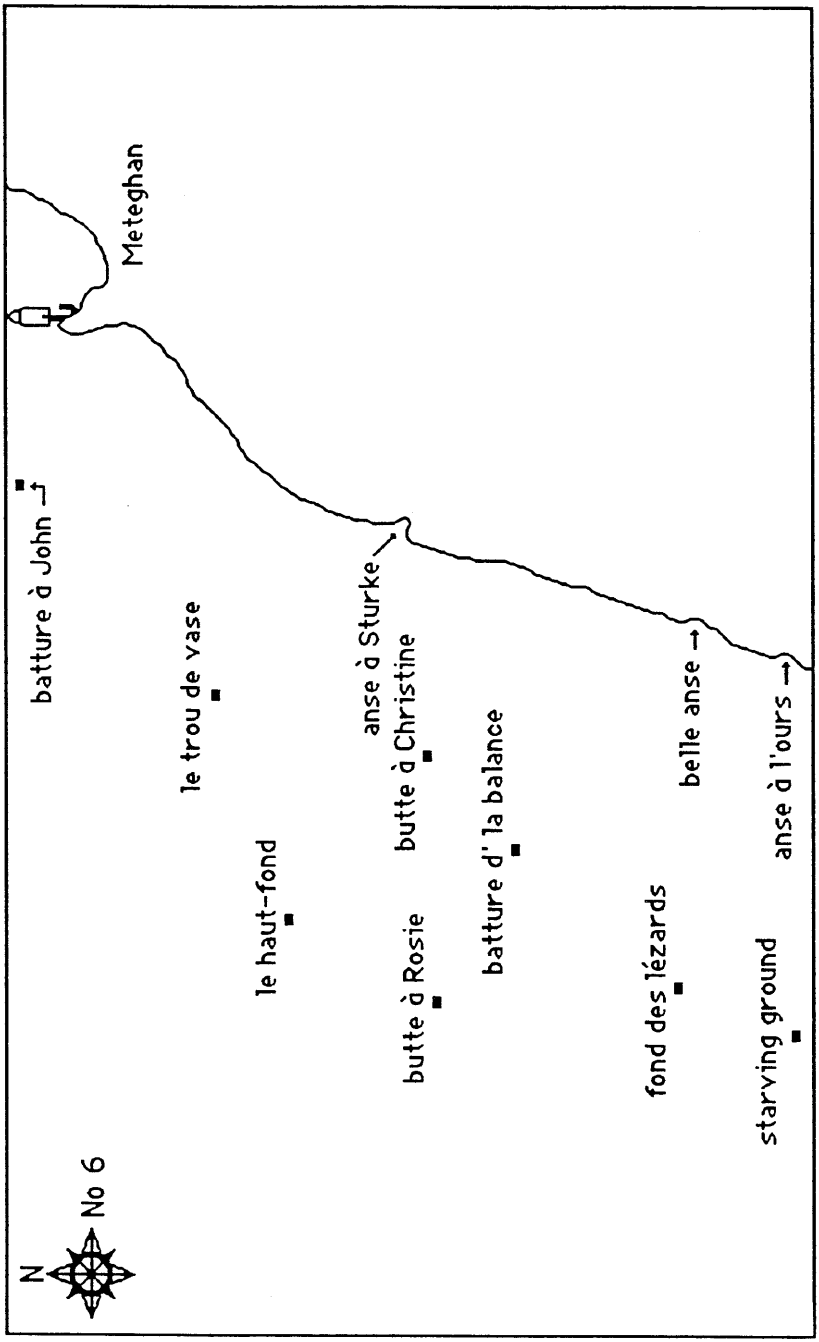

N
No 1
fond de
sable
le trou
ba du
bout du cap
r de
Sissiboo
Bas-de-la-
Rivière
cap à Firmin
ba à Sam

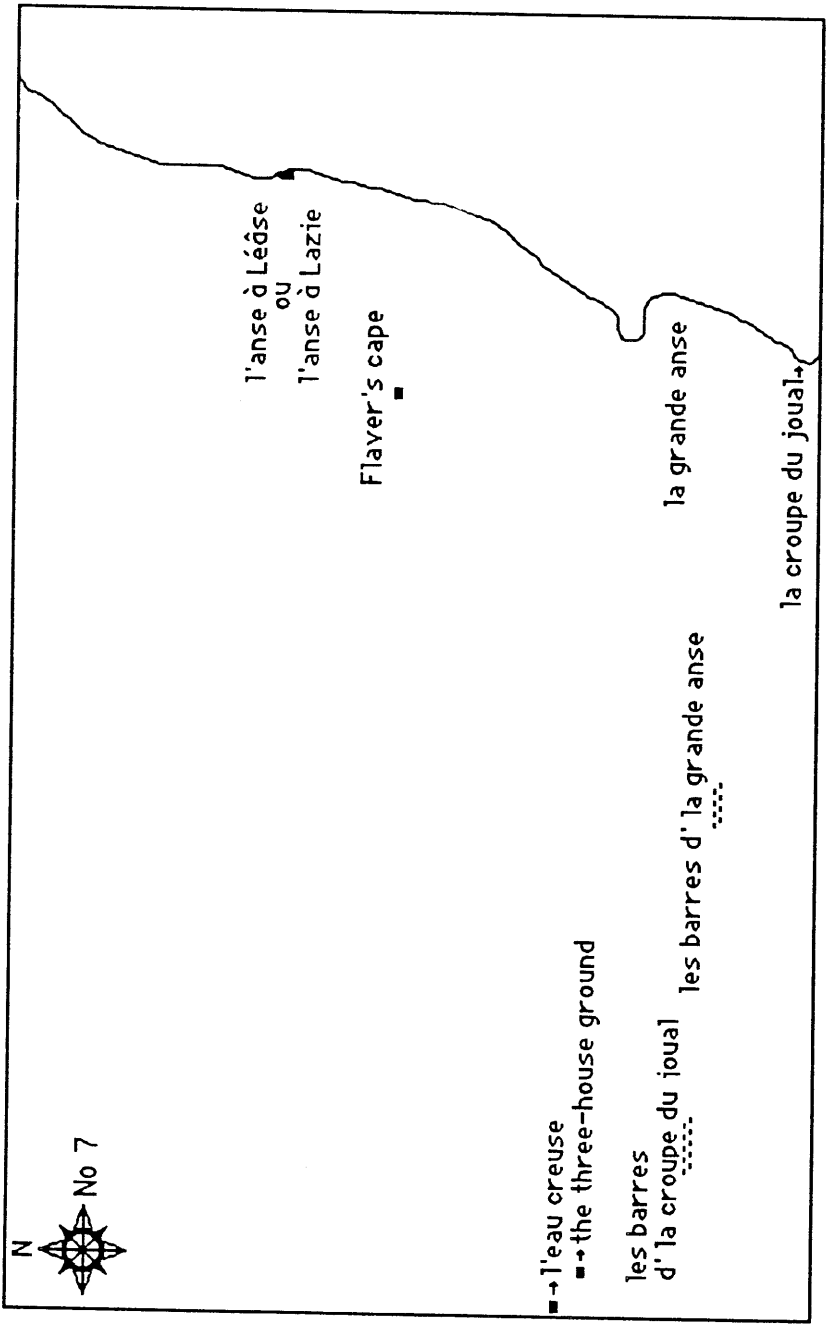

Ance des Blanc
Anse des Belliveau
pré des Zaïe
aboiteau
dalle
pte à Major
Grosses Coques
pré à Bourneuf
pont à Placide
pré à Zidore
platin
barre à Rosanne
platin
N
No 2

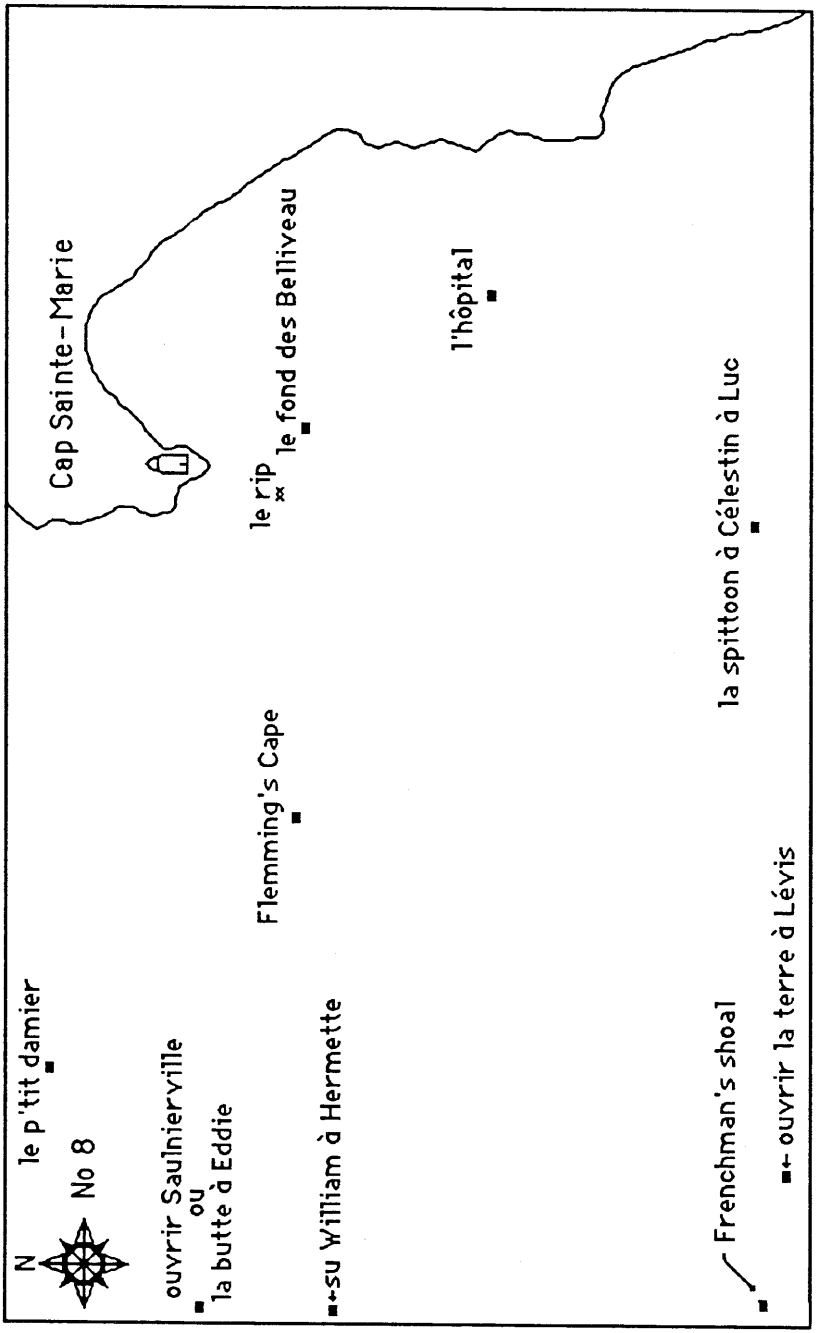

N
No 3
terrain à concombres
ba du ch à Bonnenfant
ba de l'hôpital
pte à Ben
l à Ben
ba à Anselme
la p'tite ba
b du tchai
anse à Tikine
b à Jennie
l à Jennie
pointe de l'église
l à Colette
ba du cimetière
ba d' la Pointe
trou à flétans
île à Séraphin
première ba d' l'île
deuxième ba d' l'île
lac à Séraphin
ba à William
ba à Lézin
ba à Connie
ba à P'ierrotte
la basetchule
ba du Passage
b du P'tit Russeau
Petit-Ruisseau

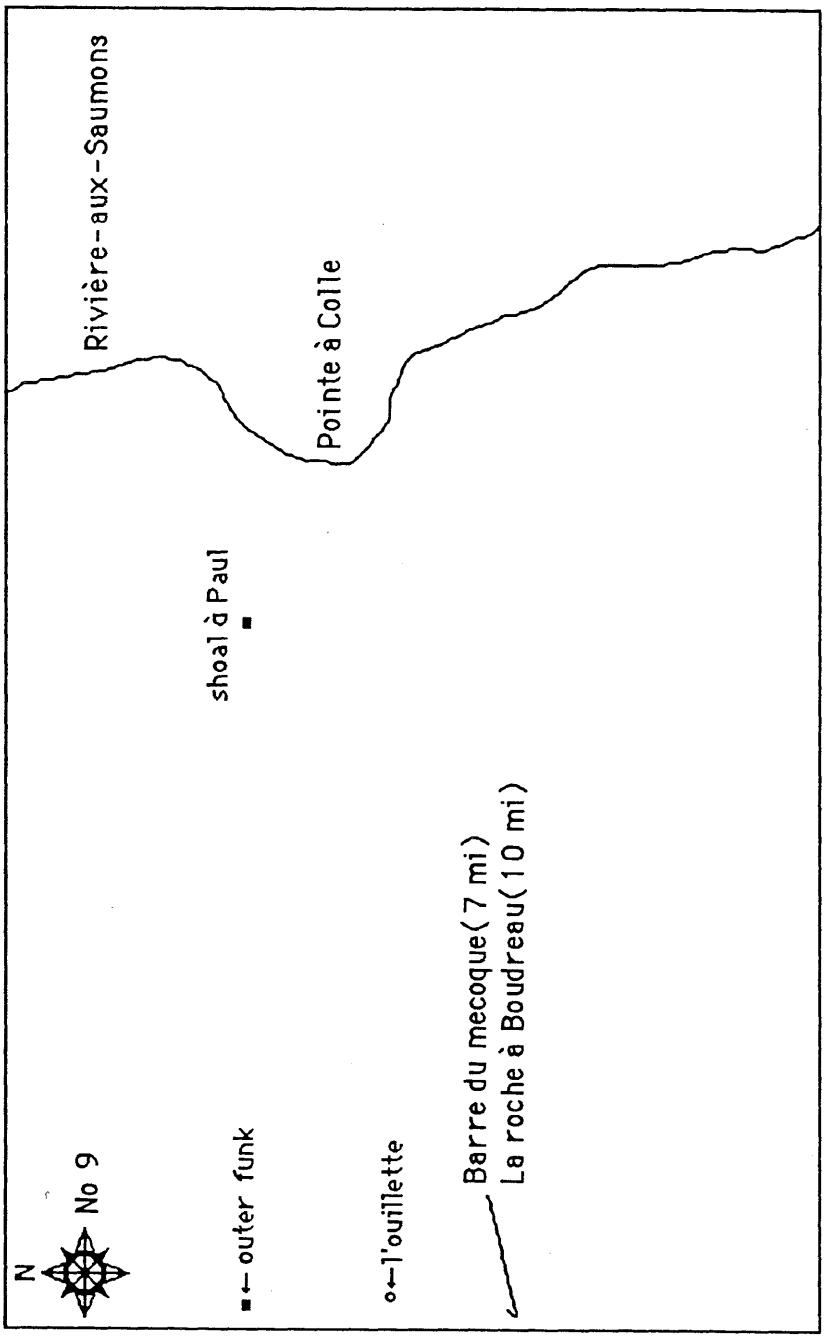

N
No 4
Labrador
le p'tit Irish Bank
la grande ba
la p'tite ba
ba d' l'école
ba à Eudes
ba d' roche
ba d' l'ancien sciècle
ba à goberge
ba à William
le grand Irish Bank
le grand haut-fond
le p'tit haut-fond
quai à Eudes
quai de Comeauville
sac à Tabac
ba d' la brôtche
le p'tit Rockland
ba à Harré
ba à Topsy
ba à marteau
ba à plaises
allée à Duffey
le grand parc
Saulnierville
lac à Duffey
les dalles


N
No 5
la grossse bosse à John
barre à Zamonne
le diamant
greasy stone
la bouillée d'rosiers
mare à Firin
p'tit lac à Germine
lac à Cyrille
la p'tite bosse à John
barre à Julien
la vieille rivière
La Butte
lac d' la côte
pte d' La Butte
barre à Maréchal
barre d'La Pointe Noire
La Pointe Noire
batture du nordet
← l'Irish bank
← ba du mitan

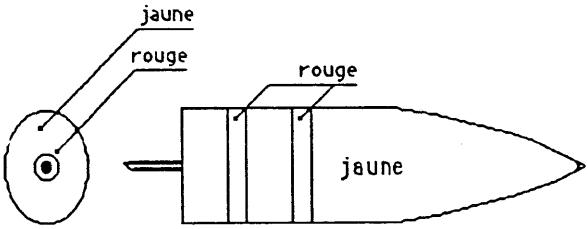

N
No 6
Meteghan
batture à John
le trou de vase
le haut-fond
butte à Rosie
anse à Sturke
butte à Christine
batture d' la balance
fond des lézards
starving ground
belle anse
anse à l'ours


N
No 7
l'anse à Léâse
ou
l'anse à Lazie
Flaver's cape
l'eau creuse
the three-house ground
les barres
d'la croupe du joual
les barres d'la grande anse
la grande anse
la croupe du joual

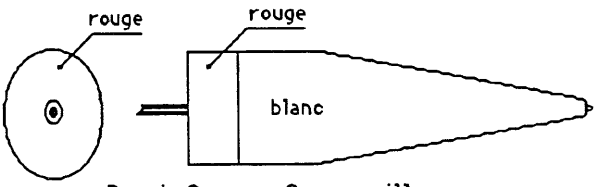

N
No 8
le p'tit damier
ouvrir Saulnierville
ou
la butte à Eddie
su William à Hermette
Flemming's Cape
Cap Sainte-Marie
le rip
le fond des Belliveau
l'hôpital
la spittoon à Célestin à Luc
Frenchman's shoal
ouvrir la terre à Lévis


N
No 9
■← outer funk
o←l'ouillette
Barre du mecoque(7 mi)
La roche à Boudreau(10 mi)
shoal à Paul
■
Pointe à Colle
Rivière-aux-Saumons

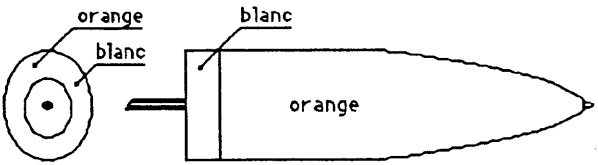
Bouées



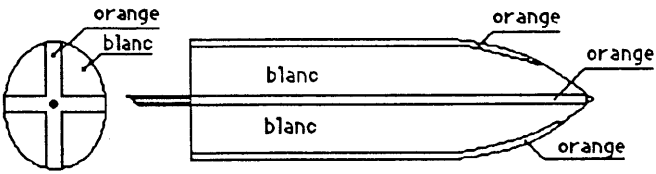
Delbé Doucet, Cap Sainte-Marrie



Bernie Comeau, Comeauville



Roland Melanson, Meteghan



Alfred Comeau, Methegan

En 1975, il y avait 75 pêcheurs de homards en Clare; soit quelques 15,000 bournes dans les eaux de la baie Sainte-Marie.

CHAPITRE IV

LA VOIRIE

LES CHEMINS

Maintenant, la plupart des routes sont désignées par un numéro; il n'en fut pas toujours ainsi. La route numéro 1, de Halifax à Yarmouth, qui, en Clare, longe la baie Sainte-Marie, était appelée le Grand Chemin ou le chemin du Roi. (Il y a eu la reine Victoire, mais l'auteur n'a pas été capable de connaître si on disait le chemin de la Reine). Quand le système de postes fut organisé, quelquefois les gens qui demeuraient à l'intérieur des terres disaient le chemin de la Poste. Même à présent, les chemins qui branchent vers l'intérieur sont appelés les chemins du bois ou les chemins de derrière. Par contre, ceux qui mènent au rivage sont souvent appelés allées; cependant, il y a l'allée de La Butte qui conduit au bois. Plusieurs chemins sont nommés après une personne.

Souvent, les chemins longeaient une terre et ils prenaient le nom du propriétaire. Certains propriétaires s'ouvraient un chemin sur leur propre terre; le chemin à Sam, le chemin à Bounan et autres. Par la suite plusieurs de ces chemins privés sont devenus chemins de la Couronne.

Au début les chemins publics étaient entretenus par le système de corvée. Chaque homme, âgé de 21 à 60 ans, devait donner quelques jours de travail au maintien de la route dans son district. Un attelage équivalait à une personne. Pendant l'hiver il fallait pelleter la neige. On faisait d'abord les chemins où le courrier passait. Les allées venaient en dernier lieu. On laissait la hauteur de la pelle de neige afin de ne pas nuire au traînage. Avec l'avènement de l'automobile, cette mesure fut la cause de plusieurs disputes.

Quand on traçait le parcours d'une route, on évitait autant que possible les buttes et les marais ce qui a rendu tant de nos routes si tortueuses.

Il est à noter qu'en 1880, lors de la première session du Conseil municipal de Clare, 72 personnes furent nommées comme "overseers of highways". Ce qui suit est tiré des minutes de la réunion.[1]

---

[1] Archives de la Municipalité de Clare, à l'Hôtel de Ville.

Municipality of Clare, 1880; Surveyor of Highways.

1- Lewis P. Dousett
2- John C. Godet
3- Celestin LeBlanc
4- Saturin A. Godet
5- Charles A. Comeau
6- Augustin A. Dousett
7- Siméon Beliveau
8- Peter J. LeBlanc
9- Augustin B. Beliveau
10- Vital Tibodeau
11- Lewis T. LeBlanc
12- John Ag. LeBlanc
13- John C. Comeau
14- Marc C. Sonia
15- Henry Blin
16- Urbain J. Comeau
17- Lewis Robicheau
18- Evé D'Entremont
19- Hilarion F. Deveau
20- Severin Robicheau
21- John J. Gedri
22- Bengamine LeBlanc
23- Joshua Comeau
24- Arcangle Gedri
25- Marc Frontan
26- Lion J. Deveau
27- Cesar Porter
28- John M. Deveau
29- Bengamine Hersy
30- Charles Wyman
31- Alexander Ward
32- Frank Deveau
33- Elkanah Porter
34- Daniel Bethume
35- Euzebe Tibeau
36- Cornelus Harrington
37- Lens Burridge
38- Anselm Tibeau
39- Joseph Corporon
40- Eutroph Sonia
41- George Sabean
42- Phillip Jones
43- John G. Nowlan
44- George G. Mullen
45- Adelbert Porter
46- James J.
47- James J. Mcalpins
48- Charles A. Dugat
49- Mathurin Dugat
50- John Bt. Tibodeau
51- Henry LeBlanc
52- Peter U. Godets
53- Anselm C. Comeau
54- Marc Bt. LeBlanc
55- Marc Deveau
56- Léon Godet
57- Petre C. Leblanc
58- Peter P. LeBlanc
59- Marc Dugat
60- Joseph H. Sonia
61- Basil C. Comeau
62- Marc V. Comeau
63- Ambrose J. Therieau
64- Peter M. Comeau
65- Charles G. Sonia
66- Raymond Sonia
67- Theophilus Comeau
68- Stephen Dousett
69- Augustine Bodreau
70- Charles B. Harding
71- John Witman
5A- Augustine Theriau

Magistrate to prepare list of Surveyor of Highways in each polling District of Clare

No. 9- William H. Sabean
" 10- Anselm M. Comeau

" 11- George German
" 12- Nicholas Deveau
" 14- William Mullen

Les premiers villages ont pris racines le long de la route principale. Au tournant du siècle, sur ce parcours, il n'y avait pas un seul endroit où on ne pouvait pas voir une maison. Avant ce temps, les entre-deux où il n'y avait pas de maison étaient appelés portages. Souvent, les Indiens y campaient, surtout ceux de Bear River qui venaient vendre ou échanger des paniers et des manches de hache.

Au temps du Père Sigogne, et même après sa mort, à la fête de Sainte-Anne (le 26 juillet), le Portage de Grosses-Coques, à partir du pont jusqu'à chez Rupert Belliveau, devenait un village indien. Les Indiens convertis par le Père Sigogne avaient une très grande dévotion envers Sainte Anne. Aussi, cette sainte était la préférée de l'Apôtre du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse. Ce fut lui qui nomma Sainte-Anne-du-Ruisseau. Quand on voulut placer l'institution d'éducation supérieure à la Pointe-de-l'Eglise sous la protection d'un vocable, les autorités ne trouvèrent pas mieux que celui de Sainte Anne.

A présent, il est difficile de s'imaginer l'état des routes avant l'arrivée de l'asphalte. C'était surtout au dégel du printemps que les routes devenaient impassables pour la plupart du transport. Il fallait voir les pauvres bêtes de somme dans la boue jusqu'aux jarrets s'efforçant de tirer une charge placée sur quatre roues enfoncées jusqu'au moyeu. Il est vrai que presque tout le transport était suspendu, mais il fallait tout de même voyager un peu. On comprend maintenant pourquoi il fallait quatre gros chevaux pour tirer la poste. En Clare, il y avait deux étables pour loger ces chevaux de relais, une à la Rivière-aux-Saumons et l'autre à Saulnierville. De ce dernier poste on se rendait à Sissiboo (Weymouth).

Le mot poste s'appliquait à la grosse voiture, en partie couverte, ainsi qu'au bureau où on déposait le courrier et au systême même. La voiture n'était certainement pas une carrosse de luxe et les postillons ne ménageaient pas les chevaux.

Quatre gros chevaux étaient forcés d'aller au galop dans la neige, dans la boue ou sous le soleil de l'été en tirant une lourde voiture ou un grossier traîneau. En hiver, des jets de vapeur sortaient sous pression des narines des animaux haletants. Au printemps, les chevaux marchaient dans la boue et leur corps était tout couvert de cette pâte de poussière détrempée. En été, les pauvres bêtes étaient

couvertes d'écume et de sueur. Il n'y avait donc que durant quelques jours à l'automne que les chevaux se trouvaient plus ou moins à l'aise.

Et que dire du confort du passager qui se trouvait à l'intérieur de la voiture? Les roues n'étaient pas recouvertes de pneu. Les chemins n'étaient pas pavés.

Circa 1860, la Soeur Ursule, née Ida LeBlanc, fille de Luc, du Petit-Ruisseau, parlait souvent de son voyage à Halifax quand elle voulut aller se présenter au Mont Saint-Vincent. Quelle aventure pour une jeune fille de vingt ans! Le trajet dura huit jours.

Après le passage du chemin de fer, le transport du courrier royal fut accordé à la compagnie qui gérait ce transport.

A présent on parcourt de grandes distances en peu de temps. A cette vitesse, il est impossible de noter les petits points qui furent d'intérêts aux habitants qui suivaient les routes à pieds ou sur une voiture tirée par un cheval ou des boeufs. Une carte géographique de Clare qui montrerait tous ces points serait si picotée qu'on pourrait à peine y inscrire les noms. Aujourd'hui, la plupart de ces beaux petits noms sont dans le panier de l'oubli.

L'auteur souhaite que personne ne lui en voudra s'il choisit le chemin à Patrice comme illustration. Ce parcours semble être le premier chemin secondaire en Clare car il fut suggéré par l'arpenteur John Morrison en 1775. La route devait suivre la ligne à Jennie, mais puisqu'il y avait plusieurs endroits marécageux, on décida de suivre la ligne de partage entre le lot 51 (John Boudrot) et le lot 52 (Amable Richard). Cela explique la raison d'être de la Manivelle. En 1799, une grande concession comprenant 21,300 arpents de terre fut concédée à François, dit Mâzâ, Comeau "and 69 et al". Le chemin changea d'aire de vent et s'étendit jusqu'à Corberrie. Cette route est connue comme le chemin à Patrice

Patrice était le fils de Charles Castin Thibodeau qui acheta le lot 52 d'Amable Richard.

Suivons le chemin à Patrice en partant de la route principale... Nous sommes au tournant du siècle.

la butte à Zabeth à Charles
le p'tit pont
le pont à Moïse
su Charles Castin (fils de Jean à Charles)
su Jean Castin
su Jovite Castin
la butte su Jovite
les parcs

le ruisseau de la prairie
su Pierre à Sâcô
su Nicholas (Comeau)
su André (Boudreau)
les pommiers à Zabeth
la p'tite butte
la grande butte
su Johnny à Benjamim
le premier pont
le pont d' la station
au track
su Hilaire à Benjamin
la manivelle
su Cyriaque à Pierre (LeBlanc)
le coin des Concessions ou su Capitaine
la butte à Capitaine
su Franky à Lénore
le rabbit road
le pont du Gang Mill
les grands mêmetchais
la butte de la grande hêtrière
le ruisseau du P'tit Lac-à-Berbis
la butte de l'ours
la source
la butte su Charles à Anselme (Comeau)
le chemin à François (à Mâzâ)
su Jos à Ray (Comeau)
les sources
le chemin du moulin (à Gâtien)
su Marc à Patrice ou chemin à Gâtien
la butte su Marc à Patrice
le parc su Marc à Patrice
le chemin d'hiver (du moulin à Jos à Ray)
entre les deux parcs
le parc de seine ou le parc à berbis
le brow à Innocent
le chemin du Lac-à-Jos-à-Ray
le chemin à Fournier
le chemin du moulin des Charles à Anselme (Comeau)
la butte de la midi-tent (prononcé à l'anglais)
la midi-tent
le chemin d'oriottes

le chemin du mât
la butte à pic
la butte coupée
le trou à point d'fond ou au masquarais
le chemin à MacMaholm
le Lac-à-Patrice (le Lac-Long)
su Dustin à Paul (Augustin Lombard)
la rivière de Toussetchette (Tusket)
Corberrie

Ce que nous venons de dire du chemin à Patrice s'applique à toutes les routes.

Il est à noter que dès 1800 presque toutes les terres longeant le rivage étaient octroyées; il fallait donc aller s'établir à l'intérieur des terres, ce qui demandait la création de nouveaux chemins. Un coup d'oeil sur les cartes routières à la fin de ce chapitre nous montrera un peu de la géographie de Clare avant 1900.

LE CHEMIN DE FER

Dans l'histoire d'une région, quand on fouille un peu dans son passé, on trouve toujours plusieurs événements qui ont influencé la population d'une façon toute particulière. En Clare, un de ces faits notables fut le passage du chemin de fer.

Après l'Expulsion des Acadiens, Yarmouth s'est développée très rapidement, à cause de sa position géographique. (Les Acadiens de la Baie disaient rarement Yarmouth, mais plutôt Quai Fourchu qui est une déformation de Cap Fourchu. Même Champlain parle de Cap Fourchu).

Annapolis Royal étendait son influence sur un grand territoire qui comprenait Clare.

Ce fut alors qu'un groupe de commerçants de Yarmouth commencèrent des pourparlers visant à la construction d'un chemin de fer qui réunirait les deux villes, Yarmouth et Annapolis Royal. Leur rêve se réalisa le 18 avril 1870, quand le Western Counties Railway fut incorporé. Les travaux commencèrent le 2 septembre 1874. Cependant, il fallut attendre jusqu'au 21 août 1879 avant de voir le premier train passer.[2] Il transporta le ballast et des rails

[2]Johnson, Ralph S., *Forests of Nova Scotia*, (Halifax: Four East Publications, 1986), p. 89-90.

seulement. Le premier train passager passa le 29 septembre de la même année pour se rendre jusqu'à Digby. Trois ans plus tard, ce bout de chemin fut acheté par le Dominion Atlantic Railway Company (le D.A.R.). Les derniers 18 milles, de Digby à Annapolis Royal, furent complétés le 27 juillet 1891.[3] On avait maintenant un moyen rapide d'aller de Yarmouth à Halifax dans une journée. En plus, les habitants de Clare avaient un moyen de transport pour leurs produits forestiers et l'importation de matériaux nécessaires pour la construction de bateaux. Ce chemin fit partie du réseau Canadien Pacifique. La locomotive à vapeur fut remplacé par une locomotive à diesel en 1956. En 1978, la ligne devint la propriété de VIA. VIA abandonna la route le 14 janvier 1990. On connaissait aussi le D. A. R. comme Evangeline Route. Les plus âgés se rappellent encore du bel écusson où figurait Evangéline. Le chemin de fer avait adopté "Land of Evangeline" comme logo.

En 1929, le Dominion Atlantic Railway Company publia un livret avec la liste des locomotives et et la raison d'être de leur nom.Voici la liste.[4]

Blomidon, Locomotive No. 32
De Monts, Locomotive No. 42
Champlain, Locomotive No. 520
Pontgrave, Locomotive No. 25
Poutrincourt, Locomotive No. 44
Membertou, Locomotive No. 500
Gloosecap, Locomotive No. 33

---

[3] Informateur; Augustin à Etienne Comeau. Etienne était un employé du D.A.R.

[4] Dominion Atlantic Railway Co., *Faits saillants dans l'histoire de la Novelle-Ecosse.* (Kentville, N.-E.: Kentville Publishing Co., Ltd., 1929).

Champdoré, Locomotive No. 556
Louis Hébert, Locomotive No. 46
Lescarbot, Locomotive No. 39
Capt. Argall, Locomotive No. 47
LaTour, Locomotive No. 24
Fronsac, Locomotive No. 537
Alexander, Locomotive No. 503
D'Aulnay, Locomotive No. 532
De Razilly, Locomotive No. 48
Vallière, Locomotive No. 20
Gaulin, Locomotive No. 57
Grandfontaine, Locomotive No. 41
Subercase, Locomotive No. 557
Villebon, Locomotive No. 49
Nicholson, Locomotive No. 43
Balthazar, Locomotive No. 56
Maillard, Locomotive No. 54
Mascarene, Locomotive No. 531
Dièreville, Locomotive No. 52
Halifax, Locomotive No. 521
Cornwallis, Locomotive No. 23
Boscawen, Locomotive No. 50
Digby, Locomotive No. 51
Haliburton, Locomotive No. 37
Kent, Locomotive No. 26
Howe, Locomotive No. 545
Savary, Locomotive No. 53

Arrêtons-nous pendant quelques minutes et assistons à la construction du chemin de fer et au passage du premier train. Nous verrons, plus loin, le vocabulaire anglais qui nous est arrivé avec le train.

Il faut comprendre que même en ce temps qui nous semble peut-être assez rapproché tout se faisait à la main même si un bon montant du transport revenait aux bêtes de somme. Nous connaissons aussi les terrains, la topographie de Clare; il n'y a pas beaucoup de grandes étendues de terre ferme; les terrains marécageux y abondent ainsi que les buttes, les lacs et les ruisseaux.

Après avoir abattu les arbres on commençait avec le pic et la pelle sur les pentes de la butte; on transportait la terre et les petites pierres au moyen de la brouette. Quand un sentier devenait assez solide et suffisamment large, le transport de la terre se faisait d'abord par des

mules et ensuite on employait des chevaux. Cela était le travail de la première équipe d'ouvriers, dite *gange*.

Quand on jugeait que la fondation était solide, la deuxième gange arrivait pour poser les traverses, dits *sleepers* ou *slippers*. En troisième lieu venaient les rails de fer. On comprend maintenant pourquoi on avait pris vingt ans à construire 75 kilomètres de voie ferrée.

Les ouvriers de construction étaient surtout des étrangers. Ces derniers ne furent pas bien reçus dans la région. Le samedi soir ils visitaient le village en groupe. S'ils avaient le malheur de se procurer de la boisson alcoolique on pouvait s'attendre à tout. Après leur passage il n'était pas rare de voir des fenêtres brisées, des clôtures démolies et même des yeux nuancés, le résultat de bataille. Il y a même des ouvriers qui ont été enterrés au parcours de ce chemin.

Enfin, tout est prêt pour la grande journée... Le train passera... Il ira de Yarmouth à Digby. Plusieurs sacrifièrent une journée de travail pour se rendre à la gare. Ils apportèrent de la nourriture, car on ne savait pas l'heure du passage. C'était vraiment un jour de fête, car on y voyait hommes, femmes et enfants de tout âge. Les mieux informés décrivaient ce à quoi on pouvait s'attendre. Les esprits étaient énervés. Au moindre bruit, tous les regards se tournaient vers la butte... non, c'est plutôt la coupe dans la butte. On ne voyait rien.

Enfin, au cours de l'après-midi, on entendit, au loin, le sifflet si longtemps attendu avec impatience. Bientôt on aperçut de la fumée. Les plus timides tremblaient et s'éloignaient. Les mamans prenaient le petit dans leurs bras... La fumée grossissait et le son du sifflet devenait plus intense. Personne ne parlait... Trois longs coups de sifflet se faisaient entendre et la locomotive, dite *bullgine*, d'apparence enragée, surgit dans la coupe. Il ralentit afin de pouvoir s'arrêter à la gare... "Ca faisait peur et trembler" racontait une personne âgée.

Le départ fut aussi impressionnant que l'arrivée. On sentait en soi-même la force qui devait être employée pour tirer une telle lignée de wagons, même s'il n'y en avait que quatre. C'était le moment du décollage... Du tuyau placé à l'avant, une grosse et épaisse fumée noire sortait sous pression... Tchook... tchook, d'abord très prononcés et lents, et le train était en marche. Les tchooks, tchooks devenaient moins longs et plus rapides à mesure que le train s'éloignait. On regardait jusqu'à perte de vue avant de reprendre le chemin du retour.

Les habitants ne se sont jamais lassés de s'arrêter pour regarder le train passer. C'était surtout la locomotive qui les impressionnait. On

y remarquait beaucoup de mouvements, de mécanismes et de bruits qui faisaient ressortir l'énorme puissance de cet engin de traction. On n'est pas capable d'en dire autant de la locomotive Diesel.

Si, à présent, le chemin de fer est insignifiant, il n'en fut pas toujours ainsi.

On a vu passer jusqu'à six trains réguliers chaque vingt-quatre heures, chacun comprenant de dix à quinze wagons. Il y avait deux trains passagers, deux pour le transport de marchandises et deux trains de nuit. Ces derniers, en plus de transporter des marchandises, accomodaient aussi des passagers.

Oui, le train a contribué énormément à l'économie de Clare. En plus des services de transport, cette entreprise donna de l'emploi à plusieurs personnes. Le puissant sifflet était souvent la montre et le bulletin météorologique des paysans. On sait que les chemins de fer s'efforçaient de maintenir un horaire aussi régulier que possible. Les conditions atmosphériques influencent beaucoup le ton du son. Les habitants pouvaient prédire le temps en interprétant le son du sifflet.

De chaque côté de la voie-même il y avait de très bons terrains pour la croissance du bleuet. Chaque deux ou trois ans, les ouvriers d'entretien, dits les *section men,* brûlaient les buissons ce qui encourageait la croissance de ce fruit. Maintenant on emploie des herbicides et le bleuet est disparu.

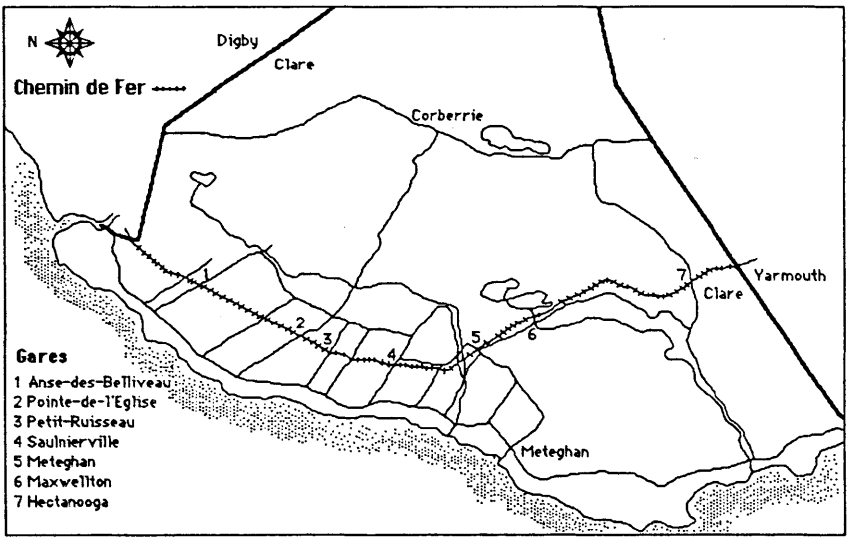
De petits groupements de maisons se sont développés à toutes les gares à l'exception de celle de l'Anse des Belliveau.

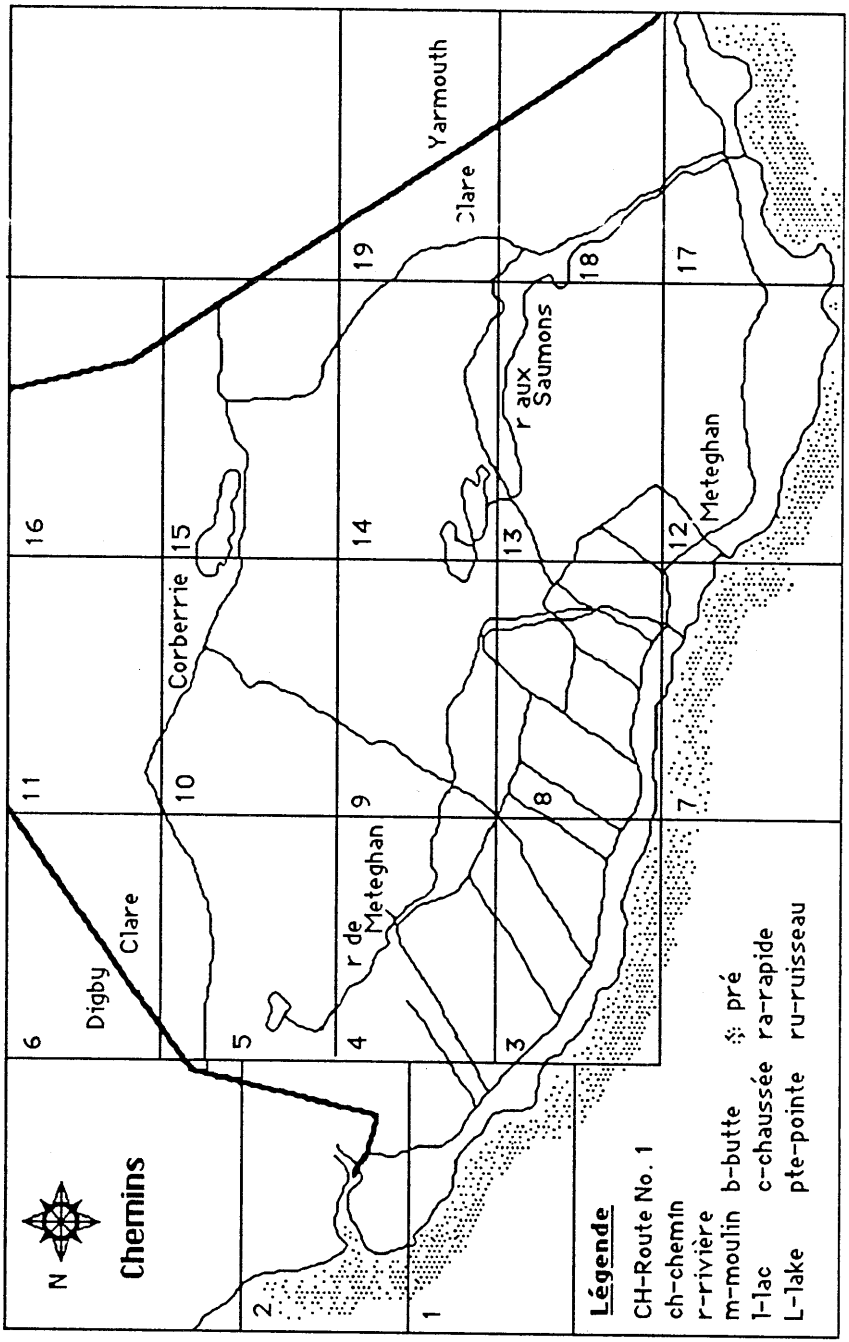
Ce chemin a contribué au glossaire de la région de Clare quelques mots et expressions venant de la langue anglaise.

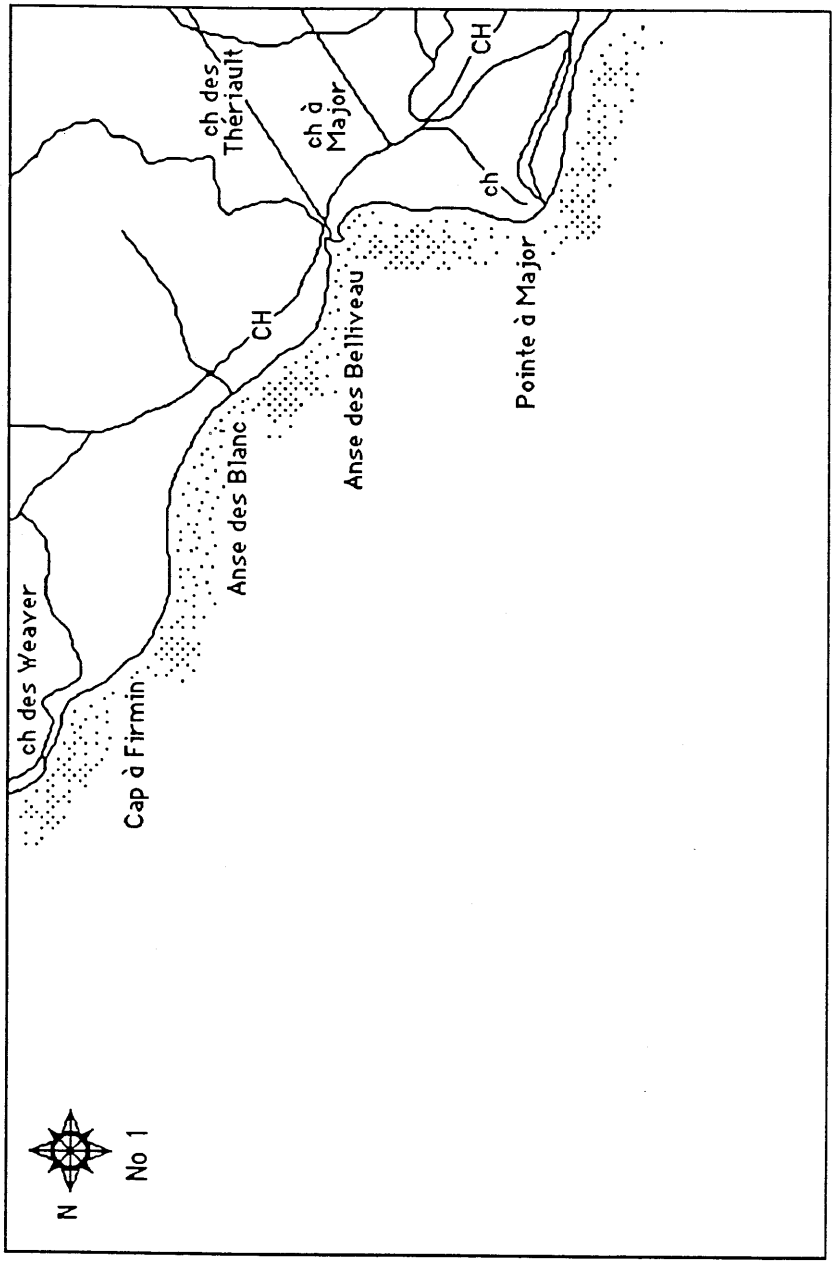
1- station (prononcé stachune) au lieu de gare.
station agent pour le gardien de gare.
2- le ou la track (quand on ne disait pas le railroad).
3- slipper pour traverse.
4- rail, prononcé à l'anglais
5- la crossing pour voie de croisement.
6- car pour wagon. Car du track pour le train.
7- freight (prononcé frête) pour fret.
8- siding pour rampe de débranchement.
9- la traine pour le train.
10- section; section man (prononcés à l'anglais).
11- trâlée pour trolley.
12- culvert pour ponceau.
13- ticket pour billet.
14- platform pour quai.

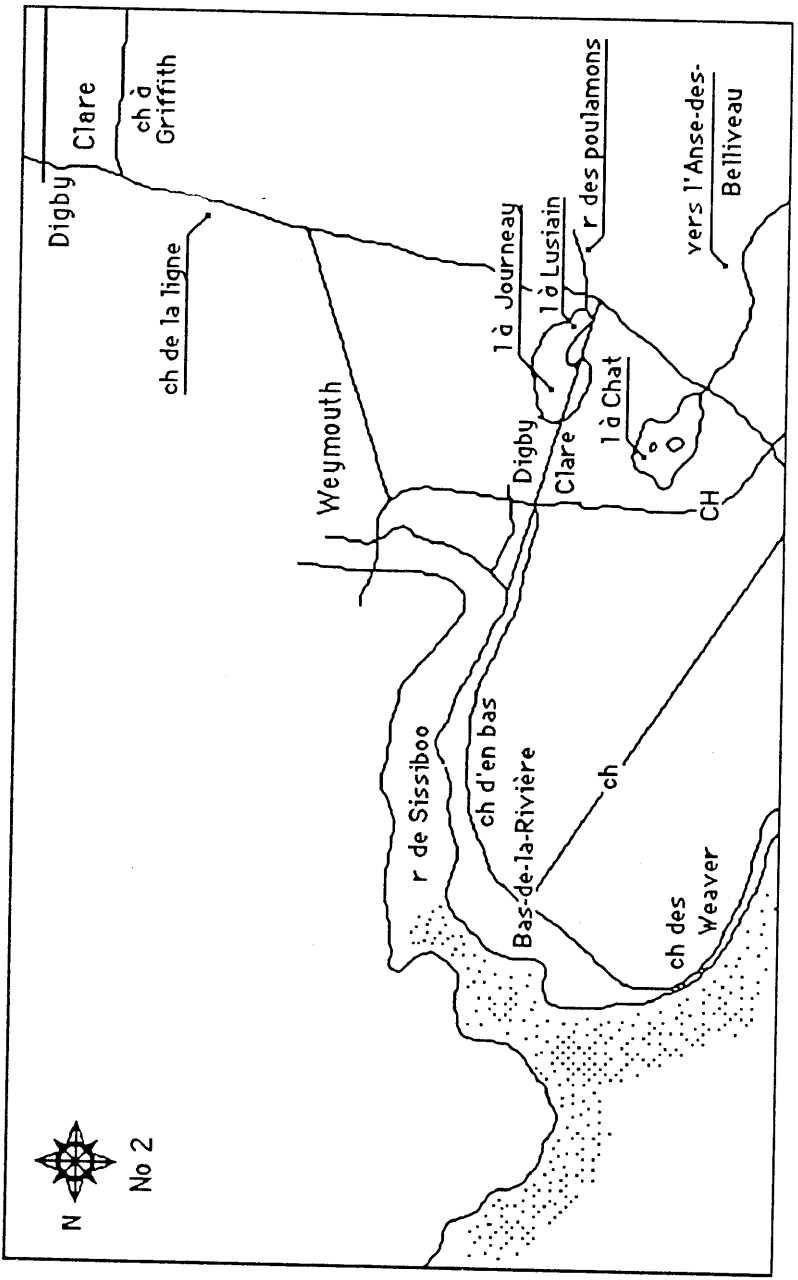
15- la mail (prononcé à l'anglais). Avant le passage du chemin de fer on disait plutôt la poste.

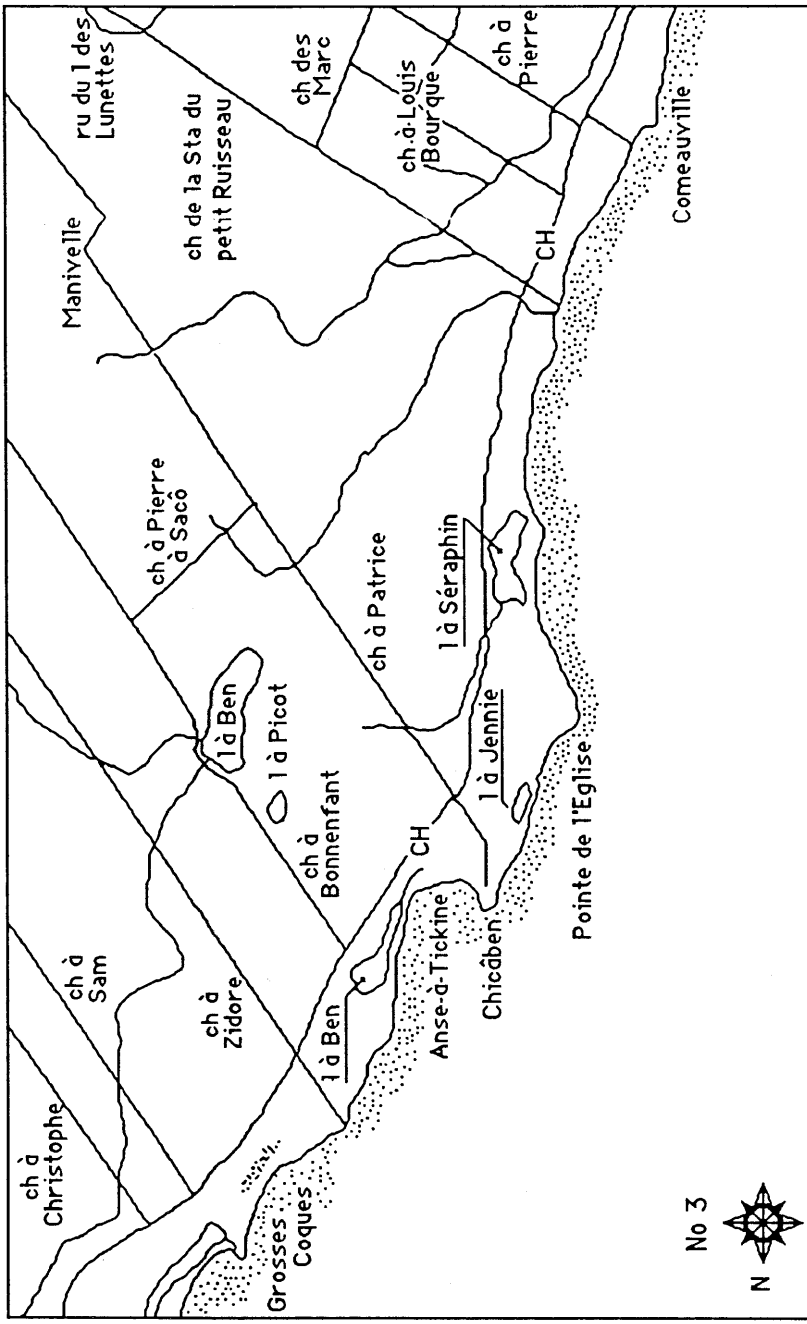
Pont du Chemin de fer à la Rivière-de-Meteghan

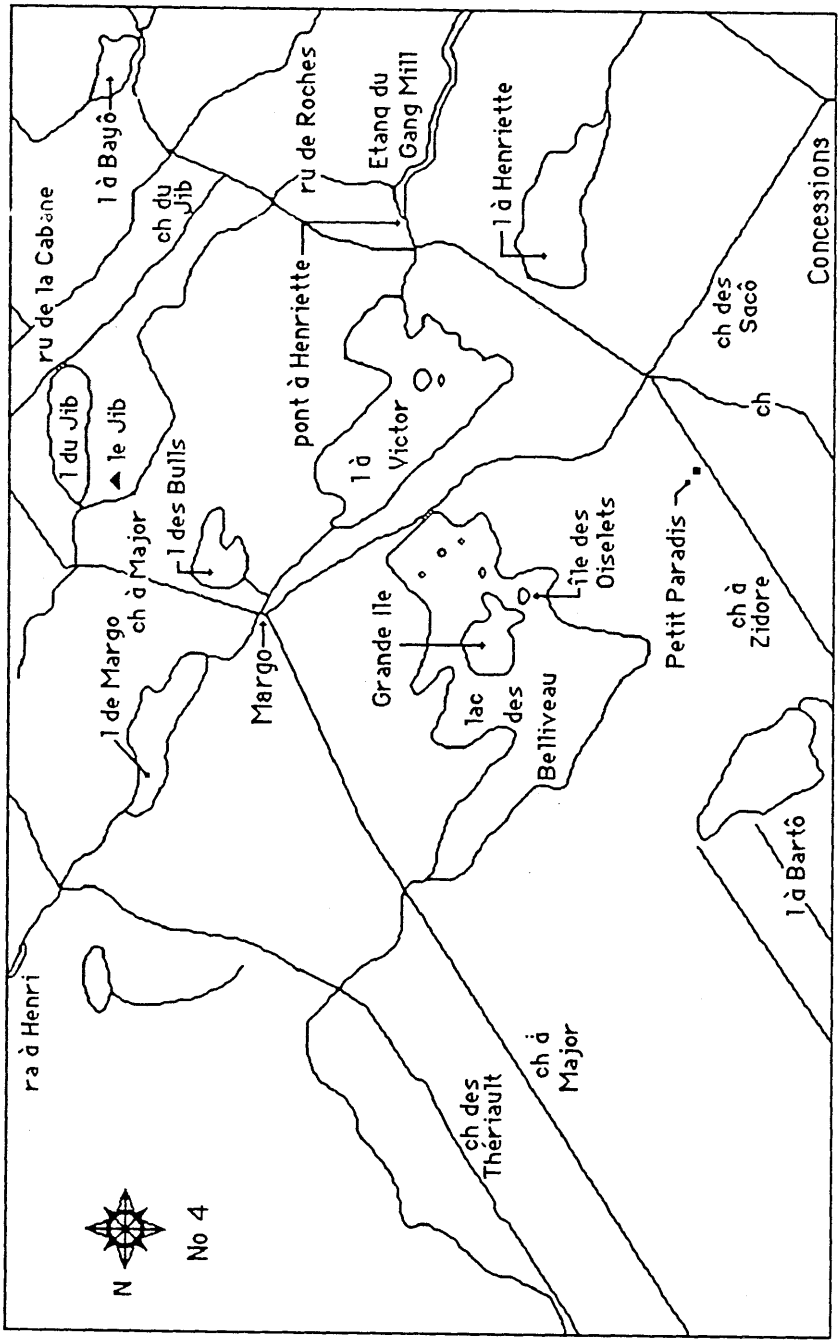


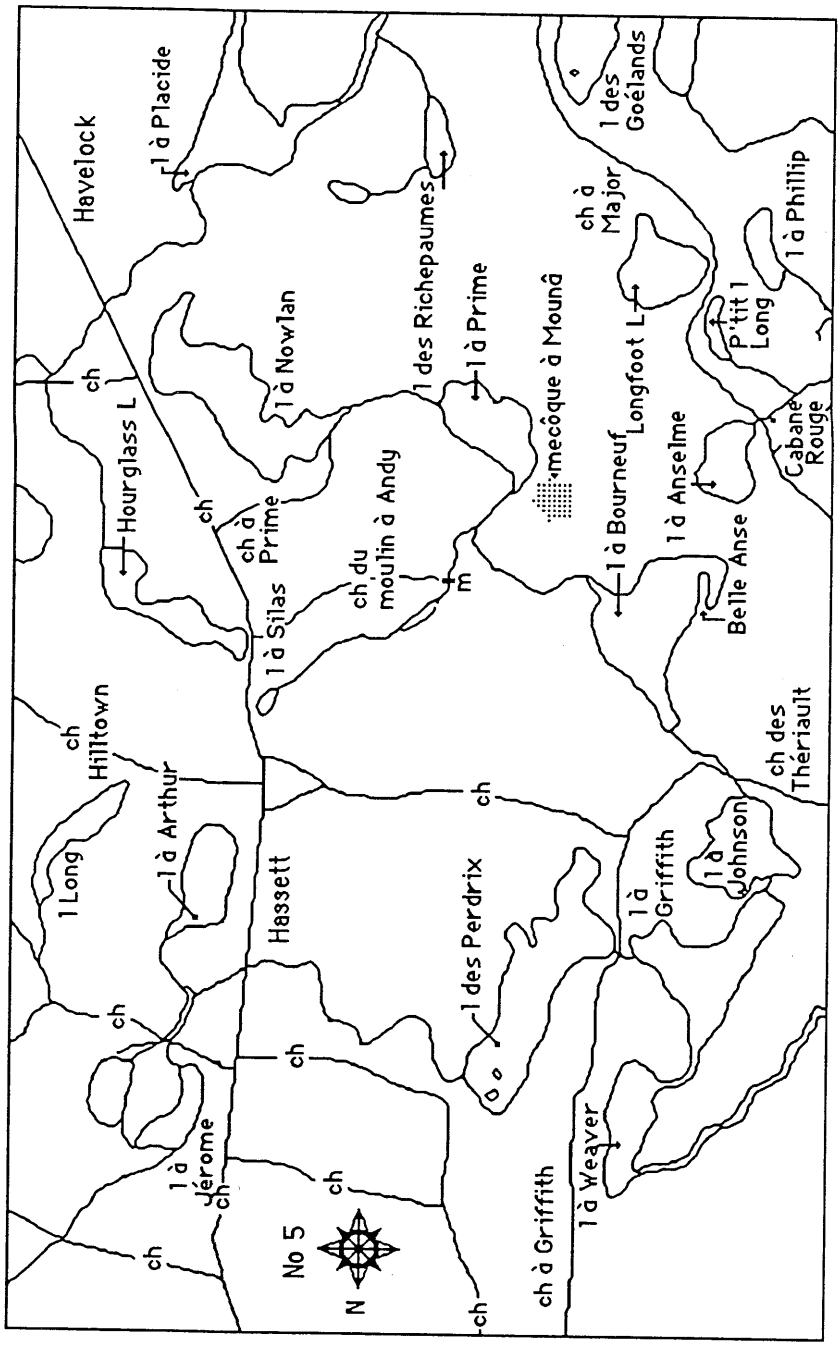

N
Chemins
Digby
Clare
Corberrie
r de Meteghan
r aux Saumons
Meteghan
Clare
Yarmouth
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
Légende
CH-Route No. 1
ch-chemin
r-rivière
m-moulin b-butte
l-lac c-chaussée
L-lake pte-pointe
pré
ra-rapide
ru-ruisseau

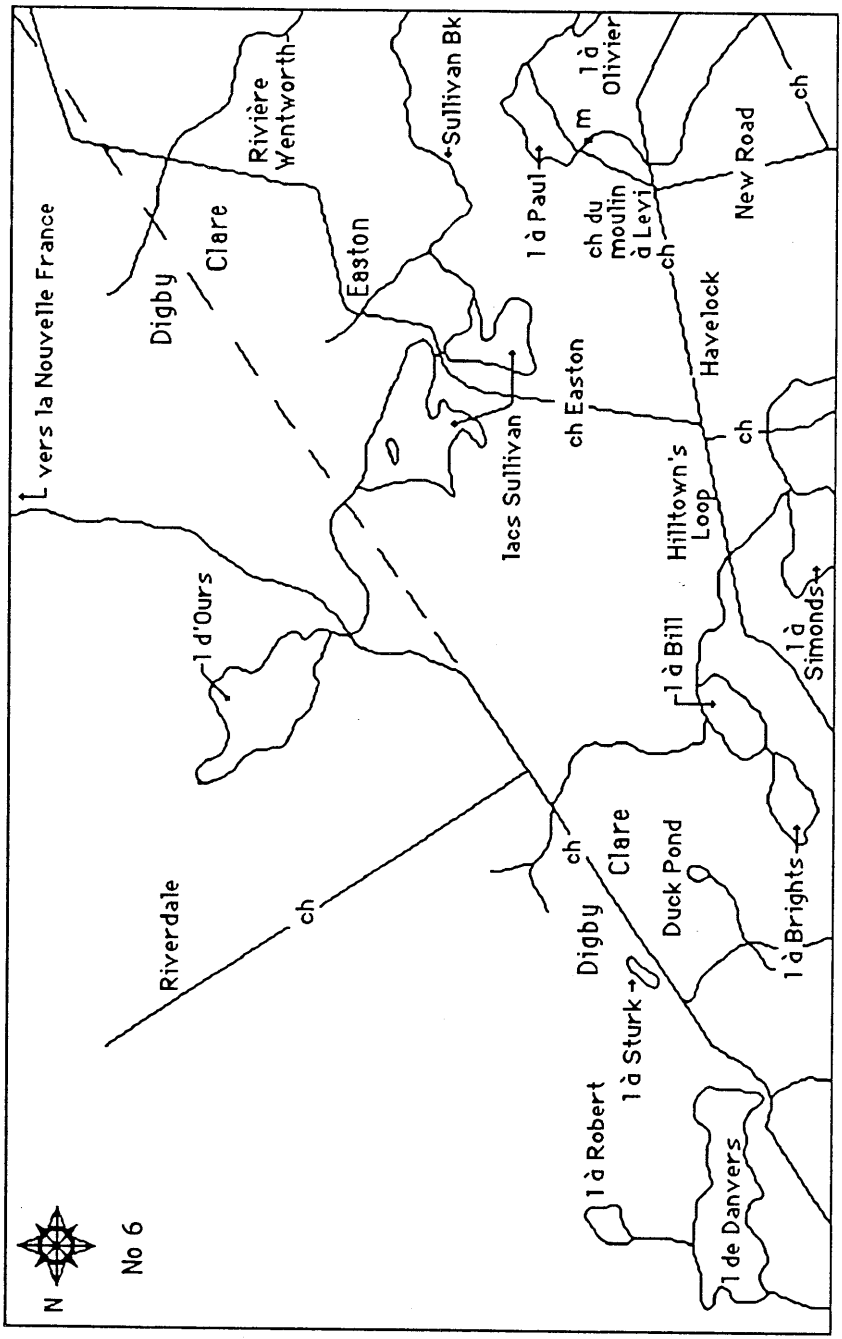

ch des Weaver
Cap à Firmin
Anse des Blanc
CH
ch des Thériault
ch à Major
Anse des Belliveau
ch
CH
Pointe à Major
N
No 1

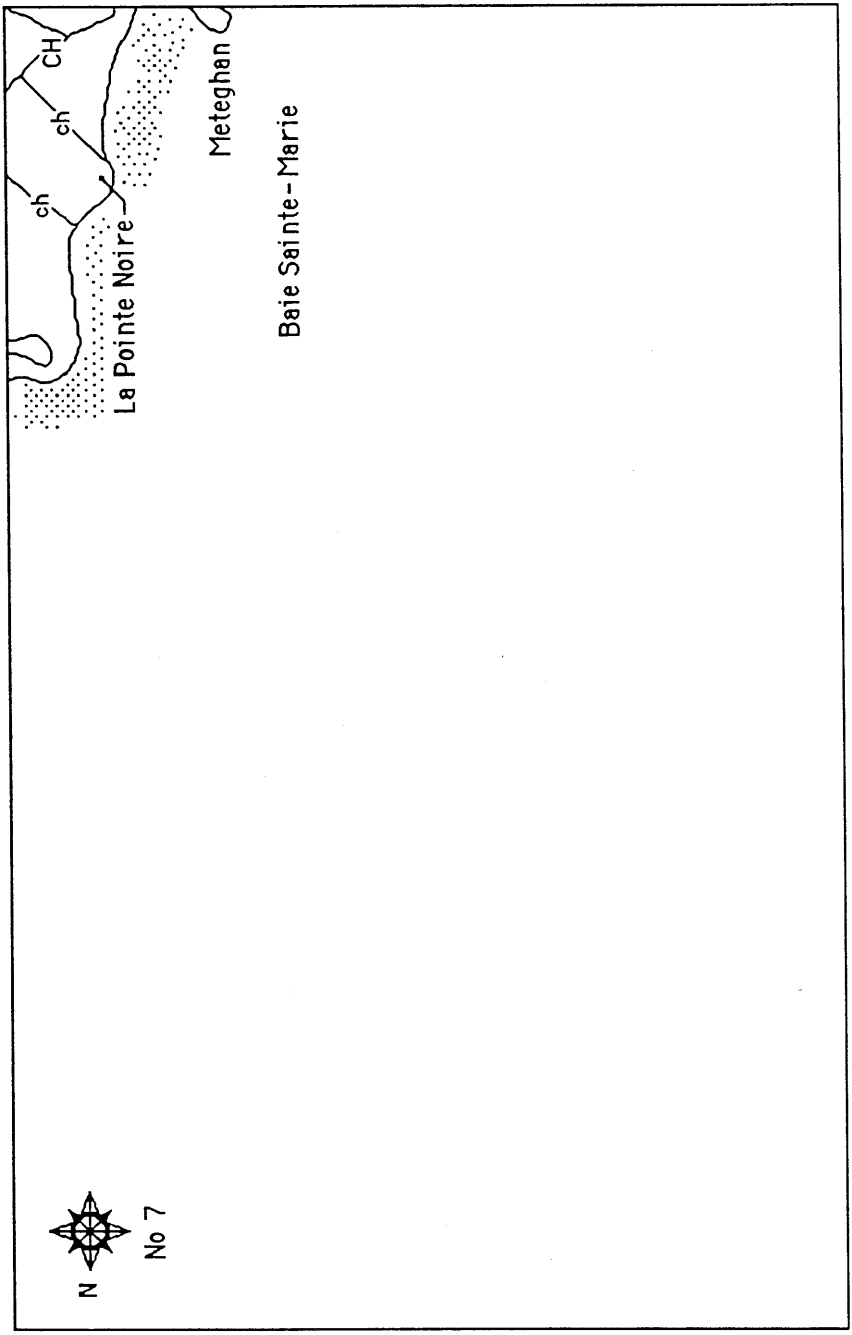

Digby
Clare
ch à Griffith
ch de la ligne
Weymouth
l à Journeau
l à Lusiain
r des poulamons
vers l'Anse-des-Belliveau
l à Chat
Digby
Clare
CH
r de Sissiboo
ch d'en bas
Bas-de-la-Rivière
ch
ch des Weaver
N
No 2

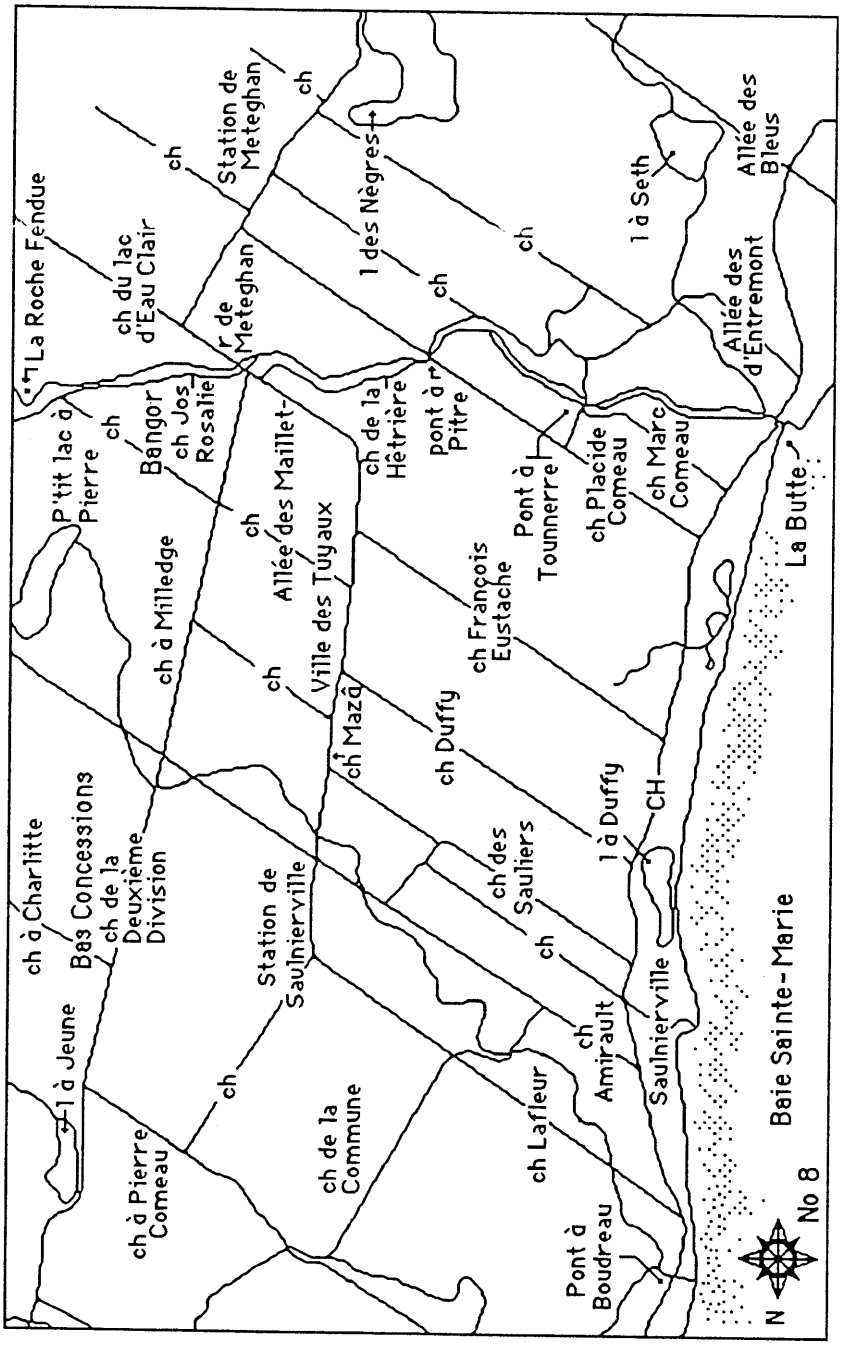

ru du l des Lunettes
ch de la Sta du petit Ruisseau
ch des Marc
ch à Louis Bourque
ch à Pierre
Comeauville
Manivelle
CH
ch à Pierre à Sacô
ch à Patrice
l à Séraphin
l à Ben
l à Picot
ch à Bonnenfant
l à Jennie
CH
Pointe de l'Eglise
ch à Sam
ch à Zidore
l à Ben
Anse-à-Tickine
Chicâben
ch à Christophe
Grosses Coques
No 3
N

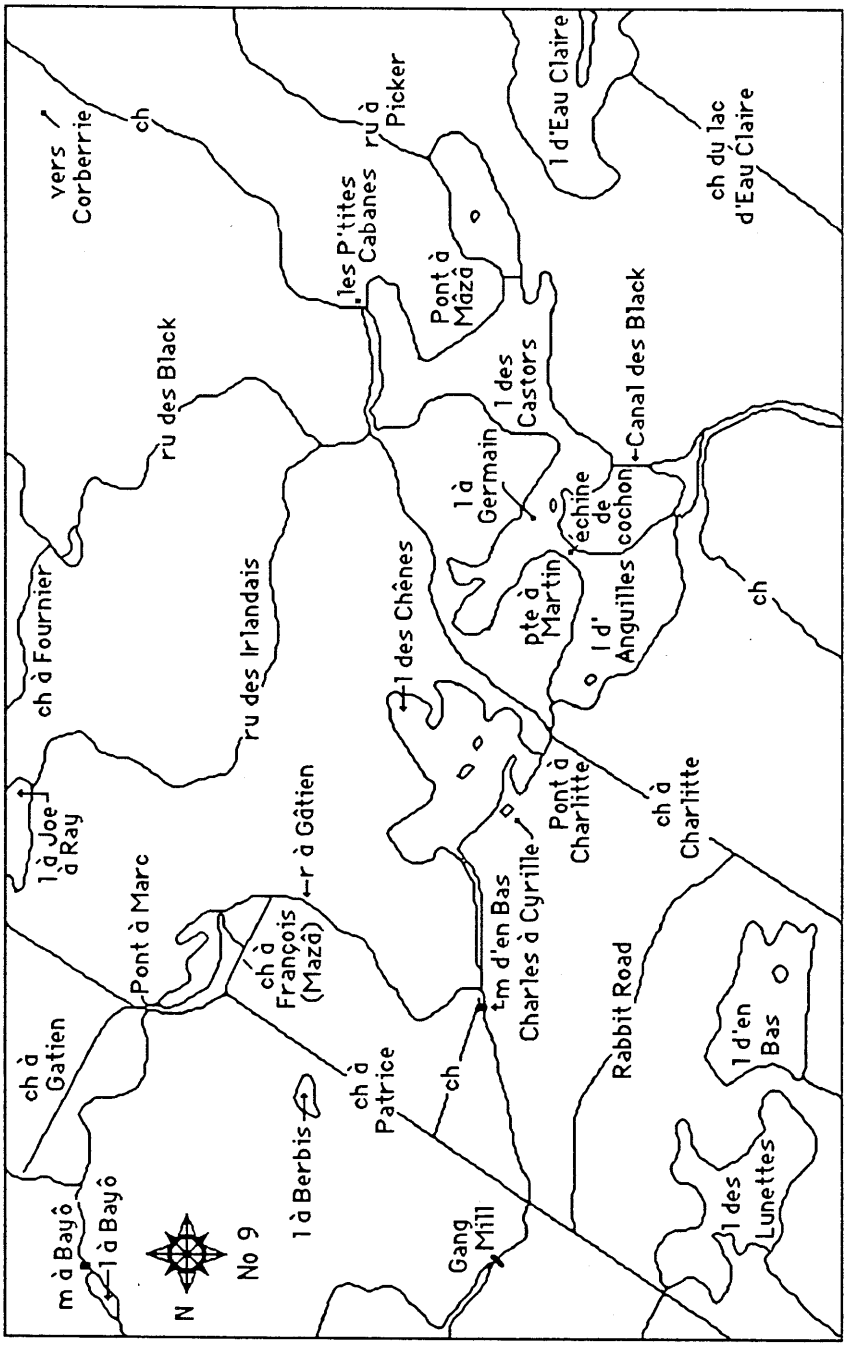

ra à Henri
l de Margo
ch à Major
l des Bulls
l du Jib
le Jib
ru de la Cabane
l à Bayô
ch du Jib
Margo
pont à Henriette
ru de Roches
Etang du Gang Mill
l à Victor
Grande Ile
lac des Belliveau
Ile des Oiselets
l à Henriette
Petit Paradis
ch des Sacô
ch
Concessions
ch à Zidore
l à Bartô
ch des Thériault
ch à Major
N
No 4

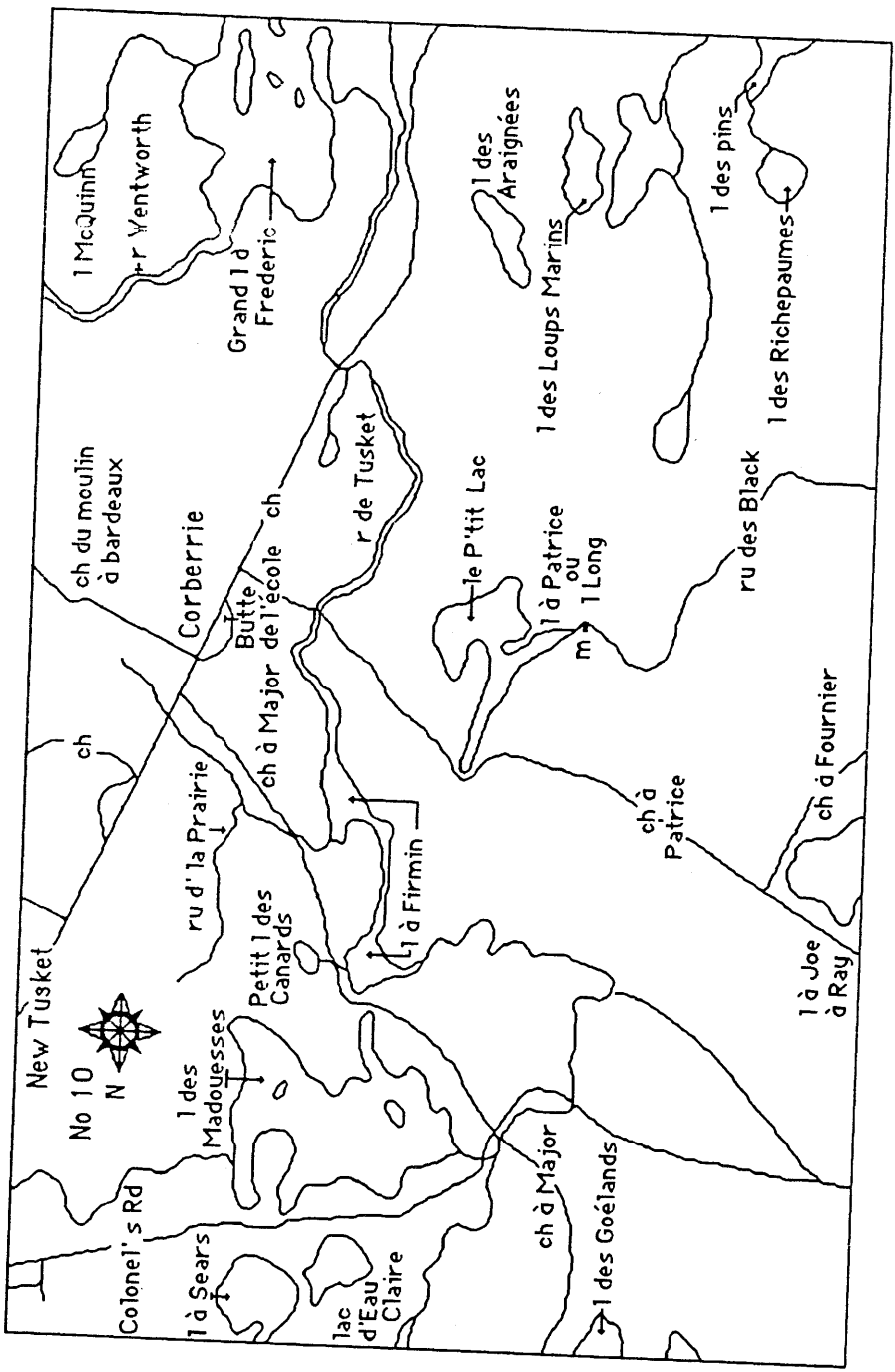

Havelock
l à Placide
ch
Hourglass L
ch
ch à Prime
l à Silas
l à Nowlan
l des Richepaumes
l à Prime
ch du moulin à Andy
m
mecôque à Mounâ
l des Goélands
ch à Major
Longfoot L
l à Bourneuf
l à Anselme
Belle Anse
P'tit l Long
l à Phillip
Cabane Rouge
ch
Hilltown
l Long
l à Arthur
Hassett
ch
l des Perdrix
ch
l à Griffith
l à Johnson
ch des Thériault
ch
l à Jérome
ch
ch
ch
ch
No 5
N
ch à Griffith
l à Weaver

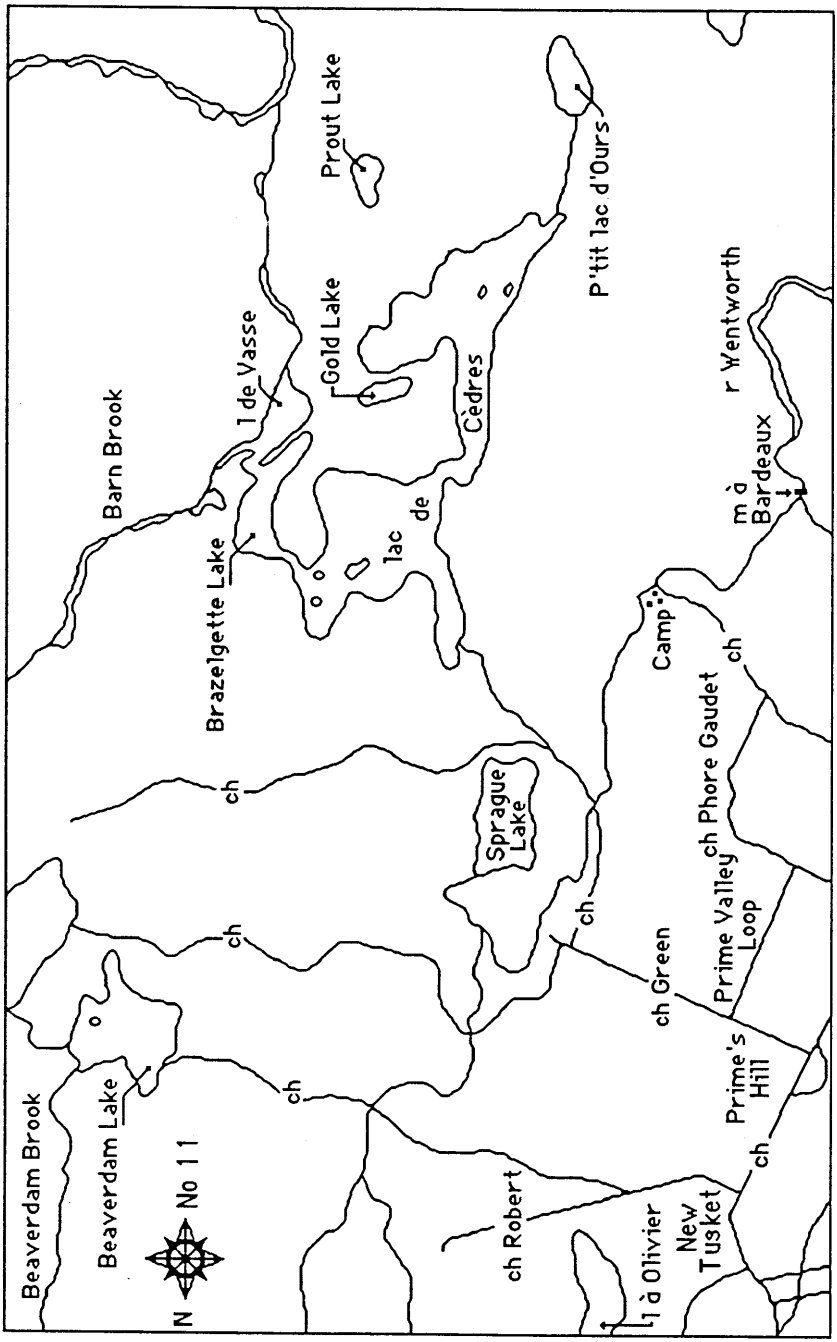

vers la Nouvelle France
Digby
Clare
Rivière Wentworth
Easton
Sullivan Bk
l à Paul
m
l à Olivier
ch du moulin à Levi
ch
New Road
ch
Havelock
ch Easton
lacs Sullivan
ch
Hilltown's Loop
l d'Ours
l à Bill
l à Simonds
Riverdale
ch
ch
Digby
Clare
Duck Pond
l à Brights
l à Sturk
l à Robert
l de Danvers
N
No 6

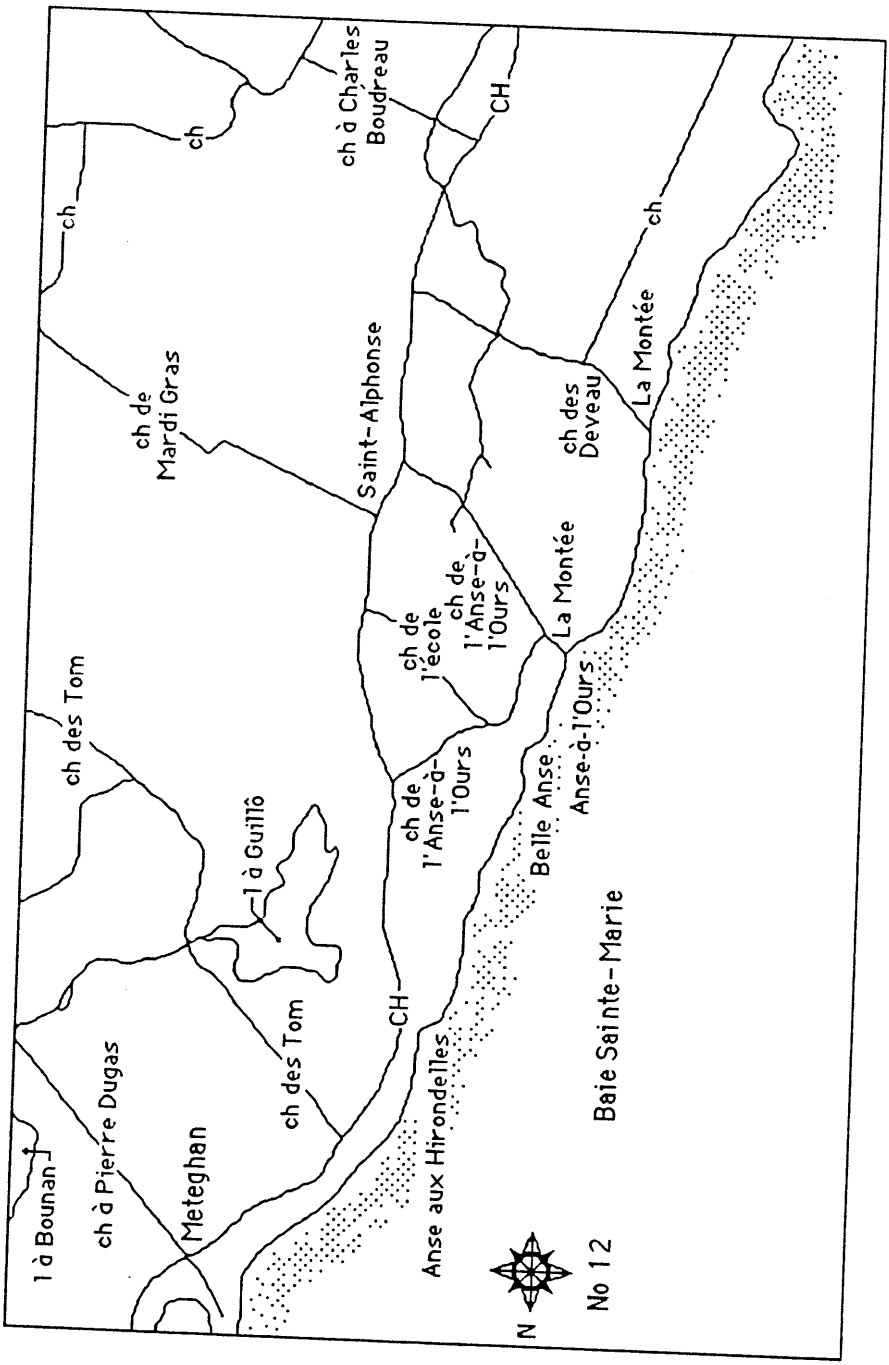

CH
ch
ch
Meteghan
La Pointe Noire
Baie Sainte-Marie
N
No 7

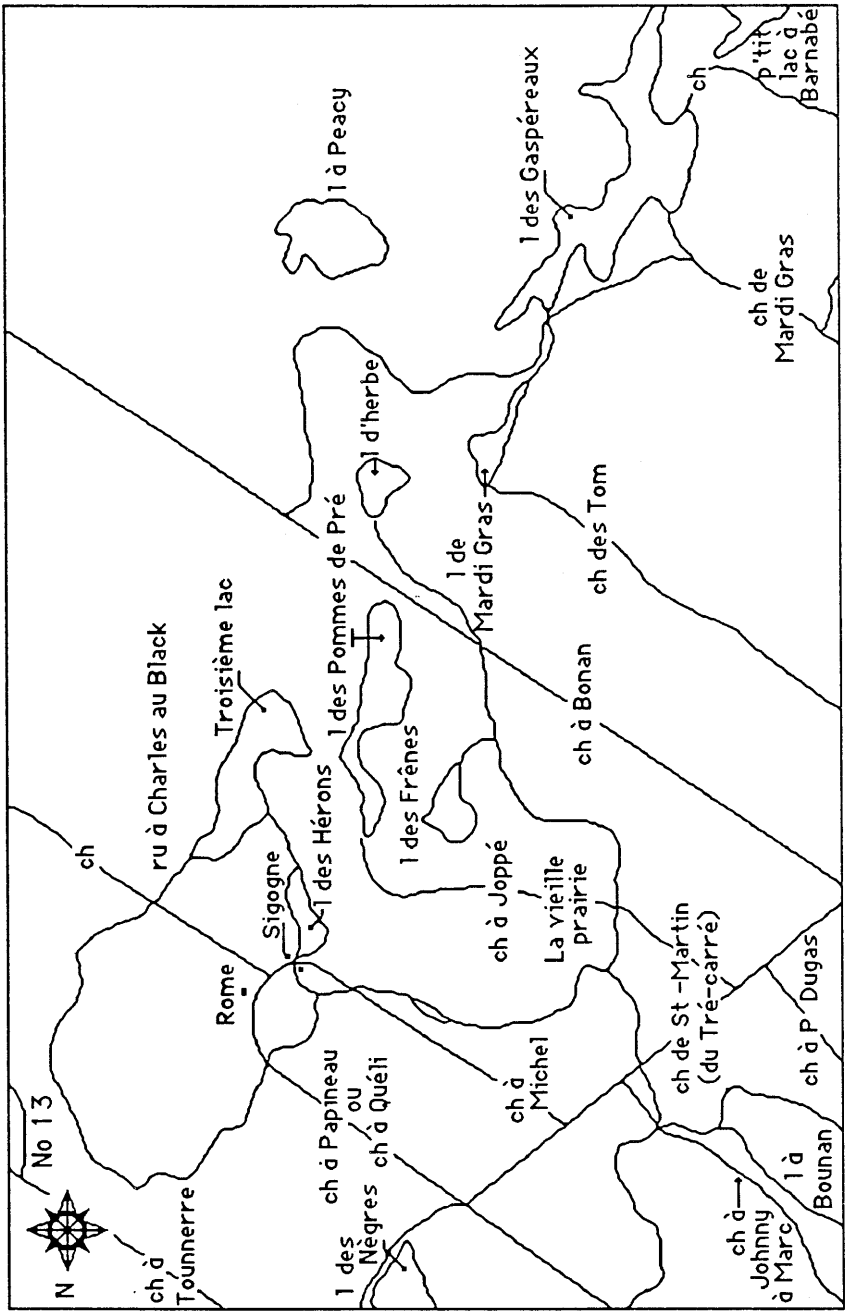

La Roche Fendue
ch du lac d'Eau Clair
ch
Station de Meteghan
ch
r de Meteghan
l des Nègres
ch
ch
l à Seth
Allée des Bleus
Allée des d'Entremont
P'tit lac à Pierre
ch
Bangor
ch Jos Rosalie
ch de la Hêtrière
pont à r Pitre
Pont à Tounnerre
ch Placide Comeau
ch Marc Comeau
La Butte
ch à Milledge
ch
Allée des Maillet
Ville des Tuyaux
ch François Eustache
ch Mazâ
ch Duffy
l à Duffy
CH
ch des Sauliers
ch
ch à Charlitte
Bas Concessions
ch de la Deuxième Division
Station de Saulnierville
ch
Saulnierville
ch Amirault
l à Jeune
ch
ch de la Commune
ch Lafleur
Baie Sainte-Marie
ch à Pierre Comeau
Pont à Boudreau
N
No 8

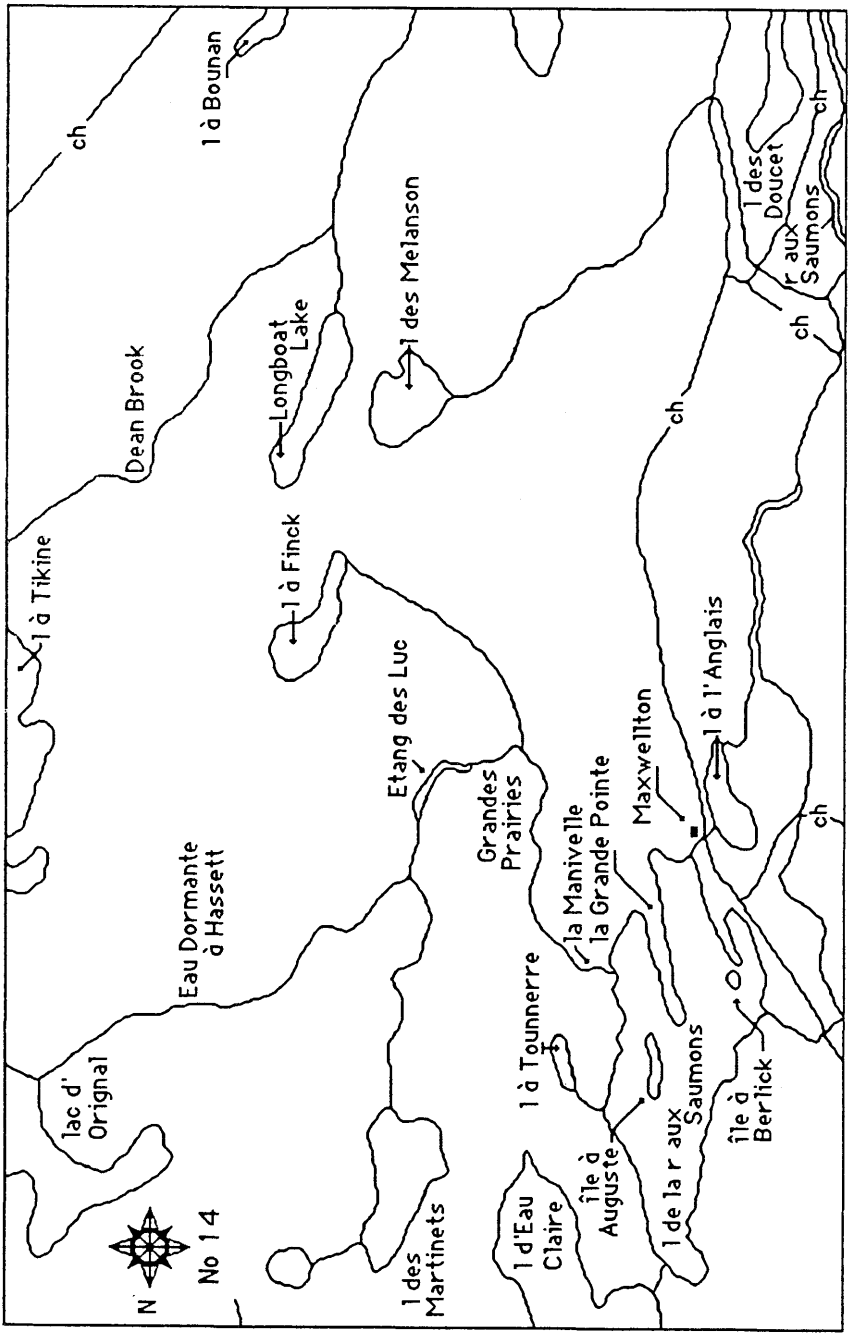

vers Corberrie
ch
ru à Picker
l d'Eau Claire
ch du lac d'Eau Claire
les P'ttes Cabanes
Pont à Mâzâ
ru des Black
l des Castors
Canal des Black
l à Germain
échine de cochon
ch à Fournier
ru des Irlandais
l des Chênes
pte à Martin
l d' Anguilles
ch
l à Joe à Ray
r à Gâtien
Pont à Charlitte
ch à Charlitte
Pont à Marc
ch à François (Mazâ)
tm d'en Bas
Charles à Cyrille
Rabbit Road
l d'en Bas
ch à Gatien
ch à Patrice
ch
l à Berbis
Gang Mill
l des Lunettes
m à Bayô
l à Bayô
N
No 9

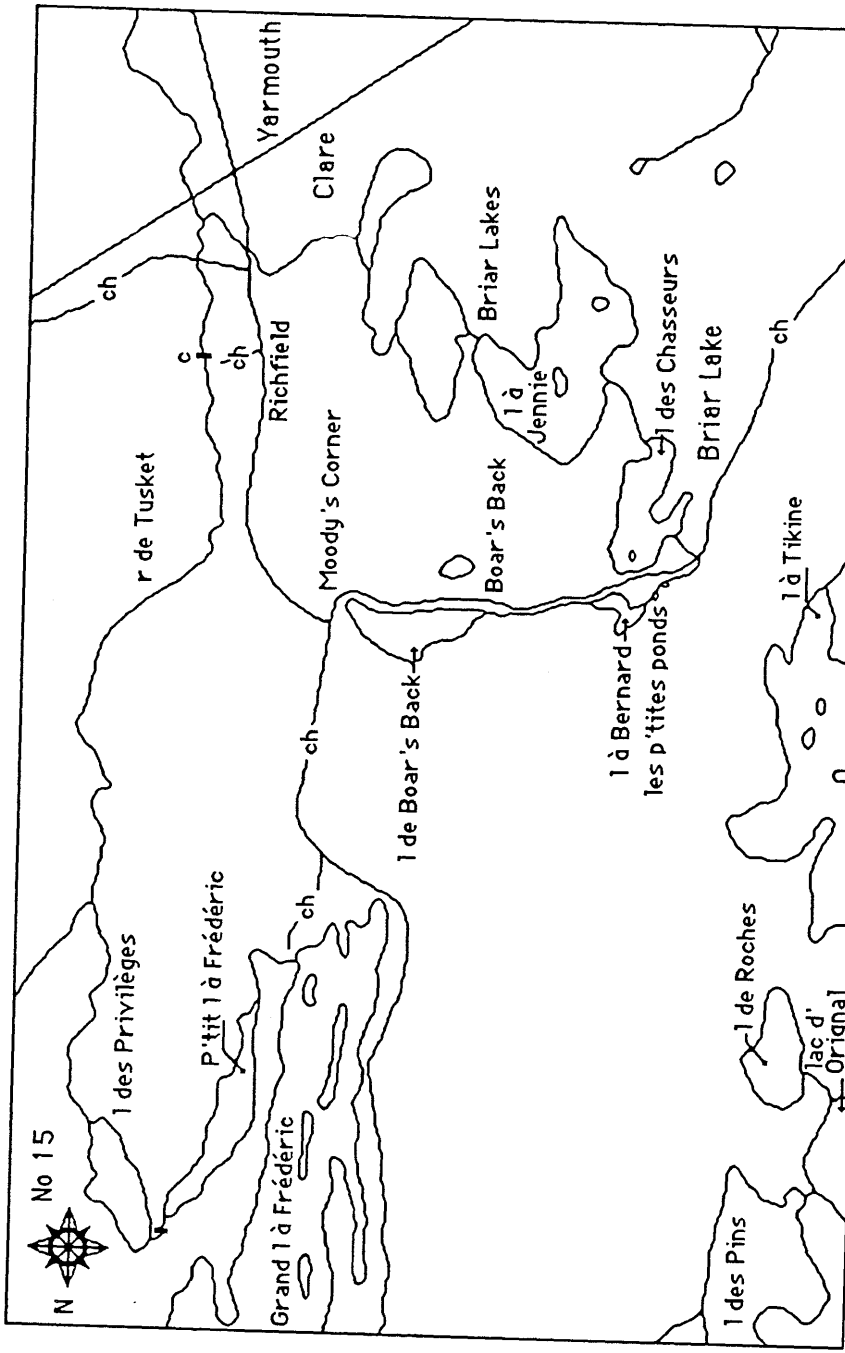

l McQuinn
r Wentworth
Grand l d Frederic
l des Araignées
l des Loups Marins
l des pins
l des Richepaumes
ch du moulin à bardeaux
Corberrie
Butte
ch
ch à Major de l'école
r de Tusket
le P'tit Lac
l à Patrice ou l Long
m
ru des Black
ch
ru d'la Prairie
l à Firmin
ch à Patrice
ch à Fournier
New Tusket
No 10
N
Petit l des Canards
l des Madouesses
l à Joe à Ray
ch à Major
l des Goélands
Colonel's Rd
l à Sears
lac d'Eau Claire

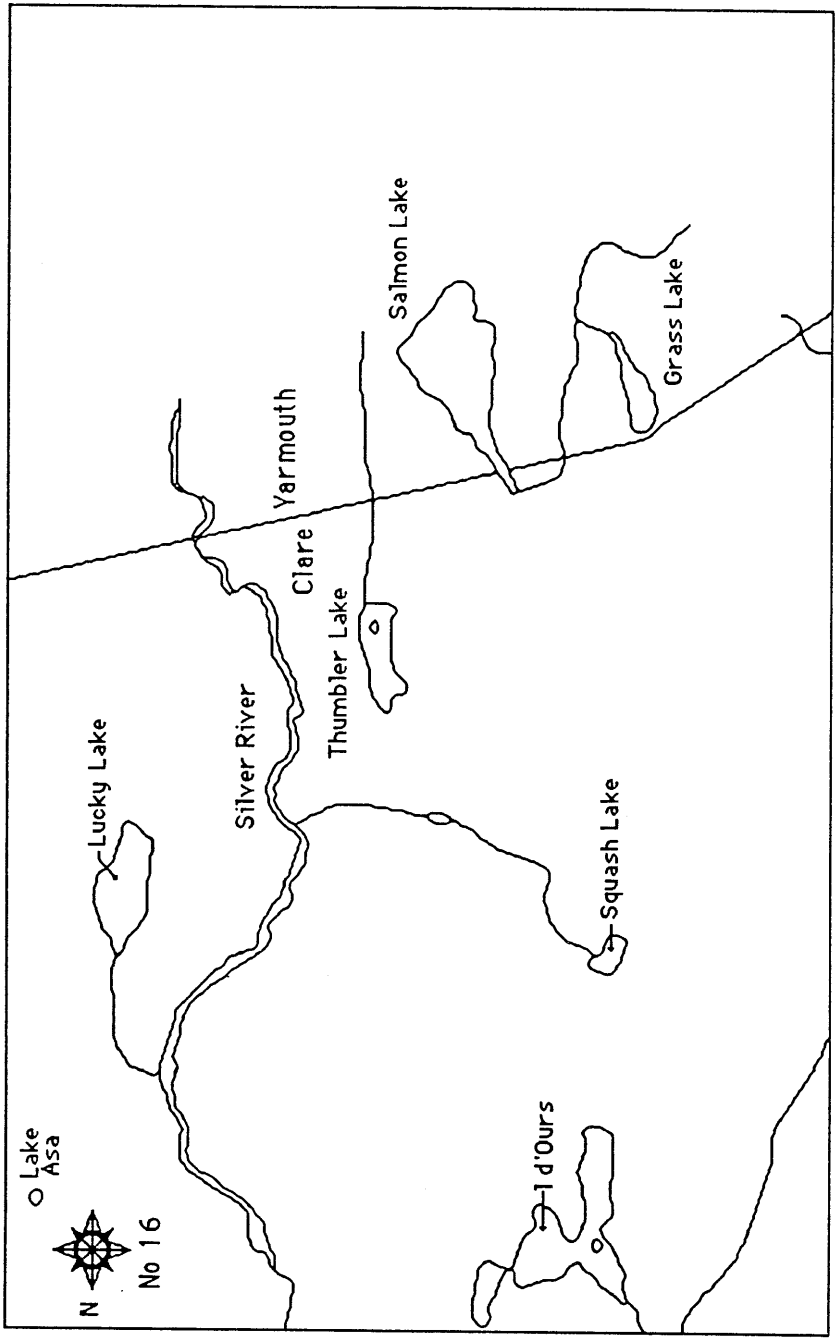

Beaverdam Brook
Beaverdam Lake
No 11
N
Barn Brook
Brazelgette Lake
l de Vasse
Gold Lake
Prout Lake
lac de Cèdres
P'tit lac d'Ours
ch
ch
ch
ch
Sprague Lake
ch
ch Green
ch Robert
l à Olivier
New Tusket
Prime's Hill
Prime Valley Loop
ch Phore Gaudet
Camp
ch
m à Bardeaux
r Wentworth

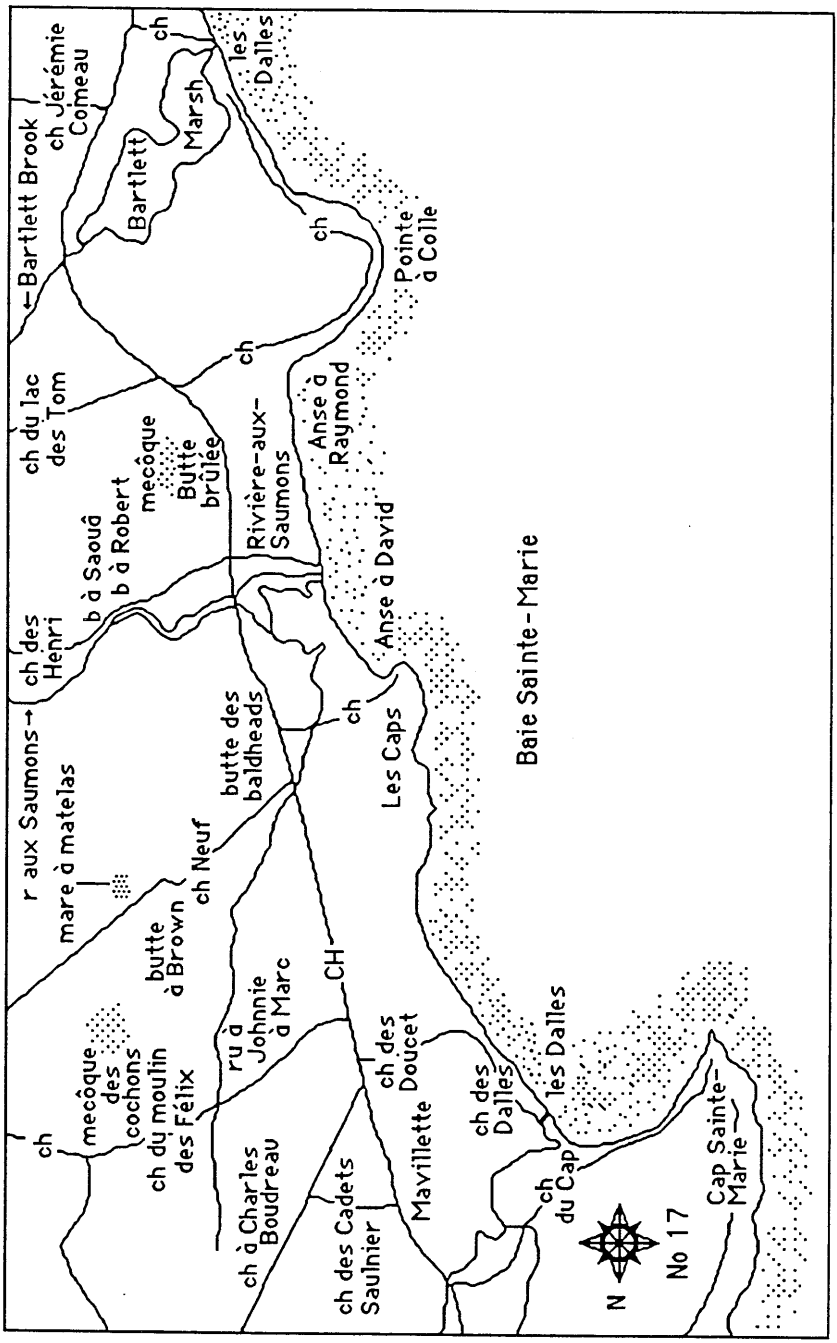

ch
ch
ch à Charles Boudreau
CH
ch de Mardi Gras
Saint-Alphonse
ch des Deveau
La Montée
ch
ch de l'école
ch de l'Anse-à-l'Ours
La Montée
ch des Tom
l à Guillô
ch de l'Anse-à-l'Ours
Belle Anse
Anse-à-l'Ours
CH
ch des Tom
ch à Pierre Dugas
Meteghan
l à Bounan
Anse aux Hirondelles
Baie Sainte-Marie
N
No 12

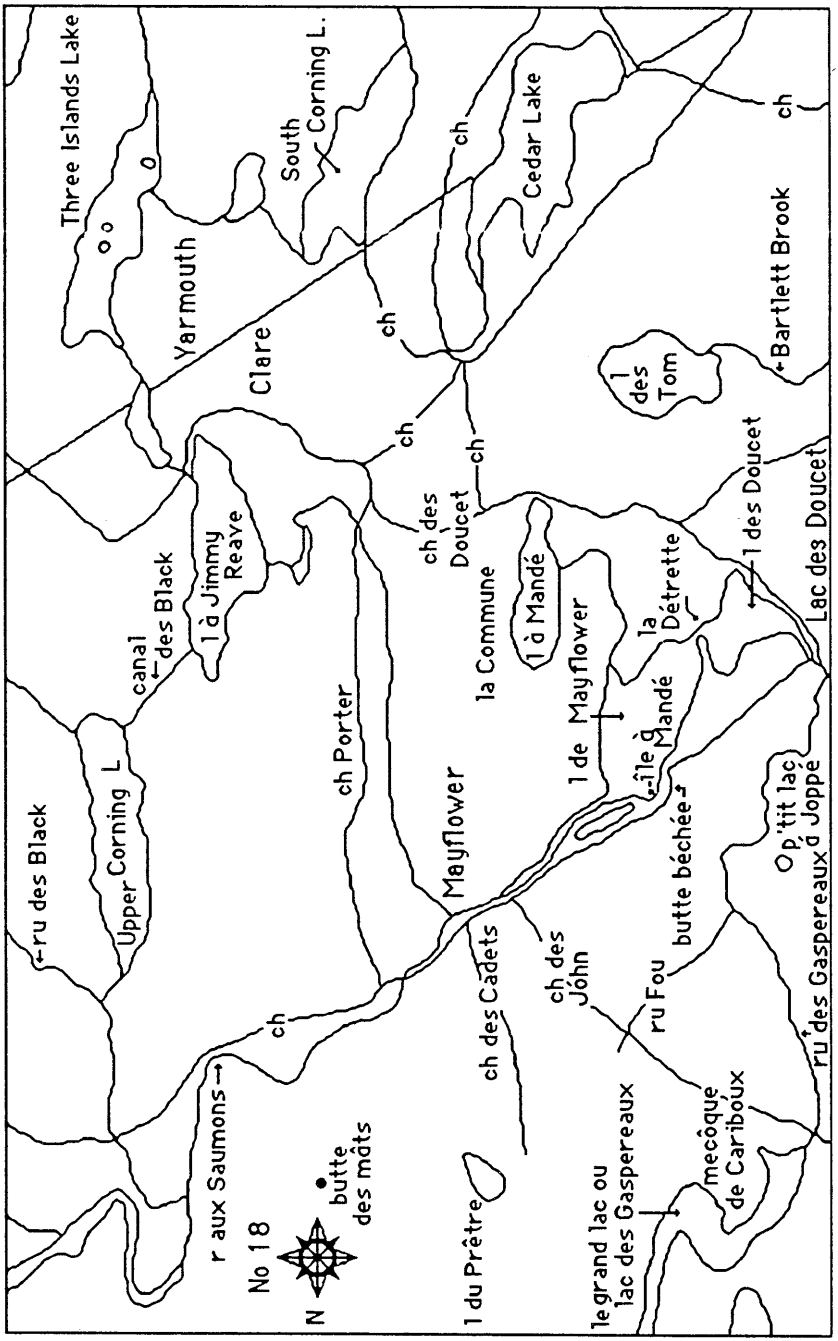

N
No 13
ch à Tounnerre
ch
ru à Charles au Black
Troisième lac
Rome
Sigogne
l des Hérons
ch à Papineau ou ch à Quéli
l des Nègres
l des Pommes de Pré
l d'herbe
l à Peacy
l des Frênes
l de Mardi Gras
ch à Joppé
ch à Michel
ch à Bonan
ch des Tom
La vieille prairie
l des Gaspéreaux
ch de Mardi Gras
ch de St-Martin (du Tré-carré)
ch
p'tit lac à Barnabé
ch à P Dugas
l à Bounan
ch à Johnny à Marc

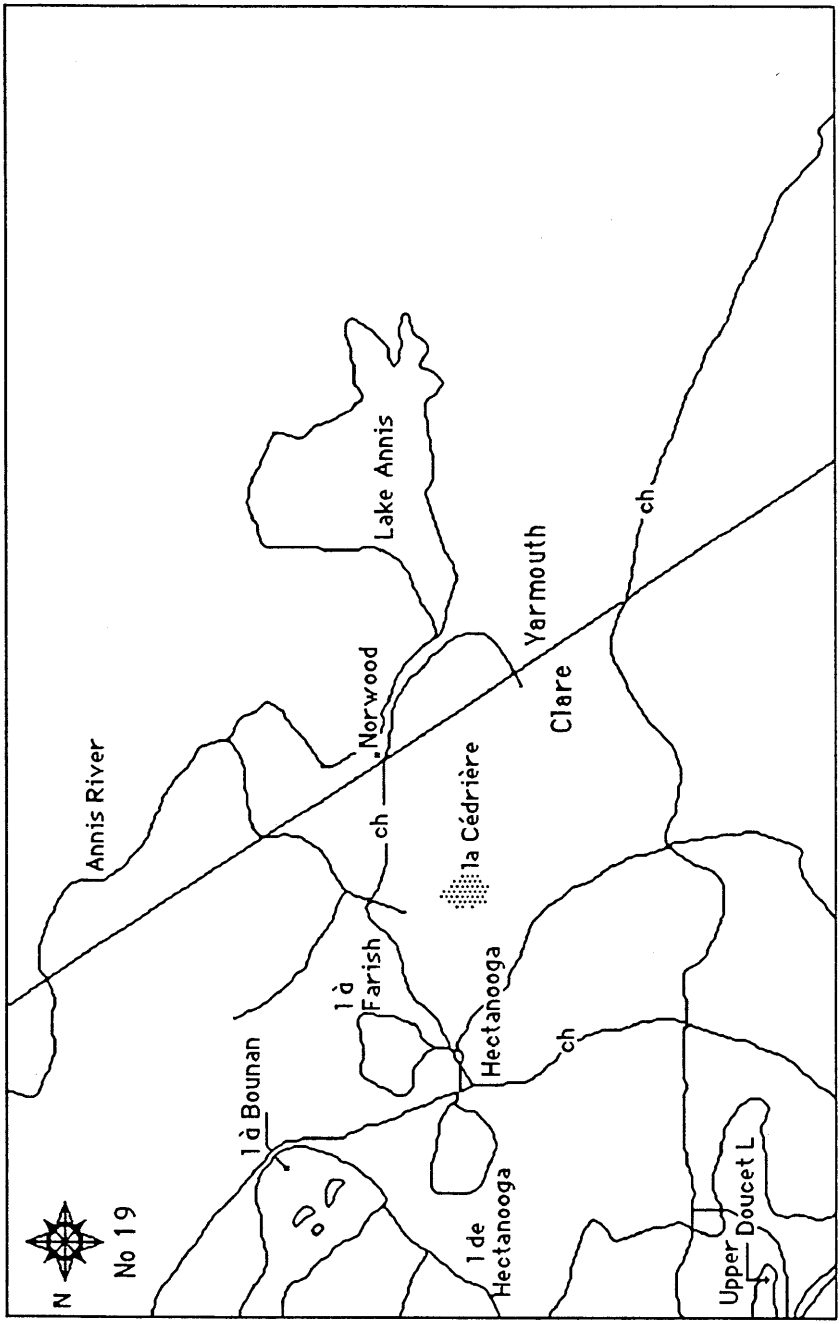

N
No 14
lac d'
Orignal
Eau Dormante
à Hassett
l à Tikine
Dean Brook
ch
l à Bounan
l des
Martinets
l d'Eau
Claire
l à Tounnerre
Etang des Luc
l à Finck
Grandes
Prairies
Longboat
Lake
la Manivelle
la Grande Pointe
l des Melanson
île à
Auguste
l de la r aux
Saumons
Maxwellton
l à l'Anglais
île à
Berlick
l des
Doucet
r aux
Saumons
ch


N
No 15
l des Privilèges
P'tit l à Frédéric
Grand l à Frédéric
r de Tusket
ch
c
ch
Richfield
Moody's Corner
Yarmouth
Clare
ch
l de Boar's Back
Boar's Back
Briar Lakes
l à Jennie
l des Chasseurs
Briar Lake
l à Bernard
les p'tites ponds
ch
l à Tikine
l de Roches
lac d'
Original
l des Pins


Lake Asa
N
No 16
Lucky Lake
Silver River
Yarmouth
Clare
Thumbler Lake
Salmon Lake
Grass Lake
Squash Lake
I d'Ours


ch
mecôque des cochons
ch du moulin des Félix
r aux Saumons→
mare à matelas
butte à Brown
ch Neuf
ch des Henri
b à Saouâ
b à Robert
ch à Charles Boudreau
rue à Johnnie à Marc
butte des baldheads
CH
ch des Cadets Saulnier
ch du lac des Tom
mecôque
Butte brûlée
Rivière-aux-Saumons
ch des Doucet
Mavillette
Les Caps
Anse à David
Anse à Raymond
ch
ch
ch
Pointe à Colle
Baie Sainte-Marie
ch des Dalles
les Dalles
ch du Cap
Cap Sainte-Marie
N
No 17
←Bartlett Brook
ch Jérémie Comeau
Bartlett
Marsh
ch
les Dalles


Three Islands Lake
Yarmouth
Clare
South Corning L.
Cedar Lake
ch
ch
ch
ch
ch
Bartlett Brook
l des Tom
l des Doucet
Lac des Doucet
ch des Doucet
la Commune
l à Mandé
l de Mayflower
la Détrette
île à Mandé
butte béchée
Mayflower
ch Porter
l à Jimmy Reave
canal des Black
Upper Corning L
ru des Black
ch des Cadets
ch des John
ru Fou
ru des Gaspereaux
Op'tit lac à Joppe
mecôque de Cariboux
le grand lac ou lac des Gaspereaux
l du Prêtre
r aux Saumons
ch
butte des mâts
No 18
N


N
No 19
Annis River
l à Bounan
l à Farish
ch
Norwood
Lake Annis
la Cédrière
Hectanooga
l de Hectanooga
ch
Yarmouth
Clare
ch
Upper Doucet L

CHAPITRE V

LE PARTAGE DES TERRES

Aux archives provinciales du Ministère des Terres et Forêts, à Halifax, on trouve de nombreux documents concernant le partage des terres de Clare.

Joseph Dugas arriva à la Baie Sainte-Marie en 1768 ayant décidé de s'y établir même sans avoir obtenu la permission d'y occuper une terre. Ce n'est qu'en 1771 qu'on trouve un document octroyant des terres "in the Township of Clare". Ces lots, non arpentés, furent octroyés à; Joseph Gravois, en tout 360 acres; Joseph Bonnevie, 440 acres; Jean Bélonie LeBlanc, 280 acres; Amable Richard, 280 acres.[1] Ce ne fut qu'en 1772 que les lots furent arpentés par un professionnel.

La concession, dite Bastarache, fut clairement définie et arpentée, en 1775, par John Morrison. Cet arpenteur avait embauché Jean Bastarache au cours de son passage à Annapolis Royal, pour agir d'interprète auprès des Acadiens. Comme récompense, ce Jean Bastarache fut donné le choix, et il choisit le lot numéro 1. Il se contenta de 360 arpents de terre, même s'il n'avait pas l'intention de venir s'y établir.

Cette concession de terre s'étend de Saint-Bernard à la "Ligne à Jennie", à la Pointe-de-l'Eglise. Elle fut divisée en 53 lots. John Morrison en fit un plan graphique, ce qui fut le commencement d'une carte géographique du partage des terres de Clare. Cette carte est conservée au Ministère des Terres et Forêts, à Halifax.

Il est à noter que le terme graphique indique que cette carte n'est pas nécessairement tracée sur une échelle exacte. L'unité de mesure de l'arpenteur d'alors était la chaîne, une longueur de 66 pieds. Les cartes incluses dans ce chapitre ont été tracées sur une échelle d'un pouce pour quarante chaînes et réduites.

La longueur des lots de la Concession Bastarache ne fut pas très bien définie. Cela fut une cause de chicane par la suite.

On remarque qu'à partir de la Ligne à Bastarache jusqu'au Chemin à Major, la longueur des lots est bien définie. Du Chemin à Major, l'arpenteur semble se fatiguer plus facilement, car les lots ne sont pas tous de la même longueur. La tradition veut que l'arpenteur s'arrêtait aux terrains bas. Il faut aussi comprendre qu'au début, le

---

[1] Dagnaud, *Les Français du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse*. p. 28, et des documents conservés au Centre Acadien de l'Université Sainte-Anne.

propriétaire ne pensait pas qu'il aurait besoin de tant de terre à bois. Quand vint le temps de partager un lot de terre entre les héritiers, il y en a qui obtinrent un petit morceau de terre à côté de sa lisière afin de compenser pour le montant de terrain bas.

Il est aussi à noter que plusieurs propriétaires obtinrent une parcelle de terrain, dite *pré*. Par exemple, Claude Sonier qui avait obtenu le lot numéro 32, avait aussi le "Marsh lot No. 18". L'auteur a été incapable de trouver cette carte et de localiser ces "marsh lots".

Remarquez aussi l'orthographe des noms. L'arpenteur, étant de langue anglaise, dut s'efforcer pour écrire selon les sons. La très grande partie des habitants ne pouvaient pas épeler leur nom.

L'auteur répète souvent que les cartes ci-incluses sont tracées de la vieille carte de partage; celle qu'Anselme (à Anselme) Comeau avait copiée pendant qu'il suivait un cours d'arpentage à Halifax. On remarque que les grandes lignes de démarcation sont encore à peu près encore les mêmes que les originales.[2] Cependant, presque tous les lots ont été divisés et subdivisés.

Aussi, en regardant de près la vieille carte, on est un peu surpris du nombre de terres qui ont changé de propriétaire. Il faut, cependant, se rappeler que plus de deux cents années se sont écoulées depuis ce partage.

Plusieurs personnes dont le nom est inscrit sur la vieille carte ne remplirent pas les conditions requises et les terres passèrent à d'autres. Aussi, il y en a qui vendirent leur lot sans jamais ne l'avoir occupé.

Il est à noter que souvent, surtout au début, certains partages de terre étaient de vive voix. Un père de famille considérait deux choses: à chacun des fils, un emplacement de maison et, autant que possible, une parcelle de terre à bois.

Aussi, la mesure ordinaire était le pas. Le pas militaire de deux pieds et demi n'était pas toujours respecté, la mesure dépendait plutôt de la longueur des jambes de l'arpenteur.

On rapporte qu'un père de famille avait quatre fils. Il les convoqua en réunion et il donna tant de pas de largeur à un fils, tant au deuxième, tant au troisième et le reste au quatrième. Quand il arriva de faire les partages, le quatrième avait une lisière de dix-huit pouces de largeur. Paraît-il qu'il en était très fier. Il ne voulut jamais vendre sa part au troisième.

---

[2] A la Baie Saite-Marie, la ligne qui sépare les concessions de terre est dite le tré-carré.

Ce mode de partage nécessita aussi le partage en travers. Avec les générations il est arrivé qu'on ne reconnaît plus le propriétaire original.

Aussi, en regardant les premiers partages, on remarque plusieurs noms anglais. Cependant, plusieurs des personnes portant ces noms n'ont jamais occupé leur lot. On peut attribuer cela à deux causes: les conditions requises n'auraient pas été remplies; il y aurait eu du favoritisme.

Orientation

Au lieu d'inclure un grand dépliant, l'auteur présente le partage des terres par sections. Il y a suffisamment de bornes pour que le lecteur intéressé n'ait aucune difficulté à s'orienter. Les chemins, les lacs et les rivières ne sont pas nécessairement à leur position exacte, mais ils servent de points de repère.

Le lecteur remarquera qu'il y a des répétitions, que les pages ne sont pas exactement juxtaposées; cela est intentionnel afin de ne pas trop déformer les concessions.

Aussi, les chemins ne sont pas tous là où l'arpenteur les avait indiqués. Un exemple; le Chemin à Patrice devait suivre la Ligne à Jennie, mais à cause des terrains marécageux, il fut passer entre le lot 51 et le lot 52. Les terrains bas sont aussi les causes de nombreuses courbes de nos routes. Plusieurs chemins octroyés n'ont jamais été ouverts. En terre de la concession, dite Mâzâ, il y a le Chemin à François (François à Mâzâ Comeau) qui s'étend du Chemin à Major jusqu'à Meteghan, chez les Edmond (à Mandé) Comeau.

Il y avait aussi des privilèges et des réserves. Le gouvernement accordait un terrain, ordinairement petit, à un groupe de personnes dans le but d'ériger un moulin à planches ou un lieu de construction de bateaux. Une réserve consistait en une partie du rivage où les habitants avaient le droit d'ériger de petites cabanes de pêche ou de poser les bases d'un quai.

LA COMMUNE

Il ne faut pas oublier La Commune. Ce fut 500 arpents de terre situés à Comeauville et administrés conjointement par Rev. J. M. Sigogne, Peter Wishall et Charles McCarty. Les habitants pauvres qui n'avaient pas de terre où ils pouvaient se procurer du bois de

charpente ou de chauffage étaient permis d'aller couper sur cette terre.[3]

Comment la Commune est-elle devenue propriétés privées? L'auteur n'a pas trouvé de document précis à ce sujet. Aussi, il n'a pas trouvé qui avait remplacé les trois premiers administrateurs. Il paraît que le transfert fut effectué quand le Township of Clare devint la Municipalité de Clare (1879). Il fallait bien que quelqu'un paie la taxe sur ce terrain.

LES JIBS

Les limites géographiques donnent à Clare la forme de triangle. Alors, ce n'est pas une surprise de trouver, ici et là, des triangles de terre. Ces triangles, à la Baie Sainte-Marie, sont appelés jibs. Le mot viendrait de l'anglais, le nom de la petite voile triangulaire à l'avant d'un voilier.

Chaque jib avait un nom, généralement celui du propriétaire. Cependant, il y en a un connu seulement comme Le Jib. C'est un terrain de 505 arpents, plus ou moins, situé au sud du Chemin à Major, au large de Margo. On peut aussi s'y rendre en passant par Concessions et le Moulin à Victor. (Pour plus d'informations, on peut retourner à Chapitre Premier).

Cette forme triangulaire impose différentes aires de vent aux lignes de partage selon la localité. A présent, l'arpenteur établit l'aire de vent en se basant sur les lignes déjà établies.

LA LIGNE DE L'EVEQUE

Au début, la population augmenta très rapidement. On dut bientôt laisser les environs du rivage et aller se loger en terre.

En 1799, une grande concession fut accordée à François (à Mâzâ) Comeau et 69 autres. Une grande partie de cette concession se trouve en terre de la concession Bastarache. Elle a donné le nom au village de Concessions. La ligne de démarcation du sud-ouest est encore connue comme le Chemin à François. Au début, on s'était entendu que la ligne de division entre les deux concessions suivrait ce qu'on a appelé, par la suite, le Chemin des Sâco. On disait aussi,

---

[3] Wilson, Isiah W., *A Geography and History of the County of Digby*, (Belleville, Ontario: Mika Publishing Company, 1975), p. 179.

indifféremment la Ligne à Milledge ou la Ligne de l'Anglais. John Milledge était l'arpenteur qui est venu indiquer où devait être la concession dite Mâzâ.

On avait aussi établi une autre ligne qui existe encore. Elle se trouve environ un kilomètre au nord-est de la Ligne à Milledge; c'est la Ligne à Buck.[4] La Ligne à Buck est la continuation de la barre de La Manivelle en direction de l'est.

Comme les terres boisées devenaient de plus en plus importantes, les propriétaires de la concession Bastarache voulaient étendre leurs terres jusqu'à la concession Mâzâ. Comme la ligne de démarcation de la concession Bastarache n'était pas clairement définie, les propriétaires de lot compris entre la Ligne à Bastarache et la Ligne à Jennie, disaient avoir droit jusqu'à la Ligne à Buck. Cela tracassait beaucoup le Père Sigogne. Il ne se sentait pas capable de régler le cas. Il s'entendit avec des personnes impliquées qui consentirent de soumettre le cas à l'évêque Walsh qui devait bientôt visiter la région.

Hélas! Le Père Sigogne mourut avant de voir cette chicane réglée. L'évêque ne vint qu'en 1846. (Père Sigogne est mort le 9 novembre 1844).[5]

Quand l'évêque Walsh fut expliqué de la situation et que les personnes impliquées consentirent d'accepter la décision du prélat, qu'était d'établir une frontière située à moitié distance entre la Ligne à Buck et la Ligne à Milledge, l'évêque voulut se rendre sur les lieux.

Voici à peu près comment Denis P. LeBlanc décrit l'événement. Il le détient de son grand-père qui était impliqué, et qui était donc témoin de la décision de l'évêque.

L'évêque et le prêtre montèrent dans la voiture à cheval conduite par Vital à Patrice. Vital avait une vingtaine d'années. Beaucoup de monde suivait; ça ressemblait à une procession. On arrêta à la Ligne à Buck. Quand l'évêque fut satisfait du piquet qui marquait la ligne, il dit à Vital d'amarrer son mouchoir de poche au rais de la roue. Vital eut honte; il avait un mouchoir rouge. L'évêque dit alors aux personnes de compter les tours de la roue. La voiture arrêta à la Ligne à Milledge, au milieu du chemin, et l'évêque confirma le nombre de tours. Au retour, l'évêque comptait tout haut: one, two, three etc. Quand ça fut à moitié, il dit d'arrêter. Il descendit et planta

---

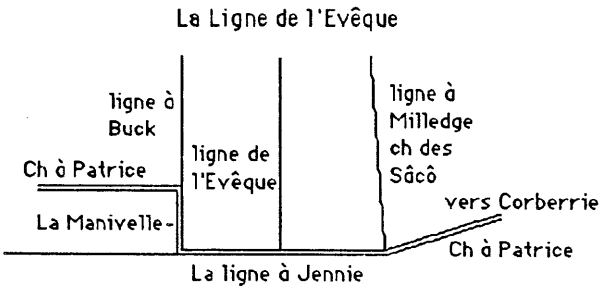
[4] Denis P. LeBlanc, né en 1900, se souvient que son grand-père, Augustin (à Joppé) LeBlanc, parlait de Buck Amirault. C'est peut-être l'origine du non Ligne à Buck.

[5] Dagnaud, *Les Français du sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse*. p. 211.

sa canne dans la terre et il dit: "The Line will be here". Le prêtre répéta en français ce que l'évêque venait de dire.

On n'a jamais entendu dire que le monde s'est disputé après çâ.

Jetons un autre coup d'oeil sur la carte de la concession Bastarache et le graphique de La Manivelle. On remarque que le Chemin à Patrice ne suit pas une ligne droite jusqu'à la Ligne à Milledge. Il trace ce qu'on appelle La Manivelle pour continuer sur la Ligne à Jennie et joindre la route qui mène à Corberrie.



L'évêque Walsh dut aussi régler une petite dispute de terre à la Ligne à Bastarache. Il régla aussi un malentendu qui existait à la Pointe à Major concernant une réserve pour les pêcheurs.

THE YOUNG MENS' GRANT

Une autre concession importante fut celle dite The Young Mens' Grant. Citons encore Wilson: "Frederic Belliveau, Jr., and one hundred and ten others, were assigned a parcel of land known as "The Young Mens' Grant".[6]

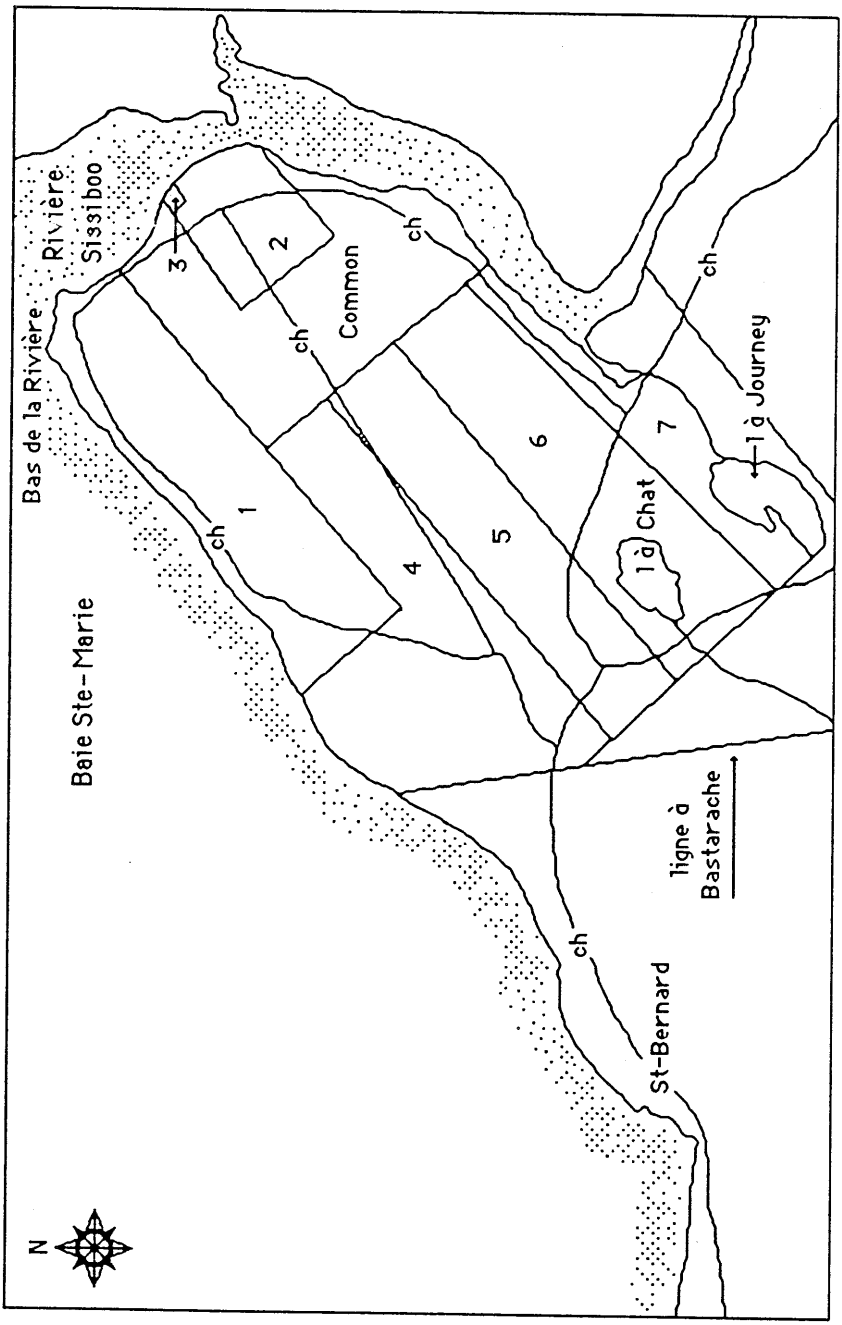
Cette concession commencait au chemin Amirault, s'étendait le long du rivage jusqu'à la Concession dite Mazâ et finissait au chemin Duffey à Saulnierville. Alors quand on regarde la carte des partages on remarque que ce sont les lots de 68 à 84, donc 17 lots et non 110 lots. Aussi Frederic Belliveau, Jr., n'est pas mentionné.

[6] Wilson, *A Geography and History of the County of Digby*, p. 43.

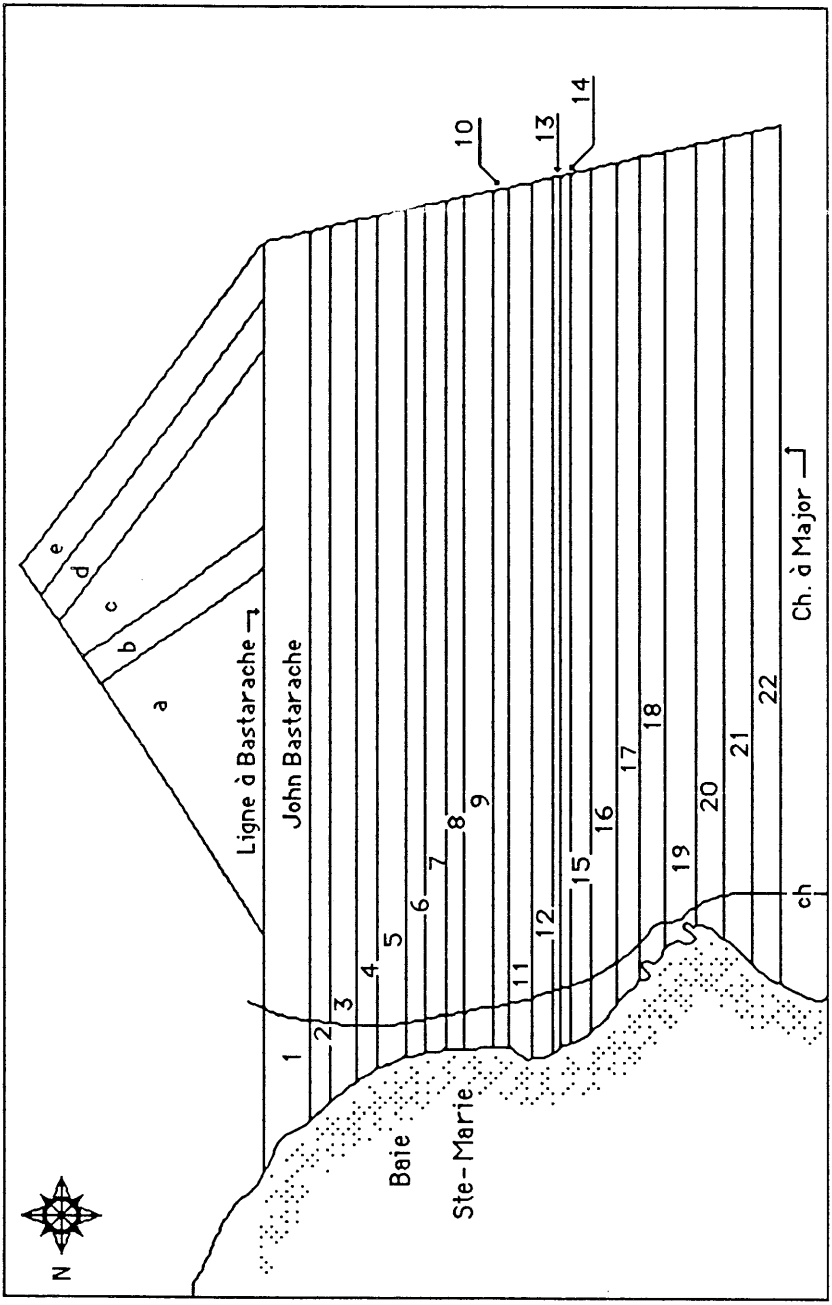
LES LOTS CARRÉS

Les lots carrés ne sont pas carrés ni même rectangulaires, mais ils sont plutôt sous la forme de parallélogramme. Ils sont situés au sud-ouest de la troisième concession. Ils s'étendent du Lac-des-Doucet à New Tusket. Les numéros des lots ci-inclus sont de la carte originale; ceux des cartes suivantes sont de l'auteur.

Lot 107- Peter Grant, Carleton Sabean, John Teriau
, 108- Peter Saulnier
, 109- Paul Lombras
, 110- Morino LeBlanc
, 111- Ignatus Comeau
, 112- Joseph Gaudet
, 113- Anselme Comeau
, 114- Loivy Mayer
, 115- Germaine LeBlanc
, 116- Peter Boudreau
, 117- Joseph Saulnier & John Boudreau
, 118- Charles Robichau
, 119- Jos Bastarashe
, 120- Joseph Doucet; F. Chs. & A. LeBlanc
, 121- Isaac & Michael Robichau
, 122- Casimer LeBlanc

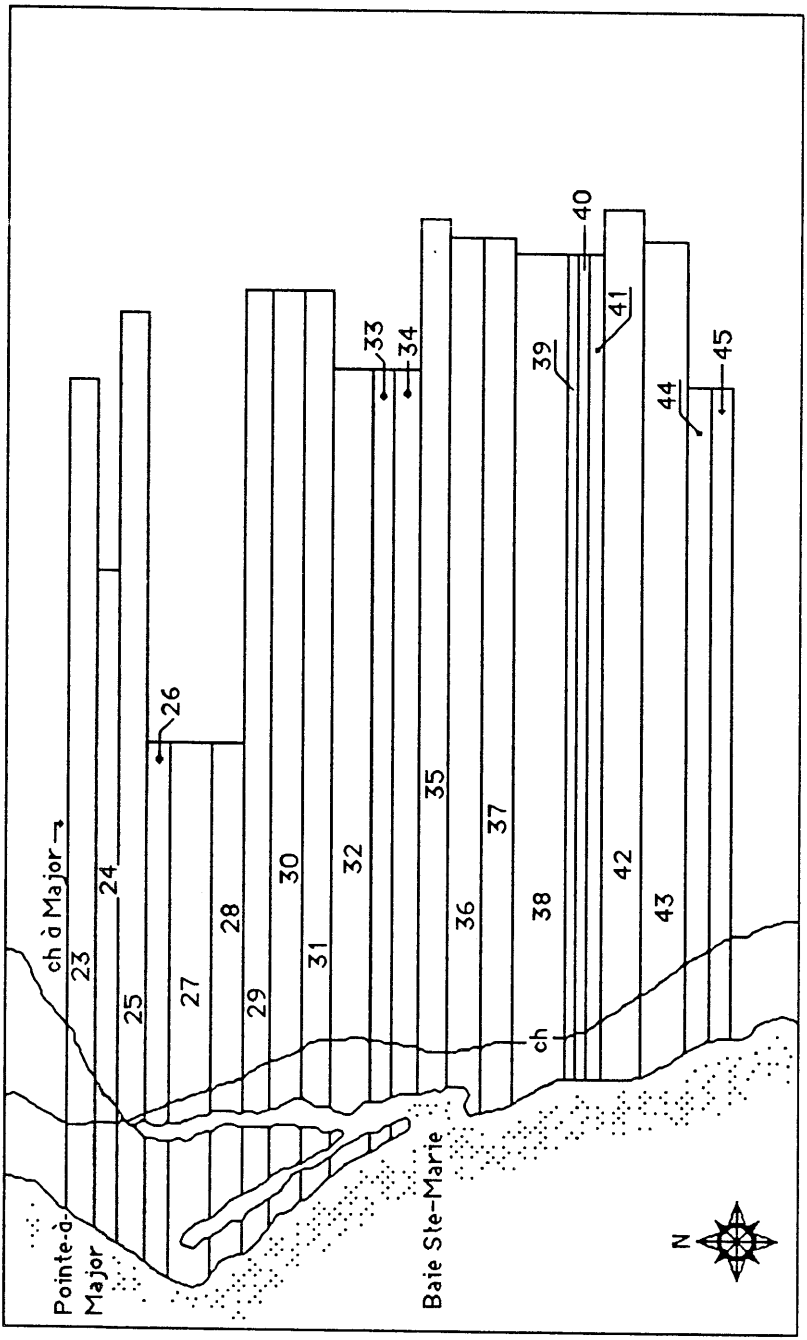

Bas de la Rivière
Rivière
Sissiboo
Baie Ste-Marie
Common
ch
1
2
3
4
5
6
7
1 à Chat
1 à Journey
ligne à
Bastarache
St-Bernard
N

1- Christopher Prince
2- Town Plot, New Edinburgh
John Archibald et al
3- Thomas Courtney
4- Rt. Rev. Wingate Weeks, in trust
School Lot
5- Rt. Rev. Wingate Weeks, in trust
Minister's Lot
6- Rt. Rev. Wingate Weeks, in trust
Glebe Lot
7- John Taylor & John Journey

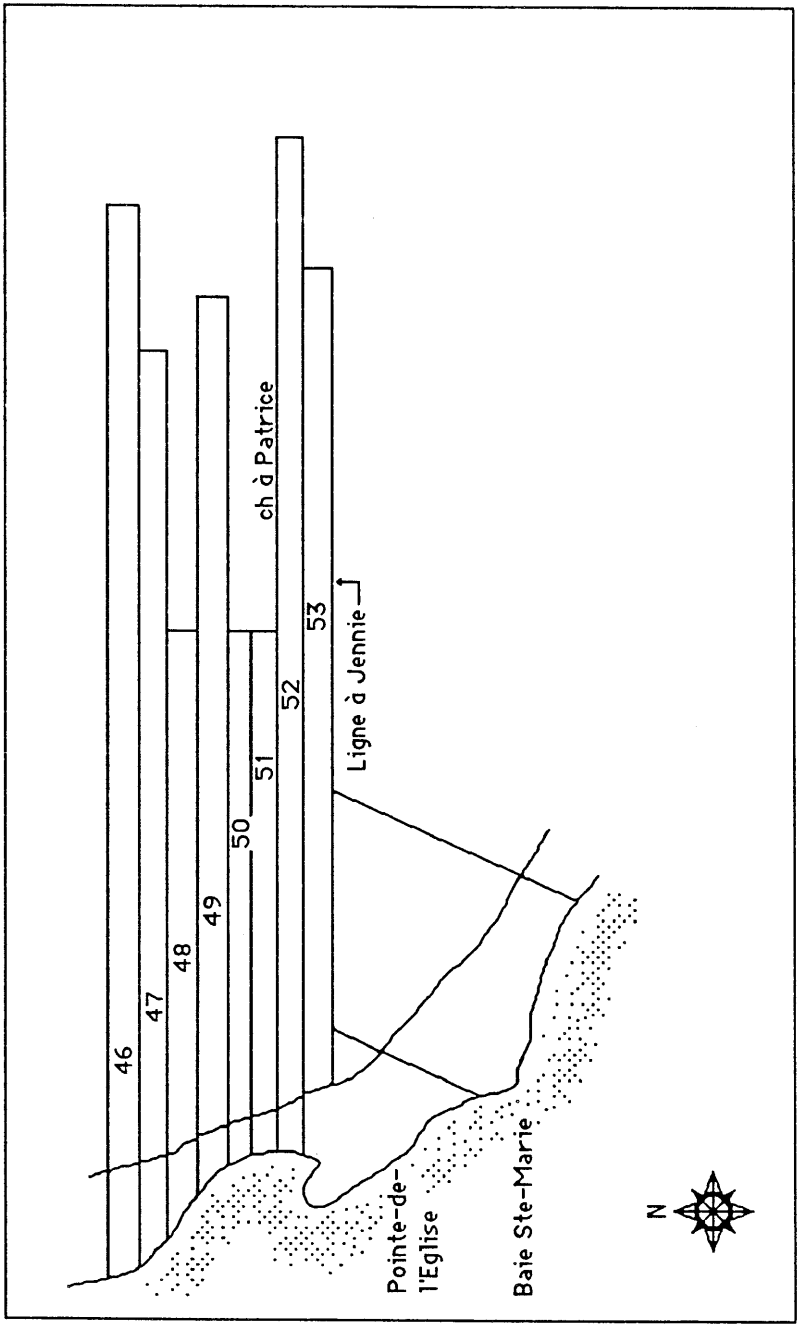

N
a
b
c
d
e
Ligne à Bastarache
John Bastarache
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
Baie
Ste-Marie
ch
Ch. à Major

1- John Bastarache
2- Francis Como Sr.
3- Justin Como
4- Jean Como
5- Francis Como
6- Joseph Gaudet
7- Charles LeBlanc
8- Rene Gaudet
9- Prudant Robisheau
10- Joseph Dugas
11- Frederick Belliveau
12- John Belliveau
13- Maran Belliveau
14- Joseph Belliveau
15- Islarior Terriot
16- Pierre LeBlanc Jr.
17- Salvator Como
18- Joseph Bonnevice
19- Joseph Bonnevice
20- Frederick Como
21- Frederick Belliveau
22- John Belloney LeBlanc

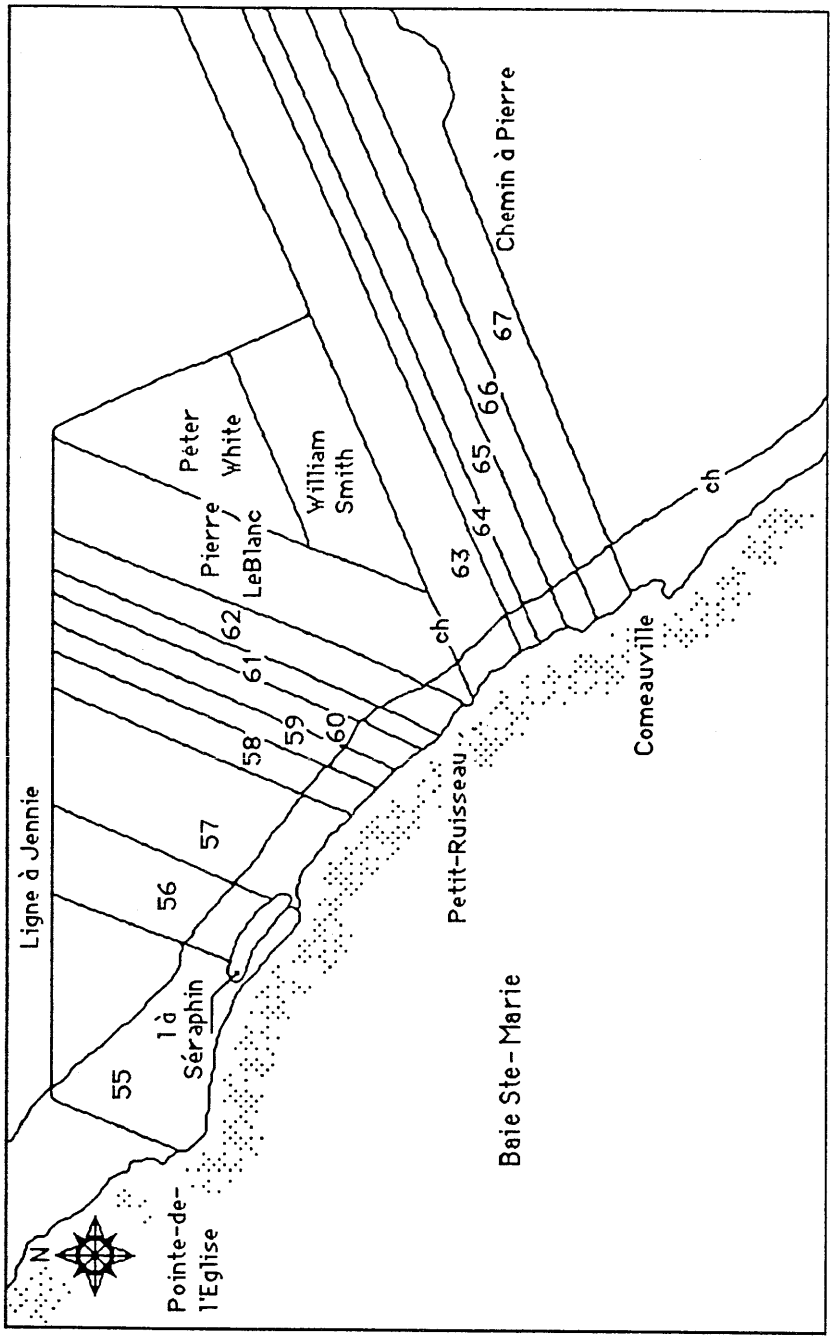
a- Mrs. Margaret Moody
b- Henry Barr
c- Samuel Campbell
d- Stephen Payson
e- Oliver Godard


ch à Major →
Pointe-à-Major
Baie Ste-Marie
ch
N
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45

23- Joseph Gravois	
24- Joseph Gravois	
25- Charles LeBlanc	& Marsh Lot No. 34
26- Isidore Godet	
27- Oliver Dousett	
28- Paul Melanson	
29- Charles Tibideau	" " " No. 18
30- Peter Sonier	" " " No. 20
31- Rene Sonier	" " " No. 17
32- Claude Sonier	" " " No. 15
33- John Melanson	" " " No. 8
34- Amont Melanson	" " " No. 14
35- Piere Melanson	" " " No. 13
36- Amont Leneau	" " " No. 7
37- Paul Dugas	" " " No. 16
38- Evan Tibeau	" " " No. 12
39- Lewis Tibeau	" " " No. 10
40- Isidor Tibeau	
41- Joseph Tibeau	" " " No. 9
42- Solomon Mailet	" " " No. 5
43- Wm. Johnson	" " " No. 2
44- Joseph Como	
45- Paul Dugau Jr.	

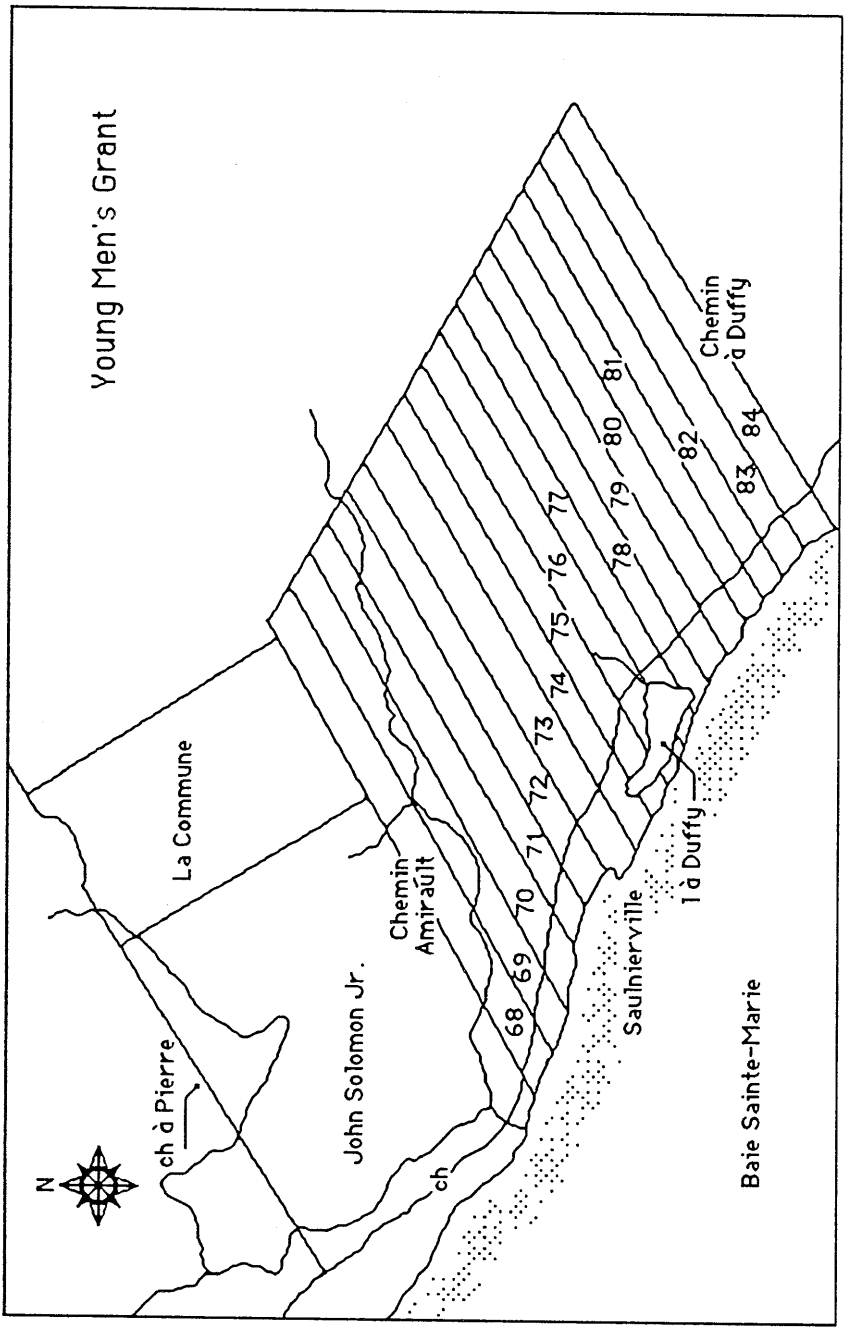

46
47
48
49
50
51
52
53
ch à Patrice
Ligne à Jennie
Pointe-de-l'Eglise
Baie Ste-Marie
N

46- Etien Tibideau & 1/2 of Marsh Lot No. 4
47- Charles Maillet & 1/2 of Marsh Lot No. 4
48- John Baptist Laneau
49- Joseph Boudrot & Marsh Lot No. 51
50- Joseph Boudrot
51- John Boudrot
52- Amiable Richard
53- Casmire LeBlanc

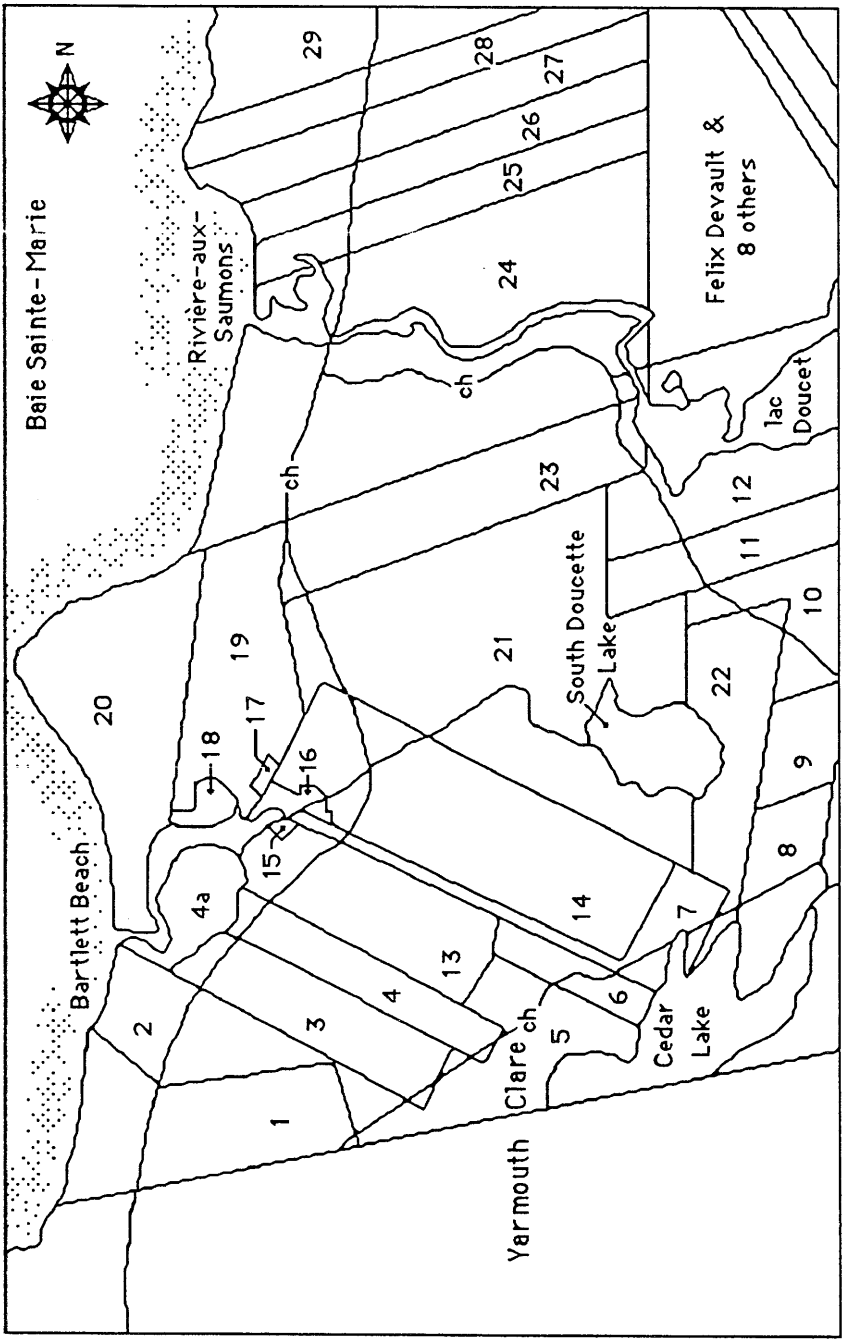

Ligne à Jennie
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
Pierre LeBlanc
Peter White
William Smith
Chemin à Pierre
ch
ch
Comeauville
Petit-Ruisseau
Baie Ste-Marie
Pointe-de-l'Eglise
1 à Séraphin
N

55-Peter LeBlanc
56-Joseph LeBlanc
57-François Doucett
58-John Doucett
59-Joseph Doucett
60-Peter Doucett
61-François Doucett

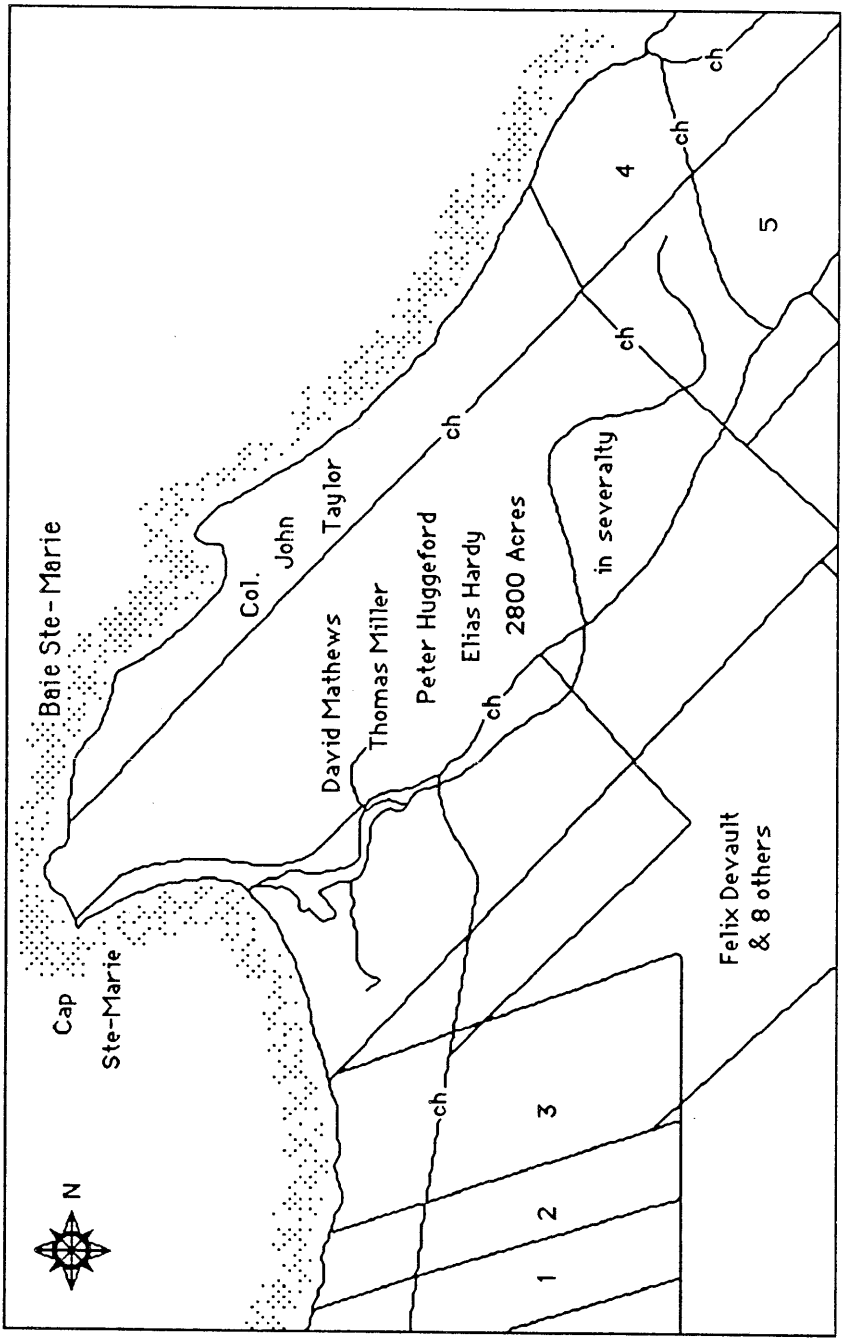
62-Denis Doucett
63-Amable Doucet
64-Joseph Babin
65-Basil Mirot
66-Isidore Mirot
67-Basil Boudrot


N
ch à Pierre
La Commune
Young Men's Grant
John Solomon Jr.
ch
Chemin Amirault
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
Chemin à Duffy
l à Duffy
Saulnierville
Baie Sainte-Marie

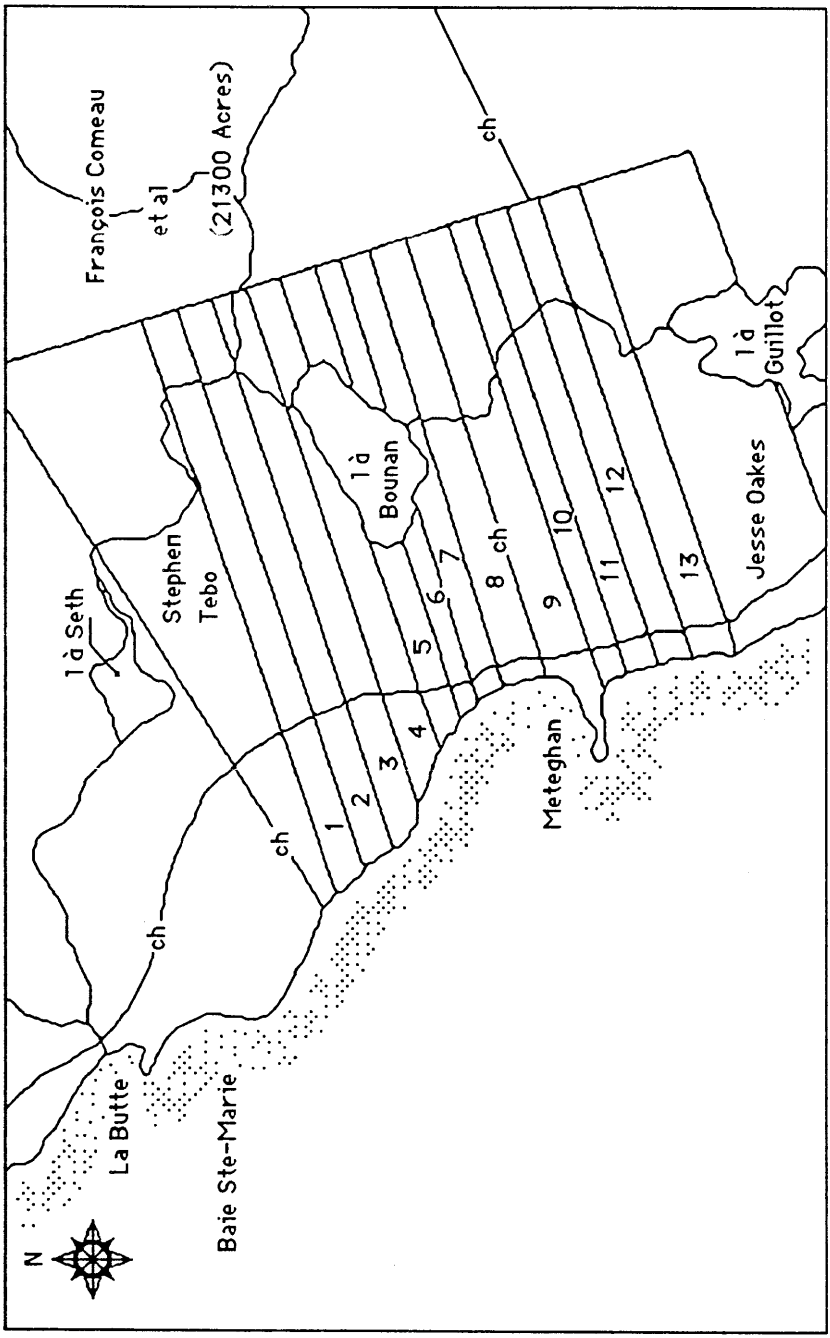
68- Joseph Sonier
69- Peter Sonier
70- Simon Sonier
71- Thomas Doucett
72- Peter Melanson
73- John B. Sonier
74- John Saulnier
75- Dominick Dousett
76- William Winniette
77- Baptist Sonier Jr.
78- Peter Boubrot
79- Charles Melanson
80- Alexander Therriott
81- Edmund Robisheau
82- Francis Como Jr.
83- John Como
84- Joseph Melanson


N
Baie Sainte-Marie
Rivière-aux-Saumons
Bartlett Beach
Yarmouth
Clare
ch
ch
ch
South Doucette Lake
Cedar Lake
lac Doucet
Felix Devault & 8 others
1
2
3
4
4a
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29

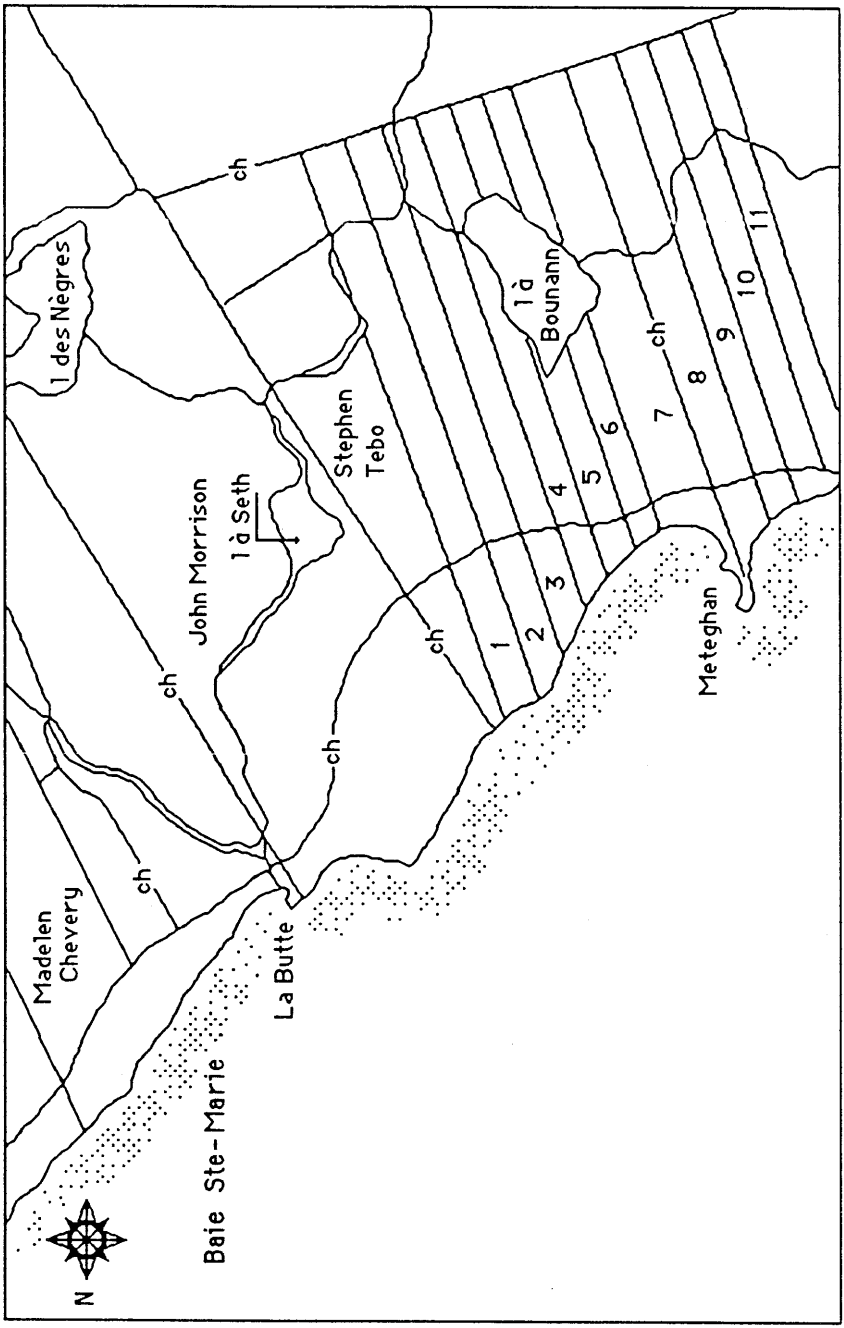
1- Daniel Raymond
2- Josiah Porter
3- John Cann
4- John Kelly
4a- Chas. R. W. Wyman
5- Ahasael Corning
6- Daniel Raymond
7- Thomas Kelly
8- Samuel Foote
9- David Perry
10- Ebenezer Corning
11- Francis Deveau
12- John B. Tebeau & Michael Doucette
13- Careno E. Jones
14- Thomas & Samuel Kelly
15- Wm. Hall
16- Jos Kelly (not issued)
17- Prosper Deveau et al
18- Oliver Deveau
19- John Devoust
20- Ebeneser Porter
21- James Norman Bond
22- Daniel Raymond
23- Felix Devault & 8 others
24- John Morrison
25- Joseph Marturine Davoue
26- David Davoue
27- Lewis Martin
28- Alexander Davoue
29- John Robesheau


Baie Ste-Marie
Cap
Ste-Marie
N
Col.
John
Taylor
David Mathews
Thomas Miller
Peter Huggeford
Elias Hardy
2800 Acres
in severalty
Felix Devault
& 8 others
ch
ch
ch
ch
ch
ch
1
2
3
4
5

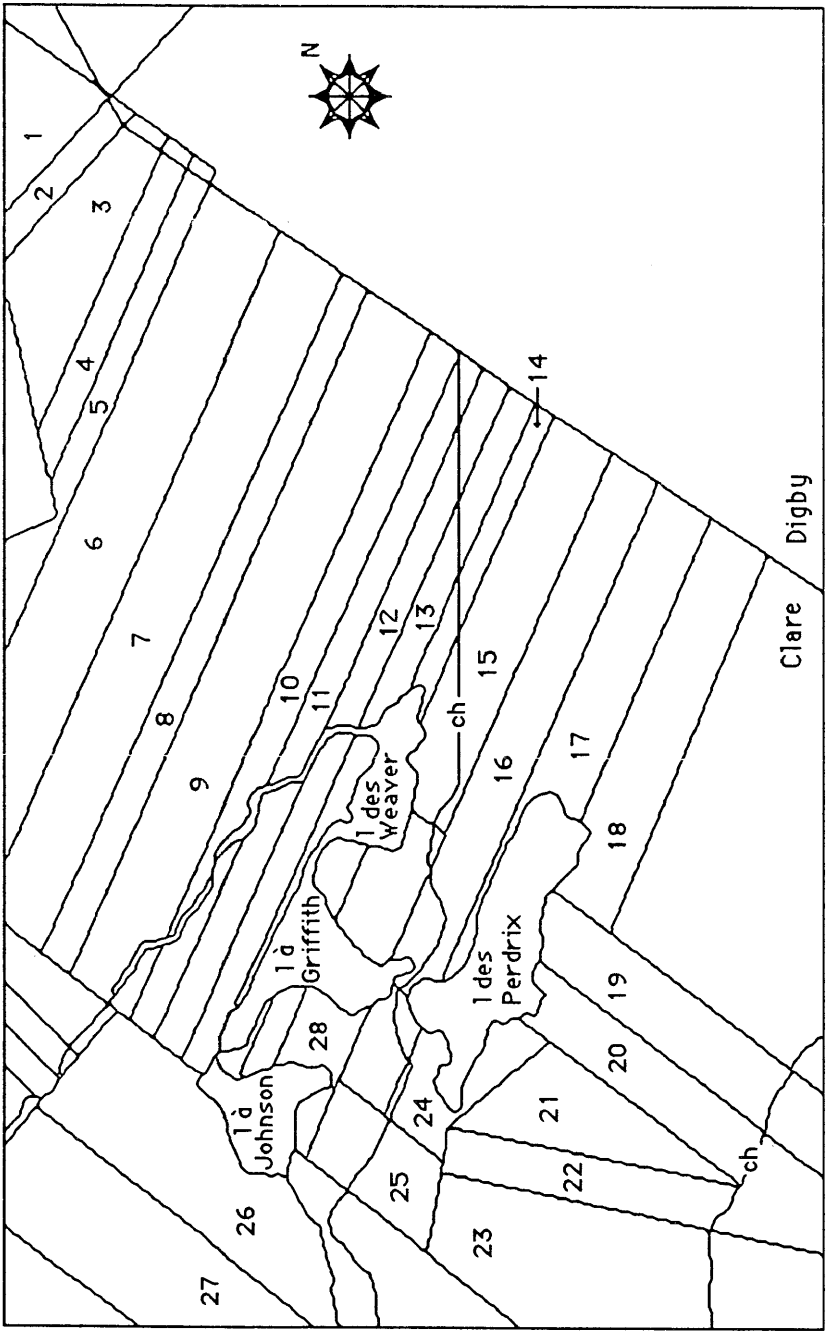
1- Joseph Fraughton
2- Joseph Robesheau
3-
4- Sylvanus Comeau & Joseph Corporon (in severalty)
5- Joseph Comeau & Augustine Jeddry (in severalty)


François Comeau
et al
(21300 Acres)
ch
1 à Seth
Stephen
Tebo
1 à
Bounan
1 à
Guillot
Jesse Oakes
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
ch
ch
ch
Meteghan
La Butte
Baie Ste-Marie
N

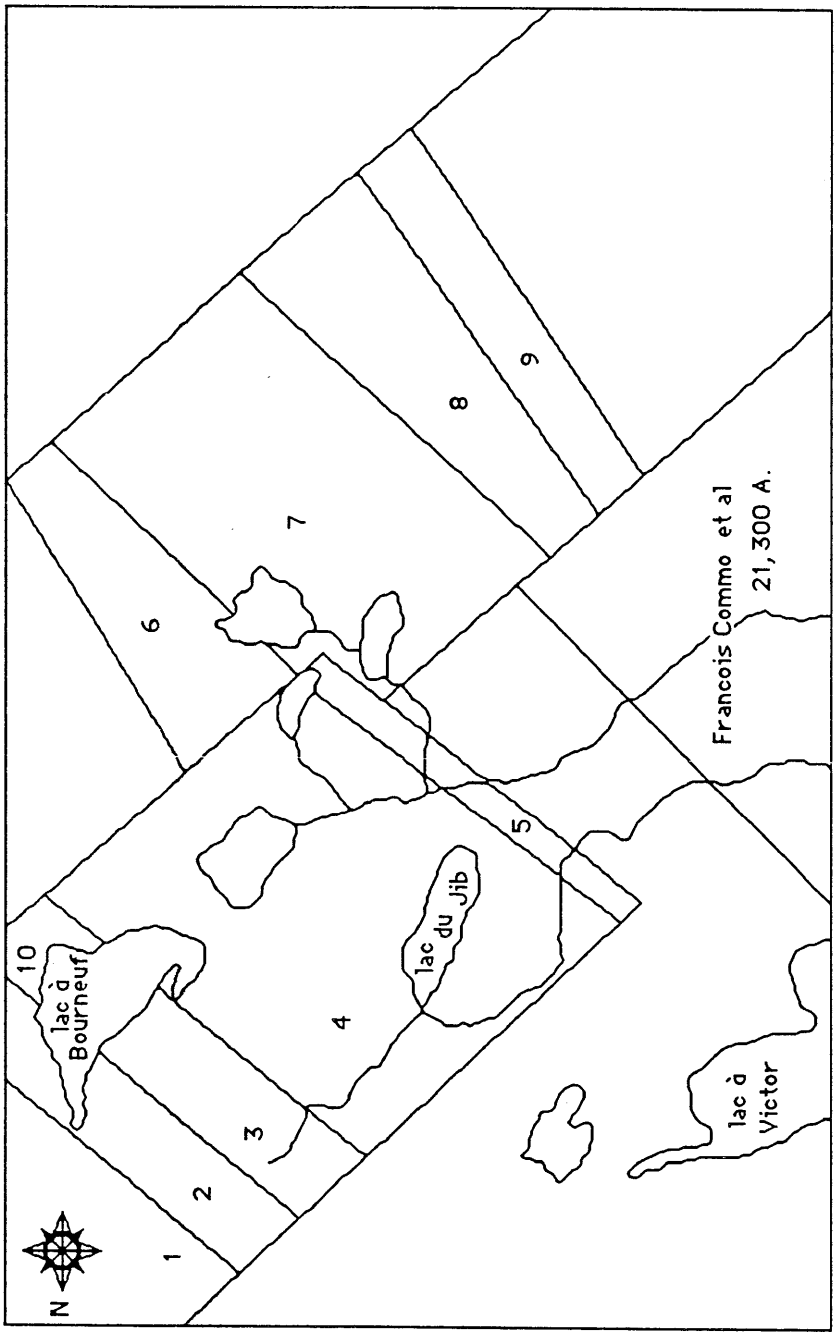
1-Paul Dugas
2-Joseph LeBlanc
3-John Starks
4-Olivier Doucett
5-Stephen Thibodeau
6-John Trahang
7-Charles Dousett
8-Pierre Robicheau
9-Joseph Trahang
10-Charles Terriott
11-Josepn Winniett
12-Sylvester Porter
13-Ezra Mirot


N
Baie Ste-Marie
Madelen Chevery
ch
ch
La Butte
ch
John Morrison
l à Seth
l des Nègres
ch
Stephen Tebo
ch
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
l à Bounann
ch
Meteghan

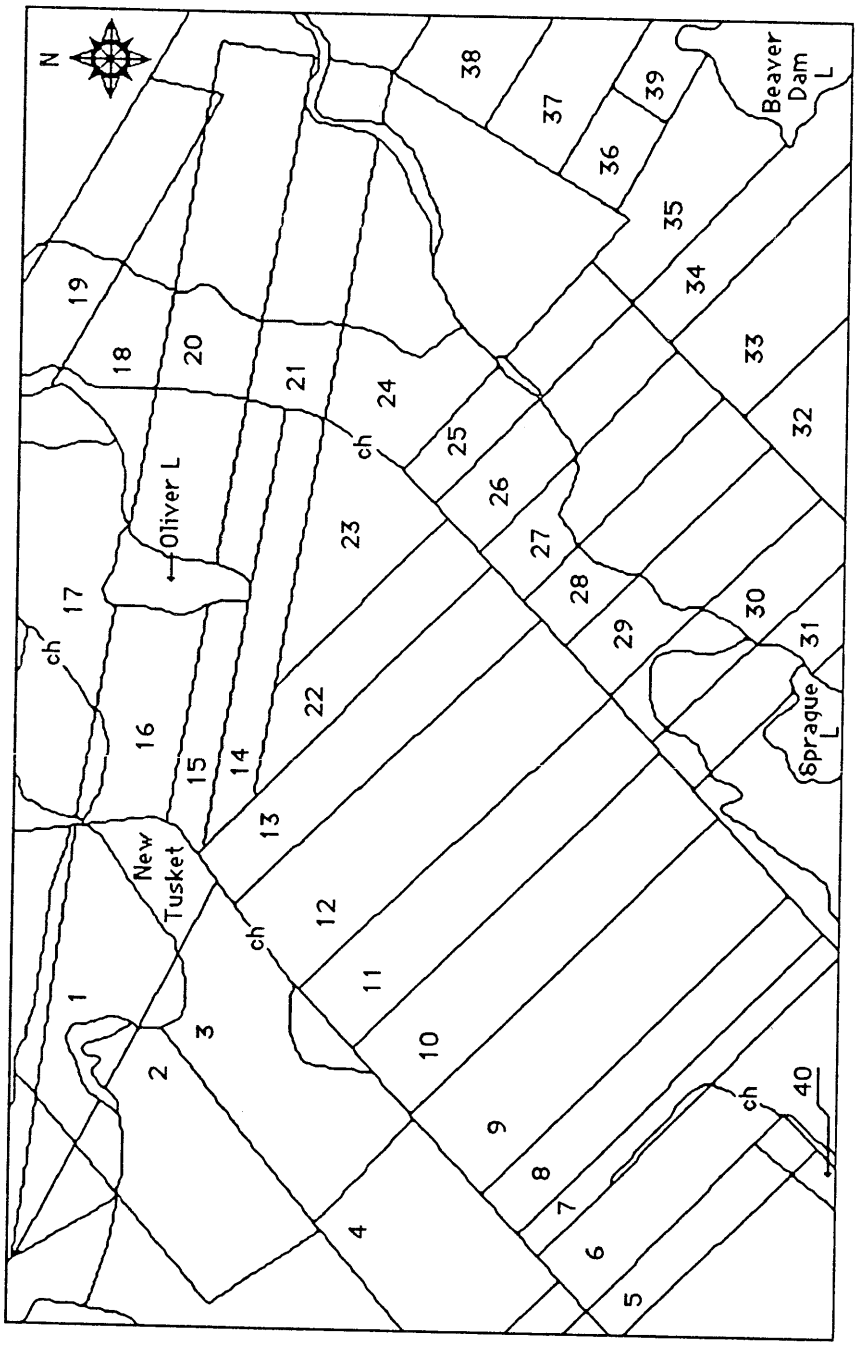
1- Paul Dugas
2-Joseph LeBlanc
3-John Stark
4-Olivier Dousett
5-Stephen Thibodeau
6-John Trahang
7-Charles Doucet
8-Pierre Robicheau
9-Joseph Trahang
10-Charles Terriott
11-Joseph Winniett


N
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
ch
l des Weaver
l des Perdrix
l à Griffith
l à Johnson
Clare
Digby
ch

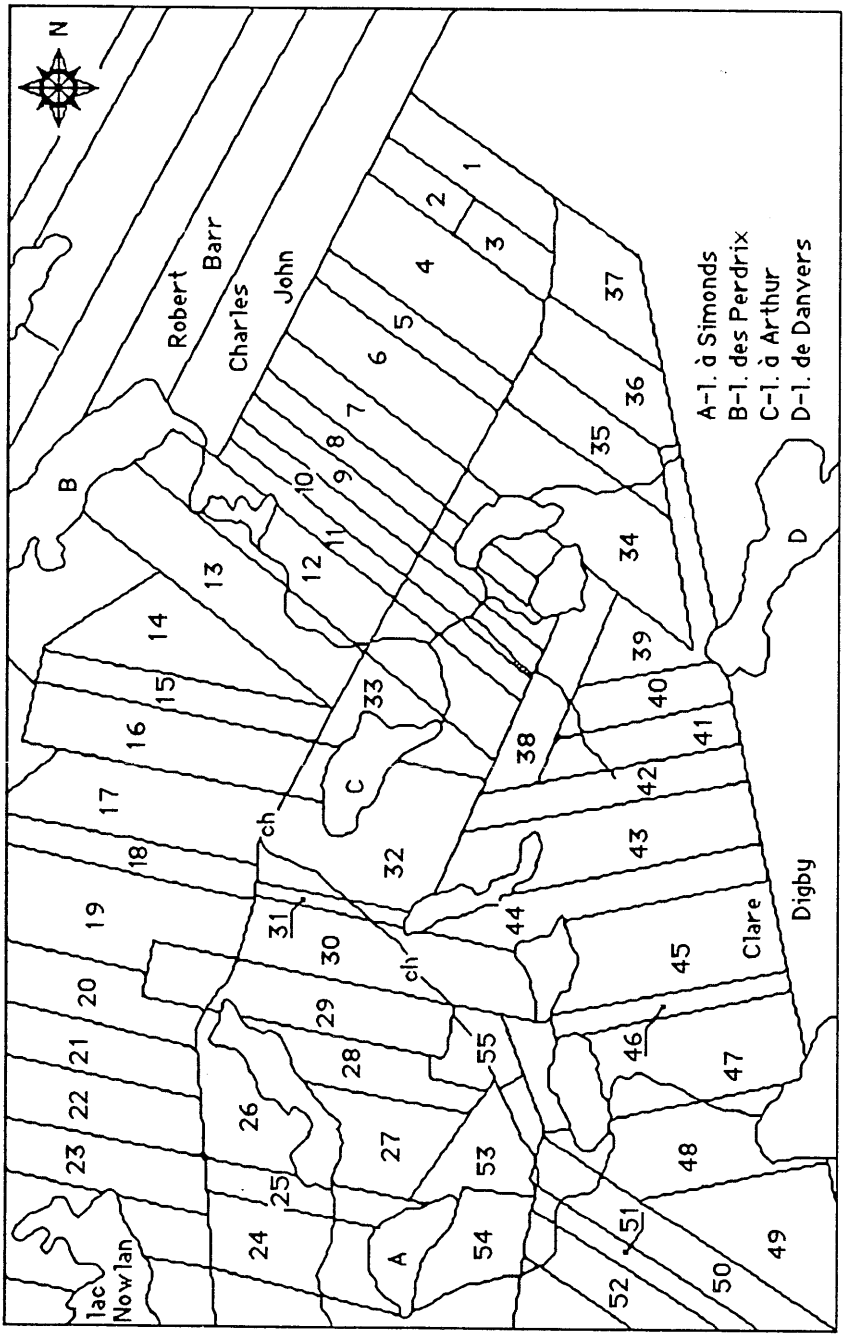
1- Mrs M. Moody
2- Henry Barr
3- Samuel Campbell
4- Stephen Payson
5- Oliver Godard
6- William Johnson
7- Samuel Doty
8- Walter Broomley
9- David Fanning
10- Walter Broomley
11- Henry Barr Jr.
12- William J. Johnson
13- Edmond Johnson
14- Henry Barr
15- Peter John
16- Micheal Weaver
17- Robert Barr
18- Charles Jones
19- James McAlpine
20- Samuel Moorhouse, Peter Sonier & John Sonier
21- Edward Hassett
22- Andrew Carrigan
23- Aaron Sabean
24- James McAlpine
25- James Livingston
26- Abigail Johnson
27- Elisha Moody & John Murray
28- John Moore


N
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
lac à Bourneuf
lac du Jib
Francois Commo et al
21,300 A.
lac à Victor

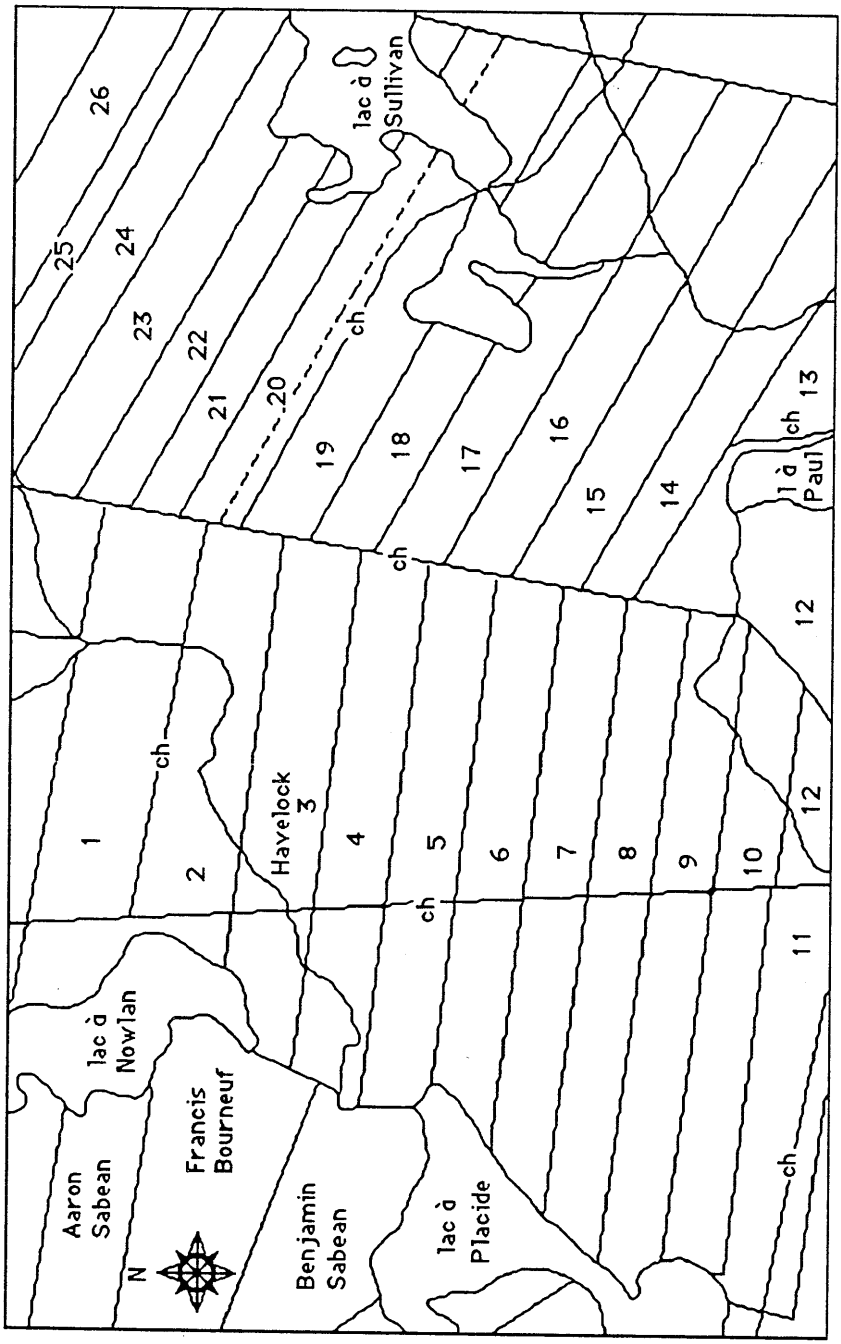
1- Abigail Johnson
2- Elisha W. B. Moody & John Murray
Ads. Estate Anthony V. S. Forbes
3- Anselm Dousett et al
4- Mrs Jane Moody
5- Henry Barr
6- Francis Bourneuf
7- Anselme F. Comeau
8- Joseph, John & Isidore Comeau
9- Peter Dominick Saulnier
10- Andrew Ford


N
Oliver L
New Tusket
ch
ch
ch
ch
Beaver Dam L
Sprague L
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40

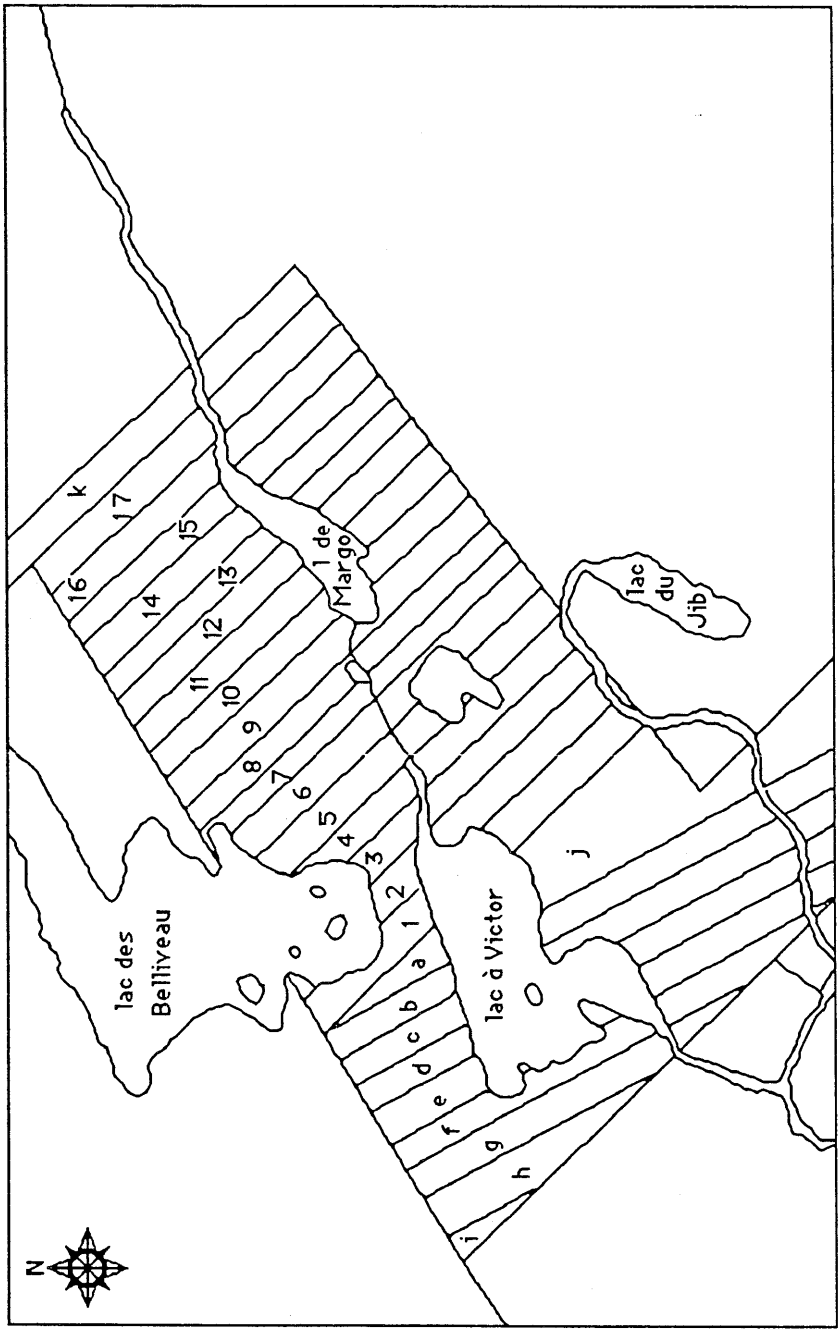
1- B. M. Charleton
2- John Therlau
3- C. J. Lleett
4- Thomas O'Neal
5- John Cann
6- Capt. Anthony V. C. Forbes
7- Henry Green
8- Isidore Theboult
9- James Manser
10- Sarah McConnell
11- Jacob Sabean
12- Willoughby Sabean
13- Nathaniel Payson
14- Alpheus Jones
15- Jeremiah Hearsey
16- Robert Sabean
17- Samuel & David Teed
18- George Nowlan
19- Geo. Mullen
20- Nicholas Godet
21- Michael Pauly
22- James Smith
23- Oliver Godet
24- Edward H. Oakes
25- James Payson
26- Samuel McConnell
27- Wm. Payson
28- Samuel McConnell
29- Hains McConnell
30- James Payson
31- William Payson
32- F. Sabean & H. Sabean
33- Nicholas Godet & Plassade Godet
34- Mathurine Godet
35- Alfred Dickie & Thos. N. McGrath
36- Bowaters Mersey Paper Co. Ltd.
37- A. Dickie & T. McGrath
38- Manning Mullen
39- J. Doucette & M. Goddet
40- C. Melensen


N
Robert
Barr
Charles
John
A-1. à Simonds
B-1. des Perdrix
C-1. à Arthur
D-1. de Danvers
Clare
Digby
lac Nowlan
ch
ch
A
B
C
D

1- Charles Berry
2- George W. Barr
3- Ambrose Amero
4- James Langford
5- Joseph Langford
6- Abraham Harris
7- James Langford
8- Thomas Fall
9- Jerome H. Cromwell
10- William Cromwell
11- Thomas Fall
12- James McAlpine
13- Samuel Moorhouse
Peter Sonier
John Sonier
14- Edward Hassett
15- Andrew Carrigan
16- Aaron Sabean
17- William White
18- William Doyle
19- Robert Purvis
20- Guy Carlton Jones
21- Thomas Finlay
22- Noah Brown
23- George Prime
24- Nath. Payson
25- Stephen Prime
26-Willoughby Sabean
27- Isaac Prime
28- Adelbert Porter
29- Ivan Powel
30- John Broadhurst
31- Wm. Young
32- Luke Harris
33- In severalty with 13
34- Reuben Black
35- Geo. Black
36- Samuel Woodworth
37- Joseph Henderson
38- Jerome H. Cromwell
39- Jos. Cromwell
Thomas Fales
40- Joseph Cromwell
41- William H. Sabean
42- Wm. H. Cromwell
43- David Sabean
44- James Green
45- John G. Sturk
46- Isaac White
47- William H. John
48- Gilbert Post
49- Philip Woods
50- David Shook
51- Elisna Moody
52- Charles Moody

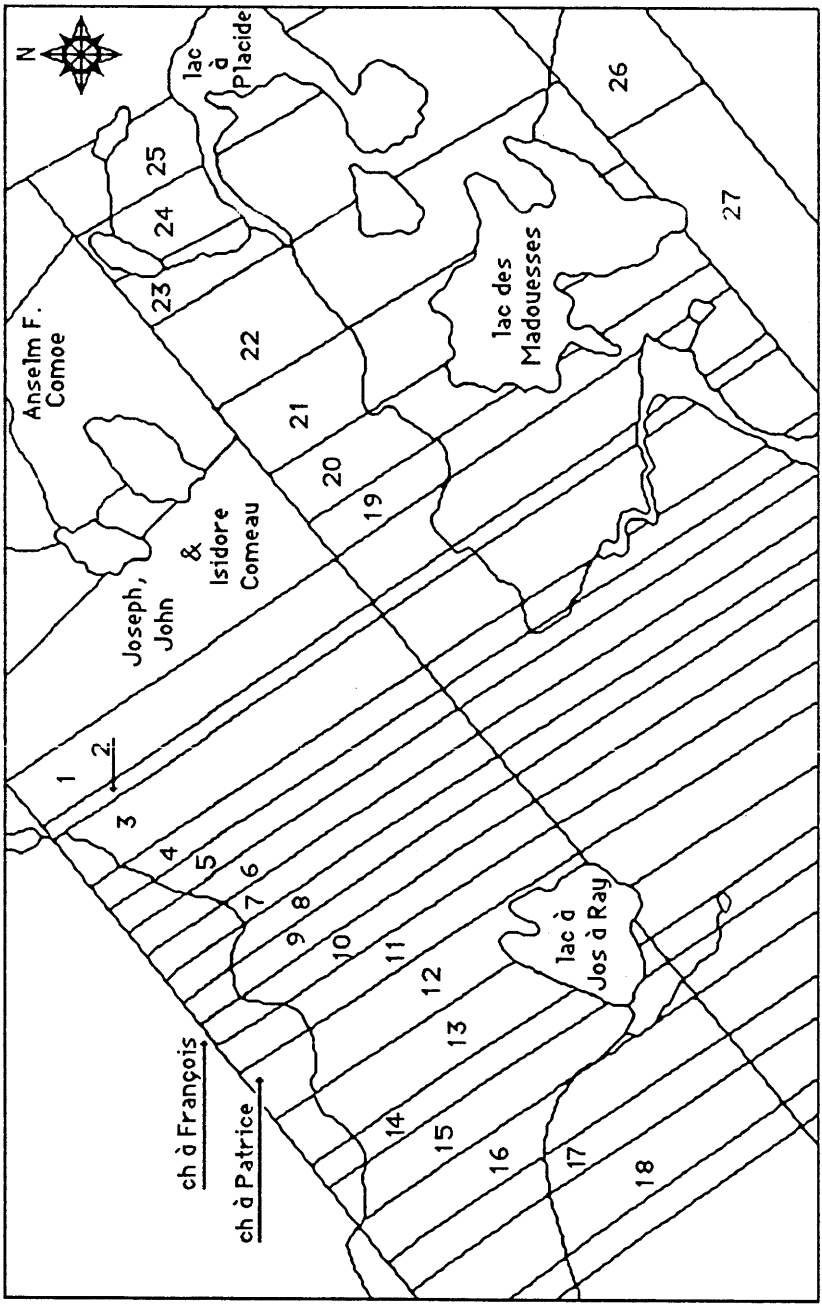

26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1
ch
ch
ch
ch
ch
lac à Sullivan
lac à Paul
Havelock
lac à Nowlan
Francis Bourneuf
Aaron Sabean
Benjamin Sabean
lac à Placide
N

1- John Grant
2- Patrick Nowlan
3-Thomas Hankinson
4- Robt. Hankinson
5- Elijah McConnell
6- Reuben Hankinson
7- Enoch Grant
8- Caleb Sabean
9- Benjamin Sabean
10- Elisha Prime
11- Peter Grant
12- Samuel & David Grant
13- Geo. Mullen
14- Jeremiah Grant
15- Henry Grant
16- David Grant
17- David Mullen
18- John Mullen
19- John Hill
20- Thos. Mumford
21- Richard Hankinson
22- Abraham Grant
23- Peter Saxton
24- Charles Moody
25- Elisha Moody
26- David Shook

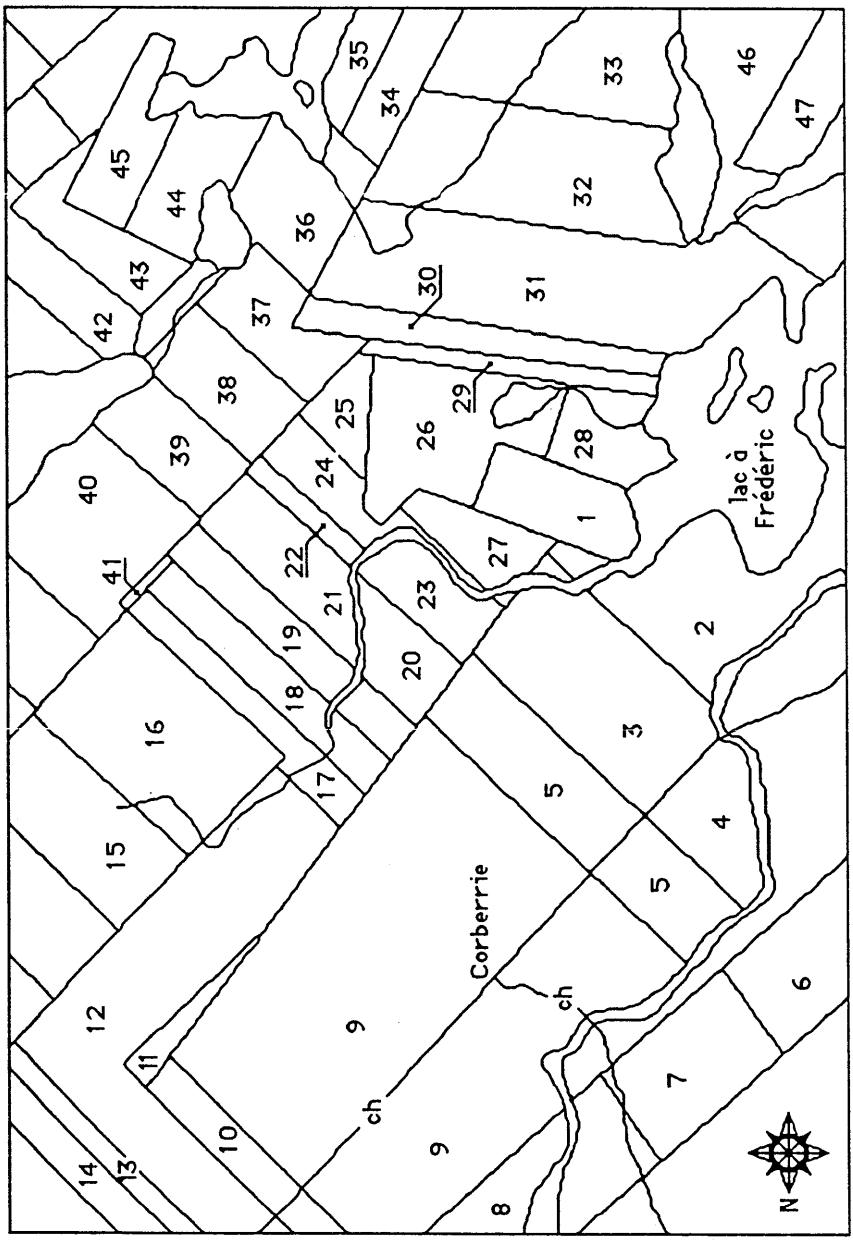

N
lac des Belliveau
lac à Victor
lac du Jib
1 de Margo
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
a
b
c
d
e
f
g
h
i
j
k

1-Joseph White
2,3,4,5-Samuel Doucett
6,7,8-Benjim White
9 à 15-Samuel Dousett
16-Isaac Belliveau
17-Isaiah Belliveau

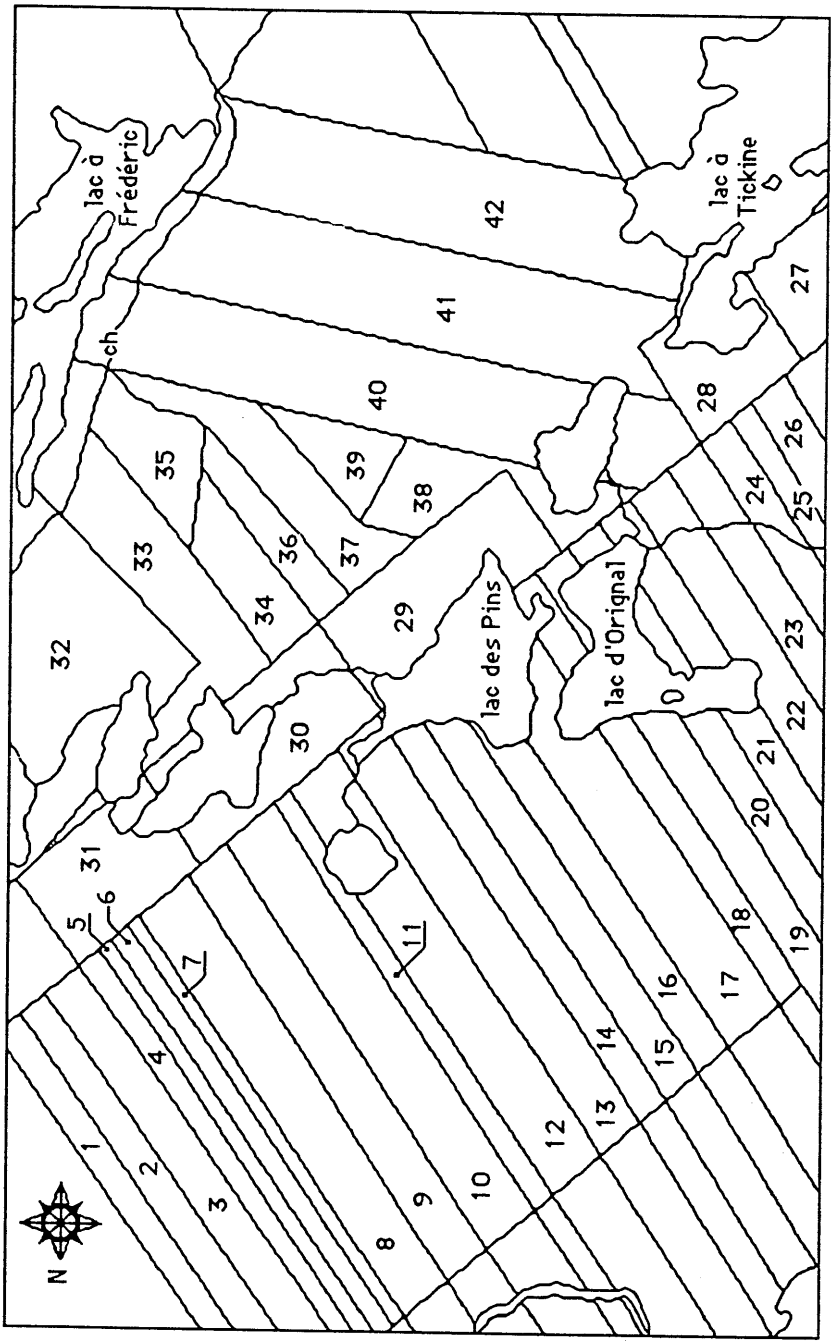
a-Joseph White
b-Joseph Melanson
c-Augustine Melanson
d-John Godet
e-Peter White
f-Jean Belliveau
g-Frederick Comeau
h-Nicholas Comeau
i-Basil Dugast
j-Anselm Dousett
k-John Dotty


N
lac à Placide
Anselm F. Comoe
Joseph, John & Isidore Comeau
lac des Madouesses
lac à Jos à Ray
ch à François
ch à Patrice
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27

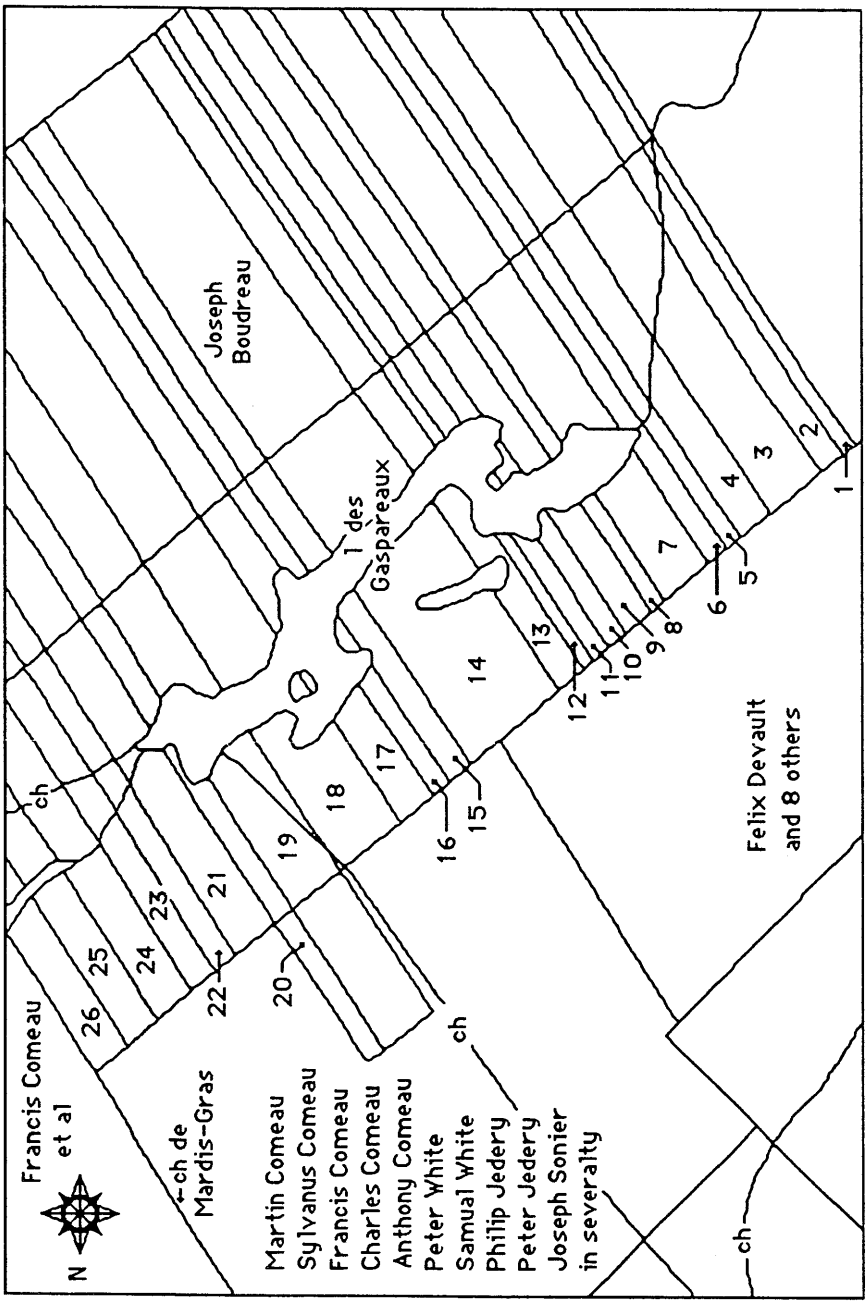
1- Peter Dominick Saulnier (Lot 88)
2- Benj. LeBlanc (" 87)
3- Firmin, Fredk., Basil & (" 86)
Gabriel Comeau (" 85)
4- Charles LeBlanc (" 84)
5- Joseph Prichard (" 83)
6- Joseph Mathurine Comeau (" 83)
7- Frederick Robichau (" 82)
8- John Godete (" 81)
9- John, Isaiah & Timothy
Amirault (" 80)
10- Joseph LeBlanc (" 79)
11- Charles Thibodeau (" 78)
12- Nicholas, Benjamin &
Frederick Robichau (" 77)
13- Joseph F Comeo (Comeau)
Edward Green (" 76)
14- Joseph Trabguille Mayer (" 75)
15- Francis Theriau (Lot 74)
16- Joseph Dugast (" 73)
17- Peter Godete (" 72)
18- Joseph Thibodeau (" 71)
19- Widow Ephraim Thibaud (" 90)
20- Peter Dugast (" 91)
21- Charles Godete (" 92)
22- Henry C. Sabean
"Grant not executed"
Bruno & Francis Bruno
Comeau (" 93)
23- Math. Godet
24- Luke Godet
Peter Mullen
Peter La Nave (" 94)
25- Anselm Doucet (" 95)
26- John Theriau (" 107)
27- Peter Saulnier (" 108)


lac à Frédéric
Corberrie
ch
ch
N

1- John Grant
2- Patrick Nowlan
3-Thomas Hankinson
4- Robt. Hankinson
5- Elijah McConnell
6- Reuben Hankinson
7- Enoch Grant
8- Caleb Sabean
9- Benjamin Sabean
10- Elisha Prime
11- Peter Grant
12- Samuel & David Grant
13- Geo. Mullen
14- Jeremiah Grant
15- Henry Grant
16- David Grant
17- David Mullen
18- John Mullen
19- John Hill
20- Thos. Mumford
21- Richard Hankinson
22- Abraham Grant
23- Peter Saxton
24- Charles Moody
25- Elisha Moody
26- David Shook

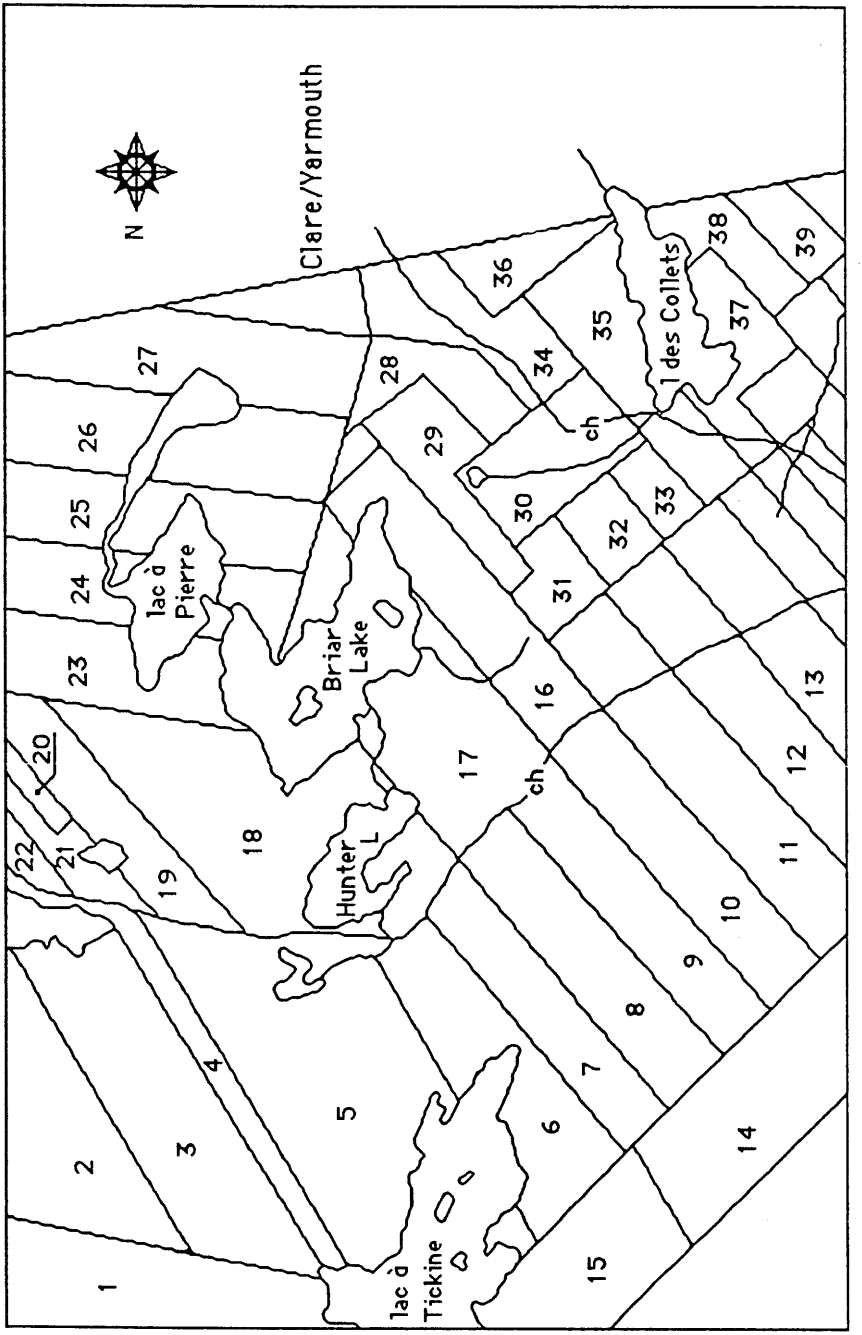

N
lac à Frédéric
ch
lac des Pins
lac d'Orignal
lac à Tickine
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42

1- David & Arnaud Comeau
2- John Belivaux
3- Renatus Saulnier
4- A. F. Bonnanfant
5- A. J. Douset
6- Charles Dousett
7- Ciriac LeBlanc alias White
8- Charles McCarty
9- Charles H. Theriau
10- Joseph Francis Comeau
11- Augustine Comeau
12- Stephen Melanson
13- Dominick Doucet
14- Anselm Prichard
15- Augustine Comeau
16- John Baptist Saulnier
17- Anselm LeBlanc
18- Charles Melanson
19- Francis & John Baptist Salvator Comeau
20- Casator Solnier
21- Stephen Thibodeau
22- Stephen Saulnier
23- John Dugast
24- John Belivaux
25- Urbain Doucett Maximin Comeau
26- Widow Thibaud
27- Peter Boudreau
28- Germaine LeBlanc
29- Loivy Mayer
30- Anselm Comeau
31- Joseph Godet
32- Samuel John Widow Samuel in severalty
33- B. G. P.
34- Anastasius Robicheau
35- Benjamin Bernard
36- George Bingay
37- Brice Robicheau
38- John M. Durkee
39- Howard Crosby
40- William Bowie
41- Joseph Dean
42- Thomas Heaviside

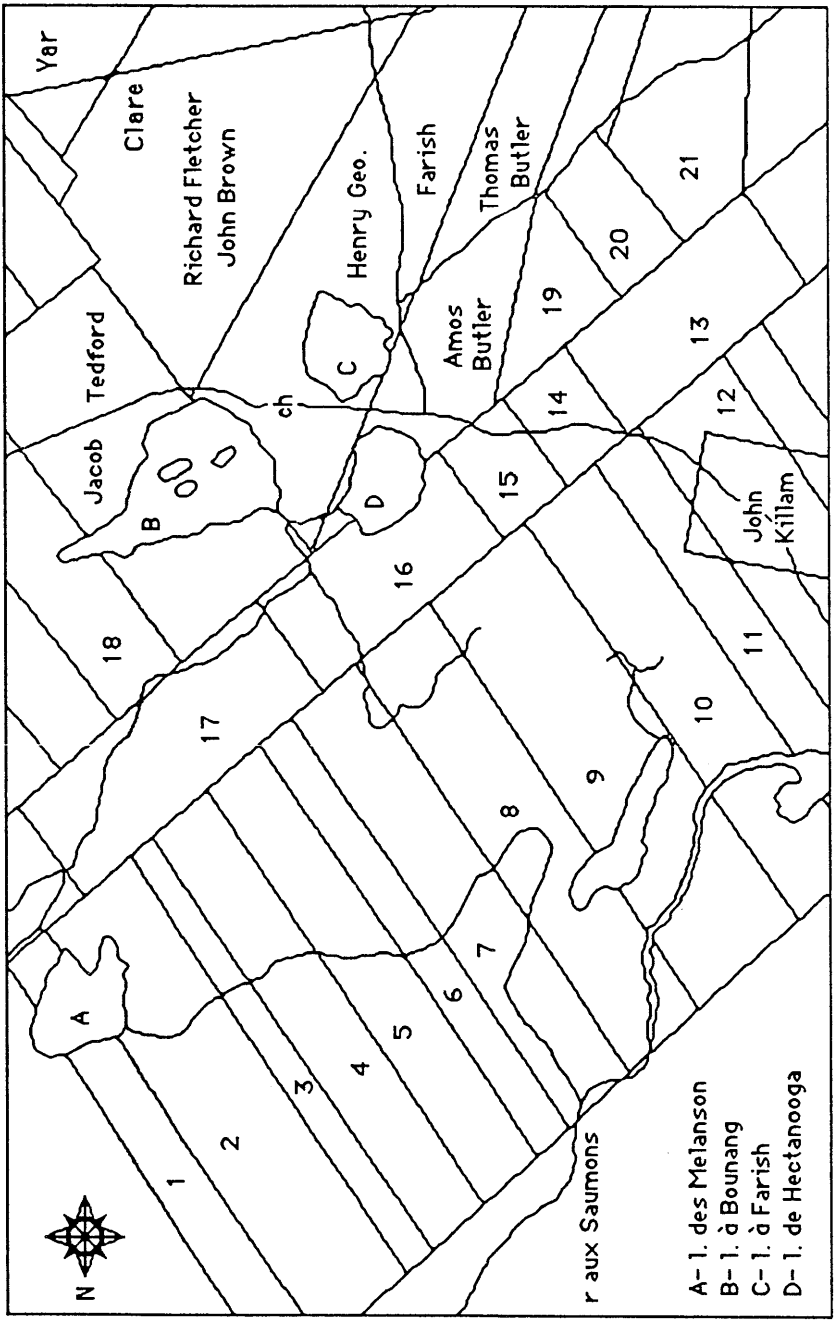

Joseph
Boudreau
1 des
Gaspareaux
Felix Devault
and 8 others
Francis Comeau
et al
N
←ch de
Mardis-Gras
Martin Comeau
Sylvanus Comeau
Francis Comeau
Charles Comeau
Anthony Comeau
Peter White
Samual White
Philip Jedery
Peter Jedery
Joseph Sonier
in severalty
ch
ch
ch
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26

Lot No. 1- Frederick Guiddry
" " 2- Manuel Guilland
" " 3- John McLullough
" " 4- John J. May
" " 5- C. Dugast
" " 6- M. Amirault
" " 7- Lyriack & Mathurine Melanson
" " 8- Oliver Doucet
" " 9- Basil Dugast
" " 10- Francis Alexis Theriault
" " 11- Joseph Amirault
" " 12- Joseph Godete Jr.
" " 13- Cyclan LeBlanc
" " 14- Joseph Boudreau
" " 15- Anselm Melanson
" " 16- Junon LeBlanc

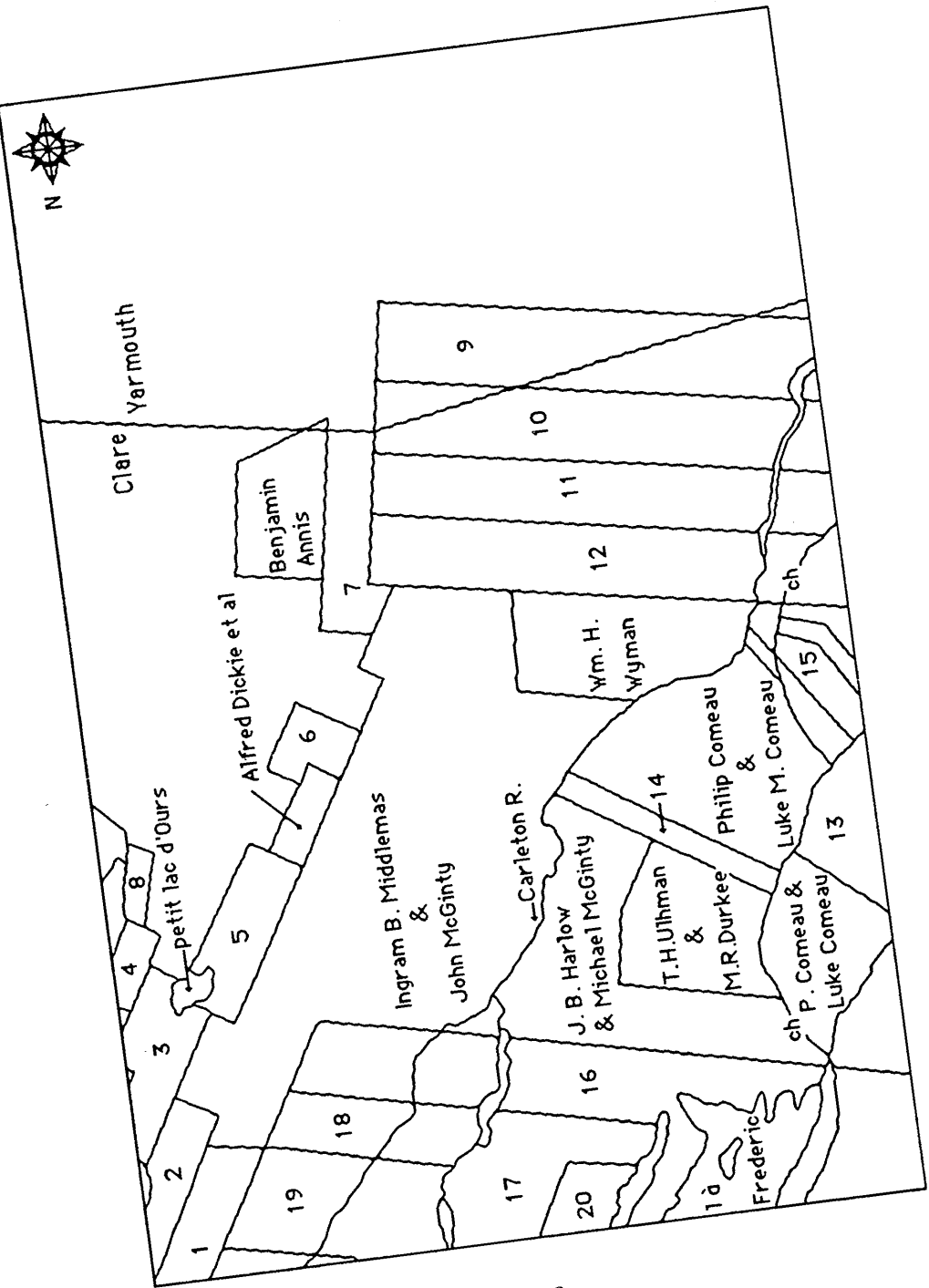
Lot No. 17- Charles Melanson Jr.
" " 18- Simom now Michael Saulnier
" " 19- Rev. J. M. Sigogne
" " 20- Quintinus Maplie
Theoduius Maplie
Quintinus Bourk
Louis A. Bourque
" " 21- Anselm & Peter Comeau
" " 22- Peter Lelanc
" " 23- Charles Beliveau
" " 24- John Boney Godete
" " 25- Nicholas Godete
" " 26- Augustine, Joseph & John Doucet


N
Clare/Yarmouth
lac à Pierre
Briar Lake
Hunter L
lac à Tickine
l des Collets
ch
ch
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39

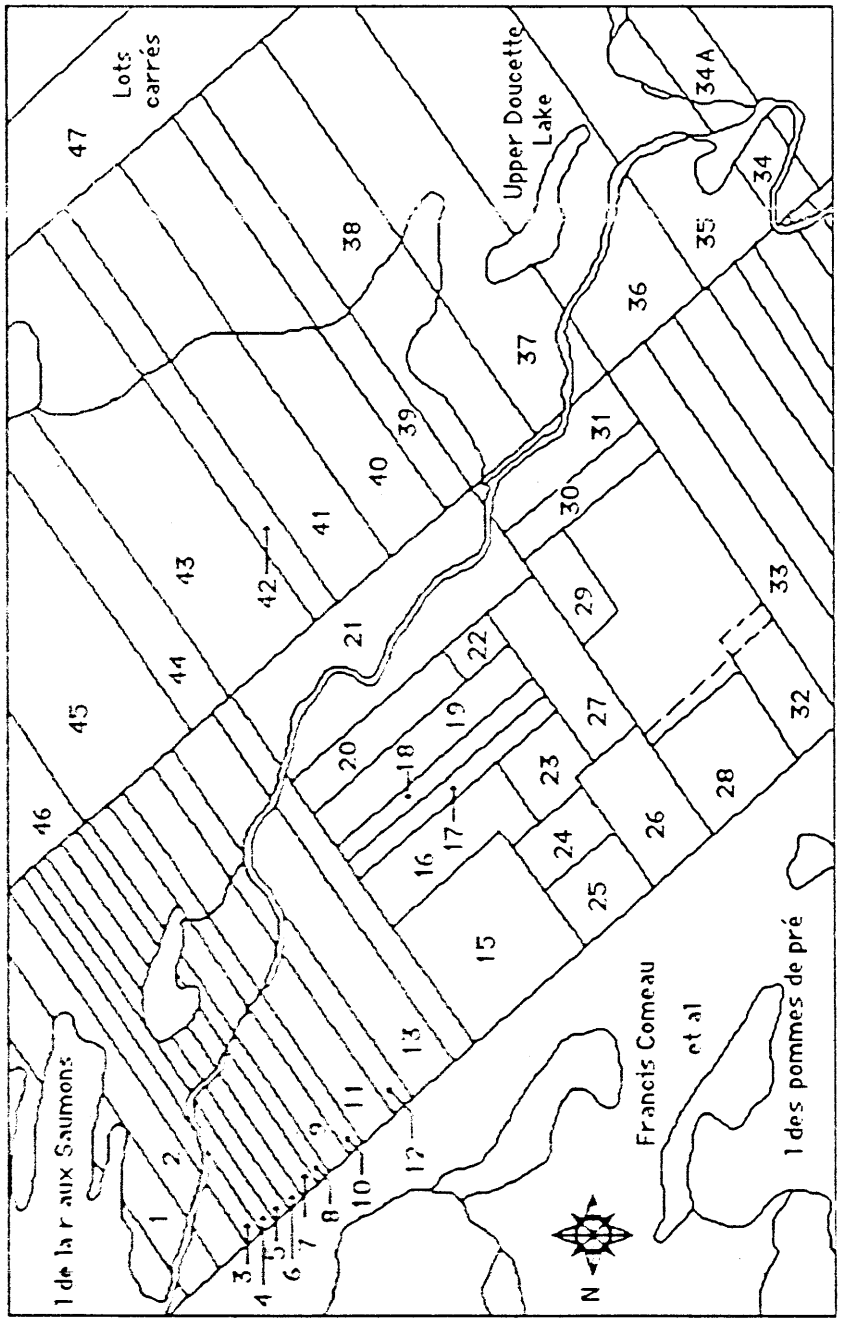
1- Thomas Heaviside
2- Philip Comeau
Luke M. Comeau
3- Charles C. Blackadar
James A. Blackadar
David Wetmore
Ebenezer E. Archibald
4- Gatien Thebeau
5- Benjamin Barnard
6- John Crosby
7- Samuel Crosby
8- Lemuel Crosby
9- Enoch Crosby
10- Knowles Crosby
11- Ansel Crosby
12- Josua Crosby
13- James Crosby
14- Joseph Saulnier
John Boudreau
15- Peter Boudreau
16- George Gray
17- George Paw
18- George Hunter
19- James Hunter
20- Henry Brittain
21- Charles Brittain Jr.
22- P. R. Comeau
23- David Babcock
24- Peter Van Blarcom
25- Thomas Blauvelt
26- Rev. Charles Knowles
27- Arthur B. Nugent
28- Henry Robicheau
29- Howard A. Crosby
30- Remis Thibeau
31- Remis Thibeau
32- John M. Durkee
33- Remis Thibeau
34- John M. Durkee
35- Remis Thibeau
36- John Blackadar et al
37- Eusebe Thibeau
38- John Hall et al
39- Enoch Porter


Yar
Clare
Richard Fletcher
John Brown
Henry Geo.
Farish
Thomas
Butler
Tedford
Jacob
Amos
Butler
ch
C
B
D
A
John
Killam
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
r aux Saumons
N
A- 1. des Melanson
B- 1. à Bounang
C- 1. à Farish
D- 1. de Hectanooga

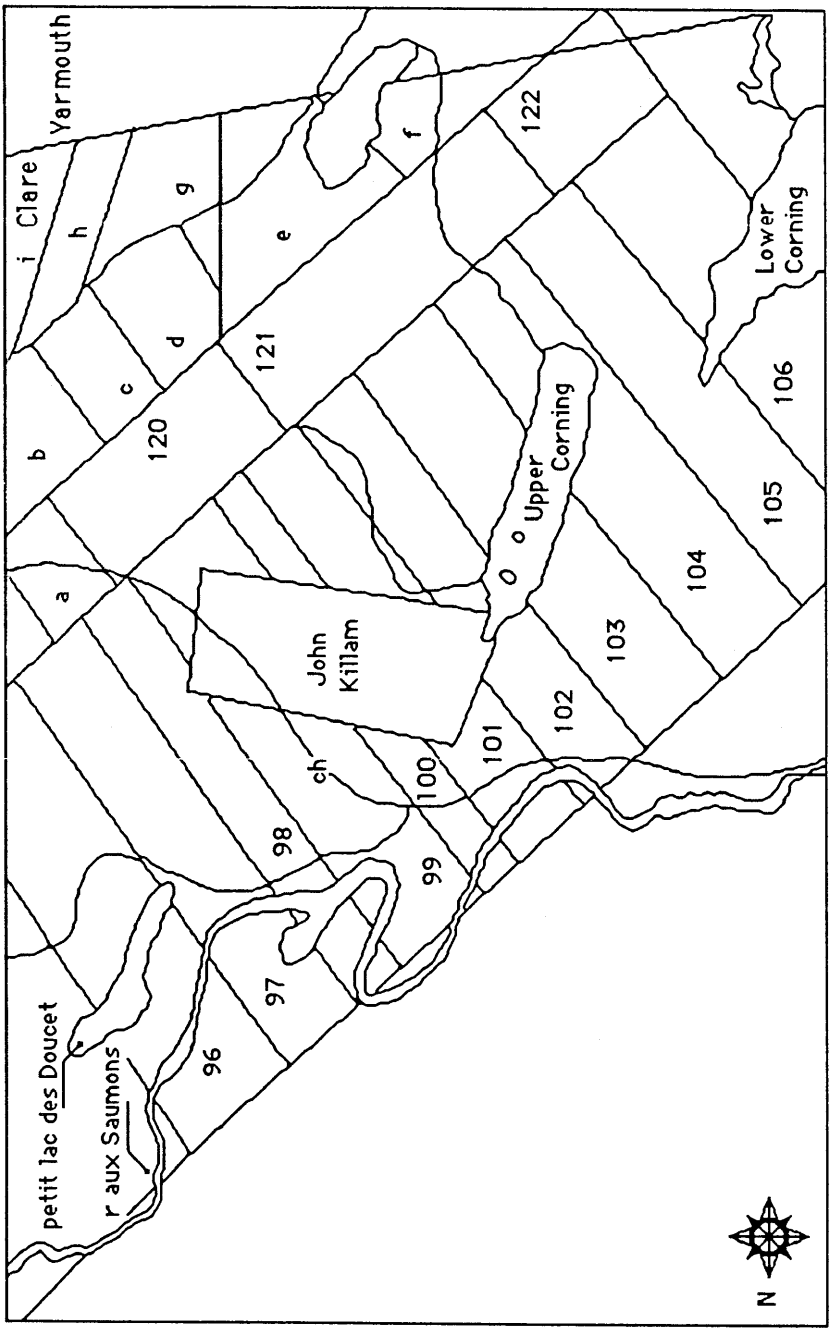
1- Anselm LeBlanc
2- Phineas Millidge
3- Joseph Saulnier
4- Joseph F. Theriault
5- John Thibodeau Jr.
6- Gabriel Amirault
7- John Melanson
8- Joseph Marino Belivaux
9- Joseph Doucet
10- Francois Charles & Augustine Doucet
11- Widow Germaine Charles Comeau
12- Peter Justinian Comeau
13- John Baptist Mayer
14- F. Charles LeBlanc
15- Joseph Doucet
16- Jos Bastarache
17- Charles Robichau
18- Theophilius Crosby
19- Benjamin Porter et al
20- Enoch Porter
21- Ansel Crosby


N
Clare
Yarmouth
Benjamin Annis
Alfred Dickie et al
petit lac d'Ours
Ingram B. Middlemas & John McGinty
Carleton R.
Wm. H. Wyman
J. B. Harlow & Michael McGinty
T.H.Ulhman & M.R.Durkee
Philip Comeau & Luke M. Comeau
P. Comeau & Luke Comeau
ch
ch
Frederic
1à
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

1- Luke Babine & Eloi Saulnier
2- James Prosser et al
3- J. Prosser et al
4- L. Prosser
5- A. Dickle & T. N. McGrath
6- F. H. Gavel & Wm. H. Harding
7- B. Annis & D. Annis
8- Robert Prosser
9- Richard Ackerman
10- Peter Earl
11- Gilbert van Amberg
12 - Simon Bonta
13- P. Comeau & L. M. Comeau
14- Philip R. Comeau
15- P. R. Comeau
16- J. N. Bond & S. A. Bond
17- J. P. Harlow & M. McGinty
18- J. McCllaugh alias McCalla
19- B. M. Robicheau
20- P. Middleman & Th. Uhlman


Lots carrés
Upper Doucette Lake
l de la r aux Saumons
Francis Comeau et al
l des pommes de pré
N

1- Joseph Melanson
2- John Baptist & Peter Saulnier
3- Mich. White
4- Ceriac Therio
5- Ceriac Como
6- Celestine Como
7- Mathurine Como
8- Augustine White
9- Luke White
10- Jermion Godet
11- Mark LeBlanc
12- Mark LeBlanc
13- Ambrose Fornieau
14- Justine Boudreau
15- Joseph C. Mallet
Henry D. Robicheau
16- Benjamin W. LeBlanc
17- A. LeBlanc & Chas Godree
18- Luke LeBlanc & T. Comeau
19- Telesphore Comeau
20- Luke Babin
21- William LeBlanc
22- Everett Babin
23- Leon C. Comeau
24- Theodore Melanson
25- Benj. LeBlanc
26- Peter C. Gedree et all
27- Peter C. Gedree et al
28- Luke Babin
29- Luke Babin
30- Peter Mallett
31- Alex. Deveau
32- Luke Babin
33- Augustine, Joseph & John Doucet
34- John Killam- 34 A- Widow Germaine & Charles Doucet
35- Francis, Charles & Augustine LeBlanc
36- Joseph Doucet
37- Joseph Morino Belivaux
38- John Melanson
39- Gabriel Amirault
40- John Thibodeau
41- Fredk. Theriault
42- Joseph Saulnier
43- Phineas Millidge
44- Anselm LeBlanc
45- John Baptist Comeau
46- Denis, Charles & Oliver Doucet
47- Charles Robichau


Yarmouth
Clare
i
h
g
f
e
d
c
b
a
122
121
120
Lower Corning
106
105
104
103
102
101
100
99
98
97
96
Upper Corning
John Killam
ch
petit lac des Doucet
r aux Saumons
N

Lot No. 96- Jos Doucet
" " 97- Francis, Augustine, Charles LeBlanc
" " 98- Widow Germaine Charles Doucet
" " 99- Peter J. Comeau
" " 100- Simon Saulnier
" " 101- Augustine Budrou & Frederick Melanson
" " 102- Joseph Melanson Jr.
" " 103- Joseph Frederick Comeau
" " 104- Peter Theriau
" " 105- Frederick Belvaux
" " 106- Archagel, Chas. & Ben Saulnier

" " 120- John Baptist Mayer
" " 121- Issac & Michael Robichaud
" " 122- Casimer LeBlanc

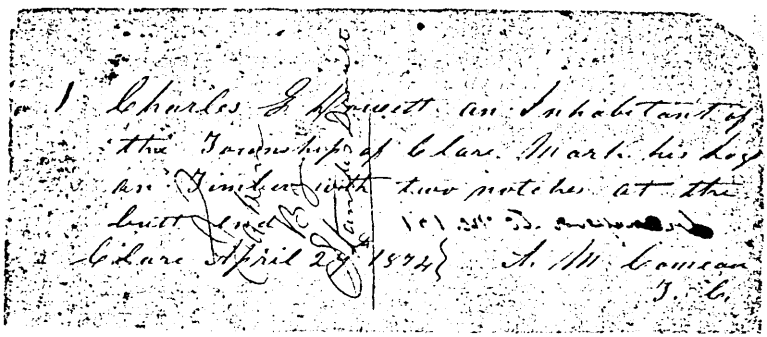
a-Charles LeBlanc
b-Benjamin Porter
c-Enoch Porter
d-Ansel Crosby
e-Samuel Sanders
f-Wm.W. Sanders
g-Jos. W. Allen
h-Wm. W. Sanders
i-Thomas Butler

APPENDICE

MARQUES DE BILLOTS

Quand différents propriétaires commencèrent à faire scier leur bois au même moulin il devint nécessaire de pouvoir identifier chaque pièce de bois. Dès qu'un arbre était abattu, le propriétaire y faisait sa marque au pied, c'est-à-dire au gros bout. Avec le temps, il devint nécessaire de faire connaître ces marques. On pouvait facilement faire connaître sa marque à l'arpenteur régional qui était alors Anselme (à Anselme) Comeau, qui demeurait au Petit-Ruisseau. La première marque enregistrée date du 29 avril 1874, donc six ans avant que la région fut reconnue comme la Municipalité de Clare. Ce cahier historique est encore chez Jean (à Arnaud) Comeau, au Petit-Ruisseau. On y lit 213 entrées; la dernière date du 8 janvier, 1970.

Ces reproductions sont des racoucis tirés du cahier des marques de billots enregistrées par Anselme Comeau, son fils Arnaud et son petit-fils, Jean.



Inscription tirée du Cahier de Marques

1-Apr 29 1874 Charles G. Dousett II
Taken by Stanislas Dousett
2-Apr 29 1874 Marc Bt. LeBlanc XX
Transfer to 207
3-Apr 29 1874 Peter P. LeBlanc I
Taken by Henry J. Godet
4- Hilair Crisial Comeau H
Tran. to 151
5-July 27 1874 Young Godet anchor
6-Nov 2 1875 Ciriac Crisial Comeau Z made lengthwise
Taken by 65 to 211
7-Jan 28 1875 Augustin Dominique Comeau III
Taken by 65
8-March 11 1875 James Sonia ⧄
Tran. to 162
9-March 31 1875 James Melanson hack or cut in the butt end
10- Apr 12 1875 Augustin Ch. LeBlanc A
Taken by 54
11- Apr 19 1875 Capt. Ambrose Melanson V I a V and a notch
Tran. to 120
12- May 29 1875 John E. Comeau ○ four notches, one on each side or square
Tran. to 20
13- Nov 4 1875 Stephen P. Raymond ⨯ figure twenty or H
Tran. to John J. Doucet
14-Dec 21 1875 John Thibodeau Esq. XI an X and a notch
15-Dec 31 1876 Volusien C. LeBlanc two hacks in the small end
16-Apr 16 1877 Joseph R. Comeau ∨
Trans. to 147
17-Sept 19 1877 Joseph H. Sonia X
Trans. to 138
18-Dec 29 1877 Ambrose A. Comeau ⅃ I three cuts in the shape of a crank and a notch
Trans. to 53
19-Jan 14 1878 Frank A. Comeau F
Trans. to 132
20-Dec 5 1878 Blackdars & Co. of Clare four hacks one following the other around the log at the but end
Trans to 130
21-Dec 15 1878 Peter Ans. Godet P
22-Feb 10 1879 Mathurin ? Comeau 4
Trans. to 127
23-Feb 10 1879 Eva H. Comeau ⨳
Trans. to 148
24-Feb 24 1879 Henry LeBlanc HI
Trans. to 97
25-Feb 24 1879 Basil J. LeBlanc ß
26-Feb 24 1879 Peter V. Godet ☿
Trans. to 167

APPENDICE

27-March 10 1879 Jarvais Ans. Comeau X
Tran. to 86
28-March 15 1879 Ciriac P. LeBlanc & Co. \|/
Tran. to 110
29-March 15 1879 Remon Ans Sonia N
Tran. to 114
30-March 15 1879 Jovit A. Comeau ||/
31-March 24 1879 Ambrose Jean Terrio |X|
Tran. to 111
32-March 26 1879 John Crisial Comeau |V|
Tran. to 140
33-Apr 11 1879 Jean Aug. LeBlanc ⅄
Tran. to 89
34-May 10 1879 Joseph Aug. Godet ⋕
Tran. to 96
35-Oct 16 1879 Mark E. Dugat X||
Tran. to 69
36-Jan 5 1880 Peter T. Godet X|||
Tran. to 118
37-Feb 9 1880 Peter Comeau, Crisial ⋊
38-Feb 9 1880 Peter J. Doucett ⊙ three notches around tree
39-March 9 1880 Norman Raymond N|
Tran. to 135
40-March 22 1880 Ciriac P. LeBlanc \|/ P the broud R and a P
41-Apr 3 1880 Placid Dugat ◊
Tran. to 168
42-March 14 1881 Raymon Melanson T
Tran. to 193
43-March 22 1881 Ambrose Blin A
Tran. to 182
44-June 27 1881 Ambrose Melanson two notches in the centre
45-Feb 1882 Volusien E. LeBlanc two notches at the small end
46-March 23 1882 Phillip H. Sonia one notch cut with a gouge lengthwise
47-March 26 1884 Augustin ? Comeau A|
Tran. to 181
48-Nov 2 1886 Remi J. Sonia with a notch on the side at the butt end to be use one on the new tusket only
49-Nov 2 1886 Amable Sonia \|/ goose foot to be use on the Tusket river only
Tran to 131
50-Dec 24 1886 Joseph L. Blin ⋁
Tran. to 137
51-March 7 1889 Henry C. Sabean V
To be used on the Tusket River.
52-March 7 1889 Hartley Sabean 'ı'
Tran to 203
53-March 11 1889 Henry C. Godet ⅃|

54-Oct 25 1889 Augustin Joe Boudro |A|
55-Jan 25 1890 Anselm M. Comeau ○ five notches around the tree like a girdle
Tran. to 106
56-Feb 22 1890 Stephen A. Godet ⚲ | on Tusket River & branches
57-March 12 1890 Eloi Saulnir ⚲
58-Jan 18 1892 John E. Comeau ‡ one hack lenghtwise and three across
59-Feb 2 1892 Edword T. Doucett ‡ one hack along and two across the tree
Tran. to 161
60-Oct 28 1893 Philip J. V. LeBlanc X |
Tran. to 153
61-Dec 6 1893 Charles J. Comeau | on one side of the butt end
Tran. to 129
62-Feb 19 1894 Volusien C. Leblanc ○ two notches one on each side of the tree
Tran. to 119
63-March 12 1894 Frank Thimot XX
Tran. to 160
64-June 1 1896 Maximin J. Comeau ||||
65-Dec 5 1896 Augustin C. Doucett |||
Tran. to 211
66-Dec 11 1896 Cyrien T. Gaudet X
67-Jan 25 1897 Acapite P. Comeau W
Tran. to 139
68-Jan 14 1899 Nil Comeau |–
Tran. to 121
69-May 20 1899 Augustin P. Comeau XII
Tran. to 143
70-Sept 16 1899 Antoine A. Comeau ||||
Tran. tu 206
71-Oct 31 1899 Joseph J. Thibault |^|
Tran. to 200
72-March 19 1900 Henry J. Comeau |H|
Tran. to 185
73-March 28 1900 Francois P. Comeau XXX
74-Apr 11 1900 Joseph Blinn XIX
75-March 9 1903 Tecelin J. LeBlanc |||||
76-Apr 9 1904 Sydny Soods VV
Tran. to 114
77-Feb. 13 1905 Stanislas Doucett ||
Tran. to 152
78-Dec 28 1905 John J. Doucet ⚹ figure twenty in Ralien
79-Dec 28 1905 Augustin J. Noni Comeau ⚹ figure fourty in Ralian
80-Feb 17 1906 Eusebe P. Comeau 7 figure 7 in common number
Tran. to 179
81- Adrien P. Comeau 17
Tran. to 180

APPENDICE

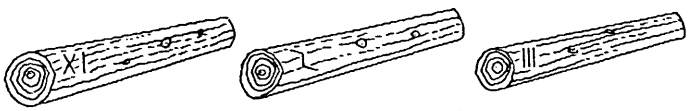
82-Feb 2 1907 Hilarion L. LeBlanc ⊥ an ⊥ and a notch
83-Feb 2 1907 Louis Blinn IIIIII
Trans. to 186
84-Nov 4 1907 Placide Melanson a cut in the but end
85-Dec 9 1907 James A. Stuart K
Trans. to 125
86-Feb 29 1908 Louis C. Godey X figure X
Trans. to 177
87-Feb 29 1908 Philippe A. Saulnier + two notches one along the tree and one across
Trans. to 169
88-Feb 30 1908 Delile LeBlanc ⅄⅄
89-July 1 1908 Benjamin J. LeBlanc ⅄
Trans. to 157
90-July 1, 1908 Rester J. LeBlanc ⅄II
Trans. to 170
91-July 1 1908 Joseph Jean LeBlanc ⅄II
Trans. to 158
92-Dec 21 1908 Teeelin J. Gaudet ITI
93-Dec 21 1908 Eddi Gaudet IT
Trans. to 156
94- Leo H. LeBlanc HI
Trans. to 178
95-Jan 25 1909 Rupert Cotreau X\ with an X and a notch making fifteenth in romain figure
Trans. to 199
96-Feb 8 1909 Jean J. Gautet ⅓ making thirty in lumber mark
97-Feb 8 1909 Jovite M. Melanson X\\ making roman figure
Trans. to 142
98- Camille Comeau TT with a py
Trans. to202
99-Feb 11 1909 Valary Saulnier X\\\ number seventeenth in romain figure
100-Feb 11 1909 Albanie LeBlanc XXI
Trans. to 175
101-Feb 11 1909 Dinnis Thibodeau \
Trans. to 192
102-Feb 11 1909 Joseph J.J. Comeau II/ three notches two square and one sideways
Trans. to 146
103-Feb 11 1909 Denis J. Comeau XXII
Trans. to 183
104-Feb 11 1909 Pathrick J. Comeau II/I
Trans. to 198
105-Feb 20 1909 Henry J. Comeau H
Trans. to 173
106-Feb 20 1909 Armand S. Comeau ⬡
Trans. to 163
107-Feb 20 1909 Alexander Blinn of Corberie IAII

108- Henry Jos Gaudet Γ
Tran. to 205
109-Jan 8 1910 Olivier M. Boudreau III three lengthwise and on on top sideways
Tran. to 189
!10-Jan 31 1910 Iréné J. LeBlanc λIII
Tran. to 212
111-Sept 13 1910 Clement Gaudet IXI
Tran. to 210
112 Dec 14 1910 Philippe Boudreau III/
Tran. to 171
113Apr 5 1911 Raymond Boudreau \II/
Tran. to 184
114 Dec 27 1911 Placide J. Melanson VV
Tran. to 134
115-Jan 18 1912 Lezin C LeBlanc \I/
Tran. to 149
116-Feb 1 1912 Bernard M. Melanson I/I\
of Port Digby for use in Clare II¯
117-Oct 9 1912 Leodor L. Doucet
118- Apr 14 1913 Ambroise C. Gaudet XIII
Tran. to 191
119- Feb 9 1916 Iriné V. LeBlanc O
Tran. to 195;
120-Feb 18 1916 Leo P. Melanson VI a V and a notch
Tran. to 172
121-Feb 21 1916 John H. Blinn I-
Tran. from 68
122-Oct 26 1916 Joseph J. Thimothe II-
123-March 2 1918R. H. Howes Shipbuildinger at Meteghan River, H
as agreed with Hilaire C. Comeau who had the mark:
Tran. to 151
124-Oct 26 1920 Walter T. Saulnier ⊠ I number 21
125-Feb 5 1921 Bernard Stuart K
126-Feb 13 1922 Edourd J. LeBlanc of Little Brook VVV
127-May 4 1923 Willis O. Saulniert of Meteghan River 4
128-March 29 1924 Pius J. Thibodeau III
129-Nov 29 1924 Gustave C. Comeau I
130-Jan 10 1925 Alphonse J. LeBlanc O
131-Jan 12 1927 J. H. Hamlind and Sons of Portland, Maine ↓
doing business at or near Meteghan Station
Tran. to 137
132-Jan 13 1937 Forman Gaudet E
133-March 21 1926 Edwouard Saulnier of Concession IYI
Tran. to 189

APPENDICE

134-June 11 1928 Denis P. Melanson VV
Tran. to 209
135 Noël Maillet of Meteghan River NI
Tran. to 208
136 Marc Melanson of Lower Concession (vide fin)
Tran. to 162
137-March 23 1933 Issac B. Doucett ↓
138 Simion Theriault X
139-March 24 1933 William P. Comeau W
140-March 31 1933 Dirimé J. Comeau of Little Brook Sta. IVI
141-Aug 20 1934 Alphi ? Saulnier of Saulnierville
142-Jan 3 1935 Adolphe W. Comeau X\I roman figure sixteen
143-March 12 1936 André Dugas XII
144-June 2 1936 Augustin R. Saulnier of Meteghan Sta. N
Tran. to 159
145-Apr 30 1937 Eloi A Boudreau VI
146-May 17 1938 L. Camille Comeau of Concession II/
147-May 20 1938 Louis Jos R. Comeau of Concession Λ
148-Dec 3 1938 Alphonse LeBlanc of Little Brook #
149-Jan !4 1939 Frank P. Comeau of Comeauville \/
150-Nov 17 1939 Jeremi S. Comeau of Concession /
151-Aug 26 1940 Edouard Thibodeau of Concession H
152-Jan 4 1942 Emile Saulnier of Little Brook Sta. II
153-Jan 24 1942 E. M. Comeau & Sons, Meteghan XI
154-July 17 1942 Emidi Comeau of Meteghan Sta. N
155-Aug 12 1942 Carris Melanson of Lower Concession I
Tran. to 209
156-Oct 12 1942 Leo Gaudet of Comeauville IT
Tran. to 190
157-Apr 9 1943 Adolphe Ben LeBlanc of Littlr Brook ⅄
158-Apr 30 1943 Camille J. LeBlanc of Little Brook Sta. ⅄II
159-Dec 1944 Benoit R. Saulnier of Meteghan Sta. N
160-Feb !0 1945 Alphi Timothe of Little Brook XX
161-Jan 5 1946 Filias LeClanc of Grosse coque ++
162-Jan 21 1946 Marius Melanson of Lower Concession ⊡
163-Jan 31 1946 Jean Comeau of Little Brook ⊙ five notches
164-March ? 1946 Inocent Comeau of Concession i
165-July 9 1946 Charles J. R. Comeau VIII
166-Nov 9 1945 Cyrile S. Comeau of Concession XY
167-Feb 1 1947 Sigefroid Gaudet of Corberie ♉
168-March 25 1946 Edmond Dugas of Little Brook ◇ two V
169-Apr 5 1947 Albert LeBlanc of Little Brook +
170-Apr 2 1948 Philipe Comeau of Concession Λ'
171-June 12 1948 Emile Boudreau of Concession IIII
172-Sept 17 1948 Leo Saulnier VI
173-March 29 1950 Albert Doucette H̄

174-Jan 31 1951 Thimot & Comeau of Little Brook
175-Feb 3 1951 Joseph LeBlanc of Little Brook XXI
176-Feb 12 1951 Bernie Saulnier of Little Brook TIII
177-June 1951 André Comeau of Comeauville X
178-July 14 1951 Denis F. Comeau of Saulnierville HI
179-July 28 1951 Emery Comeau of Comeauville
180-Jan 7 1952 Nicholas LeBlanc of Concession
181-Apr 7 1952 Linsay LaBlanc on Concession AI
182-Apr 11 1952 Jean LeBlanc of Concession A
183-June 30 1952 Emile Thibodeau of Church Point XXII
184-June 30 1952 Deno Boudreau of Concession
185-July 4 1952 Ambroise Lombard of Concession IHI
186-July 4 1952 Camilla Blinn of Church Point IIIIII
187-July 8 1952 Jimmy Boudreau of Concession
188-Oct 27 1952 Mrs Martin Doucet of Concession
189-Nov 2 1952 Camille Saulnier of Concession IYI
190-Dec 30 1952 Mike Blinn of Comeauville IT
191-Feb 16 1953 Adolphe Belliveau of Little Brook XIII
192-Apr 9 1953 Adolphe Thibodeau of Chutch Point
Tran. to 197
193-Apr 15 1953 Médric Boudreau of Concession T
194-May 31 1954 Alphé ? Comeau of Little Brook
195-June 8 1955 Leonard Boudreau of Concession O
196-Dec 5 1955 Wilfred Thibodeau of Church Point XXII
197-Dec 5 1955 Camille à Denis Thibodeau of Church Point
198-Feb 18 1955 Nicholas Comeau of Concession
199-Feb 16 1957 Alphie Deveau of Littlt Brook XV
200-March 26 1957 Amédée J. Thibeault of Concession (vide fin)
201-March 15 1957 Edwouard Comeau of Little Brook IVI
202-May 1957 Ira LeBlanc of Concession
203-Jan 27 1958 Francis LeBlanc Little Brook
204-Feb 23 1959 Clement Comeau of Comeauville
205-Sept 2 1960 Clarrence A. Doucet
206-Jan 19 1962 Anselm Comeau of Concession IIII
207-Nov 19 1962 Elie Melanson of Little Brook XX
208-March 25 1963 Victor Boudreau of Concession NI
209-Aug 31 1964 Ben LeBlanc of Church Point I
210-Dec 7 1965 Elizé Gaudet of Concession IXI
211-March 10 1966 Jean Comeau of Little Bbrook III
212-Jan 5 1970 Gustave Comeau of Concession YIII
213-Jan 8 1970 Simin LeBlanc of Concession AI



BIBLIOGRAPHIE

DAGNAUD, Père P.-M. *Les Français du Sud-Ouest de la Nouvelle-Ecosse.* Librairie Centrale, Besançon, France, 1905.

DEVEAU, J. Alphonse. *La ville française.* Les Editions Ferland. Québec, 1968.

DOMINION ATLANTIC RAILWAY CO. *Faits saillants dans l'histoire de la Novelle-Ecosse.* Kentville Publishing Co., Ltd., Kentville, N.S. 1929.

DOUCET, Jean R. *L'industrie forestière chez les Acadiens de la Baie Sainte-Marie de 1860 à 1930.* Thèse de maîtrise es Arts, Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Eglise, N.-E., mai, 1965.

Eglise Saint Bernard, 1910-1942, Livre Souvenir. The Lawson Publishing Co. Ltd., Yarmouth, N.S, 1942.

JOHNSON, Ralph S. *Forests of Nova Scotia.* Four East Publications, Halifax, 1986.

WILSON, Isiah W. *A Geography and History of the County of Digby.* Publishing Company, Belleville, Ontario, 1975.

BAY OF FUNDY
St. Marys Bay
St Marys Bay
LONG ISLAND
ISLAND
DIGBY MUNICIPALITY
CLARE MUNICIPALITY
DIGBY COUNTY
YARMOUTH COUNTY
Weymouth
Weymouth Falls
Weymouth North
Weymouth Mills
Digby
Meteghan
Meteghan Centre
Meteghan Station
Saulnierville
Lower Saulnierville
Church Point
Grosses Coques
Tiverton
Westport
Brighton
Hillsgrove
Bloomfield
Bloomfield Station
Plympton
Gilberts Cove
Lewistown
Weymouth Falls
Weymouth Bridge
Belleveue Cove
Ohio
Weaver Settlement
Danvers
Hassett
Southville
Hillsville
Riverdale
Hillsville
Havelock
Easton
New Tusket
Corberrie
Meteghan River
Pointe des Marechal
Barres a Pointe Noire
Pointe a Tom
Bear Cove Pt
Pt. Alphonse de Sables
Maxwellton Station
Meadows Corner
Richfield
Georgies Meadow
Billys Island
Johnnys Savannah
Horses Rump
Devaux
Mauvillers
Cape St. Marys
Cape St. Marys Cove
Harrington
Hectanooga
Mayflower
Norwood
Forest Glen
Lake Annis
Springdale
Cedar Lake
Davids Pt
Salmon River
Black Pt
Bartlett Beach
Beaver River
Woodstock
Port Maitland Beach
Port Maitland
Richmond Road
Lake George
Big Lake
Pleasant Valley
Carleton
Gardners Mills
Gardners Meadow
Kempville
North Kempville
Nicholas Meadow
Yarmouth Bridge
Yarmouth Mun
Tusket
Tusket Bridge
Tirus Ridge
Caribou Plains
Ducks Neck Meadow
Simons Meadow
Gates Meadow
Gullivans Meadow
Stillwater Meadows
Brier Lake
Bear Cove
Ridge of Rocks
Flat Grounds
Green Island
Dartmouth Pt
Northern Pt
Peter Pt
Plumb Cove
Goosberry Cove
Tiverton
Grand Eddy
Boars Head Pt
Tidiville
Little River
Tommys Beach
Whites Pt
Long Pt
Burns Pt
Second Pt
Mink Cove
Lighthouse Beach
Cape Firmain
Bear Cove
Pointe à Major
French Beach Pt
Central Grove
Church Point
Hog Brook
Little Brook
Saulnierville Station
Lower Concession
Bangor
Meteghan Station
Upper Pt
Lower Pt
Carleville
Waterford
Lake Midway
Shipyards Pt
Brooks Ashton Beach
Sabean Pt
Kenny Shore
Gilberts Cove
Plympton Station
Admiralty Corner
Doucetteville
Sissiboo Bridge
Branch Meadows
Devils
Lake Brook
Lake Brook Cove
Little Brook Cove
Riley Cove
Ten Cove
Deep Cove
Centre Cove
Little River Cove
Whale Cove
Strickland Cove
Anse des Lebleiks
Bournette Wharf
Bear Cove
Goosberry Cove
Plumb Cove
Big Bear Cove
Green Cove
Sheep Cove
Grande Anse
Lake Brook
Lake Midway
Lake Annis
Lake George
Big Lake
Gulf Lake
Trescott Lake
Pleasant Lake
Bear Cove
Bear Cove Pt
Pt. Alphonse de Sables
Pointe a la Grande Anse Shore
Cape St. Marys
Cape St. Marys Cove
Davids Pt
Salmon River
Black Pt
Bartlett Beach
Port Maitland Beach
Port Maitland
Green Cove
Big Bear Cove
Pointe a Tom
Meteghan River
Pointe des Marechal
Barres a Pointe Noire
Meteghan Centre
Meteghan
Saulnierville
Lower Saulnierville
Church Point
Grosses Coques
Tiverton
Westport
Brighton
Hillsgrove
Bloomfield
Plympton
Gilberts Cove
Lewistown
Weymouth Falls
Weymouth Bridge
Belleveue Cove
Ohio
Weaver Settlement
Danvers
Hassett
Southville
Hillsville
Riverdale